



HISTOIRE

NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

DES OISEAUX.

TOME CINQUANTE-TROISIÈME.

O N S O U S C R I T

A P A R I S ,

CHEZ { D U F A R T , Imprimeur-Libraire , rue de
Noyers , N° 22 ;
B E R T R A N D , Libraire , quai des Augustins
N° 35.

A R O U E N ,

Chez V A L L É E , frères , Libraires , rue Beffroi , N° 22.

A S T R A S B O U R G ,

Chez L E V R A U L T , frères , Imprimeurs-Libraires.

A L I M O G E S ,

Chez B A R G E A S , Libraire.

A M O N T P E L L I E R ,

Chez V I D A L , Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

HISTOIRE NATURELLE,

GENERALE ET PARTICULIERE,

PAR LECLERC DE BUFFON;

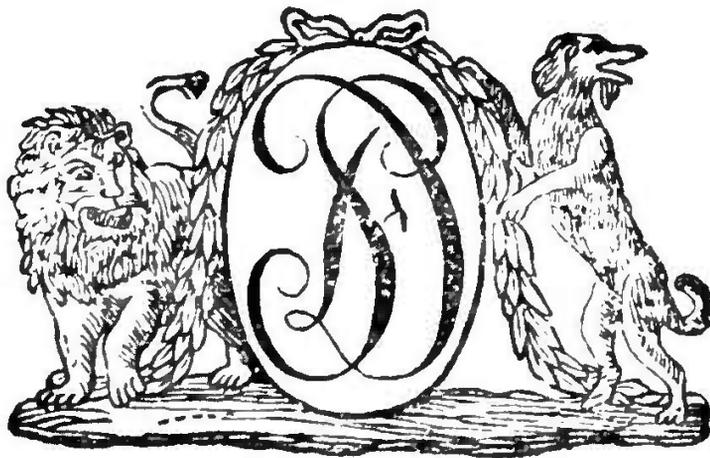
NOUVELLE EDITION, accompagnée de Notes, et dans laquelle les Supplémens sont insérés dans le premier texte, à la place qui leur convient. L'on y a ajouté l'histoire naturelle des Quadrupèdes et des Oiseaux découverts depuis la mort de Buffon, celle des Reptiles, des Poissons, des Insectes et des Vers; enfin, l'histoire des Plantes dont ce grand Naturaliste n'a pas eu le tems de s'occuper.

OUVRAGE formant un Cours complet d'Histoire naturelle;

REDIGÉ PAR C. S. SONNINI,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

TOME CINQUANTE-TROISIÈME.



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

AN IX.

HISTOIRE

NATURELLE

DES OISEAUX.

*Suite des Oiseaux étrangers qui ont
rapport aux Grimpereaux.*

LE SOUI-MANGA (1).

C'EST, suivant M. Commerson, le nom que l'on donne à ce bel oiseau dans l'île de Madagascar, où il l'a vu vivant (2).

Le soui-manga a la tête, la gorge et toute

(1) *Certhia supernè splendide viridis, ad violaceum inclinans, infernè pallide flava; dorso infimo et uropygio fusco-olivaceis; tæniâ duplici in pectore transversâ, aliâ cæruleo-violaceâ, alterâ castaneâ; rectricibus nigris, extimâ ultimâ medietate obliquè griseo-fuscâ, proximè sequenti apice griseo-fuscâ (mas).*

Certhia supernè fusco-olivacea, infernè flavicans, olivaceo adnixto, rectricibus nigris, extimâ ultimâ medietate obliquè griseo fuscâ, proximè sequenti apice griseo-fusca (fœmina). . . certhia madagascariensis violacea, grimperau violet de Madagascar. (Brisson,

la partie antérieure d'un beau verd brillant, et de plus un double collier, l'un violet et l'autre mordoré; mais ces couleurs ne sont ni simples ni permanentes; la lumière qui se joue dans les barbes des plumes comme dans autant de petits prismes, en varie incessamment les nuances depuis le verd doré jusqu'au bleu foncé; il y a, de chaque côté, au dessous de l'épaule, une tache d'un beau jaune; la poitrine est brune, le reste du dessous du corps jaune clair; le reste du dessus du corps olivâtre obscur; les grandes couvertures et les pennes des ailes brunes, bordées d'olivâtre; celles de la queue noires, bordées de verd, excepté la plus extérieure qui l'est en partie de gris brun; la suivante est terminée de cette même couleur; le bec et les pieds sont noirs.

tom. III, pag. 638.) On l'appelle à Madagascar *soui*.

(2) *Certhia viridis subtis flavescens, uropygio olivaceo, pectore fusco : fasciis duabus transversis alterâ cœruleâ, alterâ badiâ, caudâ nigrâ. certhia souimanga.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 31.

Certhia olivaceo-viridis nitens, pectore cœruleo castaneoque fasciato, abdomine flavescente humeris maculâ fulvâ. . . certhia madagascariensis. Latham, Syst. orn. gen. 29, sp. 7. J. J. VIREY.

DES GRIMPEREAUX. 7

La femelle est un peu plus petite et beaucoup moins belle, brun olivâtre dessus, olivâtre tirant au jaune dessous ; du reste ressemblant au mâle dans tout ce qui n'a point d'éclat. Cet oiseau est à peu près de la grosseur de notre troglodyte.

Longueur totale, environ quatre pouces ; bec, neuf lignes ; tarse, six lignes et plus ; doigt du milieu, cinq lignes et demie, plus grand que le postérieur ; vol, six pouces ; queue, quinze lignes, composée de douze plumes égales, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

On doit rapporter à cette espèce, comme variété très-prochaine, le soui-manga de l'île de Luçon que j'ai vu dans le beau cabinet de M. Mauduyt, et qui a la gorge, le cou et la poitrine couleur d'acier poli, avec des reflets verts, bleus, violets, etc., et plusieurs colliers que le jeu brillant de ces reflets paroît multiplier encore ; il semble cependant que l'on en distingue quatre plus constants, l'inférieur violet noirâtre, le suivant marron, puis un brun, et enfin un jaune : il y a deux taches de cette couleur au dessous des épaules ; le reste du dessous du corps est gris olivâtre ; le dessus du corps, verd foncé, avec des reflets bleus, violets, etc. ;

les pennes des ailes, les pennes et couvertures supérieures de la queue, d'un brun plus ou moins foncé, avec un œil verdâtre.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces; bec, dix lignes; tarse, sept; ongle postérieur, le plus fort; queue, quinze lignes, carrée, dépasse les ailes de sept lignes.

LE SOUI-MANGA
MARRON-POURPRÉ
A POITRINE ROUGE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 246, où cet oiseau est représenté fig. 1, le mâle sous le nom de grimpeur des Philippines; et fig. 2, la femelle.

SEBA dit que le chant de cet oiseau des îles Philippines est semblable à celui du rossignol : il a la tête, la gorge et le devant

(1) *Avis nochtototl, colore passeris hispanici*. Seba, tom. I, pag. 60, n° 5.

Falciuellus colore passeris hispanici. En allemand, *purpur kopfchen*. Klein, Ordo avi. pag. 107, n° 11.

Certhia supernè castaneo purpurea, infernè coccinea; capite et collo inferiore splendide violaceis; dorso infimo et uropygio violaceis viridi-aureo variantibus; ino ventre et lateribus olivaceo-flavicanibus; reatricibus nigricantibus, supernè chalybeo colore variantibus, oris exterioribus violaceis, viridi-aureo variantibus (mas).

Certhia supernè viridi-olivacea, infernè flavo-olivacea; reatricibus nigricantibus, quatuor utrimque extremis apice griseis (fœmina). certhia philippensis

du cou varié de fauve et de noir lustré, changeant en bleu violet; le dessus du cou et le dessus du corps, dans sa partie antérieure, marron pourpré; dans sa partie postérieure, violet changeant en verd doré; les petites couvertures des ailes de même, les moyennes brunes, terminées de marron pourpré; la poitrine et le haut du ventre d'un rouge vif; le reste du dessous du corps d'un jaune olivâtre; les pennes et grandes couvertures des ailes brunes bordées de roux; les pennes de la queue noirâtres, avec des reflets d'acier poli, bordées de violet changeant en verd doré; bec noir dessus (jaune selon Seba), blanchâtre dessous; pieds bruns (jaunâtres selon Seba), et les ongles longs.

purpurea, grimperea des Philippines. (Brisson, *ad lib.* tom. III, pag. 655.)

Certhia purpurea, *subtùs coccinea*; *capite*, *gula uropygioque violaceis*... *sperata*. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 65, sp. 13, pag. 186 (*).

Fæmina olivacea, *suprà viridescens*, *subtùs flavescens*. Idem, *ibid.*

Trogloditæ affinis. Moehring, *Avi. gen.* pag. 79, gen. 102. Notez que le troglodyte de Moehring est notre colibri et celui de tout le monde.

(*) Edit. Gmelin, *id.* et Latham, *Syst. ornith.* gen. 29 sp. 8.

DES GRIMPEREAUX. 11

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle est verd d'olive dessus, jaune olivâtre dessous; que les pennes de sa queue sont noirâtres, et les quatre paires latérales terminées de gris : ces oiseaux sont un peu plus petits que nos grimpereaux.

Longueur totale, quatre pouces; bec, huit lignes; tarse, six; doigt du milieu, cinq, le postérieur un peu plus court; vol, six pouces; queue, un pouce, composée de douze pennes, dépasse les ailes de trois lignes.

VARIÉTÉS DU SOUI-MANGA

Marron pourpré à poitrine rouge.

LE PETIT GRIMPEREAU

D'EDWARDS (1).

LE petit grimpereau ou soui-manga brun et blanc d'Edwards (2) a tant de rapport avec celui-ci, que je ne puis m'empêcher de le regarder comme une variété d'âge

(1) *The little brown and white c eper ; honey thief* (larron de miel). Edwards, pl. xxvi.

Falcinellus fuscus, ventre albicante. En allemand, *braune baumklette mit weissem unterleib.* Klein, Ordo avium, pag. 108, n° 14.

Certia supernè fusca, cupri puri colore varians ; infernè alba ; tæniâ suprâ oculos candidâ, fasciolâ utrimque rostrum inter et oculum obscurè fuscâ ; rectricibus nigricantibus, extimâ apice albâ. . . certhia indica, grimpereau des Indes. (Brisson, tom. III, pag. 621.)

Gerini, pl. cxcv. fig. 2, pag. 56.

Certhia grisea, subtùs alba ; superciliis candidis ;

DES GRIMPEREAUX. 13

dont le plumage n'est point encore formé, et commence seulement à prendre des reflets: en effet, il est blanc dessous, brun dessus, avec quelques reflets de couleur de cuivre; il a un trait brun entre le bec et l'œil; des espèces de sourcils blancs; les plumes des ailes d'un brun plus foncé que le dos, et bordées d'une couleur plus claire; les plumes de la queue noirâtres, la plus extérieure terminée de blanc; le bec et les pieds bruns. M. Edwards dit qu'il est une fois plus petit que notre grimpereau d'Europe.

Longueur totale, trois pouces et demi; bec, huit à neuf lignes; tarse, cinq à six; doigt du milieu, cinq, un peu plus long que le postérieur; queue, treize lignes, composée de douze plumes égales, dépasse les ailes de trois à quatre lignes.

rectricibus fuscis, extimis apice albis. . . . pusilla.
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 3, pag. 185.

(2) *Certhia grisea subtus alba superciliis candidis rectricibus fuscis extimis apice albis.* Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 8, var. *speratæ* b.

J. J. VIREY.

 LE GRIMPÈRE AU

OU SOUI-MANGA (1)

A GORGE VIOLETTE ET POITRINE ROUGE.

CET oiseau de M. Sonnerat (2) doit être aussi rapporté comme variété à la même espèce ; car, outre qu'il a la gorge violette et la poitrine rouge, il a de plus le dos et les petites plumes des ailes mordorés, le croupion et la queue couleur d'acier poli, tirant sur le verdâtre, et les couvertures inférieures de la queue d'un verd terne : d'ailleurs ces deux oiseaux sont indigènes des mêmes îles Philippines.

(1) *Certhia sperata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, g. 65, sp. 13, var. *b. Gulâ violaceâ*.

Certhia castaneo-rubra capite virescente, gulâ violaceâ, pectore rubro, uropygio caudâque chalybeis.
 Latham, Syst. ornith. gen. 65, sp. 8, var. G.

J. J. VIREY.

(2) Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 63, pl. xxx fig. D.

LE SOU-MANGA

VIOLET A POITRINE ROUGE (1) (2).

LE violet est la couleur dominante de son plumage, et sur ce fond obscur paroissent avec avantage les couleurs plus vives des parties antérieures; sur la gorge et le dessus de la tête, un verd doré brillant, enrichi de reflets cuivreux; sur la poitrine et le devant

(1) *Certhia nigra ad violaceum inclinans; vertice et gutture viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, collo inferiore et pectore coccineis; remigibus reatricibusque fuscis...* *certhia senegalensis*, grimpereau violet du Sénégal. (Brisson, tom. III, pag. 660.) C'est le premier qui l'ait vu.

Gerini, pl. cxcix, fig. 2, pag. 58.

Certhia nigro-violacea; vertice gulâque viridi-aureis; pectore coccineo... *certhia senegalensis*. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 65, sp. 14, pag. 186.

(2) *Certhia nigro-violacea, vertice gulâque viridi-aureis pectore coccineo, alis caudâque fuscis...* *certhia senegalensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 10.

J. J. VIREY.

du cou, un beau rouge éclatant, seule couleur qui paroisse sur ces parties lorsque les plumes sont bien rangées, bien couchées les unes sur les autres ; chacune de ces plumes est cependant de trois couleurs différentes, noire à son origine, verd doré dans sa partie moyenne, et rouge à son extrémité ; preuve décisive entre mille autres, qu'il ne suffit pas d'indiquer les couleurs des plumes, pour donner une idée juste des couleurs du plumage. Toutes les pennes de la queue et des ailes, les grandes couvertures supérieures de ces dernières, et leurs couvertures inférieures, sont brunes : les jambes sont d'une teinte composée, où le brun semble fondu avec le violet ; le bec est noir, et les pieds noirâtres. Cet oiseau est à peu près de la taille du roitelet : il se trouve au Sénégal.

Longueur totale, cinq pouces ; bec, dix lignes ; tarse, sept lignes ; doigt du milieu ; cinq lignes et demie, un peu plus long que le doigt postérieur ; vol, sept pouces un tiers ; queue, vingt-deux lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de dix lignes.

L E S O U I - M A N G A

P O U R P R E (1) (2).

Si cet oiseau avoit du verd doré changeant sur la tête et sous la gorge, et du rouge, au lieu de verd et de jaune sur la poitrine, il seroit presque tout à fait semblable au précédent, ou du moins il lui ressembleroit beaucoup plus qu'au soui-manga à collier, qui n'a pas une nuance de pourpre dans son

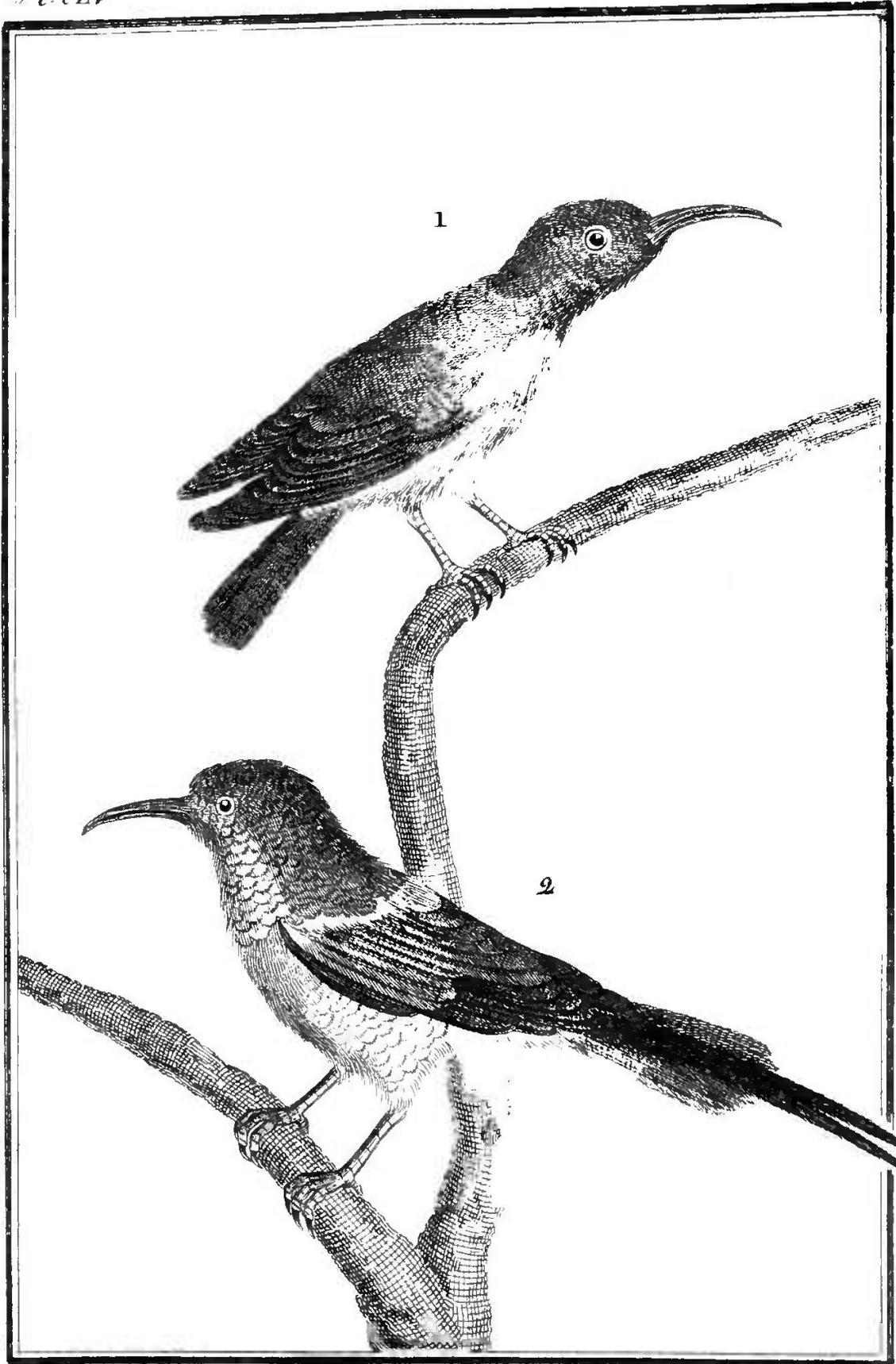
(1) *The purple indian creeper*. Edwards, pl. cclxv. Cet auteur dit que l'oiseau dont il s'agit ici a la langue du colibri, c'est-à-dire, divisée par le bout en plusieurs filamens; on seroit fondé à croire, d'après cela, que M. Edwards n'a pas bien connu la vraie conformation de la langue du colibri.

(2) Les ornithologistes réunissent cet oiseau à l'espèce suivante le soui-manga à collier, ou grimpereau du cap de Bonne-Espérance; cependant une autre espèce de ce pays, et qui est très-voisine, a été décrite par Buffon; elle diffère peu de celle-ci.

J. J. VIREY.

plumage; et je ne vois pas pourquoi M. Brisson regarde ce dernier et le grimpereau pourpre d'Edwards, comme étant exactement le même oiseau sous deux noms différens (1).

(1) Voyez le supplément d'Ornithologie , tom. VI , pag. 117.



De Sève del.

Duhamel sc.

1. SOUI-MANGA à Collier

2. SOUI-MANGA à langue queue

LE SOUIMANGA

A COLLIER (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 246, où cet oiseau est représenté, fig. 3, sous le nom de grimpereau du cap de Bonne-Espérance; et pl. CLV. de ce volume.

CETTE espèce, qui vient du cap de Bonne-Espérance, a de l'analogie avec celle du

(1) *Certhia supernè viridi-aurea*, cupri puri colore varians, infernè grisea; pectore rubro, tæniâ transversâ collum inter et pectus chalibeâ, viridi colore variante; pectore infimo et lateribus luteo notatis; rectricibus splendidè nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, marginibus in apice griseis, extimâ exteriùs griseâ. *certhia torquata capitis Bonæ-Spei*, grimpereau à collier du cap de Bonne-Espérance. (Brisson, tom. III, pag. 643.)

Gerini; pag. 60, sp. 30.

Certhia viridis, nitens, pectore rubro, fasciâ anticâ chalybeâ. *chalybea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, g. 65, sp. 10, pag. 186.

M. Brisson est le premier qui ait parlé de cette espèce.

(2) *Idem*, Latham, Syst. ornith. gen. 29 sp. 11.

J. J. VIREY.

soui-manga violet ; elle a, comme celle-ci, du verd doré changeant en couleur de cuivre de rosette, et ce verd doré s'étend sur la gorge, la tête et tout le dessus du corps ; il borde aussi les dix pennes intermédiaires de la queue, qui sont d'un noir lustré ; seulement il n'est point changeant sur ses couvertures supérieures. La poitrine a du rouge comme le soui-manga violet ; mais ce rouge occupe moins d'espace, monte moins haut, et forme une espèce de ceinture contiguë par son bord supérieur à un collier d'un bleu d'acier poli changeant en verd, large d'une ligne ; le reste du dessous du corps est gris, avec quelques mouchetures jaunes sur le haut du ventre et sur les flancs : les pennes des ailes sont d'un gris brun ; le bec est noirâtre, et les pieds tout à fait noirs. Cet oiseau est à peu près de la taille du soui-manga violet, mais proportionné différemment.

Longueur totale, quatre pouces et demi ; bec, dix lignes ; tarse, huit lignes et demie ; doigt du milieu, six lignes, à peu près égal au doigt postérieur ; vol, six pouces et demi ; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de neuf lignes.

La femelle, suivant M. Brisson, diffère

du mâle en ce que le dessous du corps est de la même couleur que le dessus; seulement il y a des mouchetures jaunes sur les flancs.

Selon d'autres, elle a aussi une ceinture rouge, mais qui tombe plus bas que dans le mâle, et toutes ses autres couleurs sont moins vives, auquel cas on doit reconnoître cette femelle dans le soui-manga observé au cap de Bonne-Espérance par M. le vicomte de Querhoënt, au mois de janvier 1774. Cet oiseau avoit la gorge gris brun varié de verd et de bleu; la poitrine ornée d'une ceinture couleur de feu; le reste du dessous du corps gris blanc; la tête et tout le dessus du corps gris brun, varié de verd sur le dos, et de bleu sur la naissance de la queue; les ailes, brun clair, doublées de jaune doré; les penes de la queue noirâtres; le bec et les pieds noirs. M. le vicomte de Querhoënt ajoute que cet oiseau chante joliment; qu'il vit d'insectes et du suc des fleurs, mais qu'il a le gosier si étroit, qu'il ne sauroit avaler les mouches ordinaires un peu grosses. Ne pourroit-il pas se faire que cette dernière variété ne fût qu'une variété d'âge, observée avant que son plumage fût entièrement formé, et que la véritable femelle du soui-manga à collier fût le grimperceau du cap

de Bonne-Espérance de M. Brisson (1)(2); qui est par-tout d'un gris brun, plus foncé dessus, plus clair dessous, couleur qui borde les plumes de la queue et des ailes? Cela est d'autant plus probable, que les tailles se rapportent, ainsi que les dimensions relatives des parties, et que ces oiseaux sont tous deux du cap de Bonne-Espérance : mais c'est au tems et à l'observation à fixer tous ces doutes.

Enfin on pourroit encore regarder comme une femelle du soui-manga à collier ou de quelqu'une de ses variétés, le grimpereau

(1) *Certhia griseo-fusca*, *supernè saturatiùs*, *infernè dilutiùs*; *rectricibus nigricantibus*, *oris exterioribus griseo-fuscis*, *extimâ exteriùs albido fimbriatâ*. *Certhia capitis Bonæ - Spei*, grimpereau du cap de Bonne-Espérance. (Brisson, tom. III, pag. 618.)

Gerini, pag. 59, sp. 19.

Certhia capensis, *grisea*; *rectricibus nigricantibus*, *extimâ exteriùs albo fimbriatâ*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 4, pag. 185.

(2) Latham, Syst. ornithol. gen. 29, sp. 12. Je ne pense pas que ces caractères suffisent pour constituer deux espèces distinctes. La taille de celle-ci est de quatre pouces un quart, c'est-à-dire, trois lignes de moins que le soui-manga à collier. Au reste les habitudes de ces animaux sont semblables.

J. J. VIREY.

des îles Philippines (1) de M. Brisson (2) (5), dont le plumage monotone et sans éclat annonce assez une femelle, et qui d'ailleurs a les pennes intermédiaires de la queue bordées d'un noir lustré, changeant en verd

(1) Voyez les planches enluminées, n° 576, fig. 1.

(2) *Certhia supernè griseo-fusca, ad viridescentem colorem inclinans, infernè alba, ad sulphureum vergens; reatricibus binis intermediis nigris, oris exterioribus viridi-aureo colore variantibus, lateralibus nigricantibus, apice albidis...* *certhia philippensis*, le grimpereau des Philippines. (Brisson, tom. III, pag. 613. — Gerini, pag. 59, sp. 16.)

Certhia reatricibus intermediis duabus longissimis; corpore subgriseo-virescente; subtùs albo flavescente... *philippina*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 21, pag. 187. J'ignore sur quel fondement M. Linnæus donne à cette espèce deux longues pennes intermédiaires à la queue : s'il a vu un individu ainsi fait, alors celui-ci sera un jeune ou un vieux en mue, ou une femelle ; mais il est douteux que M. Linnæus ait vu cet oiseau, puisqu'il ne le décrit point, et qu'il n'ajoute rien à ce qu'en ont dit les autres.

C'est, à mon avis, le grimpereau *B* de la pl. xxx. (Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée.)

(3) Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 9.

Ce savant ornithologiste, admettant la phrase descriptive de Linnæus, a vu probablement cet oiseau ainsi conformé pour les pennes de sa queue.

J. J. VIREY.

B 1

doré , comme sont les pennes de la queue du soui-manga à collier ; mais dans cette femelle les reflets sont beaucoup moins vifs. Elle est d'un brun verdâtre dessus, d'un blanc teinté de soufre dessous ; elle a les pennes des ailes brunes , bordées d'une couleur plus claire , et les latérales de la queue noirâtres , terminées de blanc sale.

Si les grimpereaux des Indes orientales sont , comme ceux d'Amérique , plusieurs années à former leur plumage , et s'ils n'ont leurs belles couleurs qu'après un certain nombre de mues , on ne doit pas être surpris de trouver tant de variétés dans ces espèces.

Longueur totale , quatre pouces neuf lignes ; le bec , un pouce ; tarse , six lignes et demie ; doigt du milieu , cinq lignes et demie ; le postérieur presque aussi long ; vol , six pouces un quart ; queue , quinze lignes , composée de douze pennes égales , dépasse les ailes de cinq lignes.

LE SOU-MANGA

OLIVE A GORGE POURPRE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 576, où cet oiseau est représenté, fig. 4, sous le nom de grimperceau olive des Philippines.

LA couleur la plus distinguée de son plumage, c'est un violet foncé très-éclatant qui règne sous la gorge, devant le cou et sur la poitrine; il a le reste du dessous du corps

(1) *Certhia supernè obscurè olivacea, infernè lutea; collo inferiore et pectore splendidè violaceis; reatricibus fuscis, oris exterioribus obscurè olivaceis. certhia philippensis olivacea, grimperceau olive des Philippines.* (Brisson, tom. III, pag. 623. — Gerini, p. 59, sp. 21.)

Certhia pileo viridi; dorso ferrugineo, abdomine flavo; gulâ uropygioque azureis. zeylonica. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 25, pag. 188.

C'est le grimperceau A, pl. xxx, de M. Sonnerat. (Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 62 et 63.)

(2) Latham, Syst. ornithol. gen. 29, sp. 13. Gmelin fait mention d'une variété qu'il décrit ainsi: *certhia zeylonica, var b, viridis subtùs alba, mento, gulâ*

jaune ; tout le dessus , compris les petites couvertures supérieures des ailes , d'une couleur d'olive obscure , et cette couleur borde les pennes de la queue et des ailes , ainsi que les grandes couvertures de celles - ci , dont le brun est la couleur dominante ; le bec est noir , et les pieds sont d'un cendré foncé.

C'est M. Poivre qui a apporté cet oiseau des Philippines ; il est à peu près de la taille de notre troglodyte.

Longueur totale , quatre pouces ; bec , neuf à dix lignes ; tarse , six lignes ; doigt du milieu , cinq lignes ; le doigt postérieur un peu plus court ; vol , six pouces ; queue , quatorze lignes , composée de douze pennes égales , dépasse les ailes de six lignes.

Si le grimpereau de Madagascar (1) de M. Brisson (2) (3) n'avoit pas le bec plus court

pectore , dorso alisque fuscis , caudâ nigrâ ; et , selon Latham , ibid. certhia fusca , pileo tectricibusque alarum viridibus , uropygio purpureo , pectore infimo abdomineque albis , var. b , sp. 13. J. J. VIREY.

(1) Voyez les planches enluminées , n° 575 , fig. 1.

(2) *Certhia supernè obscurè viridi - olivacea , vertice obscuriore , infernè griseo-fusca ; oculorum ambitu candicante ; reatricibus fuscis , oris exterioribus obscurè viridi olivaceis certhia madagascariensis olivacea .*

et la queue plus longue , je le regarderois comme la femelle du soui-manga de cet article ; mais du moins on ne peut s'empêcher de le reconnoître pour une variété imparfaite ou dégénérée. Il a tout le dessus du corps , compris les couvertures des ailes , d'un verd d'olive obscur , mais plus obscur sur le sommet de la tête que par-tout ailleurs, et qui borde les pennes des ailes et de la queue ; toutes ces pennes sont brunes ; le tour des yeux est blanchâtre ; la gorge et le dessous du corps gris brun ; les pieds tout à fait bruns : il a le bec noirâtre : sa taille est au dessous de celle de notre grimpereau.

Longueur totale , quatre pouces ; bec , six à sept lignes ; tarse , sept lignes ; doigt du milieu , cinq et demie ; le doigt postérieur un

grimpereau olive de Madagascar. (Brisson , tom. III , pag. 625.)

Gerini , pag. 59 , sp. 22.

Certhia olivacea , subtùs grisea ; orbitis albicantibus. *certhia olivacea.* Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 65 , sp. 5 pag. 185.

(3) *Certhia olivacea subtùs grisea ; orbitis albicantibus , rectricibus extimis apice albis.* .. *certhia olivacea.* Latham , Syst. ornith. gen. 29 , sp. 14.

J. J. VIREY.

peu plus court ; vol , six pouces et demi ; queue , dix-neuf lignes , composée de douze pennes égales , dépasse les ailes de huit lignes.

Il y a aux Philippines un oiseau (1) fort ressemblant à celui de cet article , et qu'on peut regarder comme une variété dans cette espèce ; c'est le soui-manga ou grimpereau gris des Philippines de M. Brisson (2)(3) : il a le dessus du corps d'une jolie teinte de gris brun ; la gorge et le dessous du corps jaunâtres ; la poitrine plus rembrunie ; une bande violet foncé qui part de la gorge et descend

(1) Voyez les planches enluminées, n° 576, fig. 2.

(2) *Certhia supernè griseo-fusca , infernè albo-flavicans ; collo inferiore tæniâ longitudinali saturatè violaceâ insignito ; reatricibus nigris , exterius violaceo-chalibeo fimbriatis , lateralibus apice albidis... certhia philippensis grisea , grimpereau gris des Philippines.* (Brisson , tom. III , pag. 615.)

Gerini , pag. 59 , sp. 17.

Certhia olivacea , subtùs flavescens ; reatricibus æqualibus... certhia currucaria. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65 sp. 6, pag. 185.

(3) *Certhia olivacea , subtùs grisescens , reatricibus æqualibus , jugulo vittâ longitudinali violaceo... certhia currucaria.* Latham , Syst. ornith. gen. 29, sp. 15.

le long du cou ; les couvertures des ailes d'une couleur d'acier poli , couleur qui borde les penes de la queue dont le reste est noirâtre ; les latérales terminées de blanc sale ; les penes des ailes brunes ; le bec plus fort que les autres grimpereaux , et la langue terminée par deux filets , selon M. Linnæus ; le bec et les pieds noirs : il est plus petit que notre grimpereau.

Longueur totale , quatre pouces deux tiers ; bec , neuf lignes ; tarse , six lignes et demie ; doigt du milieu , cinq et demie ; le doigt postérieur un peu plus court ; vol , six pouces un quart ; la queue , quinze lignes , composée de douze penes égales , dépasse les ailes d'environ cinq lignes.

Enfin je trouve encore à cette variété même , une variété secondaire dans le petit grimpereau des Philippines de M. Brisson (1)(2), que nous avons fait représenter dans

(1) *Certhia supernè griseo-fusca , infernè lutea ; gutture maculâ saturatè violaceâ insignito , reatricibus saturatè fuscis , biuis utrinque extimis apice albo-flavicanibus. certhia philippensis minor , petit grimpereau des Philippines. (Brisson , t. III , p. 616.)*

Certhia subgrisea , subtùs lutea ; gulâ violaceâ ; reatricibus duabus extimis apice flavis. jugularis. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 65 , sp. 7 , pag. 185.

les plauches enluminées (3); c'est toujours du gris brun dessus, du jaune dessous; une cravate violette; les plumes des ailes sont gris brun comme le dessus du corps; celles de la queue d'un brun plus foncé; les deux paires les plus extérieures terminées de blanc sale; le bec et les pieds sont noirâtres: cet oiseau est beaucoup plus petit que celui auquel il ressemble si fort par le plumage, et peut-être le plus petit des soui-mangas connus de l'ancien continent; ce qui me porte à croire que c'est une variété d'âge.

Longueur totale, trois pouces deux tiers; bec, neuf lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu, quatre lignes et demie; le doigt postérieur un peu plus court; vol, cinq pouces deux tiers; queue, quinze lignes, composée de douze plumes égales; dépasse les ailes d'environ cinq lignes.

(2) Latham n'en a fait avec raison qu'une variété de la *certhia currucaria*.

Certhia subgrisea subtus lutea, gula violacea, rectricibus duabus extremis apice flavis, gen. 29, sp. 15, var. *b*. Il soupçonne que cet oiseau pourroit bien être la femelle de l'espèce précédente. J. J. VIREY.

(3) Voyez n° 576, fig. 5. Voyez Gerini, pl. cxcix, fig. 1, pag. 58.

L'ANGALA DIAN (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 575, où le mâle est représenté, fig. 2, sous le nom de grimpereau verd de Madagascar; et la femelle, fig. 3.

CET oiseau a aussi un collier, d'une ligne et demie de large, et d'un violet éclatant; les

(1) *Certhia supernè viridi-aurea, infernè splendidè nigra* (mas), *sordidè alba nigro maculata* (fæmina); *fasciolâ utrimque rostrum inter et oculum splendidè nigrâ; tæniâ transversâ in summo pectore violaceâ; rectricibus nigris, oris exterioribus viridi-aureis. certhia madagascariensis viridis*, grimpereau verd de Madagascar. (Brisson, tom. III, pag. 641.)

Gerini, pag. 60, sp. 29.

Certhia cærulea, fasciâ pectorali rubro-aureâ; loris atris. lotenia. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 65, sp. 25, pag. 188. Il y a des différences assez considérables entre cette phrase de M. Linnæus et celle de M. Brisson; mais cela doit arriver toutes les fois qu'il s'agit de décrire, et même de peindre des couleurs changeantes.

M. Adanson reproche avec raison à M. Brisson d'avoir confondu cet oiseau avec l'oiseau de Ceilan, que Seba nomme *omnicolor* (tom. I, pag. 110, n° 5). Cet oiseau de Seba paroît en effet beaucoup plus gros,

petites couvertures supérieures des ailes de même ; la gorge , la tête , le cou , tout le dessus du corps et les couvertures moyennes des ailes , d'un verd doré brillant ; un trait d'un noir velouté entre la narine et l'œil ; la poitrine , le ventre et tout le dessous du corps , du même noir , ainsi que les pennes de la queue et des ailes , et les plus grandes couvertures des ailes ; mais ces grandes couvertures et les pennes de la queue sont bordées de verd doré ; le bec est noir , et les pieds aussi.

M. Adanson soupçonne que l'oiseau que M. Brisson a regardé comme la femelle de l'angala , pourroit bien n'être qu'un jeune de la même espèce , avant sa première mue : « cela semble indiqué , ajoute-t-il , par nombre d'espèces d'oiseaux de ce genre , fort approchans de l'angala , qui se trouvent au Sénégal , dont les femelles sont parfaitement

et M. Adanson dit qu'il est de couleurs plus variées . mais il auroit pu remarquer que le *falcinellus omnicolor zeilanicus* de Klein désigne , dans l'intention bien exprimée de cet auteur , non l'angala dian , mais l'*avis omnicolor ceylanica* de Seba.

(2) Latham , Syst. ornith. gen. 29, sp. 16.

J. J. VIREY.

semblables

semblables aux mâles (1), mais dont les jeunes ont dans leurs couleurs beaucoup de gris, qu'ils ne quittent qu'à la première mue ».

L'angala est presque aussi gros que notre bec-figue ; il fait son nid en forme de coupe, comme le serin et le pinson, et n'y emploie guère d'autres matériaux que le duvet des plantes : la femelle y pond communément cinq ou six œufs ; mais il lui arrive souvent d'en être chassée par une espèce d'araignée, aussi grosse qu'elle et très-vorace, qui s'empare de la couvée et suce le sang des petits (2).

L'oiseau que M. Brisson regarde comme la femelle, et M. Adanson, comme un jeune qui n'a point encore subi sa première mue, diffère du mâle adulte en ce que la poitrine

(1) Je ne doute pas que M. Adanson n'ait vu au Sénégal nombre de femelles parfaitement semblables à leurs mâles, puisqu'il l'assure ; mais on ne doit point en faire une loi générale pour tous les oiseaux de l'Afrique et de l'Asie ; le faisan doré de la Chine, le paon, plusieurs espèces de tourterelles, de pie-grièches, de perruches, etc. d'Afrique, en sont de bonnes preuves.

(2) Voyez le supplément de l'Encyclopédie, au mot *angala*.

et le reste du dessous du corps , au lieu d'être d'un noir velouté uniforme , est d'un blanc sale semé de taches noires , et en ce que les ailes et la queue sont d'un noir moins brillant.

Longueur totale , cinq pouces un quart ; bec , quatorze lignes ; tarse , huit lignes ; doigt du milieu , six lignes et demie , et plus grand que le postérieur ; vol , huit pouces ; queue , dix-neuf lignes , composée de douze pennes égales , dépasse les ailes de six à sept lignes.

LE SOU-MANGA
DE TOUTES COULEURS (1) (2).

TOUT ce que l'on sait de cet oiseau, c'est qu'il vient de Ceilan, et que son plumage est d'un verd nuancé de toutes sortes de belles couleurs, parmi lesquelles la couleur d'or semble dominer. Seba dit que les petits

(1) *Avis ceylonica omnicolor*. Seba, *Thesaurus*, n° 5. Il ajoute que cet oiseau est un des plus grands colibris, mais il eût parlé plus juste en le donnant pour le plus grand des soui-mangas, plus grand que l'angala dian, avec lequel MM. Brisson et Gerini l'ont confondu : les colibris sont tout à fait étrangers à l'ancien continent.

Falcinellus omnicolor zeylanicus. En allemand, *seylansche baumklette*. Klein, *Ordo av.* pag. 107, n° 8.

(2) *Certhia viridis, omnis generis coloribus intermistis*. *certhia omnicolor*. Lin. *Syst. nat.* edit. 13, gen. 65, sp. 55.

Certhia viridi-aurata, variis coloribus nitens. . . .
certhia omnicolor. Latham, *Syst. ornithol.* gen. 29, sp. 17.

J. J. VIREY.

de cet oiseau sont exposés aussi à devenir la proie des grosses araignées , et sans doute c'est un malheur qui leur est commun avec l'angala , et avec toutes les autres espèces de petits oiseaux qui nichent dans les pays habités par ces redoutables insectes , et qui ne savent pas , à l'aide d'une construction industrielle , leur interdire l'entrée du nid.

A juger par la figure que donne Seba, le soui-manga de toutes les couleurs a sept ou huit pouces de longueur totale ; son bec , environ dix-huit lignes ; sa queue , deux pouces un quart , et dépasse les ailes de seize à dix-huit lignes : en un mot , on peut croire que c'est la plus grosse espèce des soui-mangas.

LE SOUIMANGA

VERD A GORGE ROUGE (1) (2).

M. SONNERAT, qui a rapporté cet oiseau du cap de Bonne - Espérance , nous apprend qu'il chante aussi bien que notre rossignol , et même que sa voix est plus douce : il a la gorge d'un beau rouge carmin , le ventre blanc ; la tête , le cou , et la partie antérieure des ailes , d'un beau verd doré et argenté ; le croupion bleu céleste ; les ailes et la queue , d'un brun mordoré ; le bec et les pieds noirs.

Longueur totale , quatre pouces deux tiers à peu près ; bec , un pouce ; queue , dix-huit

(1) *The red breasted green creeper.* Edw. pl. CCCXLVII.
Certhia viridis , abdomine albo , pectore rubro , uropygio cæruleo. *afra.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 11 , pag. 185.

(2) Latham , Syst. ornithol. gen. 29 , sp. 18. Cette espèce a plusieurs variétés. J. J. VIREY.

à vingt lignes, dépasse les ailes d'environ treize lignes (1).

(1) On compte au moins trois variétés distinctes de cet oiseau. La première est désignée ainsi par Gmelin, Syst. nat. Linnæi, ed. 13, gen. 65, sp. 11, var. *b*. *Certhia abdominis cinereo fasciculo plumarum flavarum subalari, linguâ apice bifidâ*. Latham rapporte à cette variété la *certhia scarlatina* de Sparrman, Mus. carls. fasc. 3, tab. 58.

La seconde variété est la *certhia mento, gutture et pectore ex purpureo cœruleis, fasciâ pectorali rubrâ* de Gmelin, Syst. nat. Linnæi, edit. 13, *ibid.* var. *G*; et l'african creeper de Latham, Synops. of birds, tom. II, pag. 718, sp. 18, var. *b*, et la var. *g* de son Syst. ornith.

Enfin Latham rapporte comme troisième variété le *trochilus varius* de Gmelin, Syst. nat. Linnæi, ed. 15, gen. 66, sp. 44. *Trochilus viridi-aureus, subtus ex fusco-albicans fasciâ pectoris duplici ex viridi cyaneâ et sanguineâ*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 18, var. *D*. Cet oiseau, décrit dans un Journal des sciences physiques de Vienne, par Maerter, tom. I, part. I, pag. 75, vient de l'Amérique méridionale; il n'est pas plus gros que le pouce, et sa longueur est de quatre pouces et demi. Son bec est un peu courbé comme celui de plusieurs colibris. J. J. VIREY.

LE SOUI-MANGA

ROUGE, NOIR ET BLANC (1) (2).

C'EST ainsi que M. Edwards désigne cet oiseau du Bengale, qui est à peu près de la taille de notre roitelet; mais ce n'est pas assez d'indiquer les couleurs de son plumage; il

(1) *The black, white and red indian creeper.* Edw. planche LXXXI.

Falcinellus bengalensis. Klein, Ordo av. pag. 108, n° 19.

Certhia supernè ad cæruleum vergens, infernè alba; maculâ triplici, aliâ in vertice, alterâ in collo superiore, tertiâ in medio dorso, tectricibusque caudæ superioribus coccineis; reatricibus nigris ad cæruleum vergentibus. . . certhia bengalensis, grimperceau de Bengale. (Brisson, tom. III, pag. 663.)

Gerini, Ornith. ital. pl. cxcviii, fig. 1, pag. 57.

Certhia nigro cærulescens, subtùs alba; vertice, cervice, dorso uropygioque rubris. . . cruentata. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 65, sp. 17, pag. 187.

(2) Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 51. Sa taille est un peu supérieure à celle qu'indique Guenau de Montbeillard. J. J. VIREY.

faut donner, d'après le même Edwards, une idée de leur distribution : le blanc règne sur la gorge, et toute la partie inférieure sans exception ; le noir sur la partie supérieure ; mais sur ce fond sombre, un peu égayé par des reflets bleus, sont répandues quatre belles marques d'un rouge vif ; la première sur le sommet de la tête, la seconde derrière le cou, la troisième sur le dos, et la quatrième sur les couvertures supérieures de la queue : les pennes de la queue et des ailes, le bec et les pieds sont noirs.

Longueur totale, trois pouces un quart ; bec, cinq à six lignes ; tarse, cinq lignes ; doigt du milieu, quatre à cinq lignes ; le doigt postérieur un peu plus court ; queue, environ un pouce, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de cinq à six lignes.

L E S O U I - M A N G A

D E L ' I L E D E B O U R B O N .

Voyez les planches enluminées , n° 681 , où cet oiseau est représenté , fig. 2 , sous le nom de grimperéau de l'île de Bourbon.

JE ne donne point de nom particulier à cet oiseau , parce que je soupçonne que c'est une femelle ou un jeune mâle dont le plumage est encore imparfait. Cette variété d'âge ou de sexe me paroît avoir plus de rapport avec le soui-mangaproprement dit, le marron pourpré et le violet , qu'avec aucun autre : elle a le dessus de la tête et du corps brun verdâtre ; le croupion jaune olivâtre ; la gorge et tout le dessus du corps d'un gris brouillé , qui prend une teinte jaunâtre près de la queue ; les flancs roux ; les plumes de la queue noirâtres ; celles des ailes noirâtres , bordées d'une couleur plus claire ; le bec et les pieds noirs.

Les dimensions sont à peu près les mêmes que celles du soui-manga violet (1).

(1) *Certhia ex virescente fusca*, subtus *griseo-varia*; uropygio *flavo*, remigibus caudâque *nigricantibus*..... *certhia borbonica*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 33.

Certhia viridi-fusca, subtus *grisea*, lateribus *rufis*, uropygio *flavo*..... *certhia borbonica*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 52. J. J. VIREY.

LES SOUI-MANGAS
A LONGUE QUEUE.

Nous ne connoissons que trois oiseaux dans l'ancien continent à qui ce nom soit applicable. Seba parle aussi d'une femelle de cette espèce, qui n'a point de longue queue; d'où il suivroit que, du moins dans quelques espèces, cette longue queue est un attribut propre au mâle. Et qui sait si, parmi les espèces que nous venons de voir, il n'y en a pas plusieurs où les mâles jouissent de la même prérogative, lorsqu'ils ont l'âge requis, et lorsqu'ils ne sont point en mue? Qui sait si plusieurs des individus qu'on a décrits, gravés, coloriés, ne sont pas des femelles, ou de jeunes mâles, ou de vieux mâles en mue privés, seulement pour un tems, de cette décoration? je le croirois d'autant plus, que je ne vois aucune autre différence de conformation entre les soui-mangas à longue queue et ceux à queue courte, et que leur plumage brille des mêmes couleurs et jette les mêmes reflets.

 L E S O U I - M A N G A

A L O N G U E Q U E U E

E T A C A P U C H O N V I O L E T (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 670, où cet oiseau est représenté, fig. 2, sous le nom de petit grimpereau à longue queue du cap de Bonne - Espérance ; et planche CLV de ce volume.

J'IGNORE pourquoi on a donné à cet oiseau le nom de petit grimpereau, si ce n'est

(1) Gerini, Ornith. ital. pag. 60, sp. 31.

Certhia supernè splendidè violacea ; ad viride inclinans, infernè splendidè aurantia ; dorso infimo et uropygio fusco olivaceis ; reatricibus fusco-nigris, oris exterioribus olivaceis, duabus intermediis longissimis. certhia longicauda minor capitis Bonæ Spei, le petit grimpereau à longue queue du cap de Bonne-Espérance. (Brissou, tom. III, p. 649.)

Certhia reatricibus intermediis duabus longissimis, corpore violaceo nitente pectore abdomineque luteis... violacea. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 65, sp. 22, p. 188.

(2) Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 21.

J. J. VIREY.

parce qu'il a les deux pennes intermédiaires de la queue moins longues que les deux autres , mais il est certain qu'en retranchant à tous de la longueur totale, celle de la queue, celui-ci ne seroit pas le plus petit des trois.

Je remarque en second lieu, qu'en le comparant au soui-manga marron pourpré , on trouve entre les deux rapports si frappans et si multipliés , que s'il n'étoit pas plus gros , et qu'on ne lui sût pas la queue autrement faite, on seroit tenté de les prendre pour deux individus de la même espèce , dont l'un auroit perdu sa queue dans la mue. M. le vicomte de Querhoënt l'a vu dans son pays natal , aux environs du cap de Bonne-Espérance : il nous apprend qu'il construit son nid avec art , et qu'il y emploie pour tous matériaux une bourre soyeuse.

Il a la tête , le haut du dos et la gorge d'un violet brillant changeant en verd ; le devant du cou d'un violet tout aussi brillant , mais changeant en bleu ; le reste du dessus du corps d'un brun olivâtre , et cette couleur borde les grandes couvertures des ailes , leurs pennes et celles de la queue , qui toutes sont d'un brun plus ou moins foncé : le reste du dessous du corps d'un orangé plus vif sur les parties antérieures , et qui va s'affoi-

blissant sur les parties éloignées. La taille de cet oiseau n'est que de très-peu au dessus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale , six pouces et plus ; bec , onze lignes et demie ; pieds , sept lignes et demie ; doigt du milieu , six lignes , de très-peu plus long que le postérieur ; vol , six pouces un tiers ; queue , trois pouces , composée de dix pennes latérales étagées , et de deux intermédiaires qui excèdent les latérales de douze ou quatorze lignes , et les ailes de vingt-sept lignes : ces deux intermédiaires sont plus étroites que les latérales , et cependant plus larges que dans les espèces suivantes (1).

(1) Ajoutons à cette espèce celle qu'indique brièvement Latham , sous le titre de *certhia asiatica* , *saturatè cœrulea* , *alis fuscis rostro pedibusque atris*. Syst. ornith. gen. 29 , sp. 22. Cette espèce , dont la taille ne passe pas quatre pouces , habite les Indes orientales. Un bleu intense revêt le dos ; les ailes sont brunes , le bec et les pieds noirs. Nous ne connoissons rien de plus de cette espèce , qui n'est peut être que quelque femelle.

LE SOUI-MANGA

VERD DORÉ CHANGEANT,

A LONGUE QUEUE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 670, où cet oiseau est représenté, fig. 1, sous le nom de grimpereau à longue queue du Sénégal.

IL a la poitrine rouge ; tout le reste d'un verd doré assez foncé, néanmoins éclatant

(1) *Avicula amboinensis discolor et perpulchra*. Seba, tom. II, pag. 8.

Sylvia versicolor. Klein, Ordo avi. pag. 80, n° 19.

Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians; pectore rubro; reatricibus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longissimis. . . . certhia longicauda senegalensis, grimpereau à longue queue du Sénégal. (Brisson, tom. III, pag. 645. — Gerini, pl. cci, fig. 2.)

Certhia reatricibus intermediis duabus longissimis, corpore viridi nitente, pectore rubro. . . pulchella. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 65, sp. 19, pag. 187.

(2) Latham, Syst. ornithol. gen. 29, sp. 23.

J. J. VIREY.

et changeant en cuivre de rosette ; les plumes de la queue noirâtres , bordées de ce même verd , celles de la queue et leurs grandes couvertures , brunes ; le bas ventre mêlé d'un peu de blanc ; le bec noir ; les pieds noirâtres.

Cette espèce est du Sénégal : la femelle a le dessus brun verdâtre ; le dessous jaunâtre , varié de brun ; les couvertures inférieures de la queue blanches , semées de brun et de bleu ; le reste comme dans le mâle , à quelques teintes près. Ces oiseaux sont à peu près de la taille de notre troglodyte.

Longueur totale , sept pouces deux lignes ; bec , huit lignes et demie ; tarse , sept lignes ; doigt du milieu , cinq lignes et demie , plus long que le postérieur ; vol , six pouces un quart ; queue , quatre pouces trois lignes , composée de dix plumes latérales , à peu près égales entre elles , et de deux intermédiaires fort longues et fort étroites , qui débordent ces latérales de deux pouces huit lignes , et les ailes de trois pouces quatre lignes.

LE GRAND SOUI-MANGA

VERD A LONGUE QUEUE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 83, où cet oiseau est représenté, fig. 1, sous le nom de grimperceau à longue queue du cap de Bonne-Espérance.

CET oiseau se trouve au cap de Bonne-Espérance, où il a été observé et nourri quelques semaines par M. le vicomte de Querhoënt, qui l'a décrit de la manière sui-

(1) Gerini, Ornithol. ital. tom. II, pl. cci, fig. 2.

Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians; tæniâ utrimque rostrum inter et oculum nigrâ, maculâ utrimque infrâ humeros luteâ; reatricibus nigris, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longissimis. Certhia longicauda capitis Bonæ-Spei, grimperceau à longue queue du cap de Bonne-Espérance. (Brisson, tom. III, pag. 647.)

Certhia reatricibus duabus intermediis longissimis; corpore viridi nitente; axillis luteis; loris nigris. . . . famosa. Linnæus, Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 2, pag. 187.

(2) Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 24. Taille de neuf ponces. J. J. VIREY.

vante : « Il est de la taille de la linotte ; son bec , qui est un peu recourbé , a quatorze lignes de long ; il est noir , ainsi que les pieds qui sont garnis d'ongles longs , sur-tout celui du milieu et celui de l'arrière ; il a les yeux noirs ; le dessus et le dessous du corps d'un très-beau verd brillant (changeant en cuivre de rosette , ajoute M. Brisson) , avec quelques plumes d'un jaune doré sous les ailes ; les grandes plumes des ailes et de la queue d'un beau noir violet changeant ; le filet de la queue , qui a un peu plus de trois pouces , est bordé de verd ». M. Brisson ajoute qu'il a de chaque côté , entre le bec et l'œil , un trait d'un noir velouté.

Dans cette espèce , la femelle a aussi une longue queue , ou plutôt un long filet à la queue , mais cependant plus court que dans le mâle , car il ne dépasse les pennes latérales que de deux pouces et quelques lignes : cette femelle a le dessus du corps et de la tête d'un brun verdâtre , mêlé de quelques plumes d'un beau verd ; le croupion verd ; les grandes plumes des ailes et de la queue d'un brun presque noir , ainsi que le filet ou les deux pennes intermédiaires ; le dessous du corps est jaunâtre , avec quelques plumes vertes à la poitrine.

L'OISEAU ROUGE (1)

A BEC DE GRIMPEREAU (2)

QUOIQUE cet oiseau et les trois suivans aient été donnés pour des oiseaux américains,

(1) *Certhia rubra gutture viridi, remigum apice cærulescente. certhia mexicana*. Lin. Syst. nat. edit. 13, Gmelin, gen. 65, sp. 51.

Certhia rubra pileo dilutiore, gulâ juguloque viridibus, remigibus apice cærulescentibus. . . . certhia coccinea. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 27.

J. J. VIREY.

(2) *Avicula mexicana seu hoitzillin*. Seba, tom. I, pag. 70, n° 6.

Falcinellus mexicanus. Klein, Ordo avi. pag. 107, n° 3, sp. 1.

Certhia saturatè rubra, capite superius dilutè rubro; gutture viridi; reatricibus saturatè rubris, apice subcærulescentibus. . . certhia mexicana rubra, grimpereau rouge du Mexique. (Brisson, tom. III, pag. 651.)

Trogloditæ adfinis (id est Polytmo). Moehring, Avium genera, pag. 79, gen. 102. — Gerini, Ornith. ital. pag. 60, sp. 32.

Trochilus coccineus. Lin. Syst. nat. edit. 6.

et qu'en cette qualité ils dussent appartenir à la tribu des guit-guits , cependant il nous a paru , d'après leur conformation , et sur-tout d'après la longueur de leur bec , qu'ils avoient plus de rapport avec les soui-mangas ; et en conséquence nous avons cru devoir les placer entre ces deux tribus , et , pour ainsi dire , sur le passage de l'une à l'autre. Nous nous y sommes déterminés d'autant plus volontiers , que l'indication du pays natal de ces oiseaux , ou n'a point de garant connu , ou n'est fondée que sur l'autorité de Seba , dont les naturalistes connoissent la valeur , et qui ne doit balancer , en aucun cas , celle de l'analogie. Nous aurons néanmoins cet égard pour les préjugés reçus , de ne point encore donner aux espèces dont il s'agit , le nom de soui-manga ; nous nous contentons d'avertir que c'est celui qui leur convient le mieux : ce sera au tems et à l'observation à le leur confirmer.

Le rouge est la couleur dominante dans le plumage de l'oiseau dont il est ici question : mais il y a quelque différence dans les nuances ; car le rouge du sommet de la tête est plus clair et plus brillant ; celui du reste du corps est plus foncé : il y a aussi quelques exceptions ; car la gorge et le devant du cou sont de cou-

DES GRIMPEREUX. 53

leur verte , les plumes de la queue et des ailes terminées de bleuâtre , les jambes , le bec et les pieds d'un jaune clair.

Sa voix est , dit-on , fort agréable , et sa taille est un peu au dessus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale , environ quatre pouces et demi ; bec , dix lignes ; tarse , six lignes ; doigt du milieu , cinq lignes , un peu plus long que le doigt postérieur ; queue , quatorze lignes , composée de douze plumes égales , dépasse les ailes d'environ sept lignes.

Je regarde comme une variété dans cette espèce l'oiseau rouge à tête noire (1) (2), que

(1) *Avicula de tatak ex novâ Hispaniâ , passeris magnitudine , rostro longo..* Seba , *Thesaurus* , p. 74 , pl. LXX , fig. 8 , cap. 185.

Ce tatak est fort différent de celui de Fernandez.

Sylvia rubra , rostro longiori. En allemand , *rother meutzel mit schwartzer haube.* Klein , *Ordo avium* , pag. 80 , n° 20.

M. Moehring en fait une espèce de coliou , *Gen. av. gen. 16* , pag. 56.

Certhia ditutè rubra ; capite nigro ; tectricibus alarum superioribus aureo colore tinctis ; remigibus reatricibusque saturatiùs tinctis. *certhia mexicana rubra atricapilla* , grimpereau rouge à tête noire du Mexique. (Brisson³ , tom. III , pag. 655. — Gerini , pag. 60 , sp. 55.)

Seba et quelques autres , d'après lui , placent dans la nouvelle Espagne. Cet oiseau est si exactement proportionné comme le précédent , que le tableau des dimensions relatives de l'un peut servir pour les deux ; la seule différence apparente est dans la longueur du bec , que l'on fixe à dix lignes dans l'oiseau précédent et à sept lignes dans celui-ci ; différence qui en produit nécessairement une autre dans la longueur totale ; mais ces mesures ont été prises sur la figure , et par conséquent sont sujettes à erreur : elles sont ici d'autant plus suspectes , que l'observateur original , Seba , paroît avoir été plus frappé du long bec (3) de cet oiseau-ci que de celui de l'oiseau précédent. Il est donc très-probable que le dessinateur ou le graveur auront raccourci le bec de celui dont il est ici question ; et pour peu que l'on suppose qu'ils l'aient seulement raccourci à eux deux de

(2) *Certhia mexicana*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 51, var. *b*.

Certhia pallidè rubra, remigibus rectricibusque saturatioribus, capite nigro, tectricibus alarum flavo-aureis. Latham, Syst. ornithol. gen. 29, sp. 27, var. *b*. J. J. VIREY.

(3) *Rostro longo*, dit Seba, *rostro longiori*, dit Klein d'après Seba.

DES GRIMPEREAUX. 55

trois ou quatre lignes , toutes les proportions de ces deux oiseaux se trouveront parfaitement semblables et presque identiques ; mais il y a quelques différences dans le plumage ; et c'est la seule raison qui me détermine à distinguer celui-ci du précédent comme simple variété.

Il a la tête d'un beau noir , et les couvertures supérieures des ailes d'un jaune doré : tout le reste est d'un rouge clair , excepté les pennes de la queue et des ailes , qui sont d'une teinte plus foncée.

A l'égard des dimensions relatives des parties , voyez celles de l'oiseau précédent , lesquelles , comme nous l'avons dit , sont ou doivent être exactement les mêmes.

L' O I S E A U B R U N

A B E C D E G R I M P E R E A U (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 578, où cet oiseau est représenté, fig. 3, sous le nom de grimpereau brun du Brésil ; et pl. CLVI de ce volume.

LE bec de cet oiseau fait lui seul en longueur les deux septièmes de tout le reste du corps : il a la gorge et le front d'un beau verd doré ;

(1) *Certhia fusco-nigricans ; syncipite et gutture viridi-aureis ; collo inferiore coccineo ; tectricibus alarum minimis splendide violaceis ; rectricibus fuscis ad rufum inclinantibus. certhia brasiliensis nigricans, grimpereau noirâtre du Brésil. (Brisson, t. III, pag. 658.)*

Certhia nigricans, gutture viridi-nitente, pectore purpureo... gutturalis. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 65, sp. 15, pag. 186.

Cerzia nerastra ossia superiormente seura ed inferiormente di piu colori, del Brasile. — Gerini, Ornithol. ital. pl. ccii, fig. 1, pag. 59.

(2) *Certhia nigricans syncipite et gutture viridi-nitente, pectore purpureo... certhia gutturalis. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 52.*

J. J. VIREY.



De Jene del.

Duhamel sc.

1. L'OISEAU BRUN À BEC de grimpercau
2. LE GUIT-GUIT noir et bleu

DES GRIMPEREAUX. 57

le devant du cou d'un rouge vif ; les petites couvertures des ailes d'un violet brillant ; les grandes couvertures et les pennes des ailes et de la queue d'un brun teinté de roux ; les moyennes couvertures des ailes , tout le reste du dessus et du dessous du corps d'un brun noirâtre ; le bec et les pieds noirs.

Cet oiseau n'est pas plus gros que notre bec-figue.

Longueur totale , cinq pouces un tiers ; bec , un pouce ; tarse , sept lignes et demie ; doigt du milieu , six pouces , plus grand que le postérieur ; vol , huit pouces ; queue , vingt-une lignes , composée de douze pennes égales , dépasse les ailes d'environ sept lignes.

L'OISEAU POURPRÉ

A BEC DE GRIMPÉREAU (1).

TOUT son plumage , sans exception , est d'une belle couleur de pourpre uniforme : Seba lui a donné arbitrairement le nom d'*atototl* , qui , en mexicain , signifie oiseau aquatique ; cependant l'oiseau dont nous nous occupons ici , n'est rien moins qu'un oiseau aquatique. Seba assure aussi , je ne sais sur quels mémoires , qu'il chante agréablement : sa taille est un peu au dessus de celle du bec-figue.

(1) *Avis virginiana phænicea* , de *atototl dicta*
Seba, Thesaurus , tom. I , pag. 116 , pl. LXXII , fig. 7.

Falcinellus phæniceus. Klein , Ordo avi. famil. 4 ,
gen. 15 , trib. 2 , pag. 108.

Certhia in universo corpore obscure purpurea
certhia virginiana purpurea , grimperéau pourpré de
Virginie. (Brisson , tom. III , pag. 654.)

Cerzia porporina di Virginia. Gerini , Ornithol.
ital. pl. ccii , fig. 2 , pag. 59.

DES GRIMPÈRE-AUX. 59

Longueur totale , quatre pouces et demi ;
bec , un pouce et plus ; tarse , six lignes et
demie ; doigt du milieu , cinq lignes et demie,
un peu plus long que le doigt postérieur ;
queue , quatorze lignes , dépasse les ailes de
sept lignes (1).

(1) *Certhia tota purpurea* *certhia purpurea*.
Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 65 , sp. 43.

Certhia corpore toto purpureo . . . *certhia purpurea*.
Lath, Syst. ornith. gen. 29 , sp. 33. J. J. VIREY.

LES GUIT-GUITS D'AMÉRIQUE.

GUIT-GUIT est un nom américain qui a été donné à un ou deux oiseaux de cette tribu, composée des grimpereaux du nouveau continent, et que j'ai cru devoir appliquer, comme nom générique, à la tribu entière de ces mêmes oiseaux. J'ai indiqué ci-dessus, à l'article des grimpereaux, quelques-unes des différences qui se trouvent entre ces guit-guits et les colibris; on peut y ajouter encore qu'ils n'ont ni le vol de ces colibris, ni l'habitude de sucer les fleurs; mais, malgré ces différences, qui sont assez nombreuses et assez constantes, les créoles de Cayenne confondent ces deux dénominations, et étendent assez généralement le nom de colibris aux guit-guits; c'est à quoi il faut prendre garde en lisant les relations de la plupart de nos voyageurs.

On m'assure que les guit-guits de Cayenne ne grimpent point sur les arbres, qu'ils vivent en troupes, et avec les oiseaux de leur tribu, et avec d'autres oiseaux, tels que petits tanguaras, sittelles, picuculles, etc., et qu'ils ne se nourrissent pas seulement d'insectes, mais de fruits et même de bourgeons.

LE GUIT - GUIT

NOIR ET BLEU (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 85, où cet oiseau est représenté, fig. 2, sous le nom de grimpereau du Brésil; et pl. CLVI de ce volume.

CE bel oiseau a le front d'une couleur brillante d'aigue-marine; un bandeau sur

(1) *Guira coereba brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. avi. Brasil. pag. 212.

Willulghby, Ornith. pag. 173.

Ray, Synops. avi. pag. 83, n° 2.

Avicula de guit-guit ex insulâ Cubâ. Seba, Thesaurus, tom. I, pag. 96, pl. LX, fig. 5.

Falcinellus de guit-guit. En allemand, *kurtz schwantz, lang halss.* Klein, Ordo avi. famil. 4, gen. 15, trib. 1, pag. 108.

Certhia cœrulea, fasciâ oculari, humeris, alis caudâque nigris; pedibus rubris. cyanea. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 24, pag. 188.

Colii species. Mochring, Av. genera, gen. 16, pag. 56.

The black and blue creeper, le grimpereau noir et bleu. (Edwards, Nat. hist. pl. CCLXIV.)

Certhia splendide cyanea; collo superiore, dorso supremo et tæniâ per oculos splendide nigris; verticè

les yeux d'un noir velouté ; le reste de la tête , la gorge et tout le dessous du corps (sans exception , suivant Edwards) , le bas du dos et les couvertures supérieures de la queue , d'un bleu d'outre-mer , seule couleur qui paroisse lorsque les plumes sont bien couchées les unes sur les autres , quoique chacune de ces plumes soient de trois couleurs , selon la remarque de M. Brisson , brune à sa base , verte dans sa partie moyenne , et bleue à son extrémité ; le haut du dos , la

cyaneo-beryllino , remigibus exterius et apice nigris , interiùs sulphureis ; rectricibus nigris. . certhia brasiliensis cœrulea , grimpereau bleu du Brésil. (Brisson , tom. III , pag. 628.)

Ceriza blu del Brasile. Gerini , Ornith. ital. tom. II , pag. 60 , sp. 23.

C'est le grimpereau bleu à ailes doublées de jaune de M. Mauduyt.

Il ne faut pas confondre ce guit-guit bleu de Seba avec le guit-guit de Fernandez (cap. 219 , pag. 58) , qui est verd et plus petit , et que je reconnoîtrois plutôt dans notre guit-guit verd tacheté.

(2) Latham , Syst. ornitholog. gen. 29 , sp. 34. Cet auteur décrit une variété ou peut-être la femelle de ce guit-guit. *Certhia obscure viridis , lateribus remigum interioribus tectricibusque alarum inferioribus . . . certhia sulphureis. Var. b.* Cet oiseau est dans la collection de M. Drury. J. J. VIREY.

partie du cou qui est contiguë au dos , et la queue sont d'un noir velouté ; ce qui paroît des ailes , lorsqu'elles sont pliées , est du même noir , à l'exception d'une bande bleue qui traverse obliquement leurs couvertures ; le côté intérieur des pennes des ailes et leurs couvertures inférieures sont d'un beau jaune ; en sorte que ces ailes , qui semblent toutes noires dans leur repos , paroissent variées de noir et de jaune lorsqu'elles sont déployées et en mouvement : les couvertures inférieures de la queue sont d'un noir sans éclat (et non pas bleues , suivant M. Brisson) ; le bec est noir , les pieds tantôt rouges , tantôt orangés , tantôt jaunes et quelquefois blanchâtres.

On voit , par cette description , que les couleurs du plumage sont sujettes à varier dans les différens individus : dans quelques-uns , la gorge est mêlée de brun ; dans d'autres , elle est noire : en général , ce qui semble le plus soumis aux variations dans le plumage de ce guit-guit , c'est la distribution du noir ; il arrive aussi quelquefois que le bleu prend une teinte de violet.

Marcgrave a observé que cet oiseau avoit les yeux noirs , la langue terminée par plusieurs filets , les plumes du dos soyeuses , et

qu'il étoit à peu près de la grosseur du pinson : il l'a vu au Brésil , mais on le trouve aussi dans la Guiane et à Cayenne. La femelle a les ailes doublées de gris jaunâtre.

Longueur totale , quatre pouces un quart ; bec , huit à neuf lignes ; tarse , six à sept ; doigt du milieu , six , de très-peu plus long que le doigt postérieur ; vol , six pouces trois quarts ; queue , quinze lignes , composée de douze pennes égales , dépasse les ailes de trois ou quatre lignes.

VARIÉTÉ DU GUIT-GUIT

NOIR ET BLEU (1) (2).

CETTE variété se trouve à Cayenne ; elle ne diffère de l'oiseau précédent que par des nuances : elle a la tête d'un beau bleu ; un

(1) *Avis hoitzillin*, papilio vocata, colore cœruleo et nigro venustissima. Seba, Thesaurus, pl. LXI, fig. 5, pag. 97. Cet auteur cite Fr. Fernandez, pag. 26, où il est question en effet de l'*hoitzitziltotl* ou *avis varia*, avec un renvoi au premier volume, pag. 320 : or l'*avis varia* dont il est parlé à cette page 320, est l'*hoitzitzil*, remarquable par la charmante variété de ses belles couleurs, et par l'art avec lequel les mexicains savent entrelacer ses plumes, et en faire des portraits ressemblans et des tableaux très-agréables ; mais les couleurs de ces plumes ne sont point du tout spécifiées, et ce que Fernandez dit en cet endroit des habitudes de l'oiseau, savoir, qu'il ne vit que du miel ou *nectareum* des fleurs ; que lorsque les fleurs viennent à lui manquer, il enfonce son bec dans une gerçure d'arbre, et demeure ainsi suspendu, engourdi, jusqu'à ce que, six mois après, les pluies, ranimant la verdure

bandeau sur les yeux d'un noir velouté ; la gorge , les ailes et la queue du même noir ; tout le reste d'un bleu éclatant tirant sur le violet ; le bec noir et les pieds jaunes ; les plumes bleues qui couvrent le corps sont

et les fleurs , lui rendent le mouvement et la vie ; tout cela , dis-je , vrai ou faux , semble appartenir plus à l'histoire des colibris qu'à celle des guit-guits. J'en dis autant d'un autre hoitzitzillin de Fernandez , ch. 164 , pag. 47.

Falcinellus papilio. En allemand , *schmetterling*. Klein , Ordo avi. pag. 107 , n° 6.

Falcinellus gulá alisque nigris. En allemand , *schwartz kehlchen , blaue klette*. Klein , pag. 108 , n° 13.

The blue creeper. Edwards , pl. XXI.

Certhia cærulea , fasciâ oculari , gulá , remigibus reatricibusque nigris.. cærulea. Lin. Syst. nat. ed. 13 , pag. 85.

Certhia splendidè cyanea , non nihil ad violaceum vergens ; capite cyaneo dilutiore tincto ; gutture et tæniâ per oculos splendidè nigris ; remigibus reatricibusque nigris. certhia cayanensis cærulea , grimpercau bleu de Cayenne. (Brisson , tom. III , pag. 626.)

Cerzia blu del Surinam. Gerini , Ornithol. ital. pl. cxcvi , fig. 2 , pag. 56.

(2) Latham , Syst. ornith. gen. 29 , sp. 55. Est-ce l'oiseau dont Bancroft fait mention sous le nom de *certhia of Guiana* ? (Bancr. of Guian. pag. 164.)

J. J. VIREY.

de trois couleurs , et des mêmes couleurs que dans le précédent.

A l'égard de la taille , elle est un peu plus petite , et la queue sur-tout paroît plus courte , ce qui supposeroit que c'est un jeune oiseau , ou un vieux qui n'avoit pas encore réparé ce que la mue lui avoit fait perdre ; mais il a une plus grande étendue de vol , sans quoi je l'eusse regardé simplement comme une variété d'âge ou de sexe.

Cet oiseau fait son nid avec beaucoup d'art (1) ; en dehors de grosse paille et de brins d'herbe un peu fermes , en dedans de matériaux plus mollets et plus doux ; il lui donne à peu près la forme d'une cornue ; il le suspend par sa base à l'extrémité d'une branche foible et mobile ; l'ouverture est tournée du côté de la terre : par cette ouverture , l'oiseau entre dans le col de la cornue , qui est presque droit et de la longueur d'un pied , et il grimpe jusqu'au ventre de cette même cornue , qui est le vrai nid : la couvée et la couveuse y sont à l'abri des araignées , des lézards et de tous leurs ennemis. Par-tout où l'on voit subsister des espèces foibles , non protégées par l'homme , il

(1) Voyez Seba , Thesaurus , tom. I , pag. 106.

y a à parier que ce sont des espèces industrielles.

L'auteur de l'Essai sur l'Histoire naturelle de la Guiane , fait mention d'un oiseau fort ressemblant à la variété précédente , si ce n'est qu'il a la queue d'une longueur extraordinaire : cette longue queue est-elle la prérogative du mâle , lorsqu'il est dans son état de perfection ? ou bien caractérise-t-elle une autre variété dans la même espèce ?

L E G U I T - G U I T

V E R D E T B L E U

A T Ê T E N O I R E (1).

LE plumage de cet oiseau d'Amérique est de trois ou quatre couleurs, et n'en a guère plus de variété pour cela, chacune de ces couleurs étant rassemblée en une seule masse, sans presque se croiser, se mêler ni se fondre

(1) *Avicula americana altera*. Seba, tom. II, pl. III, fig. 4, pag. 5.

Sylvia. En allemand, *weiss-schnabel*. Klein, Ordo avi. famil. 4, gen. 7, trib. 3, sp. 18, pag. 79.

Colii species. Moehring, Avi. genera, pag. 36, gen. 16.

Certhia supernè splendidè viridis, infernè saturatè cærulea; capite et gutture splendidè nigris; reatricibus saturatè viridibus. .. *certhia americana viridis atricapilla*, grimpereau verd à tête noire d'Amérique. (Brisson, Ornith. tom. III, pag. 654.)

Cerzia verde con capo nero d'America. Gerini, Orn. ital. pag. 60, sp. 26.

avec les trois autres : le noir velouté sur la gorge et la tête exclusivement ; le bleu foncé sous le corps ; le verd éclatant sur toute la partie supérieure , compris la queue et les ailes , mais la queue est d'une teinte plus foncée : les couvertures inférieures des ailes sont d'un brun cendré , bordé de verd , et le bec est blanchâtre.

Longueur totale , cinq pouces un quart ; bec , neuf lignes ; tarse , même longueur ; doigt du milieu , sept lignes , un peu plus long que le doigt postérieur ; queue , dix-huit lignes , composée de douze pennes égales , dépasse les ailes de huit à dix lignes ; l'étendue du vol est inconnue.

Ce guit-guit est à peu près de la taille du pinson : on ne dit pas dans quelle partie de l'Amérique il se trouve ; mais , suivant toute apparence , il habite les mêmes contrées que les deux individus dont je vais parler , et qui lui ressemblent trop pour n'être point regardés comme des variétés dans cette espèce (1).

(1) *Certhia viridis capite, remigibus nigricantibus...*
certhia spiza. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 12.

Certhia viridis subtus cœrulea, capite gulâque nigris...
certhia spiza. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 36.

VARIÉTÉS DU GUIT-GUIT
VERD ET BLEU A TÊTE NOIRE.

LE GUIT-GUIT VERD
A TÊTE NOIRE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 578, où cet oiseau est représenté, fig. 2, sous le nom de grimpereau à tête noire du Brésil.

Celui-ci a la tête noire comme le précédent, mais non la gorge; elle est verte et d'un beau verd, ainsi que tout le dessus

(1) *The green black-cap fly-catcher*. Edwards, pl. xxv.

Sylvia viridis capite nigro. Klein, Ordo avi. fam. 4, gen. 7, trib. 3, sp. 22, pag. 80.

Certhia viridis, capite remigibusque nigricantibus... Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 12, pag. 186.

Certhia splendè viridis; capite splendè nigro; reatricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus viridibus. certhia brasiliensis viridis atricapilla,

et le dessous du corps, compris les couvertures supérieures des ailes; leurs plumes sont noirâtres, ainsi que celles de la queue, mais toutes sont bordées de verd, seule couleur qui paroisse, les parties étant dans leur repos; les couvertures inférieures des ailes sont d'un cendré brun, bordées aussi de verd; le bec est jaunâtre à sa base, noirâtre dessus, blanchâtre dessous, et les pieds sont d'une couleur de plomb foncée: les dimensions relatives des parties sont à peu près les mêmes que dans l'oiseau précédent, seulement la queue est un peu plus longue, et dépasse les ailes de onze lignes; le vol est de sept pouces et demi.

grimpereau verd à tête noire du Brésil. (Brisson, tom. III, pag. 655.)

Cerzia verde con testa nera del Brasile. Gerini, Orn. ital. pag. 60, sp. 25.

(2) *Certhia viridis capite supra nuchaque nigris.*
var. *b* du *Certhia spiza*. Var. *b*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 56. J. J. VIREY.

LE GUIT-GUIT VERD ET BLEU

A GORGE BLANCHE (1) (2).

LE bleu est sur la tête et les petites ouvertures supérieures des ailes ; la gorge est

(1) *The blue-headed green fly-catcher*. Edwards, pl. xxv, figure inférieure.

Sylvia viridis capite cyaneo. En allemand, *gruener mentzel mit blauen kopf*. Klen, Ordo avi. famil. 4, gen. 7, trib. 3, pag. 80, sp. 23.

Certhia viridis capite remigibusque nigricantibus. *motacilla spiza*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 12, pag. 186.

Certhia dilutè viridis, viridi saturatiore in pectore maculata ; gutture candido ; capite superiore superioribusque alarum tectricibus minimis cyaneis ; reatricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus dilutè viridibus. *certhia brasiliensis viridis*, grimpéreau verd du Brésil. (Brisson, tom. III, pag. 651.)

Cerzia verde del Brasile. Gerini, Ornithol. ital. pag. 60, sp. 24.

(2) *Certhia viridis, brasiliensis*. Var. G, et *Certhia viridis gulá albá vertice tectricibusque alarum cæruleis*. Lath. Syst. ornith. gen. 29, sp. 36, var. G.

J. J. VIREY.

blanche ; tout le reste du plumage est comme dans la variété précédente , excepté qu'en général le verd est plus clair par-tout, et que sur la poitrine il est semé de quelques taches d'un verd plus foncé , le bec est noirâtre dessus, blanc dessous, suivant M. Brisson ; et au contraire blanchâtre dessus et cendré foncé dessous, suivant M. Edwards ; les pieds sont jaunâtres.

A l'égard des dimensions , elles sont précisément les mêmes que dans l'oiseau précédent : cette conformité de proportion et de plumage a fait soupçonner à M. Edwards que ces deux oiseaux appartenoient à la même espèce : c'est aux observateurs voyageurs à nous apprendre si ce sont variétés d'âge , de sexe , de climat , etc.

LE GUIT-GUIT TOUT VERD (1).

Voyez les planches enluminées , n° 682 , où cet oiseau est représenté , fig. 1 , sous le nom de grimpereau verd de Cayenne.

TOUT le dessus du corps est d'un verd foncé teinté de bleuâtre, excepté le croupion qui, de même que la gorge et le dessous du corps, est d'un verd plus clair, teinté de jaunâtre; le brun des ailes est noir, le bec et les pieds noirâtres, mais on aperçoit un peu de couleur de chair près de la base du bec inférieur.

On trouve cet oiseau à Cayenne et dans l'Amérique espagnole; il est de la grosseur des précédens, et proportionné à peu près de même, si ce n'est qu'il a le bec un peu plus court et plus approchant de celui des sucriers (2).

(1) *The all green creeper.* Edwards, pl. CCCXLVIII.

(2) *Certhia spiza. Tota viridis.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 65, sp. 12. Var. D.

Certhia corpore toto viridi subtile dilutiore. Latham, Syst. ornithol. gen. 29, sp. 36. Var. D.

J. J. VIREY.

 L E G U I T - G U I T

V E R D T A C H E T É (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 682 , où cet oiseau est représenté , fig. 2 , sous le nom de grimpereau verd tacheté de Cayenne.

C E L U I - C I est plus petit que les guit-guits verds dont nous venons de parler , et il est

(1) *Certhia superuè splendidè viridis , infernè lineolis longitudinalibus albis , viridibus et cæruleis varia ; fasciolâ utrimque secundùm maxillæ inferioris longitudinem cæruleâ ; gutture et maculâ utrinque narem iuter et oculum , rufescentibus ; reatricibus viridibus , lateralibus interiùs nigricantibus (mas).*

Certhia supernè viridis , inferuè lineolis longitudinalibus albis et viridibus varia ; reatricibus viridibus lateralibus interiùs nigricantibus (fæmina) . . . certhia cayanaensis viridis , grimpereau verd de Cayenne. (Brisson , tom. III , pag. 656.)

Certhia viridis nitida , subtùs albo striata , reatricibus viridibus , lateralibus interiùs nigricantibus. cayana. Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 65 , sp. 9 , pag. 1

Cerzia verde di Cayenna. Gerini , Ornithol. ital. pag. 60 sp. 27.

Certhia corpore supino viridi ; gulâ luteâ , pectore

DES GRIMPEREAUX. 77

aussi proportionné différemment. Il a le dessus de la tête et du corps d'un beau verd, quoiqu'un peu brun (varié de bleu dans quelques individus); sur sa gorge, une plaque d'un roux clair, encadrée des deux côtés par deux bandes bleues fort étroites, qui accompagnent les branches de la mâchoire inférieure; les joues variées de verd et de blanchâtre, la poitrine et le dessous du corps de petits traits de trois couleurs différentes, les uns bleus (3), les autres verds et les autres blancs: les couvertures inférieures de la queue, jaunâtres; les pennes intermédiaires, vertes; les latérales, noirâtres, bordées et terminées de verd; les pennes des ailes de même; le bec noir; entre le bec et l'œil une tache d'un roux clair, et les pieds gris.

La femelle a les couleurs moins décidées, et le verd du dessus du corps plus clair;

abdomineque ex viridi et luteo variegatis. Koelreuter, Comment. Petrop. an. 1765, pag. 450.

(2) Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 37. Le mâle porte deux taches rousses entre le nez et les yeux.

J. J. VIREY.

(3) Dans l'individu décrit par Koelreuter, il n'y avoit point de bleu, mais la gorge étoit jaune, ainsi que l'espace entre le bec et l'œil; je eroirois que e'étoit un jeune mâle, et non une femelle adulte.

elle n'a point de roussâtre ni sur la gorge, ni entre le bec et l'œil, et pas une seule nuance de bleu dans tout son plumage : j'en ai observé une en qui les deux bandes qui accompagnent les deux branches de la mâchoire inférieure, étoient vertes.

Longueur totale, quatre pouces deux lignes ; bec, neuf lignes ; tarse, six lignes ; doigt du milieu de même longueur, un peu plus long que le doigt postérieur ; vol, six pouces trois quarts ; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de cinq lignes.

LE GUIT-GUIT VARIÉ (1) (2).

LA Nature semble avoir pris plaisir à rendre agréable le plumage de cet oiseau, par la variété et le choix des couleurs qu'elle y a répandues : du rouge vif sur le

(1) *Avicula americana variis coloribus picta*. Seba, Thesaurus, tom. II, pag. 5, pl. III, fig. 3.

Sylvia versicolor. En allemand, *buntwentzel*. Klein, Ordo avi. pag. 79, sp. 17.

Certhia supernè ex cæruleo subnigro, albo flavoque undulata, infernè citrino et croceo variegata, vertice coccineo; occipitio cyaneo. *certhia americana varia*, grimpereau varié d'Amérique. (Brisson, t. III, pag. 665.)

Cerzia variegata d'America. Gerini, Ornithol. ital. pag. 60. sp. 35.

(2) *Certhia cæruleo, nigro, flavo et albo undulata, subtùs crocea, vertice rubro, occipite cæruleo.*
certhia variegata. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 2.

Certhia cærulea, nigro, flavo alboque varia, subtùs fulvo-flavescens, vertice rubro-nitente, nuchá cæruleá. . . *certhia variegata*. Latham, Syst. ornithol. gen. 29, sp. 38. J. J. VIREY.

sommet de la tête ; du beau bleu sur l'occiput ; du bleu et du blanc sur les joues ; du jaune de deux nuances sur la gorge , la poitrine et tout le dessous du corps ; du jaune , du bleu , du blanc et du noirâtre sur le dos du corps , compris les ailes , la queue et leurs couvertures supérieures. On dit qu'il est d'Amérique , mais on ne désigne point la partie de ce continent qu'il habite de préférence. Il est à peu près de la taille du pinson.

Longueur totale , cinq pouces ; bec , neuf lignes ; tarse , six lignes ; doigt du milieu , sept , un peu plus long que le doigt postérieur ; ongles , assez longs ; queue , dix-sept lignes , dépasse les ailes de cinq à six lignes.

L E G U I T - G U I T
N O I R E T V I O L E T (1).

IL a la gorge et le devant du cou d'un violet éclatant ; le bas du dos , les couvertures supérieures de la queue et les petites des ailes , d'un violet tirant sur la couleur d'acier poli ; la partie supérieure du dos et du cou , d'un beau noir velouté ; le ventre , les couvertures inférieures de la queue et des ailes , et les grandes couvertures supérieures des ailes , d'un noir mat ; le sommet de la tête d'un beau verd doré ; la poitrine ,

(1) *Certhia nigra* ; *vertice viridi-aureo* ; *guttore splendide violaceo* ; *pectore castaneo-purpurascens* ; *dorso infimo et uropygio ex violaceo ad chalybis politici colorem vergentibus* ; *rectricibus nigris* , *oris exterioribus violaceo-chalybeis*. *certhia brasiliensis violacea* , grimpéreau violet du Brésil. (Brisson , t. III , pag. 661.)

Cerzia di color violetto del Brasile. Gerini , Ornithol. ital. pag. 60 , sp. 34.

marron pourpré ; le bec noirâtre et les pieds bruns. Cet oiseau se trouve au Brésil : il est de la taille de notre roitelet (1).

Longueur totale , trois pouces cinq lignes ; bec , sept lignes ; tarse , cinq lignes et demie ; doigt du milieu , cinq , un peu plus long que le doigt postérieur ; vol , quatre pouces un quart ; queue , treize lignes et demie , composée de douze pennes égales , dépasse les ailes de cinq à six lignes.

(1) *Certhia nigra*, vertice viridi-aureo, uropygio, gulâ juguloque violaceis, pectore ex purpureo badio.....
certhia brasiliانا. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 41.

Certhia nigra, vertice viridi-aureo, jugulo, tectricibus alarum minoribus uropygioque violaceis pectore castaneo... *certhia brasiliانا*. Latham, Syst. ornithol. gen. 29, sp. 39. J. J. VIREY.

LE SUCRIER (1) (2).

LE nom de cet oiseau annonce l'espèce de nourriture qui lui plaît le plus ; c'est le suc doux et visqueux qui abonde dans les cannes de sucre ; et , selon toute apparence ,

(1) *The black and yellow creeper* , grimperneau noir et jaune. (Edwards , pl. cxxii.)

Certhia nigra , *subtùs lutea* ; *superciliis exalbidis* ; *rectricibus extimis apice albis* . . . *flaveola*. Lin. Syst. edit. 15 , gen. 65 , sp. 18 , pag. 187.

Cerzia scura , o nera e gialla d'America. Gerini , Ornith. ital. pl. ccxxxiv* , fig. 2 , pag. 57.

Certhia supernè nigra , *infernè lutea* ; *tæniâ suprâ oculos candidâ* ; *guttur et collo inferiore nigris* , *uropygio luteo* ; *imo ventre pallidè luteo* ; *remigibus majoribus in exortu candidis* ; *rectricibus nigris* ; *lateralibus apice albis* . . . *certhia sive saccharivora jamaïcensis* , grimperneau ou sucrier de la Jamaïque. (Brisson , tom. VI , supplément , pag. 117.)

(2) *Certhia nigra* , *subtùs uropygioque lutea* , *superciliis exalbidis* , *rectricibus lateralibus apice albis* . . . *sylvia flaveola*. Latham , Syst. ornithol. gen. 29 , sp. 53. J. J. VIREY.

cette plante n'est pas la seule où il trouve un suc qui lui convienne : il enfonce son bec dans les gerçures de la tige , et il suce la liqueur sucrée : c'est ce que m'assure un voyageur , qui a passé plusieurs années à Cayenne : à cet égard , les sucriers se rapprochent des colibris ; ils s'en rapprochent encore par leur petitesse , et celui de Cayenne notamment , par la longueur relative de ses ailes , tandis que , d'un autre côté , ils s'en éloignent par la longueur de leurs pieds et la brièveté de leur bec. Je soupçonne que les sucriers mangent aussi des insectes , quoique les observateurs et les voyageurs n'en disent rien.

Un sucrier mâle de la Jamaïque avoit la gorge , le cou et le dessus de la tête et du corps , d'un beau noir , toutefois avec quelques exceptions ; savoir , des espèces de sourcils blancs , du blanc sur les grandes penes des ailes , depuis leur origine jusques passé la moitié de leur longueur , et encore sur l'extrémité de toutes les penes latérales de la queue ; le bord des ailes , le croupion , les flancs et le ventre , d'un beau jaune , qui alloit s'affoiblissant sur le bas-ventre , et qui n'étoit plus que blanchâtre sur les couvertures inférieures de la queue.

L'espèce est répandue à la Martinique ,

à Cayenne , à Saint-Domingue , etc. , mais le plumage varie un peu dans ces différentes îles , quoique situées à peu près sous le même climat. Le sucrier de Cayenne (1) a la tête noirâtre , deux sourcils blancs qui , se prolongeant , vont se rejoindre derrière le cou ; la gorge gris cendré clair ; le dos et les couvertures supérieures des ailes , gris cendré plus foncé ; les pennes des ailes et de la queue gris cendré , bordé de cendré ; la partie antérieure des ailes bordée de jaune citron ; le croupion jaune ; la poitrine et le dessous du corps jaune aussi , mais cette couleur est mêlée de gris sur le bas-ventre ; le bec noir et les pieds bleuâtres ; la queue dépasse de fort peu l'extrémité des ailes.

Cet oiseau a le cri très-fin , *zi* , *zi* , comme le colibri , et comme lui et les autres sucriers , il suce la sève des plantes. Quoiqu'on m'ait fort assuré que le sucrier de Cayenne que je viens de décrire , étoit un mâle , cependant je ne puis dissimuler qu'il a beaucoup de rapports avec la femelle (2) du sucrier

(1) Les créoles et les nègres de Cayenne l'appellent *sicouri*.

(2) *Certhia fusco-cinerea* , *subtus uropygioque lutea* , *crisso superciliisque albis* , *rectricibus apice albis*. Var. *h*

de la Jamaïque (1) : seulement celle-ci a la gorge blanchâtre, une teinte de cendré sur tout ce qui est noirâtre ; les sourcils blanc jaunâtre ; la partie antérieure des ailes bordée de blanc, et le croupion de la même couleur que le dos : les cinq paires des plumes latérales de la queue terminées de blanc, selon Edwards (la seule paire extérieure, suivant Brisson) ; enfin les plus grandes plumes des ailes blanches, depuis leur origine jusqu'au delà de la moitié de leur longueur, comme dans le mâle.

M. Sloane dit que cet oiseau a un petit

du *certhia flaveola*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 53. J. J. VIREY.

(1) *Luscinia seu philomela e fusco et luteo varia*. . . . Sloane, Jamaica, pl. cclix, fig. 3, pag. 307, n° 37. En anglais, *a black and yellow bird*.

Ray, Synops. avi. appendix, pag. 187, n° 45.

Klein, Ordo av. famil. 4, gen. 7, trib. 1, pag. 74. En allemand, *schwartz und gelbbunte-nachtigall*.

Certhia supernè nigricans, infernè lutea; tœniâ suprâ oculos albo-flavicante; gutture albido; rectricibus nigricantibus, duabus utrimque extimis apice albis... *certhia martinicana, sive saccharivora*, grimperau de la Martinique ou sucrier. (Brisson, tom. III, p. 611.)

The yellow bellied creeper. Edwards, pl. ccclxii.

Cerzia detta mangia-zucchero della Martinicca. Gerini, Ornithol. ital. pag. 61, n° 36.

ramage fort court et fort agréable ; mais , si tel étoit le ramage de l'oiseau observé par M. Sloane , lequel étoit probablement une femelle , on peut croire que le chant du mâle est encore plus agréable.

Le même observateur , qui a disséqué un de ces oiseaux , nous apprend qu'il avoit le cœur et le gésier petits , celui-ci peu musculueux , doublé cependant d'une membrane sans adhérence ; le foie d'un rouge vif , et les intestins roulés en un grand nombre de circonvolutions.

J'ai vu un sucrier de Saint-Domingue , qui avoit le bec et la queue un peu plus courts , les sourcils blancs , et sur la gorge une espèce de plaque grise , plus étendue que ne l'est la plaque blanchâtre dans la femelle ci-dessus : il lui ressembloit parfaitement dans tout le reste.

Enfin M. Linnæus regarde comme le même oiseau le grimpereau de Bahama de M. Brisson (1)(2) , et ses sucriers de la Martinique

(1) *The Bahama tit mouse*, mésange de Bahama. (Catesby , pl. LIX.)

Luscinia pectore flavo , *parus bahamensis*. En allemand , *gelb-brustel*. Klein , Ordo avi. pag. 74 , sp. 9. Cet auteur dit que la queue est variée de brun et de

et de la Jamaïque. Il a en effet le plumage à peu près semblable à celui des autres sucriers : tout le dessus brun , compris même les pennes des ailes et de la queue , celles-ci blanchâtres pardessous ; la gorge d'un jaune clair ; le bord antérieur des ailes , leurs couvertures inférieures et le reste du dessous du corps , d'un jaune plus foncé jusqu'au bas-ventre , lequel est du même brun que le dos. Au reste , cet oiseau est plus gros que les autres sucriers , et il a la queue plus longue ; en sorte qu'on doit la regarder au moins comme une variété de grandeur et même de climat. Voici les dimensions com-

blanc ; il auroit dû dire brune dessus et blanchâtre dessous ; son erreur a été copiée par Gerini.

Certhia supernè fusca , infernè lutea , taniâ suprâ oculos candidâ ; marginibus alarum luteis , rectricibus supernè fuscis , subtùs sordidè albis.. certhia bahamensis , grimpereau de Bahama. (Brisson , tom. III , pag. 620.)

Lin. Syst. nat. ed. 13 , pag. 187 , gen. 65 , sp. 18. *b*

Cerzia dell'isola di Bahama. Gerini , Ornith. ital. pag. 59 , sp. 20.

(2) Et var. G , edit. de Gmelin. *Certhia fusca subtùs lutea gulâ pallidâ , abdomine infimo crissoque fuscentibus , superciliis albis*. var. G. Latham , Syst. orn. gen. 29 , sp. 53. J. J. VIREY.

DES GRIMPEREAUX. 89

parées de ce sucrier de Bahama, et de celui de la Jamaïque.

	SUCRIER DE BAHAMA.		SUCRIER DE LA JAMAÏQUE.	
	pouc.	lignes.	pouces.	lign.
Longueur totale...	4.	8.....	5.	7.
<i>Idem</i> , non compris la queue. ..	0.	52. ..	0...	27.
Bec.	0.	6. ..	0. ..	6.
Tarse.	0.	6 $\frac{1}{2}$.	0.	7.
Doigt du milieu. ..	0.	5 $\frac{1}{2}$. ..	0.	6.
Doigt postérieur.	0.	5 et plus.	0.	4 à 5.
Vol..	7.	0. ..	Inconnu.	
Queue, composée de douze pennes.	2.	0.	1 ..	4.
Dépasse les ailes de.	0.	15 à 16.	0..	5 à 6.

Le nom de *luscinia* que M. Klein donne à cet oiseau, suppose qu'il le regarde comme un oiseau chanteur, ce qui seroit un rapport de plus avec le sucrier de la Jamaïque (1)

(1) Latham donne encore comme une variété du sucrier, le *certhia bartholemica* de Sparrman, Mus. carlson. fascic. 3, tab. 57. Cet oiseau est long de cinq pouces, et sa langue est fourchue; son bec, ses ongles sont noirs; un brun plombé couvre le dos et jaunit en dessous.

Certhia suprâ plumbeo-fusca, subtùs flava, superciliis flavescenti-viridibus, uropygio subvirescenti, crisso albido, rostro, pedibus, alis caudâque fuscis. Var. D. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 53. Cet oiseau se trouve dans l'île de Saint-Barthelemi.

J. J. VIREY.

LE SOUI-MANGA CARDINAL (1)
A QUEUE ET AILES NOIRES,

PAR J. J. VIREY.

LE goût de la parure est une sorte de besoin pour l'espèce humaine. Depuis l'homme civilisé, qui se revêt d'or et de soie, jusqu'au sauvage couvert d'un simple pagne, tous recherchent avec avidité ces ajustemens brillans et frivoles qui relèvent la beauté naturelle, et qui contentent la vanité, mais que le sage dédaigne, parce qu'il leur préfère les solides ornemens de l'ame et l'austère simplicité de la vertu. Le sauvage insulaire de la mer du sud, cet enfant de la Nature pour qui l'amour est la première des habitudes, cherche à complaire à sa maîtresse par la grâce de ses habillemens et par l'éclat de sa parure : il emprunte la

(1) *Certhia coccinea*, *alis caudâque nigris*.. *certhia coccinea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 29.

Certhia rostro longiore incurvo, corpore coccineo, alis caudâque nigris, tectricibus alarum maculâ albâ... *certhia vestiaria*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 5.

brillante peinture des végétaux ; il demande à l'Océan ses plus beaux coquillages ; il grave sa peau , la colore de mille teintes ; et non satisfait de son luxe , il poursuit dans les airs ces innocens oiseaux qui n'ont d'autre tort envers lui que d'offrir à ses regards un plumage éclatant : il les immole à sa vanité ; il les dépouille et se pare de leur plumage ; il semble enfin vouloir faire contribuer les différens règnes de la nature à contenter ses vaines passions.

La beauté de cet oiseau lui a donné pour ennemi l'homme , et son caractère doux , ses habitudes sociales n'ont pu l'en garantir ; car les bonnes qualités d'un être suscitent souvent plus d'envieux que ses vices mêmes.

Ce soui-manga , que nous avons nommé *cardinal* , à cause de son beau plumage d'un pourpre éclatant , est long de six pouces environ , et sa taille égale celle d'un moineau. Sa patrie est les îles Sandwich , et sur-tout Owhyhée et Attoo , d'où Forster l'a rapporté (1). Son bec est long et recourbé ; ses ailes

(1) Il l'a décrit dans le Gœtting. magaz. an. 1780 , tom. IV , pag. 346 ; et Merrem , Icon. avium , pag. 14 , tab. 4 , en a donné une figure sous le nom de *mellisuga coccinea*. Born. physic. pag. 76 , tab. 2 , fol. 1 et 2 , l'appelle *polytmus*.

et sa queue sont d'un noir profond, et une tache blanche se remarque sur les couvertures des ailes. Cet oiseau aime à vivre en société ; il parcourt les bosquets en bandes, et purge la terre de petits insectes dont il se nourrit. Les indiens lui font la guerre pour avoir ses plumes qu'ils entremêlent au tissu de leurs vêtements, car ils aiment beaucoup leur couleur rouge ; elle est même, chez eux, la marque d'une grande dignité et le symbole représentatif de la richesse (1). Le *certhia obscura* fournit aussi des plumes pour les habillemens de ces peuples.

(1) Voyez Cook, last Voyages, tom. II, pag. 207, *hook-billed red creeper* de Latham, Synops. of birds, tom. II, pag. 704, n° 5.

LE SOUI-MANGA HISTRION (1),

PAR J. J. VIREY.

LE nom *histrion* que nous imposons à cet oiseau, doit paroître singulier au premier aspect; mais si l'on considère que cette espèce est très-portée à imiter les différens êtres qui l'entourent, l'on n'en sera pas surpris. On la voit faire mille gestes amusans, et l'on est même quelquefois tenté de croire qu'elle semble se moquer de ceux qu'elle contrefait; mais on ne peut guère prêter à un oiseau ce sentiment vicieux de malignité, qui ne résulte que de nos rapports sociaux. Il est plus naturel de rapporter cette faculté à quelque disposition particulière de l'animal, à la susceptibilité de son système nerveux, et à sa grande mobilité.

(1) *Certhia olivacea vertice subviolaceo, genarum maculâ albâ, remigibus caudâque subfurcatâ fuscis. certhia sannio. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 34.*

Certhia viridi-olivacea subtùs flavescens, genis maculâ albâ, caudâ subforcipatâ. .. certhia sannio. Lath. Syst. ornith. gen. 29, sp. 48.

Ce n'est pas la seule qualité qui distingue cet oiseau, car son ramage est fort agréable, et ses accens ont une grande variété de tons ; mais son plumage est triste et sombre ; c'est un verd olivâtre en dessus du corps, qui se déteint et jaunit en se répandant sur les régions inférieures. Une tache blanche se remarque sur les joues. Les pennes des ailes et de la queue sont brunes, et cette dernière est un peu fourchue. Une teinte sombre recouvre les pieds et le bec. L'iris est brun, et les narines ont une membrane qui les revêt.

La taille de l'histrion est de sept pouces un quart ; son habitation est la nouvelle Zélande. Comme il enfonce sa tête dans le calice des fleurs pour y chercher sa nourriture, soit d'insectes, soit de suc mielleux, soit du pollen des anthères, elle est souvent poudrée d'une poussière pourpre qui donne une nuance violâtre à son front.

LE SOU I - M A N G A
C U I V R É B R I L L A N T (1);

P A R J. J. V I R E Y.

SPARRMAN a décrit ce superbe oiseau long de cinq pouces, et dont toute la partie antérieure du corps est revêtue d'un brillant domino changeant en verd pourpre et or très-éclatant. La gorge noire est ceinte d'un beau ruban pourpre. Près du pli de l'aile on voit une marque jaune. Un brun noir testacé recouvre les parties postérieures du corps (2).

Ce bel animal n'a pas de patrie connue; mais son plumage, étincelant au soleil comme une robe diaprée de pierres précieuses, lançant des feux de mille couleurs, mérite d'être compté entre les plus éclatantes productions de la Nature.

(1) *Certhia nigricans pectore capite corporeque suprâ virescenti parumque purpureo-metallina, maculâ sub-axillari flavâ.. certhia polita.* Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 19.

(2) *Certhia polita.* Mus. carlson. fasc. 3, tab. 59.

LE GRIMPEREAU VERD (1),

PAR J. J. VIREY.

SCOPOLI a découvert dans la Carniole une nouvelle espèce de grimpereau qui avoit échappé aux recherches des naturalistes. Elle est de la taille du grimpereau commun, et ne s'en distingue que par les teintes de son plumage, car ses habitudes et ses mœurs sont les mêmes dans ces deux espèces.

Le grimpereau verd porte un plumage verdâtre sale sur les parties supérieures, et cette teinte se décolore en jaune avec un mélange de verd en dessous du corps. Les plumes brunes de l'aile sont frangées de verd; une tache brune marque la gorge, et de chaque côté du cou règne une bandelette d'un joli bleu (2); les pieds sont noirs.

(1) *Certhia suprà virens, subtùs pallidè luteo viridique varia, remigum fuscarum margine exteriorè viridi...* *certhia viridis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 26.

Certhia virescens subtùs flavo varia, lateribus colli vittâ cœruleâ, gulâ maculâ rufâ. .. *certhia viridis*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 2.

(2) Ann. hist. nat. I^{us}, n^o 60, pag. 52.

GRIMPEREAUX A LONG BEC

DES ILES SANDWICH,

PAR J. J. VIREY.

Nous pensons que les deux grimpereaux, décrits par les naturalistes sous le nom de *certhia pacifica* et de *certhia obscura*, sont ou la même espèce, ou du moins très-voisins; c'est pourquoi nous les réunissons dans le même article. Tous deux habitent dans les îles de la mer Pacifique, et particulièrement aux îles Sandwich et à celles des Amis. Leur forme est semblable dans les deux, et leur taille fort grande. Le premier a huit pouces de longueur, et le second a près d'un pouce de moins. Mais ce qui distingue particulièrement ces oiseaux, c'est leur long bec très-recourbé en arc, et formant presque un demi-cercle; sa couleur est d'un brun noirâtre.

Le premier, que les indiens des îles des Amis nomment *hoohoo* (1), suivant Cook (2),

(1) *Certhia nigra subtus obscura, humeris, dorso infe-*

a le plumage noir , plus ou moins profond , à l'exception de l'anus, du croupion, du pli des ailes et des cuisses , qui sont teints en jaune , et des petites couvertures des ailes , qui sont aussi blanches que la neige. Son bec est très-fort à sa racine , et de couleur pâle qui brunit à mesure qu'elle se rapproche de l'extrémité ; ses pieds sont d'un brun tirant sur le noir.

Le second grimpereau (3) diffère moins par son plumage de la première espèce , que par la mandibule inférieure de son bec , beaucoup plus courte que la supérieure. Un brun verdâtre colore le dessus de son corps. Les pieds sont d'un brun obscur , ainsi que le bec , et vers le pli du tarse on remarque une

riore , uropygio crissoque flavis , tetricibus alarum inferioribus niveis . . . certhia pacifica. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 65 , sp. 27.

Certhia rostro longissimo incurvato , corpore atro , humeris , uropygio , crisso femoribusque flavis . . certhia pacifica. Latham , Syst. ornith. gen. 29 , sp. 3.

(2) Last Voyages , tom. III , pag. 119.

(3) *Certhia olivacea , remigibus caudâque viridimarginatâ obscuris . . . certhia obscura. Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 65 , sp. 28.*

Certhia fusco-virens , rostro longissimo incurvato , mandibulâ inferiore brevior , loris fuscis . . . certhia obscura. Lath. Syst. ornith. gen. 29 , sp. 3.

DES GRIMPEREAUX. 99

jarretière de plumes blanches. La queue, carrée à son extrémité, est bordée de verdâtre.

Les plumes olivâtres de cet oiseau servent aux insulaires d'ornement pour leurs habits; ils les entremêlent à celles du soui-manga cardinal à queue et ailes noires, que nous décrivons dans ce même genre. Ce grimpeur est très-commun aux îles Sandwich.

LE GRIMPEREAU

A QUEUE VIOLETTE (1),

PAR J. J. VIREY.

CET oiseau appartient à la même famille que les deux précédens par la forme très-alongée et recourbée de son bec ; mais il s'en distingue par sa taille , qui ne surpasse pas cinq pouces et demi ; par son plumage verd en dessus , par sa queue violette , et les reflets violâtres et brillans de sa tête. Un brun pâle teint les pennes des ailes , le ventre , l'anus et les pieds. Les ongles et le bec sont noirâtres. Les grandes couvertures des ailes sont brunâtres , et la poitrine est d'un violet assez agréable.

On ignore la patrie de cet animal , qui se trouve dans le muséum de Londres , et que Latham a décrit le premier.

(1) *Certhia viridis subtùs caudâque violaceâ remigibus abdomine et crisso pallidè fuscis. . . certhia falcata.* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 65 , sp. 50.

Certhia rostro longissimo iucurvato , corpore viridi , subtùs caudâque violaceis , tectricibus alarum majoribus , remigibus abdomineque pallidè fuscis. . . certhia falcata. Latham , Syst. ornith. gen. 29 , sp. 6.

LE SOUI-MANGA BRUN (1)

ET

LE SOUI-MANGA ROUX (2),

PAR J. J. VIREY.

Voici deux espèces peu connues, et qui diffèrent assez légèrement entre elles ; c'est pourquoi nous les rapprochons, sans prétendre néanmoins les confondre.

La première, qui se rencontre dans les îles

(1) *Certhia fusca gulâ et pectore fusco alboque lineatis* *certhia fusca*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 40.

Certhia fusca, collo lateribus albido-vario, jugulo pectoreque albo fasciatis. *certhia fusca*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 41.

(2) *Trochilus fulvus remigibus reatricibusque atris, subtus fuscescentibus.* *trochilus fulvus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 43. D'après Maertner, Physic. abh. zu Wien, tom. I, pag. 76.

Certhia fulva remigibus reatricibusque atris subtus fuscescentibus . . . *certhia fulva*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 20.

de la mer Pacifique, a six pouces de longueur. Son bec brunâtre porte dans son milieu une tache rousse; ses pieds sont noirs, et son plumage brun est grivelé de blanc de chaque côté du cou. La gorge et la poitrine portent des bandes blanches.

La seconde espèce, qu'on croit originaire de l'Amérique méridionale, est rousse sur presque tout son corps, excepté les ailes et la queue, qui sont noires en dessus et roussâtres en dessous, ainsi que le bec et les pieds. La taille de cet oiseau est de plus de cinq pouces, dont la queue fait un peu moins de la moitié. Sa grosseur égale celle du moineau.

LE SOUI-MANGA CENDRÉ (1)

ET

LE GRIMPEREAU COULEUR
DE TABAC (2),

PAR J. J. VIREY.

LE premier a neuf pouces de longueur, et habite au cap de Bonne-Espérance. Un verd brillant revêt le corps, à l'exception des parties antérieures, qui sont d'un brun cendré.

(1) *Certhia cinerea uropygio et tectricibus alarum viridibus, remigibus fuscis, abdomine flavicante, crisso albo, caudâ nigrâ.* *certhia cinerea.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 52.

Certhia viridi-nitens, capite, collo, dorso supremo, pectoreque fusco-cinereis, strigâ lateribus gulæ abdomineque flavescentibus.. *certhia cinerea.* Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 25.

(2) *Certhia reatricibus duabus intermediis longissimis, corpore suprâ, capite colloque tabacino, subtus viridi, reatricibus viridi nigricantibus....* .. *certhia tabacina.* Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 26.

Une raie sur la gorge et les côtés du cou est jaune , ainsi que le ventre. Les ailes sont brunes ; et la queue noire , faite en coin , a ses deux pennes intermédiaires trois fois plus longues que les autres.

La seconde espèce a de même les deux pennes intermédiaires de la queue très-longues et d'un verd noirâtre. Le dessus du corps , la tête et le cou sont de couleur de tabac , et les petites couvertures des ailes jaunes. Les pieds sont noirs , et le bec est noirâtre et recourbé. Longueur , huit pouces et demi. Le pays natal de cet oiseau n'est pas connu.

LE GRIMPEREAU

A DOS ROUGE DE LA CHINE (1),

PAR J. J. VIREY.

Nous laissons à cet oiseau le nom que Sonnerat, qui l'a découvert, lui a imposé. C'est une des plus petites espèces de cette famille, puisqu'elle n'a guère que trois pouces de longueur. Son bec et ses pieds sont noirs, et ses iris rouges. Un beau pourpre recouvre le dos; le dessous du corps est roussâtre, et sur les côtés du cou règne une bande noire. Un noir changeant en verd brille sur les couvertures des ailes. Les plumes des ailes et de la queue sont noires (2). Il habite les Indes.

(1) *Certhia coccinea subtus rufo-alba, lateribus colli fasciâ nigrâ, tectricibus alarum atro-viridibus, remigibus caudâque nigris. certhia erythronotos.* Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 28.

(2) Sonnerat, Voyage aux Indes et à la Chine, tom. II, pag. 209; tab. 117, fig. 1.

L E S O U I - M A N G A
A D O M I N O R O U G E E T N O I R (1),

P A R J. J. V I R E Y.

O N a trouvé à l'île de Tanna, dans la vaste mer Pacifique, un joli soui-manga, rouge sur la tête, le cou, la poitrine, et noir sur le reste du corps. Une bande rouge parcourt la longueur du dos. La langue de cet oiseau est extensible, et garnie de pointes fixes à son extrémité. Le bec est noirâtre, comme les pieds. La femelle porte une teinte blanchâtre sur le ventre et vers l'anus (2). La taille de cet oiseau est d'environ quatre pouces : il vit du suc des fleurs, comme les colibris.

(1) *Certhia nigra capite, collo, pectore et lineâ per mediam dorsi longitudinem rubris, caudâ æquali...*
certhia cardinalis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 38.

Certhia nigra, capite, collo, pectoreque vittâque dorsi longitudinali rubris.... certhia cardinalis. Lath. Syst. ornith. gen. 29, sp. 29.

(2) *Certhia rubra alis caudâque nigris, crisso albo...*
certhia rubra. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 46.
Cet oiseau est la femelle.

SOUI-MANGA SANGUINOLENT (1)

ET

LE SOUI-MANGA VERDÂTRE^Δ (2),

PAR J. J. VIREY.

Nous soupçonnons que ces deux oiseaux sont de la même espèce, et que l'individu verdâtre n'est que la femelle du premier. Notre conjecture est appuyée de l'autorité

(1) *Certhia sanguinea*, remigibus caudâque nigris, abdomine obscuro, crisso albo. . . *certhia sanguinea*.
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 44.

Certhia saturatè coccinea abdomine obscuro, crisso albo, remigibus secundariis castaneo marginatis, primoribus reatricibusque nigris. . . . *certhia sanguinea*.
Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 30.

(2) *Certhia olivacea*, remigum reatricumque margine flavo. . . *certhia virens*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 45.

Certhia olivaceo-viridis, loris nigricantibus, remigibus caudâque flavo-marginatis. . . . *certhia virens*.
Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 31. Cet auteur a décrit le premier ces deux oiseaux.

de Latham. Ces deux individus se trouvent aux îles Sandwich, et ont cinq pouces de longueur. Les plumes de leur queue sont pointues et leurs tiges blanches. Celles des ailes sont noirâtres comme les précédentes, avec un rebord châtain fauve. Le mâle est d'un rouge de sang très-foncé; son ventre est obscur et son anus blanc; la femelle, teinte en verd olivâtre, a deux filets noirs vers les yeux. Le bec et les pieds sont noirâtres dans les deux individus.

LES GRIMPEREAUX

FULIGINEUX (1),

PAR J. J. VIREY.

LES deux oiseaux donnés par Sparrman sous le nom de *certhia ignobilis* (2) et *certhia undulata* (3), paroissent fort analogues entre eux, quoiqu'ils ne soient pas bien connus. Le premier est d'un noir fuligineux en dessus, et cendré en dessous, avec beaucoup de petites lignes elliptiques de couleur blanche. Les plumes des ailes brunes ont leur tige noire, ainsi que la queue et les pieds. La taille de cet animal est celle d'une grive,

(1) *Certhia suprà fuliginoso-nigra, subtùs cinerea lineolis ellipticis...* *certhia ignobilis*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 42.

Certhia suprà cinereo-fuliginosa, subtùs alba nigro transversim undulata... *certhia undulata*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 45.

(2) Mus. carlson. fasc. 3, tab. 59.

(3) Mus. carlson. fasc. 2, tab. 34.

et sa longueur, de huit pouces. Le second grimpereau est également fuligineux sur un fond cendré en dessus et blanc en dessous, avec des lignes noires, ondulées et transversales. Le bec un peu arqué est presque trièdre et de couleur brune ; les pieds sont noirs. Taille, sept pouces.

La patrie de ces oiseaux est inconnue.

LE SOU-MANGA

DE LA NOUVELLE HOLLANDE (1),

PAR J. J. VIREY.

JOHAN WHITE a rapporté de la nouvelle Hollande cette espèce de grimpereau, qui est de la taille d'un rossignol, et qui a sept pouces de longueur. Son bec brun est blanchâtre vers son extrémité; les narines sont revêtues d'une membrane qui les recouvre. Toute la couleur du corps est d'un fond noir, et le cou, la poitrine, le ventre et les flancs sont grivelés de blanc et de noir. Le milieu des plumes des ailes et de la queue est rayé de jaune, et la queue arrondie. Ses deux plumes extérieures sont terminées de blanc, et les pieds sont pâles.

(1) *Certhia nigra subtus albo striata, superciliis maculâque aurium albis, remigibus reatricibusque flavo marginatis. certhia novæ Hollandiæ. Latham. Syst. ornith. gen. 29, sp. 49.*

Anderson a trouvé à la nouvelle Calédonie, un oiseau analogue, mais plus petit. Il étoit seulement brunâtre, et ses plumes, ainsi que son cou, étoient d'un cendré tirant sur le blanchâtre (1).

(1) *Certhia subfusca*, collo remigibusque canescentibus..... *certhia incana*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 50.

LE SOUI MANGA ORANGÉ (1)

ET

LE SOUI-MANGA JAUNE-OLIVE

A QUEUE FOURCHUE (2),

PAR J. J. VIREY.

ON doit à Smeathman la première espèce; elle se trouve en Afrique, et n'a pas plus de quatre pouces de taille. Son plumage est en dessus d'un verd qui se décolore et jaunit à mesure qu'il s'étend dans les régions infé-

(1) *Certhia viridis*, subtùs flavicans, jugulo aurantio, remigibus caudâque nigris. . . . *certhia aurantia*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 35.

Certhia viridis, collo inferiore fulvo, pectore abdomineque pallidè flavis, remigibus reatricibusque nigricantibus. . . . *certhia aurantia*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 47.

(2) *Certhia olivacea*, subtùs flava, fasciâ alarum bifidâ pallidâ, caudâ subforficatâ, reatricibus duabus exterioribus apice intùs albis. . . . *certhia peregrina*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 54.

rieures. La gorge est d'une belle couleur orangée. Les pennes des ailes et de la queue sont noires ; le bec et les pieds sont obscurs.

La seconde, qui est d'une stature moyenne, a, de même que la précédente, le bec, les ailes et la queue noirâtres ; mais son plumage est olivâtre en dessus, jaune en dessous, et l'aile porte une bande pâle qui se divise en deux. La queue un peu fourchue a ses deux pennes latérales terminées de blanc. La femelle ressemble assez au mâle, mais elle est plus pâle. Cet oiseau, dont on ignore le pays natal, se trouve dans la collection de M. Parkinson.

LES GRIMPEREAUX DU BENGALE

A B E C R O U G E (1),

A BARBES (2) ET AUX AILES DORÉES (3),

PAR J. J. VIREY

Nous rassemblons ici trois espèces de grimperaux que nous ne prétendons point réduire à une, mais qui, différant assez peu entre elles, peuvent être classées dans le même chapitre. La première est olivâtre en dessus, blanche en dessous ; ses ailes et sa queue sont noirâtres, ainsi que ses pieds. Son bec rouge devient noir à son extrémité. Elle habite les Indes orientales.

(1) *Certhia olivacea corpore subtus albo, alis caudâque nigricantibus, rostro rubro. . certhia erythrorynchos. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 63.*

(2) *Certhia olivacea abdomine caudâque nigris, lateribus pectoris cirrho flavo... certhia cirrhata. Lath. Syst. ornith. gen. 29, sp. 62.*

(3) *Certhia nigricante aureoque varia, rectricibus alarum flavis, remigibus caudâque nigris.. certhia chrysoptera. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 64.*

On distingue la seconde à ses barbes jaunes implantées sur les côtés de sa poitrine. Elle a son plumage olive comme la précédente ; ses ailes, sa queue, ses pieds et son bec sont noirs, à l'exception des premières penes des ailes qui sont brunes.

Enfin la troisième espèce est remarquable par ses belles ailes dorées et par son plumage varié de noir et d'or. Les grandes penes des ailes et de la queue sont noires, ainsi que les pattes et le bec. La langue, plus grande que le bec, peut s'élaner promptement pour atteindre les insectes.

Q U A T R E
S O U I - M A N G A S N O U V E A U X
D E S P A R R M A N ,
P A R J . J . V I R E Y .

CES quatre espèces sont très-imparfaitement connues, car Sparrman n'en a donné qu'une description, qui seroit fort imparfaite sans les figures qu'il en a publiées ; on ne connoît pas même leur pays originaire.

La première espèce (1) est d'un verd cuivré ; ses ailes sont d'un brun ferrugineux , son bec et ses pieds noirs, et sa queue est d'un noir fort éclatant.

Un cendré olivâtre en dessus , qui jaunit en dessous du corps, et un joli bleu soyeux

(1) *Certhia ex viridi orichalcea*, *alis fuliginosis*, *caudâ atro-nitente rostro pedibusque nigris*. . . . *certhia ænea*. Latham, *Syst. ornith. gen.* 29, sp. 68. — Sparrman, *Mus. carls. fasc.* 4, tab. 78.

qui brille sur la gorge et le dessus de la poitrine, distingue la seconde espèce (1).

La troisième ressemble aux colibris; elle est d'un brun olive en dessus, d'un blanc sale et jaunâtre en dessous; la queue est noire et les ailes sont enfumées (2).

Enfin la quatrième espèce, qui est fort belle (3), est noire; le devant de son cou est pourpre; ses ailes et sa queue sont d'un or verd d'émeraude.

(1) *Certhia supra cinereo olivacea, subtus lutea, gulá, jugulo, pectorisque parte superiore sericeo-cæruleis. certhia gularis.* Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 69. — Sparrman, Mus. carls. fasc. 4, tab. 79.

(2) *Certhia supra fusco-olivacea, subtus ex flavescenti sordidè albida, caudá nigrá, alis fuliginosis. . . certhia trochilea.* Lath. Syst. ornith. gen. 29, sp. 70. — Sparrman, Mus. carls. fasc. 4, tab. 80.

(3) *Certhia nigra, collo anteriùs purpureo, alis et caudá chrysoprasinis. . . certhia prasinoptera.* Latham, Syst. ornithol. gen. 29, sp. 71. — Sparrman, Mus. carls. fasc. 4, tab. 81.

LE GRIMPEREAU VERD
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (1);

PAR J. J. VIREY.

CET animal, qui est de la taille de notre serin de Canarie, a été rencontré au cap de Bonne-Espérance par Sonnerat (2). Son ramage doux, mélodieux, agréable, charme les bosquets qu'il fréquente. Les couleurs qui l'embellissent le rendent encore recommandable. Son plumage est d'un verd fort joli, et les penes de ses ailes et de sa queue sont d'un beau rouge doré. Son croupion est bleu et sa gorge rouge. Le bec et les pieds sont noirs.

Peut-être le *certhia verticalis* de Latham(3) n'est-il qu'une variété, ou la femelle de la

(1) *Certhia viridis, uropygio cæruleo, gulâ rubrâ, remigibus caudâque rufo-aureis. . . . certhia viridis.*
Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 59.

(2) Voyage aux Indes et à la Chine, tom. II, p. 208, tab. 116, fig. 2.

(3) *Certhia viridi-olivacea, subtùs cinerascens, ver-*

même espèce. Un verd olivâtre en dessus, qui devient cendré en dessous, la tête verte et les penes des ailes et de la queue brunes, distinguent particulièrement cet oiseau. Sa taille est de cinq pouces et demi. Son bec et ses pieds sont noirs, comme dans l'individu précédent. Il se trouve aussi en Afrique.

tice viridi, remigibus caudâque fuscis. . . . certhia verticalis. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 57.

Nota. Cette espèce est fort voisine du rossignol de muraille des Indes, décrit par Sonnerat, et dont il est fait mention dans le tome LI de cette Histoire naturelle, pag. 195. C'est le *certhia cyanea subtus rufa, superciliis gulâque albis, sub oculis ad nucham lineâ nigrâ. certhia parietum.* Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 58.

LE BEAU GRIMPEREAU

DE MALACA (1)

ET LE GRIMPEREAU A QUEUE NOIRE;

PAR J. J. VIREY.

SONNERAT (2) et Sparrman (3) nous ont fait connoître le premier, qui se trouve dans les Indes orientales, et qui est plus grand qu'un serin. Son bec noir, ses pieds bruns, son iris rouge et son beau plumage d'un violet éclatant le rendent remarquable. Le dessous de son corps est coloré en jaune, sa tête en verd, et sur les côtés du cou descend une bande longitudinale, moitié verte, moitié violette. La gorge est d'un rouge d'hématite. Une

(1) *Certhia violaceo-nitens*, subtus flava, syncipite viridi lateribus colli strigâ longitudinali virescente, alterâque violaceâ, gulâ rubro-fuscâ... *certhia lepida*. Latham, Syst. ornithol. gen. 29, sp. 60.

(2) Voyage aux Indes et à la Chine, tom. II, p. 209, tab. 116, fig. 1.

(3) *Certhia lepida*, Mus. carls. fasc. 2, tab. 35.

variété de couleur violette purpurine en dessus, jaune en dessous, se distingue par ses joues d'un verd brun et sa gorge rougeâtre. Elle a quatre pouces de longueur. Sa queue est noire et ses ailes sont brunes (1).

Le second grimpereau (2) a la tête et le dos de couleur violette; sa poitrine et son ventre sont verdâtres, ses ailes brunes, et ses jambes noirâtres. La queue, qui est un peu fourchue, est noire, ainsi que le bec. Les ongles sont jaunes. Cette espèce habite le cap de Bonne-Espérance. Sa taille est de sept pouces.

(1) *Certhia violaceo-purpurea, subtus flava, genis fusco-virescentibus, gulâ juguloque rubentibus*. Latham, Syst. ornithol. gen. 29, sp. 60. Var. b.

(2) *Certhia capite dorsoque violaceis, pectore et abdomine virescentibus, alis fuscis, caudâ nigrâ subbifidâ, tibiis, digitisque atris. . . certhia melanura*. Var. b. *Certhiæ capensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 4. D'après Sparrman, Mus. carls. fasc. 1, tab. 5. — *Certhia melanura*. Latham, Syst. ornithol. gen. 29, sp. 67.

LE GRIMPEREAU A LONG BEC (1),

LE GRIMPEREAU SIFFLEUR

ET LE GRIMPEREAU GRIS DE LA CHINE,

PAR J. J. VIREY.

CES trois espèces originaires de l'Asie sont nouvellement connues. La première, qu'on distingue à son bec, a le plumage d'une couleur olive tirant sur le noir. Un verd pâle revêt le sommet de la tête et la nuque. La poitrine et la gorge sont blanches, et le ventre est jaunâtre. La langue de cet oiseau peut s'élançer rapidement hors du bec pour atteindre les insectes les plus prompts à fuir. Cet oiseau habite dans le Bengale; il a cinq pouces d'étendue du bec à la queue. Latham l'a décrit le premier.

(1) *Certhia olivaceo-nigricans*, vertice, nuclaque pallidè viridibus, jugulo pectoreque albis, abdomine flavescente.... *certhia longirostra*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 65.

Nous devons la seconde espèce à Sonnerat (1), qui l'a trouvée en Chine. Son ramage agréable et sa voix délicate lui ont mérité le nom de *siffleur*. Sa taille est fort petite, car elle ne surpasse pas trois pouces. Les iris sont rouges, le bec et les pieds noirs. Un gris bleuâtre forme la teinte générale du plumage, à l'exception des parties inférieures qui sont jaunes. Une tache de cette couleur se remarque aussi à la partie supérieure du dos (2).

Enfin, le grimpereau gris de la Chine, dont nous devons la connoissance au même naturaliste (3), est de la taille d'une mésange. Son bec et ses pieds sont jaunes. Un gris cendré se développe sur les parties supérieures du corps, et un roussâtre plus ou moins clair colore les régions inférieures. La queue est en forme de coin; ses deux pennes intermédiaires sont brunes, les latérales,

(1) Voyage aux Indes et à la Chine, tom. II, p. 210, tab. 117, fig. 2.

(2) *Certhia cærulescente-grisea*, dorso supremo maculá, corporeque subtis flavo... *certhia cantillans*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 61.

(3) Sonnerat, Voyage, *ibid.* tom. II, pag. 210, tab. 117, fig. 5.

DES GRIMPEREAUX. 125

grises, et toutes portent à leur extrémité une bande noire (1).

(1) *Certhia cinereo-grisea*, *subtùs rufescens*, *caudâ cuneiformi*, *rectricibus duabus intermediis fuscis*, *lateralibus griseis*, *omnibus ad apicem fasciâ nigrâ*. . . .
certhia grisea. Latham, *Syst. ornith. gen. 29*, sp. 66.

LE SOUI-MANGA
CARONCULÉ (1),

PAR J. J. VIREY.

VOICI une espèce fort remarquable dans ce genre par l'appendice charnu, jaune, placé à la base de sa mandibule inférieure. Un brun olivâtre colore le dessus du corps, et le dessous est d'un cendré plus ou moins jaunâtre. Le bec est brun, l'iris cendré et la poitrine ferrugineuse. Sa langue, portant quatre pointes à son extrémité, est plus longue que le bec. Une variété de cet oiseau, qui n'est peut-être qu'un autre sexe, a sa caroncule plus mince, et la poitrine de la

(1) *Certhia olivacea*, mento gulâque aurantiis, pectore ferrugineo, abdomine cinerascete, carunculâ ad basin mandibulæ inferioris flavicante. . . *certhia carunculata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 39.

Certhia olivaceo-fusca, subtis flavescete cinerea, gulâ fulvâ, ad basin maxillæ inferioris carunculâ carnosâ flavâ. . . *certhia carunculata*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 44.

DES GRIMPEREAUX. 127

couleur du ventre Les pennes des ailes et de la queue sont liserées de jaune (1).

Ces soui-mangas habitent l'île de Tonga-Taboo, dans la mer du Sud. Leur taille est de sept pouces neuf lignes. Ils ont un ramage très-agréable.

(1) *Certhia olivaceo-fusca, subtùs flavescens, remigibus reatricibusque margine flavis.* Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 44, var. b.

 LES GUIT-GUITS

VERD-BLEUS,

PAR J. J. VIREY.

LE premier, qui habite Surinam, est de la moitié plus petit que notre grimpereau ; il est verd en dessus, jaune sur la gorge et le ventre, mais la poitrine et les flancs sont d'un verd-pomme, avec des marques bleues (1).

La seconde espèce, qui vient de Cayenne et qui est longue de quatre pouces et demi, a le bec noir, les pieds jaunes, le dessus du corps verd, le dessous bleu, et le long des côtés du cou une bande jaunâtre. Les pennes

(1) *Certhia viridis*, genis, gulâ et abdomine flavis, pectore et hypochondriis ex flavicante viridibus cœrulescente-maculatis. . . . *certhia ochrochlora*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 65, sp. 37.

Certhia viridis, genis gulâ abdomineque flavis, pectore lateribusque viridi-flavescentibus cœruleo notatis. . . . *certhia surinamensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 45.

de ses ailes et de sa queue sont noires, liserées de verdâtre (1).

(1) *Certhia viridis subtus cærulea, alis caudaque nigris. certhia flavipes.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 36.

Certhia viridis subtus cærulea, lateribus colli vittâ longitudinali flavescente, remigibus, reatricibusque nigris... *certhia cyanogastra.* Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 46: Cet auteur a décrit le premier ces deux oiseaux.

 LE GUIT-GUIT A BRACELETS (1)

E T

LE GUIT-GUIT CANELLE (2),

P A R J. J. V I R E Y.

LA première espèce, qui est fort jolie, habite la colonie de Surinam; elle a cinq pouces de longueur. Ce qui la distingue particulièrement, c'est la belle couleur bleue de saphir qui brille sur ses épaules, au pli de l'aile et aux jambes, comme des bracelets et des cuissarts. Le croupion porte aussi quelques taches de cette couleur. Le dessus de

(1) *Certhia viridis*, *alis complicatis*, *suprà nigris*, *subtùs luteis*, *humeris*, *femorum armillis maculisque aliquot uropygio sapphirinis..... certhia armillata*. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 55. D'après Sparrman, Mus. carls. fasc. 2, tab. 36.

(2) *Certhia cinnamomea subtùs alba.. certhia cinnamomea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 47.

Certhia cinnamomea. Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 56.

DES GRIMPEREAUX. 131

son corps est verd, et devient blanchâtre en dessous. L'anus est jaunâtre. Les pennes noires de l'aile sont jaunes en dedans. Le bec est noir.

Un autre guit-guit dont on ne connoît pas la patrie, a la même taille; un beau fauve canelle peint le dessus de son corps, et le dessous est blanc. Les pieds et le bec sont noirâtres. La queue est semblable à celle de notre grimpereau.

L'OISEAU-MOUCHE (1).

DE tous les êtres animés , voici le plus élégant pour la forme , et le plus brillant

(1) Les espagnols le nomment *tomineios* ; les péruviens , *quinti* , selon Garcilasso ; selon d'autres , *quindé* ; et de même au Paraguay (Hist. générale des Voyages , tom. XIV , pag. 162) ; les mexicains , *huitzitzil* , suivant Ximenez ; *boitzitzil* dans Hernandez ; *ourissia* (rayon du soleil) , suivant Niéremberg ; les brésiliens , *guaimunbi* : ce nom est générique et comprend , dans Marcgrave , les colibris avec les oiseaux - mouches. C'est apparemment ce même nom corrompu que Léry et Thevet rendent par *gonambouch* , et que les relations portugaises écrivent *guanibique* ; *vicicilin* dans Gomara , Hist. gen. Ind. cap. 194 , et dans son histoire de la prise de Mexico ; *guachichil* à la nouvelle Espagne , c'est-à-dire , *suce-fleurs* , suivant Gemelli Carreri , tom. VI , pag. 211 (*). En anglais , *humming birg* (oiseau bourdonnant). En latin moderne de nomenclature , *mellisuga* (Brisson) ; *trochilus* (Linn.) Marcgrave , Hist. nat. brasil. p. 196 et 197.) — Hernandez ,

(*) Au Chili , *pigda* , suivant Molina (Hist. nat. du Chili , traduct. franç. pag. 225). Les garipous , naturels de la Guiane française , appellent les oiseaux-mouches *courbéri*. SONNINI.

pour les couleurs. Les pierres et les métaux polis par notre art , ne sont pas comparables à ce bijou de la Nature ; elle l'a placé dans l'ordre des oiseaux , au dernier degré de l'échelle de grandeur , *maximè miranda in minimis* ; son chef-d'œuvre est le petit oiseau-mouche ; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiseaux ; légèreté , rapidité , prestesse , grâce et riche parure , tout appartient à ce petit favori. L'émeraude , le rubis , la topaze brillent sur ses habits ; il ne les souille jamais de la poussière de la terre , et , dans sa vie toute aérienne , on le voit à peine toucher le gazon par instans ; il est toujours en l'air , volant de fleurs en fleurs ; il a leur fraîcheur comme il a leur éclat : il vit de leur nectar,

apud Recch , pag. 521. — Acosta , Hist. nat. et mor. Ind. lib. 4 , cap. 37. — Niéremb. Hist. nat. pag. 239. — Laët , Ind. occident. lib. 5 , pag. 256. — Sloane , Hist. nat. of Jamaïc. pag. 307. — Brown , Jamaïc. pag. 475. — Essay ou Hist. nat. of Guyana , p. 165. — Dutertre , Hist. nat. des Antilles , tom. II , pag. 262. — Feuillée , Journal d'observ. Paris , 1714 , tom. I , pag. 413 et suiv. — Labat , nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique. Paris , 1722 , tom. IV , pag. 15. — Histoire nat. et morale des Antilles de l'Amérique. Rotterdam , 1658 , pag. 161 et suiv.

et n'habite que les climats où sans cesse elles se renouvellent.

C'est dans les contrées les plus chaudes du nouveau monde que se trouvent toutes les espèces d'oiseaux-mouches ; elles sont assez nombreuses et paroissent confinées entre les deux tropiques (1), car ceux qui s'avancent en été dans les zones tempérées n'y font qu'un court séjour ; ils semblent suivre le soleil, s'avancer, se retirer avec lui, et voler sur l'aile des zéphirs à la suite d'un printemps éternel.

Les indiens, frappés de l'éclat et du feu que rendent les couleurs de ces brillans oiseaux, leur avoient donné les noms de *rayons* ou *cheveux du soleil* (2). Les espagnols les ont appelés *tomineos*, mot relatif à leur excessive petitesse ; le tomine est un poids de douze grains : « J'ai vu, dit Niéremberg, peser au trébuchet un de ces oiseaux, lequel, avec son nid, ne pesoit que deux tomines (3) ; et

(1) *Reperitur passim in omnibus penè Americæ regionibus, inter utrumque tropicum.* Laët, Ind. occident. lib. 5, pag. 256.

(2) Voyez Marcgrave, pag. 196.

(3) Voyez Niéremberg, pag. 239 ; et Acosta, lib. 4, cap. 37.

pour le volume , les petites espèces de ces oiseaux sont au dessous de la grande mouche-asile (*le taon*) pour la grandeur , et du bourdon pour la grosseur. Leur bec est une aiguille fine , et leur langue un fil délié ; leurs petits yeux noirs ne paroissent que deux points brillans ; les plumes de leurs ailes sont si délicates qu'elles en paroissent transparentes (1) ; à peine aperçoit-on leurs pieds , tant ils sont courts et menus ; ils en font peu d'usage ; ils ne se reposent que pour passer la nuit , et se laissent pendant le jour emporter dans les airs : leur vol est continu , bourdonnant et rapide : Marcgrave compare le bruit de leurs ailes à celui d'un rouet , et l'exprime par les syllabes *hour* , *hour* , *hour* (2) ; leur battement est si vif , que l'oiseau , s'arrêtant dans les airs , paroît non seulement immobile , mais tout à fait sans action ; on le voit s'arrêter ainsi quelques instans devant une fleur , et partir comme un trait pour aller à une autre ; il les visite toutes

(1) Marcgrave.

(2) Le bruit sourd que produit dans l'air le mouvement rapide de l'oiseau-mouche , lui a fait donner les dénominations *d'oiseau murmure* , *d'oiseau bourdon* , *d'oiseau frou frou* , etc.

plongeant sa petite langue dans leur sein , les flattant de ses ailes , sans jamais s'y fixer , mais aussi sans les quitter jamais ; il ne presse ses inconstances que pour mieux suivre ses amours et multiplier ses jouissances innocentes , car cet amant léger des fleurs vit à leurs dépens sans les flétrir ; il ne fait que pomper leur miel , et c'est à cet usage que sa langue paroît uniquement destinée ; elle est composée de deux fibres creuses , formant un petit canal (1) , divisé au bout en deux filets (2) ; elle a la forme d'une trompe dont elle fait les fonctions (3) : l'oiseau la darde hors de son bec , apparemment par un mécanisme de l'os hyoïde , semblable à celui de la langue des pics (4) (5) ; il la plonge jusqu'au

(1) Marcgrave.

(2) Labat , tom. IV , pag. 13.

(3) Hist. nat. of Guyana , pag. 165.

(4) Voyez ci-après l'article des pics.

(5) Cette observation de Buffon sur le mécanisme du mouvement de la langue des oiseaux-mouches , a été confirmée par les observations plus récentes d'un anatomiste célèbre. M. Vicq d'Azir, ayant examiné dans la collection de M. Aubry , curé de Saint-Louis , un squelette d'oiseau-mouche , préparé avec beaucoup de soin , et dans lequel on avoit conservé avec la plus grande attention la langue , l'os hyoïde et les fibres

fond du calice des fleurs pour en tirer les sucs : telle est sa manière de vivre , d'après tous les auteurs qui en ont écrit (1) ; ils n'ont eu qu'un contradicteur , c'est M. Badier (2) , qui , pour avoir trouvé dans l'œsophage d'un oiseau-mouche quelques débris de petits insectes , en conclut qu'il vit de ces animaux et non du suc des fleurs. Mais nous ne croyons pas devoir faire céder une multitude de témoignages authentiques à une seule assertion , qui même paroît prématurée : en effet , que l'oiseau-mouche avale quelques insectes , s'ensuit-il qu'il en vive et s'en nourrisse toujours ? et ne semble-t-il pas inévitable qu'en pompant le miel des fleurs , ou recueillant leurs poussières , il entraîne en même tems quelques-uns des petits insectes qui s'y trouvent engagés ? Au reste , la nourriture la plus substantielle est nécessaire pour

musculaires qui servent à ses mouvemens , reconnu que la disposition de ces parties étoit la même que dans les pics. (Voyez l'Encyclopédie méthodique , partie ornithologique , par Mauduyt , article de *l'oiseau-mouche* .) SONNINI.

(1) Voyez Garcilasso, Gomara, Hernandez, Clusius, Niéremberg, etc., Marcgrave, Sloane, Catsby, Feuillée, Labat, Dutertre, etc.

(2) Journal de physique, janvier, 1778, pag. 32.

suffire à la prodigieuse vivacité de l'oiseau-mouche, comparée avec son extrême petitesse ; il faut bien des molécules organiques pour soutenir tant de forces dans de si foibles organes, et fournir à la dépense d'esprits que fait un mouvement perpétuel et rapide : un aliment d'aussi peu de substance que quelques menus insectes, y paroît bien peu proportionné ; et Sloane, dont les observations sont ici du plus grand poids, dit expressément qu'il a trouvé l'estomac de l'oiseau-mouche tout rempli des poussières et du miellat des fleurs (1) (2).

(1) Jamaïc. pag. 307.

(2) Il est néanmoins nécessaire de remarquer que M. Badier étoit un observateur plein de zèle et de sagacité. Quoique son sentiment, fondé sur quelques expériences, au sujet de la nourriture des oiseaux-mouches, puisse éprouver de fortes objections, son témoignage est d'un assez grand poids pour qu'on ne le rejette pas sans examen ultérieur, et pour que le raisonnement ne signale pas comme conjecture hasardee, une opinion que les faits pourroient bien déclarer une vérité. Avant d'être jugée en dernier ressort, l'assertion de M. Badier mérite d'être examinée de nouveau, et doit être vérifiée ; c'est afin de mettre les voyageurs à portée de répéter ses expériences et d'y en ajouter de nouvelles, que je crois devoir rapporter ici ce que ce naturaliste a publié sur ce sujet dans

Rien n'égale en effet la vivacité de ces

le Journal de physique du mois de janvier, 1777, page 52.

« Tous les auteurs, dit-il, qui ont parlé des colibris et des oiseaux-mouches s'accordent à dire que ces oiseaux ne se nourrissent que du suc des fleurs, c'est-à-dire, qu'ils se sont tous copiés sans examiner le fait; et voilà comme les erreurs se multiplient et prennent de la consistance. De ce que ces oiseaux sont infiniment petits, on a, sans doute, conclu qu'ils ne devoient être ni carnivores, ni granivores, et qu'il leur falloit la nourriture la plus précieuse et la plus délicate, et il a fallu que le suc des fleurs, ce miel naturel, devînt leur aliment. D'autres auteurs ont dit que, lorsque la saison des fleurs étoit passée, ces oiseaux restoient engourdis et dans une espèce de léthargie. Cette assertion n'est pas mieux fondée que la première; j'ai vu en tout tems à la Guadeloupe des colibris et des oiseaux-mouches. Ils voltigent autour des fleurs, et dans leur calice ils enfoncent jusqu'au nectaire leur langue longue et déliée : voilà le principe de l'erreur.

» Le 15 janvier, je tuai avec une sarbacane, sur un cotonnier en fleurs, un colibri-grenat. De retour chez moi, je l'écorchai, et pour avoir plus de facilité, j'en enlevai les intestins. A la vue d'un gésier gros et ferme, il me vint dans l'idée d'examiner ce qu'il contenoit. Je l'ouvris et le vis rempli de membres de petits insectes. Pour m'en assurer d'une manière constante, ce gésier fut vidé dans un verre rempli d'eau de vie; par ce moyen les petits membres furent séparés les uns des autres, et à l'aide d'une loupe je vis très-

petits oiseaux , si ce n'est leur courage , ou

distinctement des jambes et des ailes de la petite cicindelle jaune qu'on trouve dans les fleurs du cotonnier. Un mois après cette observation , j'eus occasion de la vérifier sur huit autres de diverses espèces ; savoir, trois colibris-grenats, deux à gorge bleue, deux oiseaux-mouches huppés et un sans huppe. Je les tuai tous sur un sureau en fleurs où il y en avoit une grande quantité, ainsi que des grimpereaux, dits sucriers. Tous huit furent ouverts, et tous huit avoient le gésier rempli d'insectes et de quelques aptères entiers. J'ouvris également les œsophages ou conduits des alimens, et je trouvai dans celui du colibri-grenat et d'un oiseau-mouche huppé une petite araignée parfaitement entière qu'ils n'avoient pas encore pu avaler, parce qu'ils furent tirés dans l'instant même où ils avaloient. Ces faits prouvent que ces oiseaux de la Guadeloupe vivent d'insectes, et que leur long bec et leur langue longue et déliée ne leur servent que pour les attraper dans les calices des fleurs. Cette observation ne doit-elle pas avoir lieu pour les familles de ces oiseaux des autres îles ? il y a tout lieu de le croire. En effet, pourquoi la Guadeloupe seroit-elle une exception ?

» Un autre fait vient à la preuve de cette assertion. J'ai nourri pendant six semaines un oiseau-mouche huppé et un colibri à gorge blanc avec du syrop, dans lequel j'émiettois du biscuit. Ces oiseaux ont toujours été en dégénéral ; leur santé s'affoiblissoit d'un jour à l'autre ; enfin la mort est survenue. A cette époque, je les ai ouverts et j'ai trouvé du sucre cristallisé dans leurs boyaux, et une partie de ces mêmes boyaux

plutôt leur audace : on les voit poursuivre avec furie des oiseaux vingt fois plus gros qu'eux , s'attacher à leur corps , et se laissant emporter par leur vol , les becqueter à coups redoublés jusqu'à ce qu'ils aient assouvi leur petite colère (1). Quelquefois même ils se livrent entre eux de très - vifs combats ; l'impatience paroît être leur ame : s'ils s'approchent d'une fleur et qu'ils la trouvent

avoit perdu sa flexibilité , s'étoit endurcie et cassoit pour peu que je voulusse en rapprocher les parties les unes contre les autres. Tous ces faits peuvent être vérifiés sur les lieux , si on en doute ».

Je dois ajouter que Vieillot , à qui l'on doit la continuation de la magnifique édition de l'histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches , commencée par Audebert , dit qu'il a ouvert un grand nombre d'oiseaux-mouches , afin de vérifier le fait avancé par M. Badier , et qu'il n'a jamais découvert dans leur estomac aucun débris d'insectes. Le même observateur ajoute que , curieux de connoître quel goût pouvoit avoir la chair des oiseaux-mouches , il n'a point trouvé de différence entre cette chair et celle des autres oiseaux ; il a remarqué seulement qu'elle est très-compacte et jamais grasse. (Ouvrage cité , pag. 49.)

S O N N I N I.

(1) Brown , pag. 475. Charlevoix , nouvelle France , tom. III ; pag. 158. Voyez aussi Dutertre , tom. II , pag. 263.

fanée , ils lui arrachent les pétales avec une précipitation qui marque leur dépit ; ils n'ont point d'autre voix qu'un petit cri, *screp*, *screp*, fréquent et répété (1) ; ils le font entendre dans les bois dès l'aurore (2), jusqu'à ce qu'aux premiers rayons du soleil, tous prennent l'essor et se dispersent dans les campagnes.

Ils sont solitaires (3) (4), et il seroit difficile qu'étant sans cesse emportés dans les airs,

(1) Marcgrave compare ce cri , par sa continuité , à celui du moineau , pag. 196.

(2) *Toto autem anno magno numero in silvis inveniuntur et præsertim matutino tempore ingentem strepitum excitant.* Marcgrave , page 196.

(3) *Transact. philosoph. numb. 200 , art. 5.*

(4) Ceci n'est point exact. Les oiseaux-mouches se rassemblent souvent dans les mêmes cantons, et voltigent plusieurs ensemble, en se croisant sans cesse avec une extrême rapidité au dessus des mêmes arbrisseaux. J'ai souvent été témoin de ces vives et brillantes réunions au milieu des plantations de la Guiane française ; le capitaine Stedman a vu la même chose dans la Guiane hollandaise. « *Les oiseaux murmures*, dit-il (Voyage à Surinam et dans l'intérieur de la Guiane , traduction française , tom. III , pag. 6.) , se plaçoient en tel nombre sur les tamariniers à l'Espérance , qu'on les eût pris pour des essaims de guêpes. Le lieutenant Sweldens en faisoit tomber journellement plusieurs

DES OISEAUX-MOUCHES. 143

ils pussent se reconnoître et se joindre ; néanmoins l'amour , dont la puissance s'étend au delà de celle des élémens , sait rapprocher et réunir tous les êtres dispersés ; on voit les oiseaux-mouches deux à deux dans le tems des nichées : le nid qu'ils construisent répond à la délicatesse de leur corps ; il est fait d'un coton fin ou d'une bourre soyeuse recueillie sur des fleurs ; ce nid est fortement tissu et de la consistance d'une peau douce et épaisse ; la femelle se charge de l'ouvrage , et laisse au mâle le soin d'apporter les matériaux (1) ; on la voit empressée à ce travail chéri , chercher , choisir , employer brin à brin les fibres propres à former le tissu de ce doux berceau de sa progéniture ; elle en polit les bords avec sa gorge , le dedans avec sa queue ; elle le revêt à l'extérieur de petits morceaux d'écorce de gommiers qu'elle colle à l'entour , pour le défendre des injures de l'air , autant que pour le rendre plus solide (2) ; le tout

en leur jetant de petits pois ou des graines de maïs , avec une sarbacane ».

Vieillot a observé que les oiseaux-mouches se perchent de préférence sur des branches mortes.

S O N N I N I.

(1) Dutertre , tom. II , pag. 262.

(2) Ibid.

est attaché à deux feuilles ou à un seul brin d'oranger, de citronnier (1), ou quelquefois à un fétu qui pend de la couverture de quelque case (2) (3). Ce nid n'est pas plus gros que la moitié d'un abricot (4), et fait de même en demi-coupe; on y trouve deux œufs tout blancs et pas plus gros que des petits pois (5); le mâle et la femelle les couvent tour à tour pendant douze jours; les petits éclosent au treizième jour, et ne sont alors pas plus gros que des mouches. « Je n'ai jamais pu remarquer, dit le P. Dutertre, quelle sorte de béquée la mère leur apporte, sinon qu'elle leur donne à sucer sa langue encore toute emmiellée du suc tiré des fleurs (6) ».

(1) Brown.

(2) Dutertre, *loco citato*.

(3) Souvent ce nid est placé sur une feuille d'ananas ou d'aloës. SONNINI.

(4) Voyez le P. Feuillée, Journal d'observations, tom. I, pag. 415.

(5) Le capitaine Stedman (ouvrage précédemment cité, pag. 7) remarque avec raison que mademoiselle de Merian a dit mal à propos que chaque couvée de l'oiseau-mouche étoit de quatre œufs; les nids n'en contiennent jamais au delà de deux. SONNINI.

(6) « Les petits oiseaux-mouches restent dans le nid environ dix-sept à dix-huit jours, et ne le quittent

On conçoit aisément qu'il est comme impossible d'élever ces petits volatiles : ceux qu'on a essayé de nourrir avec des syrops ont dépéri dans quelques semaines ; ces alimens, quoique légers, sont encore bien différens du nectar délicat qu'ils recueillent en liberté sur les fleurs, et peut-être auroit-on mieux réussi en leur offrant du miel.

La manière de les abattre est de les tirer avec du sable ou à la sarbacane ; ils sont si peu défiants qu'ils se laissent approcher jusqu'à cinq ou six pas (1). On peut encore les prendre en se plaçant dans un buisson fleuri, avec une verge enduite d'une gomme gluante à la main ; on en touche aisément le petit oiseau lorsqu'il bourdonne devant une fleur (2) ; il

que lorsque les pennes des ailes ont acquis presque toute leur longueur, alors ils suivent leurs parens dans les longues courses qu'exige la recherche de leurs alimens ». (Vieillot , Histoire naturelle des oiseaux-mouches , pag. 99.) SONNINI.

(1)^r Ils sont en si grand nombre, dit Marcgrave, qu'un chasseur en un jour en prendra facilement soixante.

(2) On les abat aussi en les inondant avec de l'eau lancée par une seringue. Du sable mis au lieu de plomb dans un fusil ou un pistolet les tue, et en tirant de près, l'explosion de la poudre suffit seule pour les

meurt aussitôt qu'il est pris (1), et sert après sa mort à parer les jeunes indiennes qui

étourdir et les faire tomber. Vieillot a eu recours à deux autres méthodes qui ne sont pas sujettes, comme celles dont il vient d'être question, à endommager le riche plumage de ces oiseaux délicats. Le filet, nommé *toile d'araignée*, dont on entoure les arbrisseaux, à un pied ou deux de distance, s'emploie avec succès; l'autre moyen consiste à se servir d'une gaze verte en forme de filet à papillons; « mais, dit Vieillot, cette manière demande de la patience, et ne peut être mise en usage que sur les plantes et arbrisseaux nains. Il faut d'ailleurs se tenir caché; car quoique l'oiseau se laisse approcher de très-près, il n'en est pas moins méfiant, et si un corps étranger lui porte ombrage, il quitte les fleurs, s'élève à environ un pied au dessus de la plante, y reste stationnaire, fixe l'objet qui l'inquiète, et, après s'être assuré que sa crainte est fondée, jette un cri et disparaît. Pour avoir quelque succès dans cette chasse, il faut construire une petite niche, la plus basse possible, avec les plantes et les arbrisseaux voisins, et de là envelopper l'oiseau avec le filet de la même manière que l'on prend les papillons ». (Voyez l'Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches, par Audebert et Vieillot; Paris, Desray, ouvrage dans lequel les figures représentent, avec une entente admirable, la vivacité et la richesse des couleurs, le jeu et l'éclat des reflets de l'oiseau vivant, et où l'art est presque devenu l'émule de la Nature.) SONNINI.

(1) Dutertre, pag. 263. — *Vietitat floribus solùm,*

portent en pendans d'oreilles deux de ces charmans oiseaux. Les péruviens avoient l'art de composer avec leurs plumes des tableaux , dont les anciennes relations ne cessent de vanter la beauté (1). Marcgrave qui avoit vu de ces ouvrages , en admire l'éclat et la délicatesse (2).

Avec le lustre et le velouté des fleurs , on a voulu encore en trouver le parfum à ces jolis oiseaux : plusieurs auteurs ont écrit qu'ils sentoient le musc ; c'est une erreur , dont l'origine est apparemment dans le nom que leur donne Oviedo , *de passer mosquitus* , aisément changé en celui de *passer mos-*

ideo capta viva detineri non potest , sed moritur. Marcgrave , loco citato.

(1) Voyez Ximenez , qui attribue le même art aux mexicains. Gemelli Carreri , Thevet , Léry , Hernandez , etc.

(2) Le plus magnifique ornement des femmes des îles Sandwich consiste en un collier fait de plumes d'oiseaux-mouches , fixées avec tant d'industrie sur un ruban , que la surface en est aussi unie que celle du velours. Le capitaine Dixon assure (Voyage à la côte nord-ouest de l'Amérique , traduction française , t. II , pag. 87) que la richesse et la variété des plumes qui forment ce collier , donnent à cette parure un air tout à la fois distingué et élégant. SONNINI.

catus (1). Ce n'est pas la seule petite merveille que l'imagination ait voulu ajouter à leur histoire (2) ; on a dit qu'ils étoient moitié oiseaux et moitié mouches , qu'ils se produisoient d'une mouche (3), et un provincial des jésuites affirme gravement, dans Clusius, avoir été témoin de la métamorphose (4) : on a dit qu'ils mouroient avec les fleurs pour renaître avec elles ; qu'ils passaient dans un sommeil et un engourdissement total toute la mauvaise saison , suspendus par le bec à l'écorce d'un arbre ; mais ces fictions ont été rejetées par les naturalistes sensés (5) , et Catesby assure avoir vu durant toute l'année ces oiseaux à Saint-Domingue et au Mexique , où il n'y a pas de saison entièrement dépouillée de fleurs (6). Sloane dit la même

(1) *Oviedo, summarii*, cap. 48 , Gesner soupçonne très-bien que ce nom vient plutôt à *musca*, qu'à *moscho*.

(2) Dutertre corrige judicieusement là-dessus plusieurs exagérations puériles, et relève, à son ordinaire, les méprises de Rochefort , tom. II , pag. 263.)

(3) Voyez Niéremberg , pag. 240

(4) Ce jésuite , dit Clusius , faisoit d'étranges relations d'histoire naturelle. (*Exotic.* pag. 96.)

(5) Voyez Willulghby.

(6) Voyez Carolina , tom. I , pag. 65.

DES OISEAUX-MOUCHES. 149

chose de la Jamaïque , en observant seulement qu'ils y paroissent en plus grand nombre après la saison des pluies , et Marcgrave avoit déjà écrit qu'on les trouve toute l'année en grand nombre dans les bois du Brésil (1).

Nous connoissons vingt - quatre espèces dans le genre des oiseaux-mouches , et il est plus que probable que nous ne les connoissons pas toutes : nous les désignerons chacune par des dénominations différentes , tirées de leurs caractères les plus apparens , et qui sont suffisans pour ne pas les confondre.

(1) On voit aussi à la Guiane les oiseaux-mouches pendant toute l'année ; M. Badier assure que l'on en trouve en toute saison à la Guadeloupe. (Voyez la note 2 de la page 138). Mais Molina (Histoire naturelle du Chili) a répété l'ancienne fable de l'engourdissement de l'oiseau-mouche ; il assure qu'au Chili , à l'approche de l'hyver , ce petit oiseau se suspend par son bec à un rameau ; que dans cette position , il tombe dans une espèce de léthargie qui dure tout l'hyver , et que c'est le tems de le prendre. (Traduction française , pag. 226.) Il y a tant de choses extraordinaires dans le livre de l'abbé Molina , que son témoignage ne peut être admis , lorsqu'il est en contradiction avec celui d'observateurs nombreux et moins crédules.

SONNINI.

L E P L U S P E T I T
O I S E A U - M O U C H E (1) (2).

*Voyez les planches enluminées , n° 276 , fig. 1 ; et
planche CLVII de ce volume.*

P R E M I È R E E S P È C E .

C'EST par la plus petite des espèces qu'il convient de commencer l'énumération du plus petit des genres. Ce très-petit oiseau-mouche est à peine long de quinze lignes, de

(1) *Guainumbi septima species*. Marcgrave, Hist. nat. brasil. pag. 197. — Willulghby, Ornitholog. pag. 167. — *Guainumbi minor, corpore toto cinereo*. Ray, Synops. avi. p. 83, n° 7. — *Polythmus minimus variegatus*. Brown, Hist. nat. of Jamaïc. pag. 475 (il paroît qu'il n'a décrit que la femelle). — *The smallest hummingbird*. Sloane, Jamaïc. tom. II, p. 307, n° 38, avec une très-mauvaise figure, tab. 264, fig. 1. — *The least hummingbird*. Edwards, pag. et pl. 105. — *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè griseo-alba; reatricibus nigro-chalybeis, extimâ per totam longitudinem, proximè sequenti a medietate ad apicem griseis.. mellisuga*. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 694.

(2) *Trochilus reatricibus lateralibus, margine exteriore albis, corpore viridi nitente subtùs albido.....*



De Sève del.

LES OISEAUX-MOUCHES

E. Veyraud. Sc.

la pointe du bec au bout de la queue : le bec a trois lignes et demie , la queue quatre ; de sorte qu'il ne reste qu'un peu plus de neuf lignes pour la tête , le cou et le corps de l'oiseau ; dimensions plus petites que celles de nos grosses mouches. Tout le dessus de la tête et du corps est verd doré brun changeant et à reflets rougeâtres ; tout le dessous est gris blanc. Les plumes de l'aile sont d'un brun tirant sur le violet ; et cette couleur est presque généralement celle des ailes dans tous les oiseaux-mouches , aussi bien que dans les colibris. Ils ont aussi assez communément le bec et les pieds noirs ; les jambes sont recouvertes assez bas de petits duvets effilés , et les doigts sont garnis de petits ongles aigus et courbés. Tous ont dix plumes à la queue ; et l'on est étonné que Marcgrave n'en compte que quatre : c'est vraisemblablement une erreur de copiste. La couleur de ces plumes de la queue est , dans la plupart

trochilus minimus. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 66, sp. 22.

Trochilus rectirostris , corpore viridi subtùs albido, rectricibus lateralibus margine exteriorè albis..

trochilus minimus. Latham , Syst. ornithol. gen. 30, sp. 65. SONNINI.

des espèces, d'un noir bleuâtre, avec l'éclat de l'acier bruni. La femelle a généralement les couleurs moins vives : on la reconnoît aussi, suivant les meilleurs observateurs (1), à ce qu'elle est un peu plus petite que le mâle. Le caractère du bec de l'oiseau-mouche est d'être égal dans sa longueur, un peu renflé vers le bout, comprimé horizontalement, et droit. Ce dernier trait distingue les oiseaux-mouches des colibris, que plusieurs naturalistes ont confondus, et que Marcgrave lui-même n'a pas séparés.

Au reste, cette première et très-petite espèce se trouve au Brésil et aux Antilles. L'oiseau nous a été envoyé de la Martinique sur son nid, et M. Edwards l'a reçu de la Jamaïque (2) (3).

(1) *Grew* dans les *Transactions philos.* n° 200, art. 5. Labat, Dutertre.

(2) Edwards, *Hist.* pag. 105.

(3) Dom Pernetty a vu cette petite espèce d'oiseau-mouche aux îles Malouines (*Histoire d'un Voyage aux îles Malouines, par dom Pernetty, tom. I, pag. 192*), et l'abbé Molina l'a également observée au Chili. (*Histoire naturelle du Chili, édition française, pag. 226.*)

Plusieurs observateurs ont pesé différens oiseaux de cette espèce; Sloane a trouvé que le poids du plus petit

DES OISEAUX-MOUCHES. 153

oiseau-mouche en vie étoit de vingt grains ; Beireis , cité par Gmelin , fait mention d'un individu qui n'en pesoit que six. Le nid est composé de coton très-fin , soutenu à l'extérieur par des brins de lichen ; il est rond et volumineux si on le compare à la petitesse de l'oiseau ; mais c'est son épaisseur seule qui lui donne cette apparence de capacité ; les deux œufs qu'il contient sont des miniatures , comme l'oiseau qui les produit ; ils ne sont pas plus gros que des grains de coriande ; leur teinte est un blanc sale. SONNINI.

 L E R U B I S (1) (2).

S E C O N D E E S P È C E.

EN observant l'ordre de grandeur , ou plutôt de petitesse , plusieurs espèces pourroient tenir ici la seconde place. Nous la

(1) *The humming bird*. Catesby , Carolina , tom. I , pag 65. — *The red throated humming bird*. Edwards, History , pl. xxxviii. Edwards représente le mâle et la femelle : cette dernière a la gorge blanche comme tout le dessous du corps. — *Mellisuga pectore rubro*. Klein , Avi , pag. 106 , n° 5. — *Tomineio virescente gutture flammæo*. Pitivert , Gazoph. avec une mauvaise figure , tab. 3 , fig. 8. — Maregrave n'a point décrit spécialement cette espèce , et il paroît que c'est sans raison que M. Brisson lui attribue particulièrement les dénominations de *guainumbi* , d'*aratica* , d'*aratarata-guacu* , et de *pegafrol* , que Maregrave ne donne qu'en général à la famille de ces oiseaux. Barrère , que M. Brisson cite de même , n'a indiqué que trois espèces d'oiseaux-mouches ou colibris , et encore qu'imparfaitement et sans distinguer les deux familles : mais du moins on voit que M. Brisson se trompe en rapportant à l'oiseau-mouche de la Caroline , le premier *regulus minimus* de Barrère , qui est un colibri , puisqu'il a le bec arqué ; *rostello longiori et arcuato*. —

donnons à l'oiseau-mouche de la Caroline, en le désignant par le nom de *rubis*. Catesby n'exprime que foiblement l'éclat et la beauté de la couleur de sa gorge, en l'appelant *un émail cramoisi*; c'est le brillant et le feu d'un rubis: vu de côté, il s'y mêle une couleur d'or, et en dessous, ce n'est plus qu'un grenat sombre. On peut remarquer que ces plumes de la gorge sont taillées et placées en écailles, arrondies, détachées; disposition favorable pour augmenter les reflets, et qui se trouve, soit au cou, soit sur la tête des

Mellisuga supernè viridi aurea, cupri puri colore varians, infernè sordidè alba, griseo-fusco admixto; gutture et collo inferiore purpureo-aureis; reatricibus lateralibus fusco pupureis (mas).

Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians infernè sordidè alba; gutture fusco maculato; reatricibus lateralibus primâ medietate fusco aureis, alterâ nigro-chalybeis, albo-terminatis (foemina)... mellisuga carolinensis gutture rubro. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 716.

(2) *Trochilus viridi-aureus, reatricibus nigris; lateralibus tribus ferrugineis apice albis, gulâ flavineâ. trochilus colubris (mas). Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 12. — Latham, Syst. ornithol. gen. 30, sp. 38. Trochilus reatricibus subæqualibus, basi ferrugineis apice albis, corpore suprâ fusco subtùs albido (foemina.)* SONNINI.

oiseaux - mouches , dans toutes les plumes éclatantes. Celui-ci a tout le dessus du corps d'un verd doré changeant en couleur de cuivre rouge : la poitrine et le devant du corps sont mêlés de gris blanc et de noirâtre ; les deux plumes du milieu de la queue sont de la couleur du dos, et les plumes latérales sont d'un brun pourpré ; Catesby dit *couleur de cuivre*. L'aile est d'un brun teint de violet , qui est , comme nous l'avons déjà observé , la couleur commune des ailes de tous ces oiseaux ; ainsi nous n'en ferons plus mention dans leurs descriptions. La coupe de leurs ailes est assez remarquable ; Catesby l'a comparée à celle de la lame d'un cimetère turc : les quatre ou cinq premières pennes extérieures sont très-longues , les suivantes le sont beaucoup moins , et les plus près du corps sont extrêmement courtes ; ce qui , joint à ce que les grandes ont une courbure en arrière , fait ressembler les deux ailes ouvertes à un arc tendu : le petit corps de l'oiseau est au milieu comme la flèche de l'arc (1).

(1) Le rubis a trois pouces quatre lignes de longueur. Il existe entre le mâle et la femelle de cette espèce une différence remarquable de conformation, que Vieillot a

Le rubis se trouve en été à la Caroline, et jusqu'à la nouvelle Angleterre; et c'est la seule espèce d'oiseau-mouche qui s'avance

observée le premier. Les plumes de la queue, pointues et inégales dans le mâle, sont arrondies vers le bout et d'égale longueur dans la femelle. Outre cette disparité très-saillante entre le mâle et la femelle, celle-ci est encore facile à distinguer par ses couleurs; elle a le front nuancé de verd, de brun et de gris; le cou, le dos et le croupion d'un verd doré, les couvertures supérieures des ailes vertes, de même que les plumes du milieu de la queue, les ailes noirâtres, les plumes latérales de la queue, vertes à leur base, noires au milieu et blanches à leur bout, le dessous du corps gris blanc, le bec et les pieds noirs. (Voyez l'Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches, par Audebert et Vieillot, pag. 69.)

Le jeune mâle a le dessus du corps brun et légèrement doré, le dessous gris blanc et la queue non fourchue.

Gmelin fait mention d'une variété du rubis qu'il appelle *tomineo*, et qu'il désigne par cette phrase : *trochilus rectricibus subæqualibus basi ferrugineis apice albis, corpore supra fusco subtus albido. trochilus tomineo*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 12, var. *b*.

C'est en effet une variété de l'espèce du rubis, mais seulement une variété d'âge, et d'après les observations de Vieillot, ce *tomineo* de Gmelin est une jeune femelle rubis.

S O N N I N I.

dans ces terres septentrionales (1). Quelques relations portent cet oiseau-mouche jusqu'en Gaspésie (2), et le P. Charlevoix prétend qu'on le voit au Canada; mais il paroît l'avoir assez mal connu, quand il dit que le fond de son nid est tissu de petits brins de bois, et qu'il pond jusqu'à cinq œufs (3); et ailleurs, qu'il a les pieds, comme le bec, fort longs (4). L'on ne peut rien établir sur de pareils témoignages (5). On donne la Floride pour retraite en hyver aux oiseaux - mouches de la Caroline (6); en été, ils y font leurs

(1) Catesby pag. 65. — Edwards, pag. 38.

(2) Nouvelle Relation de la Gaspésie, par le R. P. Chrétien Leclercq, Paris, 1691, pag. 486. Les gaspésiens, suivant cette relation, l'appelle *nirido*, oiseau du ciel.

(3) Histoire et description de la nouvelle France, Paris, 1744, tom. III, pag. 158.

(4) Histoire de Saint-Domingue, Paris, 1730, tom. I, pag. 31.

(5) Il est constant que le rubis s'avance pendant l'été jusqu'au Canada; on le trouve à New-Yorck, au commencement de mai; les Florides sont sa retraite en hyver, et on le rencontre souvent aux Antilles. (Vieillot, ouvrage cité.) Cette espèce d'oiseau-mouche est fort commune à la Louisiane. SONNINI.

(6) Voyez Histoire générale des Voyages, t. XIV, pag. 456.

DES OISEAUX-MOUCHES. 159

petits , et partent quand les fleurs commencent à se flétrir , en automne. Ce n'est que des fleurs qu'il tire sa nourriture , et je n'ai jamais observé , dit Catesby , qu'il se nourrît d'aucun insecte , ni d'autre chose que du nectar des fleurs (1).

(1) Caroline , tom. I , pag. 65.

L'AMÉTHISTE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 672, fig. 1, sous la dénomination de petit oiseau-mouche à queue fourchue de Cayenne.

TROISIÈME ESPÈCE.

CE petit oiseau-mouche a toute la gorge et le devant du cou de couleur améthiste brillante ; on n'a pu donner cet éclat à la figure enluminée : c'est même la difficulté de rendre le lustre et l'effet des couleurs des oiseaux-mouches et des colibris, qui en a fait borner le nombre dans nos planches enluminées, et discontinuer un travail que tous les auteurs reconnoissent également être l'écueil du

(1) *Trochilus viridi-aureus, subtùs ex cinerascente et fusco varius, gutture æmethystino, caudâ furcatâ... trochilus amethystinus. Lin. Syst. nat. edit. 13, g. 66, sp. 54.*

Trochilus rectirostris viridi-aureus, subtùs griseo fuscoque varius gulâ colloque inferiore amethystinis caudâ forcipatâ. trochilus amethystinus. Latham, Syst. ornith. gen. 50, sp. 62. SONNINI.

pinceau

pinccau (1) (2). L'oiseau améthiste est un des plus petits oiseaux-mouches ; sa taille et sa figure sont celles du rubis : il a de même la queue fourchue ; le devant du corps est marbré de gris blanc et de brun ; le dessus est verd doré : la couleur améthiste de la gorge se change en brun pourpré , quand l'œil se place un peu plus bas que l'objet ; les ailes semblent un peu plus courtes que dans les autres oiseaux-mouches , et ne s'étendent pas jusqu'aux deux plumes du milieu de la queue , qui sont cependant les plus courtes , et rendent sa coupe fourchue (3).

(1) Marcgrave.

(2) Une réunion précieuse de talens est parvenue , ainsi que je l'ai déjà dit , à surmonter ces difficultés et à imiter l'éclat de la nature vivante dans la belle histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches , qui se publie chez Desray. SONNINI.

(3) L'oiseau améthiste se trouve à la Guiane française , mais il n'y est pas fort commun.

SONNINI.

 L' O R V E R D (1).

QUATRIÈME ESPÈCE.

LE verd et le jaune-doré brillent plus ou moins dans tous les oiseaux-mouches ; mais ces belles couleurs couvrent le plumage entier de celui-ci avec un éclat et des reflets que l'œil ne peut se lasser d'admirer : sous certains aspects, c'est un or brillant et pur ; sous d'autres, un verd glacé qui n'a pas moins de lustre que le métal poli. Ces couleurs s'étendent jusques sur les ailes ; la queue est d'un noir d'acier bruni, le ventre blanc. Cet oiseau-mouche est encore très-petit, et n'a pas deux pouces de longueur ; c'est à cette espèce que nous croyons devoir rapporter le petit *oiseau-mouche entièrement verd* (all green humming bird) de la troisième partie

(1) *Trochilus viridi-aureus*, abdomine albo, caudâ chalybeâ. *trochilus viridissimus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 55.

Trochilus rectirostris viridis vividissimus inauratus, abdomine albo, caudâ chalybeâ. . . *trochilus viridissimus*. Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 61.

des Glanures d'Edwards (pl. cccxvi, p. 360) ; que le traducteur donne mal à propos pour un colibri ; mais la méprise est excusable, et vient de la langue anglaise elle-même, qui n'a qu'un nom commun, celui d'*oiseau bourdonnant* (humming bird), pour désigner les colibris et les oiseaux-mouches (1).

(1) M. Latham ne regarde pas précisément l'*oiseau-mouche entièrement verd* d'Edwards ; comme le même oiseau que l'orverd, mais il en fait de celui-ci une variété qu'il désigne ainsi : *Trochilus rectirostris viridi - aureus , subtis cærulescens*. Syst. ornith. gen. 66, sp. 61, var. b.

Cet oiseau - mouche entièrement verd, décrit et peint par Edwards, est l'*oiseau-mouche tout verd* de l'histoire naturelle des colibris, par Audebert et Vieillot, pag. 84. Il a près de quatre pouces de longueur ; les mandibules du bec un peu inclinées ; la supérieure brune et l'inférieure jaunâtre ; le dessus de la tête et du corps d'un noir plus brillant sur le croupion et les couvertures supérieures de la queue ; les ailes d'un violet rembruni, leurs couvertures d'un verd éclatant ; la gorge et la poitrine d'un beau verd glacé à reflets d'or ; le bas-ventre blanc et tacheté de verd ; enfin la queue d'un beau verd glacé, et un peu arrondie.

Il y a une variété dont la queue est violette ; elle n'est due vraisemblablement qu'à l'âge ou au sexe.

L'oiseau-mouche tout verd se trouve à la Guiane française ; l'on a rencontré l'orverd à Tabago et aux îles Malouines. SONNINI,

Nous rapporterons encore à cette espèce la seconde de Marcgrave ; sa beauté singulière, son bec court (1), et l'éclat d'or et de verd brillant et glacé (*transplendens*) du devant du corps, le désignent assez. M. Brisson, qui fait de cette seconde espèce de Marcgrave sa seizième, sous le nom d'*oiseau-mouche à queue fourchue du Brésil*, n'a pas pris garde que dans Marcgrave, cet oiseau n'a la queue ni longue, ni fourchue (*cauda similis priori*), dit cet auteur ; or la première espèce n'a point la queue fourchue, mais droite, longue seulement d'un doigt, et qui ne dépasse pas l'aile (2).

(1) *Pulchrior priori tam eleganti et splendente viriditate cum aureo colore transplendente sunt plumæ, ut mirè resplendeant. Marcgrave, guainumbi secunda species.*

(2) *Caudam habet directam, digitum longam. Marcgrave, secunda sp.*

LE HUPECOL (1).

Voyez les planches enluminées, n° 640, fig. 3 (2).

CINQUIÈME ESPÈCE.

CE nom désigne un caractère fort singulier, et qui suffit pour faire distinguer l'oiseau de tous les autres : non seulement sa tête est ornée d'une huppe rousse assez longue, mais de chaque côté du cou, au dessous des oreilles, partent sept à huit plumes inégales ; les deux plus longues ayant six à sept lignes (3) sont de

(1) *Trochilus viridi-aureus, subtùs nitente fuscus, fasciâ uropygii albâ, cristâ (in mare) verticis et fasciculo pennarum infrâ aures utrinque rufo. . . . trochilus ornatus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 58.*

Trochilus rectirostris viridi-aureus, subtùs fusco-aureus, cristâ rufâ, abdomine infimo vittâque transversâ uropygii albis, infrâ aures utrinque pennis sex seu septem elongatis rufis apice maculâ viridi. . . . trochilus ornatus. Latham, Syst. orn. gen. 30, sp. 58.

SONNINI.

(2) *Nota*, que la planche enluminée représente le hupecol sous des proportions trop fortes. SONNINI.

(3) Souvent la plus longue de ces plumes a onze

couleur rousse et étroites dans leur longueur, mais le bout un peu élargi est marqué d'un point verd; l'oiseau les relève en les dirigeant en arrière; dans l'état de repos elles sont couchées sur le cou, ainsi que sa belle huppe; tout cela se dresse quand il vole, et alors l'oiseau paroît tout rond. Il a la gorge et le devant du cou d'un riche verd doré (en tenant l'œil beaucoup plus bas que l'objet, ces plumes si brillantes paroissent brunes); la tête et tout le dessus du corps est verd, avec des reflets éclatans d'or et de bronze, jusqu'à une bande blanche qui traverse le croupion; de là jusqu'au bout de la queue règne un or luisant sur un fond brun aux barbes extérieures des pennes, et roux aux intérieures; le dessous du corps est verd doré brun; le bas-ventre blanc. La grosseur du hupecol ne surpasse pas celle de l'améthiste; sa femelle lui ressemble, si ce n'est qu'elle n'a point de huppe ni d'oreilles, qu'elle a la bande du croupion roussâtre, ainsi que la gorge; le reste

lignes; les deux suivantes en ont neuf, et toutes les autres vont en diminuant jusqu'aux deux dernières, qui ne dépassent presque pas les autres plumes du cou, mais qu'on distingue aisément par leur forme et leurs reflets. (Vieillot, Histoire naturelle des oiseaux-mouches, pag. 94.)

SONNINI.

DES OISEAUX-MOUCHES. 167

du dessous du corps roux , nuancé de verdâtre ; son dos et le dessus de sa tête sont, comme dans le mâle , d'un verd à reflets d'or et de bronze (1).

(1) Le hupecol jeune n'a pas la bande jaunâtre qui sépare le dos du croupion ; les plumes brillantes des côtés du cou sont beaucoup plus courtes que dans l'oiseau parfait.

On trouve le hupecol à la Guiane ; c'est l'une des plus petites espèces d'oiseaux-mouches. SONNINI.

LE RUBIS-TOPAZE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 227, fig. 2, sous la dénomination d'oiseau-mouche à gorge dorée du Brésil.

SIXIÈME ESPÈCE.

DE tous les oiseaux de ce genre, celui-ci est le plus beau, dit Marcgrave, et le plus élégant ; il a les couleurs et jette le feu

(1) *Guainumby*, octava species. Marcgrave, Hist. nat. Bras. pag. 97. — Willoughby Ornith. p. 167. — Jonston, Avi. pag. 135. — *Guainumbi major*. Ray, Synops. pag. 83, n° 8. *Avis colubri omnium minima, americana, thaumantias dicta*. Seba, vol. I, p. 61. — *Mellisuga; thaumantias americana, omnium minima*. Avi pag. 105, n° 2 (Klein l'appelle *minima* sur la dénomination de Seba, en remarquant lui-même qu'il est représenté assez grand dans cet auteur.) — *Mellisuga fusca, cum aliquâ supernè viridi-aurei mixturâ, vertice et collo superiore splendide purpureis; gutture, collo inferiore et pectore topazinis; reatricibus rufo purpurascens, apice nigro violaceis. . . mellisuga brasiliensis gutture topazino*. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 699.

(2) *Trochilus viridi-aureus, reatricibus æqualibus*

DES OISEAUX-MOUCHES. 169

des deux pierres précieuses dont nous lui donnons les noms ; il a le dessus de la tête et du cou aussi éclatant qu'un rubis ; la gorge et tout le devant du cou , jusques sur la poitrine , vus de face , brillent comme une topaze aurore du Brésil ; ces mêmes parties vues un peu en dessous paroissent un or mat , et vues de plus bas encore se changent en verd sombre ; le haut du dos et le ventre sont d'un brun noir velouté ; l'aile est d'un brun violet , le bas-ventre blanc ; les couvertures inférieures de la queue et ses pennes sont d'un beau roux doré et teint de pourpre ; elle est bordée de brun au bout ; le croupion est d'un brun relevé de verd doré ; l'aile pliée ne dépasse pas la queue, dont les pennes sont égales. Marcgrave remarque qu'elle est large , et que l'oiseau l'étale avec grâce en volant : il est assez grand dans son genre. Sa longueur totale est de trois pouces quatre

ferrugineis : *extimis apice fuscis , remigibus nigris*. . . .
trochilus moschitus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66,
sp. 14.

*Trochilus rectirostris virescente-aureus , reatricibus
æqualibus ferrugineis , extimis apice fuscis , remigibus
nigris*. . . . *trochilus moschitus*. Latham , Syst. ornith.
gen. 30 , sp. 49.

SONNINI.

à six lignes ; son bec est long de sept à huit ; Marcgrave dit d'un demi-pouce. Cette belle espèce paroît nombreuse , et elle est devenue commune dans les cabinets des naturalistes : Seba témoigne avoir reçu de Curaçao plusieurs de ces oiseaux ; on peut leur remarquer un caractère que portent plus ou moins tous les oiseaux-mouches et colibris, c'est d'avoir le bec bien garni de plumes à sa base , et quelquefois jusqu'au quart ou au tiers de sa longueur.

La femelle n'a qu'un trait d'or ou de topaze sur la gorge et le devant du cou ; le reste du dessus de son corps est gris blanc (1).

Nous croyons que l'oiseau - mouche représenté n° 640 , figure 1 de nos planches enluminées, est d'une espèce très-voisine , ou peut-être de la même espèce que celui-ci , car il n'en diffère que par la huppe , qui n'est pas fort relevée : du reste les ressem-

(1) Cette description ne convient , suivant Vieillot , qu'à l'oiseau jeune , et nullement à la femelle de l'espèce , sur laquelle l'on n'a point encore de renseignements certains.

Le même naturaliste assure que cette prétendue femelle du rubis-topaze forme une espèce distincte et séparée qu'il appelle *l'oiseau-mouche à ventre gris*.
SONNINI.

blances sont frappantes ; et de la comparaison que nous avons faite des deux individus d'après lesquels ont été gravées ces figures , il résulte que ce dernier , un peu plus petit dans ses dimensions , est moins foncé dans ses couleurs , dont les teintes et la distribution sont essentiellement les mêmes : ainsi , l'un pourroit être le jeune et l'autre l'adulte ; ou bien c'est une variété produite par le climat : comme l'un est de Cayenne et l'autre du Brésil , cette différence peut se trouver dans l'espèce de l'une à l'autre région. L'oiseau-mouche à huppe de rubis (ruby crested humming bird) , donné pl. CCCXLIV , p. 280 de la troisième partie des Glanures d'Edwards , se rapporte parfaitement à notre figure enluminée , n° 640 , figure 1. Et c'est encore la tête de cet oiseau-mouche que M. Frisch a donnée , tab. 24 , et sur laquelle M. Brisson fait sa seconde espèce , en prenant pour sa femelle l'autre figure donnée au même endroit de Frisch , et qui représente un petit oiseau-mouche verd doré : mais , la femelle de l'oiseau-mouche à gorge topaze , dont le corps est brun , n'a certainement pas le corps verd , aucune femelle en ce genre , comme dans tous les oiseaux , n'ayant jamais

les couleurs plus éclatantes que le mâle : ainsi , nous rapporterons beaucoup plus vraisemblablement à notre orverd ce second oiseau-mouche au corps tout verd , donné par M. Frisch (1).

(1) L'espèce du rubis-topaze offre plusieurs variétés , qui diffèrent non seulement par les nuances , mais aussi par la grandeur. Mauduyt conservoit dans son cabinet une de ces variétés qui venoit de Cayenne , et dont la tête et le devant du cou étoient d'un rouge constant , sans couleur de topaze et sans reflets brillans. (Voyez l'Encyclopédie méthodique , partie ornithologique , par Mauduyt , article du *rubis topaze*.)

S O N N I N I .

L' O I S E A U - M O U C H E

H U P P É (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 227, fig. 1.

S E P T I È M E E S P È C E.

CET oiseau est celui que Dutertre et Feuillée ont pris pour un *colibri* ; mais c'est un oiseau-mouche , et même l'un des plus

(1) *Petit colibri*. Dutertre , Histoire des Antilles , tom. II , pag. 262. — *Colibri*. Feuillée , Journal d'observation , 1714 , pag. 413. — *The crested humming bird*. Edwards , tom. I , planche xxxvii. — *Mellisuga cristata*. Klein , Avi , pag. 106 , n° 4. — *Mellisuga cristata supernè viridi-aurea cupri puri colore varians , infernè fusca , viridi-aureo mixta ; gutture et collo inferiore cinereo-fuscis reatricibus lateralibus nigro-violaceis ; pedibus pennatis...* *mellisuga cristata*. Brisson , Ornith. tom. III , pag. 714. — Cette espèce paroît indiquée n° 1 (an Essay on hist. nat. of Guyana , pag. 166) , à la huppe brillante et au sombre relevé de reflets du reste du plumage ; elle est assez reconnoissable.

(2) *Trochilus viridis , alis fuscis , abdomine fusco*

petits, car il n'est guère plus gros que le rubis. Sa huppe est comme une émeraude du plus grand brillant ; c'est ce qui le distingue ; le reste de son plumage est assez obscur ; le dos a des reflets verts et or sur un fond brun ; l'aile est brune, la queue noirâtre et luisante comme l'acier poli : tout le devant du corps est d'un brun velouté, mêlé d'un peu de verd doré vers la poitrine et les épaules : l'aile pliée ne dépasse pas la queue. Nous remarquerons que dans la figure enluminée, la teinte verte du dos est trop forte et trop claire, et la huppe un peu exagérée et portée trop en arrière. Dans cette espèce, le dessus du bec est couvert de petites plumes vertes et brillantes presque jusqu'à la moitié de sa longueur. Edwards a dessiné son nid. Labat remarque que le mâle seul porte la huppe, et que les femelles n'en ont pas (1).

cinereo, cristâ cœrulescente, tibiis pennatis. *trochilus cristatus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 18.

Trochilus rectirostris viridis, abdomine fusco-cinereo, cristâ cœrulescente, tibiis pennatis. *trochilus cristatus*. Latham, Syst. ornith. gen. 50, sp. 56.

(1) Mauduyt prétend que l'on doit douter de l'observation de Labat (Encyclop. méth. art. de l'oiseau-mouche huppé). Elle a néanmoins été confirmée par

DES OISEAUX-MOUCHES. 175

des observateurs modernes; Vieillot (Histoire naturelle des oiseaux-mouches , pag. 93) la regarde comme constante , et la collection du cabinet d'histoire naturelle de Paris contient une de ces femelles d'oiseau-mouche huppé , telle que L'abat et Buffon l'ont décrite.

Mauduyt ne veut pas non plus que cette espèce d'oiseau-mouche se trouve à Cayenne , et la raison qu'il en donne , c'est qu'il ne lui en est point arrivé de ce pays ; il est cependant vrai qu'elle vit dans cette partie de l'Amérique , ainsi qu'à la Martinique , où elle est très-commune ; mais Vieillot pense qu'elle ne s'avance pas au delà du quatorzième degré de latitude du nord ; car on ne la rencontre ni à Portorico ni à Saint-Domingue. « L'oiseau-mouche huppé , ajoute cet excellent observateur , fréquente les jardins , se plaît dans les habitations , s'approche volontiers des cascades , attache quelquefois son nid , soit à un brin saillant d'une couverture , soit à une branche d'orange , de chèvre-feuille ou de jasmin. Ce charmant oiseau devient audacieux si on lui enlève ses petits ; sa tendresse pour eux lui fait tout braver ; par-tout il les suit , et ne craint pas d'entrer dans un appartement pour les nourrir. Si l'on garnit cet appartement de fleurs , on se procure le plaisir de posséder plus longtemps cet oiseau ; car le père et la mère , qui y trouvent des alimens , y séjournent , et se familiarisent tellement , qu'ils y passent la nuit avec leurs petits ». (Histoire naturelle des oiseaux-mouches , pages 91 et 92.)

Gmelin donne comme une espèce distincte , un oiseau qui , selon la remarque de Vieillot , n'est qu'une

variété ou plutôt le même oiseau, que celui de cet article, regardé seulement sous un jour différent. *Trochilus pallidè fuscus, cristá cæruleá... trochilus minimus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 59. M. Latham a bien reconnu ce double emploi, fait par Gmelin; car après avoir fait mention dans sa *Synopsis* de l'oiseau-mouche brun comme d'une espèce particulière, il l'a supprimé dans son *Systema* ou Catalogue d'ornithologie. SONNINI.

L'OISEAU-MOUCHE

A R A Q U E T T E S (1).

HUITIÈME ESPÈCE.

DEUX brins nus, partant des deux plumes du milieu de la queue de cet oiseau, prennent à la pointe une petite houppes en éventail, ce qui leur donne la forme de raquettes : les tiges de toutes les plumes de la queue sont très-grosses, et d'un blanc roussâtre; elle est du reste brune comme l'aile; le dessus du corps est de ce verd bronzé, qui est la couleur commune parmi les oiseaux-mouches : la gorge est d'un riche verd d'émeraude. Cet

(1) *Trochilus viridi-aureus*, *gula smaragdina*, *alis reatricibusque fuscis*, *intermediis duabus longissimis...* *trochilus longicaudus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 60.

Trochilus rectirostris viridi-aureus, *gula smaragdina*, *reatricibus rachi expansa rufo-alba*, *intermediis duabus setaceis elongatis apice expansis...* *trochilus platurus*. Latham, Syst. ornithol. gen. 30, sp. 55.

S O N N I N I.

oiseau peut avoir trente lignes de la pointe du bec à l'extrémité de la vraie queue; les deux brins l'excèdent de dix lignes (1). Cette espèce est encore peu connue, et paroît très-rare (2). Nous l'avons décrite dans le cabinet de M. Mauduyt : elle est une des plus petites, et, non compris la queue, l'oiseau n'est pas plus gros que le huppe-col.

(1) Il faut que, dans cette espèce, il y ait des différences de grandeur très-marquées, ou que l'individu d'après lequel Buffon a fait sa description fût défectueux. Et l'on est d'autant plus fondé à le conjecturer, que ce ne sont pas les plumes du milieu de la queue qui sont les plus longues, comme l'a dit Buffon, mais ce sont les deux plumes latérales qui dépassent les autres et se terminent en raquettes. Ces deux longues plumes ont dix lignes de plus que celles qui les accompagnent, et la longueur totale de l'oiseau est de trois pouces deux lignes. (Voyez Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches, pag. 98.) Cette espèce est très-rare; elle se trouve à la Guiane française, où je l'ai rencontrée quelquefois. SONNINI.

(2) On en trouve une notice dans le Journal de physique du mois de juin, 1777, pag. 466.

L' O I S E A U - M O U C H E
 POURPRÉ (1).

NEUVIÈME ESPÈCE (2).

TOUT le plumage de cet oiseau est un mélange d'orangé, de pourpre et de brun, et c'est peut-être, suivant la remarque d'Edwards, le seul de ce genre qui ne porte pas ou presque pas de ce verd doré qui brille tous les autres oiseaux-mouches. Sur quoi il faut remarquer que M. Klein a donné à celui-ci un caractère suffisant, en l'appe-

(1) *The tittle brown humming bird*. Edwards, Hist. birds, tom. I, pag. et pl. 32. *Mellisuga alis fuscis*. Klein, Avi. pag. 106, n° 6. — *Mellisuga supernè fusca, fusco-flavicante mixta, infernè dilutè spadicea; pectore maculis nigricantibus vario; tæniâ infrà oculos obscure fuscâ, rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus fusco-violaceis... .. mellisuga surinamensis*. Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 701. — *Trochilus rectricibus lateralibus violaceis, corpore testaceo fusco submaculato. .. trochilus ruber*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 60, sp. 15.

(2) Latham, Syst. ornithol. gen. 30, sp. 48.

lant *suce-fleurs à ailes brunes* (*mellisuga alis fuscis*), puisque la couleur brune plus ou moins violette , ou pourprée , est généralement celle des ailes des oiseaux-mouches. Celui-ci a le bec long de dix lignes , ce qui fait presque le tiers de sa longueur totale (1).

(1) On le trouve dans les Guianes française et hollandaise. SONNINI.

 LA CRAVATE DORÉE (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 672 , fig. 3.

DIXIÈME ESPÈCE.

L'OISEAU donné sous cette dénomination ; dans les planches enluminées , paroît être

(1) *Guainumbi prima species*. Marcgrave , Hist. nat. brasiliensibus , p. 196 , avec une figure. — Willulghby , Ornithol. pag. 166. — Ray , Synops. avi. pag. 187 , n° 42 ; et pag. 82 , n° 1 , sous le nom de *guainumbi major , avicula minima*. Mus. worm. pag. 298 , avec la figure copiée de Marcgrave. — *The larger humming bird*. Sloane , Jamaïc. pag. 308 , n° 39 , avec une mauvaise figure , tab. 264 , fig. 2. — *Mellisuga supernè viridi-aurea , cupri puri colore varians , infernè alba ; reatricibus nigro chalybeis duabus intermediis cupri puri colore variantibus . . mellisuga cayanensis ventre albo*. Brisson , Ornith. tom. III , pag. 707.

(2) *Trochilus viridi-aureus , subtùs albus , cruribus fuscis , caudâ nigrâ . . . trochilus leucogaster*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 66 , sp. 48.

Trochilus rectirostris , viridi auratus , subtùs albus , gulâ inauratâ . . . trochilus leucogaster. Latham , Syst. ornith. gen. 30 , sp. 46. SONNINI.

celui de la première espèce de Marcgrave; en ce qu'il a sur la gorge un trait doré; caractère que cet auteur désigne par ces mots: le devant du corps blanc, mêlé au dessous de quelques plumes de couleur éclatante, et que M. Brisson n'exprime pas dans sa huitième espèce, quoiqu'il en fasse la description sur cette première de Marcgrave. Sa longueur est de trois pouces cinq ou six lignes; tout le dessous du corps, à l'exception du trait doré du devant du cou, est gris blanc, et le dessus verd doré; et de plus, nous regarderons comme la femelle, dans cette espèce, l'oiseau dont M. Brisson fait sa neuvième espèce (1) (2), n'ayant rien qui la distingue assez pour l'en séparer.

(1) *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè griseo-fusca; reatricibus primâ medietate viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, alterâ nigro-purpureis, lateralibus apice griseis, pedibus pennatis... mellisuga cayanensis ventre griseo.* Brisson, Ornith. tom. III, pag. 709.

(2) MM. Gmelin et Latham pensent que cette neuvième espèce de Brisson est différente de la cravate dorée.

Trochilus reatricibus basi virescentibus, corpore virescente aureo subtùs subgriseo, tibiis pennatis. . . . trochilus pegasus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 16. — Latham, Syst. ornithol. gen. 30, sp. 46.

DES OISEAUX-MOUCHES. 185

Mauduyt partage la même opinion , qui , n'étant appuyée d'aucune observation positive , doit être laissée au rang des conjectures. Il en est de même d'une autre présomption de Mauduyt , aux yeux duquel la cravate dorée paroît être la femelle du rubis-topaze. (Encyclopédie méthodique , article de la *cravate dorée*.) Du reste , on trouve la cravate dorée au Brésil et à la Guiane. S O N N I N I .

 L E S A P H I R (1).

O N Z I È M E E S P È C E.

CET oiseau-mouche est dans ce genre un peu au dessus de la taille moyenne ; il a le devant du cou et la poitrine d'un riche bleu de saphir , avec des reflets violets ; la gorge rousse ; le dessus et le dessous du corps verd doré sombre ; le bas ventre blanc ; les couvertures inférieures de la queue rousses , les supérieures d'un brun doré éclatant ; les pennes de la queue d'un roux doré , bordé de brun ; celles de l'aile brunes ; le bec blanc , excepté la pointe qui est noire (2).

(1) *Trochilus viridi-aureus*, jugulo et pectore sapphirinis , alis et tectricibus caudæ superioribus fuscis inferioribus caudâ ipsâ et gulâ rufis. *trochilus sapphirinus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 52.

Trochilus rectirostris, viridi-auratus, subtus albus, collo inferiore violaceo sapphirino, gulâ caudâque rufis. . . *trochilus sapphirinus*. Latham, Syst. ornith. gen. 50, sp. 42. S O N N I N I.

(2) Les ornithologues modernes font mention d'une variété du saphir, qui ne diffère de celui de cet article

DES OISEAUX-MOUCHES. 185

qu'en ce qu'elle a le ventre blanc et la queue d'un bleu noirâtre.

Trochilus pectore sapphirino, ventre albo, caudâ ex cœruleo atrâ. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 52, var. b.

Trochilus rectirostris pectore sapphirino, abdomine albo, caudâ cœruleo-atro nitente. Latham, Syst. orn. gen. 30, sp. 42, var. b.

Le saphir est un oiseau-mouche de la Guiane.

S O N N I N I.

 LE SAPHIR-ÉMERAUDE (1).

DOUZIÈME ESPÈCE.

LES deux riches couleurs qui parent cet oiseau lui méritent le nom des deux pierres précieuses dont il a le brillant ; un bleu de saphir éclatant couvre la tête et la gorge , et se fond admirablement avec le verd d'émeraude glacé , à reflets dorés , qui couvre la poitrine , l'estomac , le tour du cou et le dos. Cet oiseau-mouche est de la moyenne taille ; il vient de la Guadeloupe , et nous ne croyons pas qu'il ait encore été décrit. Nous en avons vu un autre venu de la Guiane (2) et de la même grandeur , mais il n'avoit que la gorge

(1) *Trochilus smaragdino-aureus* , capite gulâque cyaneis.. *trochilus bicolor*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66 , sp. 51.

Trochilus rectirostris saturat èviridi-auratus , capite colloque inferiore sapphirinis.... *trochilus bicolor*. Latham , Syst. ornithol. gen. 30 , sp. 43.

SONNINI.

(2) L'on a trouvé aussi le saphir-émeraude à la Martinique. SONNINI.

DES OISEAUX-MOUCHES. 187

saphir , et le reste du corps d'un verd glacé très-brillant ; tous deux sont conservés, avec le premier , dans le beau cabinet de M. Mauduyt ; ce dernier nous paroît être une variété, ou du moins une espèce très-voisine de celle du premier ; ils ont également le bas-ventre blanc ; l'aile est brune et ne dépasse pas la queue , qui est coupée également et arrondie ; elle est noire à reflets bleus ; leur bec est assez long ; sa moitié inférieure est blanchâtre et la supérieure est noire.

 L'ÉMERAUDE AMÉTHISTE (1).

TREIZIÈME ESPÈCE.

CET oiseau - mouche est de la taille moyenne , approchant de la grande ; il a près de quatre pouces , et son bec huit lignes ; la gorge et le devant du cou sont d'un verd d'émeraude éclatant et doré ; la poitrine , l'estomac et le haut du dos d'un améthiste bleu pourpré de la plus grande beauté ; le bas du dos est verd doré , sur fond brun ; le ventre blanc ; l'aile noirâtre ; la queue est d'un noir velouté luisant comme l'acier poli ; elle est fourchue et un peu plus longue que l'aile. On peut rapporter à cette espèce celle qui est donnée dans Edwards , pl. 35 (*the green and blue humming bird*) , et décrite par M. Brisson , sous le nom d'*oiseau-mouche à poitrine bleue de Surinam* (2) , qui est le

(1) *Trochilus viridi-auratus* , *rectricibus subæqualibus fusco-aureis* , *remigibus nigris* , *abdomine cæruleo.. trochilus ourissia*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 66 , sp. 13. — Latham Syst. ornith. gen. 30 , sp. 35.

SONNINI.

(2) *Mellisuga supernè viridi-aurea* , *cupri puri colore*

DES OISEAUX-MOUCHES. 189

même que représentent nos planches enluminées , n° 227 , figure 3. La teinte pourpre dans le bleu n'y est point assez sentie , et le dessin paroît tiré sur un petit individu ; effectivement il est figuré un peu plus grand dans Edwards ; ces petites différences ne nous empêchent pas de reconnoître que ces oiseaux ne forment qu'une même espèce (1).

varians, infernè splendide cærulea ; imo ventre fusco, dorso supremo cæruleo; rectricibus fusco violaceis. . . . mellisuga surinamensis pectore cæruleo. Brisson, Orn. tom. III, pag. 711.

(1) Je suis, d'autant plus de ce sentiment, dit Mauduyt, que j'ai vu plusieurs oiseaux-mouches apportés de Surinam, parfaitement semblables à l'émeraude-améthiste ». (Encyclopédie méthodique, article de l'émeraude-améthiste.)

Cette espèce n'est point rare à la Guiane.

Madame la duchesse de Portland possède une variété de l'émeraude-améthiste, que M. Latham a décrite. (General synopsis of birds, tom. II, pag. 767, n° 32, var. A.) On la distingue par le verd du dessus du corps, le bleu des parties inférieures, la tache orangée de la gorge, et le brun des ailes et de la queue.

Trochilus viridis, subtùs cæruleus, mento maculâ aurantiâ, remigibus caudâque obscuris. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 66, sp. 13, var. b.

Trochilus rectirostris viridis, subtùs cæruleus, gulâ aurantiâ, remigibus rectricibusque fuscis. Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 35, var. b. SONNINI.

L'ESCARBOUCLE (1).
QUATORZIÈME ESPÈCE.

UN rouge d'escarboucle ou de rubis foncé est la couleur de cet oiseau sur la gorge, le devant du cou et la poitrine ; le dessus de la tête et du cou sont d'un rouge un peu plus sombre ; un noir velouté enveloppe le reste du corps ; l'aile est brune , et la queue d'un roux doré foncé. L'oiseau est d'une grandeur un peu au dessus de la moyenne dans ce genre ; le bec , tant dessus que dessous , est garni de plumes presque jusqu'à moitié de sa longueur. Il nous a été envoyé de Cayenne, et paroît très-rare : M. Mauduyt, qui le possède , seroit tenté de le rapporter à notre

(1) *Trochilus niger, capite, collo et pectore rubris, alis fuscis, caudâ rufo-aureâ... trochilus carbunculus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 61.

Trochilus rectirostris sericeo-niger, vertice colloque superiùs obscurè rubris, collo inferiore pectoreque flammeo-rubris, rectricibus rufo-aureis... trochilus carbunculus. Latham, Syst. ornithol. gen. 30, sp. 34.

DES OISEAUX-MOUCHES. 191

rubis-topaze comme variété ; mais la différence du jaune-topaze au rubis-foncé sur la gorge de ces deux oiseaux , nous paroît trop grande pour les rapprocher l'un de l'autre ; les ressemblances à la vérité , sont assez grandes dans tout le reste (1). Nous remarquerons que les espèces précédentes , excepté la treizième , sont nouvelles , et ne se trouvent décrites dans aucun naturaliste.

(1) La conjecture hasardée de Mauduyt , au sujet de la réunion de l'escarboucle et du rubis-topaze en une seule et même espèce , avoit été accueillie par Vieillot (Hist. nat. des oiseaux-mouches , pag. 63) , parce qu'il présuinoit que le moins d'éclat dans les couleurs de l'escarboucle décrit par Buffon , pouvoit provenir de la vapeur du soufre , employée dans les armoires des cabinets d'histoire naturelle , pour en chasser les insectes. Mais ce naturaliste ayant reçu de Cayenne des escarboucles absolument semblables à celui de cet article , a reconnu que le soufre n'entroit pour rien dans la différence des nuances et de l'éclat du plumage de l'escarboucle et du rubis-topaze , et que ces deux oiseaux-mouches forment réellement deux espèces distinctes , dont la première , celle de l'escarboucle , est rare , au lieu que la seconde est assez nombreuse à la Guiane ; c'est ce dont Vieillot a bien voulu m'informer par une note manuscrite. SONNINI.

 LE VERD-DORÉ (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n^o 276, fig. 3.

QUINZIÈME ESPÈCE.

C'EST la neuvième espèce de Marcgrave. Cet oiseau, dit-il, a tout le corps d'un verd brillant à reflets dorés; la moitié supérieure de son petit bec est noire, l'inférieure est rousse; l'aile est brune; la queue un peu

(1) *Guainumbi nona species*. Marcgrave, *Histor. nat. brasil.* pag. 197. — Willulghby, *Ornith.* p. 167. — Jonston, *Avi.* pag. 135. — *Mellisuga viridi-aurea, cupri puri colore varians; reatricibus nigro chalybeis, pedibus pennatis.. mellisuga cayanensis*. Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 704.

(1) *Trochilus viridi-aureus, reatricibus æqualibus cæruleis, remigibus atro-cærulescentibus tibiis pennatis. trochilus mellisuga*. Lin. *Syst. nat.* edit. 13, gen. 66, sp. 15.

Trochilus rectirostris, viridi-aureus, reatricibus æqualibus chalybeo-cæruleis, remigibus atro-cærulescentibus, tibiis pennatis.. trochilus mellisugus. Latham, *Syst. ornithol.* gen. 30, sp. 40.

SONNINI.

élargie,

élargie , a le luisant de l'acier poli. La longueur totale de cet oiseau est d'un peu plus de trois pouces ; il est représenté , n^o 276 , figure 3 de nos planches enluminées , et l'on doit remarquer que le dessous du corps n'est pas pleinement verd comme le dos , et qu'il n'a que des taches ou des ondes de cette couleur. Nous n'hésiterons pas à rapporter la figure 2 de la même planche à la femelle de cette espèce , presque toute la différence consistant dans la grandeur , qu'on sait être généralement moindre dans les femelles de cette famille d'oiseaux. M. Brisson soupçonne aussi que sa cinquième espèce (1) (2) pourroit bien n'être que la femelle de sa sixième , qui est celle-ci ; en quoi nous serons volontiers de son avis (3) ; mais il nous paroît , au

(1) *Mellisuga supernè fusca, cupri puri colore varians, infernè griseo alba; gutture fusco maculato; reatricibus nigro chalybeis; pedibus pennatis..... Mellisuga dominicensis.* Brisson, tom. III, pag. 702.

(2) *Trochilus reatricibus subæqualibus, corpore nigro subtùs aurato, crisso albo, tibiis pennatis. trochilus niger.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 17. — Latham, Syst. ornithol. gen. 30, sp. 41.

S O N N I N I.

(3) La cinquième espèce d'oiseau-mouche de Brisson ne diffère en effet du verd-doré que par sa taille

sujet de cette dernière , qu'il a cité mal à propos Seba , qui ne donne , à l'endroit indiqué (1) , aucune espèce particulière d'oiseau-mouche , mais y parle de cet oiseau en général , de sa manière de nicher et de vivre ; il dit , d'après Merian , que les grosses araignées de la Guiane font souvent leur proie de ses œufs et du petit oiseau lui-même qu'elles enlacent dans leurs toiles et froissent dans leurs serres ; mais ce fait ne nous a pas été confirmé , et si quelquefois l'oiseau-mouche est surpris par l'araignée , sa grande vivacité et sa force doivent le faire échapper aux embûches de l'insecte.

plus petite , et ses couleurs moins vives ; caractères qui conviennent généralement aux femelles de la famille des oiseaux-mouches. On les trouve aussi tous deux à la Guiane et à Saint-Domingue. SONNINI,

(1) Tome II , pag. 42.

L'OISEAU-MOUCHE

A GORGE TACHETÉE (1) (2).

SEIZIÈME ESPÈCE.

CETTE espèce a les plus grands rapports avec la précédente , et les figures 2 et 3 de la planche enluminée , n° 276 , excepté

(1) *Mellisuga viridi-aurea*, cupri puri colore varians ; pennis in gutture et collo inferiore albo fimbriatis ; ventre cinereo ; reatricibus nigro chalybeis , duabus intermediis cupri puri colore variantibus , lateralibus apice griseis . . . *mellisuga cayanensis* gutture nævio. Brisson , Ornith. tom. III , pag. 722.

(2) *Trochilus viridi - aureus* , subtus griseus , caudâ chalybeâ apice griseâ , pectoris pennis albo fimbriatis . . . *trochilus fimbriatus*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 66 , sp. 45.

Trochilus rectirostris viridi - aureus , pennis gulæ jugulique albo fimbriatis , ventre cinereo , reatricibus nigro-chalybeis , lateralibus apice griseis . . . *trochilus fimbriatus*. Latham , Syst. ornithol. gen. 30 , sp. 39.

Cette espèce n'est point rare à la Guiane.

Les ornithologistes modernes indiquent une variété de l'oiseau-mouche à gorge tachetée , qui n'en diffère

qu'elle est plus grande ; et sans cette différence, qui nous a paru trop forte, nous n'eussions pas hésité de l'y rapporter : elle a, suivant M. Brisson, près de quatre pouces de longueur, et le bec onze lignes. Du reste, les couleurs du plumage paroissent entièrement les mêmes que celles de l'espèce précédente.

que par quelques teintes. Cet oiseau est blanc en dessous au lieu d'être cendré ; les bords des plumes de la poitrine sont gris au lieu d'être blancs ; enfin toutes les pennes de la queue sont d'un verd noirâtre, tandis que l'oiseau-mouche à gorge tachetée les a d'un bleu noir luisant, avec du gris à leur pointe.

Trochilus subtus albus, pectoris pennis griseo-marginatis, caudâ totâ ex virescente nigrâ. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 45, var. b.

Trochilus rectirostris viridi-aureus, subtus albus, pennis pectoris griseo marginatis, rectricibus totis virescente nigris. Lath. Syst. ornith. gen. 30, sp. 59, var. b.

SONNINI.

LE RUBIS-ÉMERAUDE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n^o 276, fig. 4.

D I X - S E P T I È M E E S P È C E .

CET oiseau-mouche, beaucoup plus grand que le petit rubis de la Caroline, a quatre pouces quatre lignes de longueur; il a la gorge d'un rubis éclatant ou couleur de rosette, suivant les aspects; la tête, le cou,

(1) *Mellisuga viridi-aurea*, supernè cupri puri colore varians; gutture splendide rubino; rectricibus rufis, exteriùs et apice fusco viridi-aureo fimbriatis. . . . *mellisuga brasiliensis*, gutture rubro. Brisson, Ornith. tom. II, pag. 720.

(2) *Trochilus viridi-aureus*, gulâ rubro-aureâ, alis caudâque rufis. . . *trochilus rubineus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 46.

Trochilus rectirostris viridi-aureus, gutture rubino nitente, rectricibus rufis, exteriùs apiceque fusco viridi-aureo fimbriatis. . . *trochilus rubineus*. Lath. Syst. ornith. gen. 30, sp. 37. SONNINI.

le devant et le dessus du corps, verd d'émeraude à reflets dorés ; la queue rousse. On le trouve au Brésil, de même qu'à la Guiane (1).

(1) Cette espèce est une des plus rares , comme une des plus belles. SONNINI.

L'OISEAU-MOUCHE

A OREILLES (1) (2).

DIX-HUITIÈME ESPÈCE.

Nous nommons ainsi cet oiseau-mouche, tant à cause de la couleur remarquable des deux pinceaux de plumes qui s'étendent en arrière de ses oreilles, que de leur longueur,

(1) *Mellisuga supernè viridi-aurea, infernè alba; tæniâ infrà oculos nigrâ; maculâ utrimque infrà aures splendidè violaceâ; reatricibus quatuor intermediis nigro-cœruleis, lateralibus albis; pedibus pennatis...* *mellisuga cayanensis major*. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 722.

(2) *Trochilus viridi-aureus, subtùs albus, fasciâ infrà oculari nigrâ, fasciculis (in mare) utrinque infrà aures duobus pennarum violacearum, pedibus hirsutis* . *trochilus auritus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 47.

Trochilus rectirostris viridi-auratus, subtùs albus, tæniâ infrà oculos nigrâ, maculâ aurium fasciculari violaceâ, reatricibus quatuor intermediis nigro-cœruleis, lateralibus albis... *trochilus auritus*. Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 36. SONNINI.

deux ou trois fois plus grande que celle des petites plumes voisines dont le cou est garni ; ces plumes paroissent être le prolongement de celles qui recouvrent dans tous les oiseaux le méat auditif ; elles sont douces , et leurs barbes duvetées ne se collent point les unes aux autres. Ces remarques sont de M. Mauduyt , et rentrent bien dans la belle observation que nous avons déjà employée d'après lui ; savoir , que toutes les plumes qui paroissent dans les oiseaux surabondantes , et pour ainsi dire parasites , ne sont point des productions particulières , mais de simples prolongemens et des accroissemens développés de parties communes à tous les autres (1). L'oiseau-mouche à oreilles est de la première grandeur dans ce genre ; il a quatre pouces et demi de longueur , ce qui n'empêche pas que la dénomination de *grand oiseau-mouche de Cayenne* , que lui attribue M. Brisson , ne paroisse mal appliquée , quand quatre pages plus loin (espèce 17), on

(1) Les auteurs de l'histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches , pag. 57 , semblent révoquer en doute cette observation , qui néanmoins a été confirmée par Vicq-d'Azir dans un Mémoire sur l'organe de l'ouïe des oiseaux. SONNINI.

trouve un autre oiseau-mouche de Cayenne, aussi grand , et beaucoup plus , si on le veut mesurer jusqu'aux pointes de la queue. Des deux pinceaux qui garnissent l'oreille de celui-ci , et qui sont composés chacun de cinq ou six plumes , l'un est verd d'émeraude et l'autre violet améthiste ; un trait de noir velouté passe sous l'œil ; tout le devant de la tête et du corps est d'un verd doré éclatant , qui devient , sur les couvertures de la queue , un verd clair des plus vifs ; la gorge et le dessous du corps sont d'un beau blanc ; des pennes de la queue , les six latérales sont du même blanc ; les quatre du milieu d'un noir tirant au bleu foncé ; l'aile est noirâtre , et la queue la dépasse de près du tiers de sa longueur. La femelle de cet oiseau n'a ni ses pinceaux , ni le trait noir sous l'œil aussi distinct ; dans le reste elle lui ressemble (1).

(1) Des taches d'un noir très-foible sont répandues sur la poitrine de la femelle , et une seule tache d'un noir plus foncé se remarque sur les pennes blanches de sa queue ; ses pieds sont d'un gris brun , tandis que ceux du mâle sont noirs.

Cette charmante espèce d'oiseau-mouche n'est pas très-rare à la Guiane française.

L'on en connoît une variété dont le trait qui passe

sous les yeux est pourpre, et s'élargit derrière les oreilles; au dessous et vers les côtés du cou est une autre petite bande d'un verd bleuâtre. M. Latham l'a décrite au museum de Londres. (General synopsis of birds, tom. II, pag. 768, n° 33, var. *A.*)

Trochilus fasciá infràoculari purpureá, propè aures terminatá areá magná, infrà quam maculá aliá ex viridi-cæruleá. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 47, var. *b.*

Trochilus rectirostris viridis, subtùs albus, infrà oculos fasciá purpureá posticè dilatatá, alteráque ad latera colli viridi-cæruleá. Lath. Syst. ornith. gen. 30, sp. 36, var. *A.*

S O N N I N I.

L'OISEAU - MOUCHE A COLLIER,
DIT LA JACOBINE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 640, fig. 2.

DIX-NEUVIÈME ESPÈCE.

CET oiseau-mouche est de la première grandeur ; sa longueur est de quatre pouces huit lignes ; son bec a dix lignes : il a la tête , la gorge et le cou d'un beau bleu

(1) *Mellisuga supernè viridi aurea , cupri puri colore varians , infernè alba ; capite et collo splendide cæruleis collo superiore torque albo cincto reatricibus lateralibus candidis. . . mellisuga surinamensis torquata.* Brisson, Ornith. t. III, p. 713. *The white belly d'humming bird.* Edwards, planche xxxv.

(2) *Trochilus reatricibus nigris ; lateralibus albis , capite cæruleo , dorso viridi , abdomine albo . trochilus mellivorus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 65.

Trochilus rectirostris , reatricibus duabus intermediis nigris , lateralibus albis , capite cæruleo , dorso viridi , abdomine albo . trochilus mellivorus. Latham, Syst. ornith. gen. 30 , sp. 34. SONNINI.

sombre changeant en verd ; sur le derrière du cou , près du dos , il porte un demi-collier blanc ; le dos est verd doré ; la queue blanche à la pointe , bordée de noir , avec les deux pennes du milieu et les couvertures verd doré ; la poitrine et le flanc sont de même ; le ventre est blanc : c'est apparemment de cette distribution du blanc dans son plumage qu'est venue l'idée de l'appeler *jacobine*. Les deux plumes intermédiaires de la queue sont un peu plus courtes que les autres ; l'aile pliée ne la dépasse pas : cette espèce se trouve à Cayenne et à Surinam. La figure qu'en donne Edwards paroît un peu trop petite dans toutes ses dimensions , et il se trompe quand il conjecture que la seconde figure de la même pl. xxxv est le mâle ou la femelle dans la même espèce ; les différences sont trop grandes : la tête dans ce second oiseau-mouche n'est point bleue ; il n'a point de collier , ni la queue blanche , et nous l'avons rapporté , avec beaucoup plus de vraisemblance , à notre treizième espèce (1).

(1) C'est-à-dire , à l'émeraude-améthiste.

Une variété de la jacobine est décrite dans l'histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches , par



DES OISEAUX-MOUCHES. 205

Audebert et Vieillot, pag. 56. Audebert a dit mal à propos qu'elle faisoit partie de la collection de Vieillot; elle n'y existe pas. Elle a toutes les parties supérieures variées de plumes vertes et bleues, la gorge nuancée de gris, de bleu et de blanc, le dessous du corps blanc, les petites couvertures des ailes vertes et bleues, les grandes, aussi bien que les pennes, d'un brun violet, et celles de la queue d'un verd doré, avec leur extrémité bleue et une bordure blanche.

SONNINI.

L'OISEAU-MOUCHE

A LARGES TUYAUX (1).

Voyez les planches enluminées, n° 672, fig. 2.

VINGTIÈME ESPÈCE.

CET oiseau et le précédent sont les deux plus grands que nous connoissons dans le genre des oiseaux-mouches ; celui-ci a quatre pouces huit lignes de longueur ; tout le dessus du corps est d'un verd doré foible , le dessous gris ; les plumes du milieu de la queue sont comme le dos ; les latérales, blanches à la pointe , ont le reste d'un brun d'acier poli : il est aisé de le distinguer des autres par l'élar-

(1) *Trochilus viridi-aureus, subtus griseus, rectricibus lateralibus fuscis apice albis, remigum tribus seu quatuor scapis medio incurvis... .. trochilus campylopterus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 49.

Trochilus rectirostris viridis subtus griseus, remigibus tribus seu quatuor primoribus scapo maximè dilatato incurvo, rectricibus lateralibus fusco-nitentibus apice albis. ... trochilus latipennis. Lath. Syst. ornith. gen. 50, sp. 53. SONNINI.

gissement des trois ou quatre grandes plumes de ses ailes , dont le tuyau paroît grossi et dilaté , courbé vers son milieu , ce qui donne à l'aile la coupe d'un large sabre (1). Cette espèce est nouvelle , et paroît être rare (2) ; elle n'a point encore été décrite ; c'est dans le cabinet de M. Mauduyt , qui l'a reçue de Cayenne , que nous l'avons fait dessiner.

(1) Les barbes qui accompagnent ces tuyaux extraordinaires , sont courtes et noirâtres. SONNINI.

(2) Elle est en effet fort rare , et je n'ai vu que deux ou trois oiseaux de cette espèce durant mes deux voyages à la Guiane française. SONNINI,

L' O I S E A U - M O U C H E
A LONGUE QUEUE,**COULEUR D'ACIER BRUNI (1) (2).****VINGT-UNIÈME ESPÈCE.**

LE beau bleu violet qui couvre la tête, la gorge et le cou de cet oiseau-mouche,

(1) *Guainumbi tertia species*. Marcgrave, Hist. nat. brasil. pag. 197. — Willulghby, Ornith. pag. 166. — Ray. Synopsis av. pag. 187, n° 41. — *Guianumbi minor caudâ longissimâ forcipatâ*. Idem. ibid. pag. 85, n° 3. — *Avicula minima*. Mus. vorm. pag. 298. — *Mellivora avis maxima*. Sloane, Jamaïc. pag. 309, n° 41. (Sloane rapporte lui-même cette espèce à la troisième de Marcgrave, et nous prouvons que cette dernière doit se rapporter ici.) — *Mellisuga viridi-aurea; capite et collo superiore cæruleo-violaceis, viridi aureo-mixtis; collo inferiore cæruleo-violaceo; rectricibus cæruleo-chalybeis; caudâ bifurcâ... mellisuga cayanensis caudâ bifurcâ*. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 726.

(2) *Trochilus viridi-aureus, capite et guttureviolaceis, abdominis areâ albâ, caudâ bifurcâ chalybeâ... sembleroit*

sembleroit lui donner du rapport avec le saphir , si la longueur de sa queue ne faisoit une trop grande différence ; les deux pennes extérieures en sont plus longues de deux pouces que les deux du milieu ; les latérales vont toujours en décroissant , ce qui rend la queue très-fourchue ; elle est d'un bleu noir luisant d'acier poli ; tout le corps, dessus et dessous, est d'un verd doré éclatant ; il y a une tache blanche au bas-ventre : l'aile pliée n'atteint que la moitié de la longueur de la queue , qui est de trois pouces trois lignes ; le bec en a onze : la longueur totale de l'oiseau est de six pouces. La ressemblance entière de cette description avec celle que Marcgrave donne de sa troisième espèce , nous force à la rapporter à celle-ci contre l'opinion de M. Brisson qui en a fait sa vingtième ; mais il paroît certain qu'il se trompe : en effet , la troisième espèce de Marcgrave porte une queue longue de plus

trochilus macrourus. Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 66 , sp. 27. — Latham , Syst. ornith. gen. 30 , sp. 9.

Nota , que les méthodistes ont placé cette espèce parmi les colibris à cause de la courbure de son bec , qui le rapproche en effet de ce dernier genre.

S O N N I N I .

de trois pouces (1); celle du vingtième oiseau-mouche de M. Brisson n'a qu'un pouce six lignes (2); différence trop considérable pour se trouver dans la même espèce : en établissant donc celle-ci pour la troisième de Marcgrave, nous donnons, d'après M. Brisson, la suivante (3).

(1) *Caudam longiorem cæteris omnibus , et paulò plus tribus digitis longam.* Marcgrave , *tertia species.*

(2) Brisson, Ornith. tom. III, pag. 732.

(3) L'oiseau-mouche à longue queue, couleur d'acier bruni, est fort rare à la Guiane, où M. Brisson dit qu'il se trouve. SONNINI.

L'OISEAU-MOUCHE VIOLET

A QUEUE FOURCHUE (1) (2).

VINGT-DEUXIÈME ESPÈCE.

OUTRE la différence de grandeur, comme nous venons de l'observer, il y a encore entre cette espèce et la précédente, de la différence dans les couleurs ; le haut

(1) *Mellisuga splendidè cœruleo-violacea* ; dorso infimo, uropygio, gutture et collo inferiore viridi aureis ; capite et collo superiore fusco viridi-aureis, cupripuri colore variantibus ; reatricibus nigris ; caudâ bifurcâ. . . . *mellisuga jamaïcensis caudâ bifurcâ*. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 732.

(2) Cet oiseau, de même que le précédent, est rangé par les méthodistes avec les colibris ; mais c'est à tort, car son bec est droit comme celui des autres oiseaux-mouches.

Trochilus viridi-aureus, reatricibus extimis longioribus, dorso superiore, pectore et tectricibus alarum minoribus splendidè violaceis, alis caudâque nigris. trochilus furcatus. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 66, sp. 26.

Trochilus curvirostris cœruleo-violaceus, vertice,

de la tête et du cou sont d'un brun changeant en verd doré, au lieu que ces parties sont changeantes en bleu dans le troisième oiseau-mouche de Marcgrave (1); dans celui-ci le dos et la poitrine sont d'un bleu violet éclatant; dans celui de Marcgrave, verd doré (2); ce qui nous force de nouveau à remarquer l'inadvertence qui a fait rapporter ces deux espèces l'une à l'autre. Dans celle-ci, la gorge et le bas du dos sont verd doré brillant; les petites couvertures du dessus des ailes d'un beau violet; les grandes verd doré; leurs plumes noires; celles de la queue de même; les deux extérieures sont les plus longues, ce qui la rend fourchue; elle n'a qu'un pouce et demi de longueur; l'oiseau entier en a quatre (3).

collo uropygioque viridi-aureis, remigibus reatricibusque nigris, caudâ bifurcâ. . . . trochilus furcatus. Latham, Syst. ornith. gen. 50, sp. 8. SONNINI.

(1) *Caput et collum ex nigro sericeo colore elegantissimè cæruleum transplendent. Marcgrave.*

(2) *Totum dorsum et pectus viride aureum. Idem.*

(3) On le trouve à la Jamaïque, à la Guiane et au Brésil. SONNINI.

L' O I S E A U - M O U C H E

A LONGUE QUEUE,

OR, V E R D E T B L E U (1) (2).

VINGT-TROISIÈME ESPÈCE.

LES deux plumes extérieures de la queue de cet oiseau-mouche sont près de deux fois

(1) *Polythmus viridans*, aureo variè splendens, pinnis binis uropygii longissimis. Brown, Hist. nat. of Jamaïc. pag. 475. — *The long tailed green humming bird*. Edwards, Hist. pag. et planche XXXIII. — *Falcinellus vertice caudâque cyaneis*. Klein, Avi. pag. 108, n° 16. — *Mellisuga viridi-aurea*, vertice cœruleo; imo ventre candido; reatricibus viridi-aureis, splendenti cœruleo colore variantibus; caudâ bifurcâ. . . mellisuga jamaïcensis caudâ bifurcâ. Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 728.

(2) *Trochilus viridis*, reatricibus lateralibus longissimis, pileo reatricibusque cœruleis. trochilus forficatus. Lin. Syst. nat. edit. 13 gen. 66, sp. 5. — Latham, Syst. ornithol. gen. 50 sp. 7.

Nota, que les ornithologues ci-dessus cités ont encore présenté cet oiseau comme une espèce de colibri. SONNINI.

aussi longues que le corps, et portent plus de quatre pouces. Ces plumes, et toutes celles de la queue, dont les deux du milieu sont très-courtes et n'ont que huit lignes, sont d'une admirable beauté, mêlées de reflets verts et bleus dorés, dit Edwards; le dessus de la tête est bleu; le corps verd; l'aile est d'un brun pourpré : cette espèce se trouve à la Jamaïque.

L'OISEAU-MOUCHE

A LONGUE QUEUE NOIRE (1) (2).

VINGT-QUATRIÈME ESPÈCE.

CET oiseau-mouche a la queue plus longue qu'aucun des autres ; les deux grandes plumes

(1) *The long-tailed black-cap humming bird*. Edw. Hist. pag. et pl. XXXII. — *Polythmus major nigrans, aureo variè splendens, pinnis binis uropygii longissimis*. Brown, Hist. nat. of Jamaic. pag. 475. — *Falci-nellus caudâ septem unciarum*. Klein, Avi, pag. 108, n° 17. — *Bourdonneur de Mango à longue queue*. Albin, tom. III, pag. 20, avec une mauvaise figure, pl. XLIX, a. — *Mellisuga supernè viridi-flavicans, infernè viridi-aurea cæruleo colore varians; capite superiore nigro-cæruleo, marginibus alarum candidis; retricibus nigricantibus, caudâ bifurcâ. mellisuga jamaicensis atricapilla, caudâ bifurcâ*. Brisson, Orn. tom. III, pag. 729.

(2) Il n'est pas certain que cet oiseau soit un oiseau-mouche. Edwards dit que le bec est plus épais à sa base que celui de la plupart des espèces du même genre, et que ce bec est assez long, pointu, et un peu courbé en bas. (Voyez l'Histoire naturelle des colibris et des

en sont quatre fois aussi longues que le corps qui à peine a deux pouces : ce sont encore les deux plus extérieures ; elles ne sont barbées que d'un duvet effilé et flottant ; elles sont noires comme le sommet de la tête ; le dos est verd brun doré ; le devant du corps verd ; l'aile brun pourpré. La figure d'Albin est très-mauvaise , et il a grand tort de donner cette espèce comme la plus petite du genre : quoi qu'il en soit , il dit avoir trouvé cet oiseau-mouche à la Jamaïque , dans son nid fait de coton (1).

Nous trouvons , dans l'Essai sur l'histoire

oiseaux - mouches , pag. 50.) C'est sans doute cette légère courbure du bec qui a déterminé MM. Gmelin et Latham à placer l'oiseau de cet article au nombre des colibris.

Trochilus virescens , reatricibus lateralibus longissimis , pileo reatricibusque fuscis. trochilus polytmus.
 Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 66 , sp. 4. — Lath. Syst. ornith. gen. 30 , sp. 4. SONNINI.

(1) On le trouve aussi dans quelques autres contrées méridionales de l'Amérique, telles que la Guiane.

M. Latham soupçonne qu'un oiseau-mouche, dont aucun auteur n'a parlé avant lui, est la femelle de l'oiseau-mouche à longue queue noire. L'on y remarque la même grandeur, les mêmes formes, et à peu près les mêmes couleurs. (Voyez General synops. of birds, tom. II, pag. 749, n° 4. *Black capped humming-bird.*)

naturelle de la Guiane (1), l'indication d'un petit oiseau-mouche à *huppe bleue* (p. 169); il ne nous est pas connu, et la notice qu'en donne l'auteur, ainsi que de deux ou trois autres, ne peut suffire pour déterminer leurs espèces, mais peut servir à nous convaincre que le genre de ces jolis oiseaux, tout riche et tout nombreux que nous venions de le représenter, l'est encore plus dans la Nature.

Trochilus virescens, subtus albus, vertice fusco, reatricibus æqualibus apice albis. Lath. Syst. ornith. gen. 30, sp. 4, var. b. SONNINI.

(1) An Essay on hist. of Guyana.

L'OISEAU-MOUCHE

A TÊTE BLEUE (1),

PAR SONNINI.

PLUSIEURS espèces d'oiseaux-mouches ont été découvertes depuis que Buffon a écrit leur histoire ; je vais en donner la notice , en suivant l'ordre de grandeur , ou plutôt de petitesse , et commençant par les plus petits , comme Buffon l'a fait.

L'oiseau-mouche , que l'abbé Molina a nommé à tête bleue (2) , n'est pas plus gros qu'une noisette , mais sa queue est trois fois plus longue que son corps. Sa tête reluit d'un beau bleu doré , et son dos d'un verd éclatant ;

(1) *Trochilus viridi-aureus* , capite , remigibus rectricibusque cæruleis , abdomine rubro. . . *trochilus cyanocephalus*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 66 , sp. 53. — Latham , Syst. ornith. gen. 30 , sp. 63.

(2) Histoire naturelle du Chili , édition française , pag. 127.

DES OISEAUX-MOUCHES. 219

la couleur du ventre est orangée ; et pour que toutes les parties de ce petit bijou animé soient en un brillant accord avec le corps et la tête , les pennes des ailes ont des lignes pourprées sur un fond bleu ; la queue a cette dernière couleur , et le bec est blanchâtre.

Cette espèce se trouve au Chili , selon Molina , le premier et le seul qui en fait mention.

L'OISEAU-MOUCHE

LA HUPPE BLEUE (1),

PAR SONNINI.

L'ON ignore dans quelle partie de l'Amérique vit ce petit oiseau, remarquable par la huppe du bleu le plus brillant dont sa tête est ornée. Le reste du plumage est d'un brun pâle, plus foncé sur les ailes et la queue. La longueur totale est d'environ trois pouces.

M. Latham a vu cette espèce au muséum de Londres (2).

(1) *Trochilus pallidè fuscus*, *crístá cæruleá*.
trochilus puniceus. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 66,
sp. 59.

Trochilus rectirostris pallidè fuscus, *remigibus rec-*
tricibusque saturatoribus, *crístá cæruleá splendidis-*
simá. *trochilus pileatus*. Latham, Syst. ornith.
gen. 30, sp. 37.

(2) General synopsis of birds, tom. II, pag. 784,
n° 54. Crested Brown humming-bird.

L'OISEAU-MOUCHE

A CALOTTE BRUNE (1);

PAR SONNINI.

IL n'est pas plus grand que le précédent: M. Latham l'a décrit à Londres, dans le cabinet de miss Blomefield, qui en avoit reçu de Hollande une peau préparée (2); ce qui fait présumer, avec quelque vraisemblance, que cette espèce se trouve dans la colonie hollandaise de Surinam.

Une sorte de calotte brune couvre le sommet de la tête de cet oiseau-mouche; la

(1) *Trochilus fuscus*, subtus albus; striâ longitudinali viridi-aureâ, pileo fusco, remigibus nigris, caudæ basi cinnamomeâ, apice obscuro. *trochilus striatus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 49.

Trochilus rectirostris fusco-aureus; subtus albidus, vertice fusco, medio gulæ strigâ longitudinali viridi-aureâ. *trochilus hypophæus*. Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 45.

(2) General synopsis of birds, tom. II, pag. 776, n° 42. Brown-crowned humming-bird.

même couleur, mêlée de beaucoup d'or, est répandue sur les parties supérieures; en dessous, c'est du blanchâtre, dont l'uniformité est agréablement interrompue par un trait verd doré qui partage la gorge en deux parties égales, et descend jusqu'au milieu du ventre; les pennes des ailes sont noires; les deux du milieu de la queue d'un bleu noirâtre; les autres de couleur de canelle sur les deux tiers de leur longueur, et noires dans le reste, à l'exception du bout qui est blanc en dessus; le bec et les pieds sont noirs.

VARIÉTÉS DE L'OISEAU MOUCHE

A CALOTTE BRUNE,

P A R S O N N I N I.

I. **M.** LATHAM a vu deux oiseaux-mouches qui ne différoient de celui de l'article précédent qu'en ce qu'ils avoient le trait de la gorge de couleur brune, et les pennes de la queue bordées de blanc à leur extrémité (1).

II. Un autre oiseau de la même espèce ; également décrit par M. Latham (2), porte

(1) General synopsis of birds, tom. II, pag. 776, n° 42, § 2.

Trochilus rectirostris fusco - aureus, pileo fusco, medio gulæ strigâ longitudinali fuscâ, reatricibus lateralibus apice albo marginatis. Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 45, var. b.

(2) General synopsis of birds, tom. II, pag. 776, § 3.

Trochilus rectirostris fusco - aureus, pileo fusco-virescente, superciliis rufis, strigâ gulari obscurâ, uropygio crissoque rufescentibus. Lath. Syst. ornith. gen. 30, sp. 45, var. g.

la calotte d'un brun verdâtre , les sourcils roux , le trait du milieu de la gorge et du dessous du corps d'une teinte plus terne et plus sombre , enfin le croupion et le bas-ventre roussâtres. Cette variété est un peu plus grande que l'oiseau-mouche à calotte brune ; on l'a trouvée à Tabago.

L' O I S E A U - M O U C H E**A B E C B L A N C ,****P A R S O N N I N I .**

C'EST une espèce nouvelle que Vieillot conserve dans sa collection, et qu'il a décrite le premier (Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches , page 88). Son caractère le plus saillant est la blancheur de son bec, dont néanmoins la pointe est noire ; les plumes qui couvrent la tête sont brunes, à reflets sombres de carmin doré ; celles du dos laissent apercevoir quelques foibles nuances d'or sur un fond brun ; celles du cou, de la gorge et de la poitrine sont vertes dorées et bordées de blanc à leur extrémité, d'où il résulte sur ces parties une couche de gris brillant ; le ventre est brun, avec quelques reflets dorés ; le bas-ventre, aussi bien que les couvertures inférieures de la queue, sont

d'un blanc un peu terni , les ailes brunes , les pieds jaunâtres , et les doigts , comme les ongles , noirs.

La grandeur totale de cet oiseau-mouche est de trois pouces trois lignes ; il se trouve à la Guiane française (1).

(1) Voyez l'ouvrage cité ci-dessus , et la pl. XLV de ce même ouvrage.

L'OISEAU-MOUCHE

A

PLAQUE DORÉE SUR LA GORGE (1),

PAR SONNINI.

VIEILLOT, qui donne la description et la figure de cet oiseau-mouche, présume, avec beaucoup de vraisemblance, que c'est un individu jeune, pris à l'époque où il se dépouilloit de ses premières plumes pour se revêtir de la riche parure qui, dans cette famille, est l'attribut d'un âge déjà avancé (2). L'oiseau qui a servi de sujet à la description de Vieillot vient de Surinam, et ce judicieux

(1) Oiseau-mouche à gosier doré. (Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches, pag. 108, et figure, planche XLVI.)

(2) Ce n'est qu'après la première mue que les oiseaux-mouches prennent leurs couleurs vives et brillantes.

observateur pense qu'il appartient au genre des oiseaux-mouches rubis.

Une petite plaque d'un rouge doré brille sur le milieu du fond gris sale de la gorge ; le reste du dessous du corps est gris cendré ; un verd sombre et légèrement doré colore le dessus de la tête , du cou et du corps , de même que les couvertures supérieures des ailes dont les pennes sont violettes ; celles de la queue sont vertes , et les deux du milieu ont leur extrémité blanche.

L'OISEAU-MOUCHE**A G O R G E B L E U E (1) ;****P A R S O N N I N I.**

L'ON doit encore la connoissance de cet oiseau-mouche à Vieillot ; cependant je ne me suis pas cru astreint à copier littéralement la dénomination d'*oiseau-mouche à gosier bleu*, que ce naturaliste a imposée à sa découverte , parce qu'il m'a semblé que le mot *gosier* n'a point d'autre acception en français que l'intérieur même de la gorge , et qu'il ne peut exprimer le dehors de cette même partie. Quoi qu'il en soit de cette remarque purement grammaticale , qui m'a également déterminé à changer la dénomination de l'oiseau de l'article précédent , Vieillot soupçonne que celui-ci est une variété, ou du

(1) L'oiseau-mouche à gosier bleu. (Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches , par Audedert et Vieillot , pag. 82 , et figure , planche XL.)

moins une espèce très-rapprochée du saphir-émeraude (1). Sa gorge est en effet d'une belle couleur bleue , imitant celle du saphir ; mais cette teinte brillante ne s'aperçoit que lorsqu'on regarde l'oiseau de face , ou qu'il est placé plus bas que l'œil ; vue de côté , la gorge paroît brune ; le plumage en dessus est d'un verd doré très-brillant ; en dessous il est d'un beau verd glacé , à l'exception du bas-ventre qui est blanc ; des reflets rougeâtres et cuivrés jouent sur les couvertures des ailes et de la queue ; les plumes des ailes sont mélangées de noir et de violet , et celles de la queue de verd et de bleu d'indigo ; les pieds , comme le demi-bec supérieur , sont noirs ; en dessous le bec est brun jaunâtre.

La Guiane française est le pays natal de cet oiseau ; il a trois pouces cinq lignes de long.

(1) Voyez l'article du saphir-émeraude , pag. 186 de ce volume.

L'OISEAU-MOUCHE

A G O R G E V E R T E (1);

P A R S O N N I N I.

Au premier aspect , l'on prendroit cet oiseau pour l'orverd (2) ; mais il y a une trop grande disproportion entre eux , celui-ci ayant au moins un pouce de plus ; il est moins grand néanmoins que le précédent , n'ayant guère plus de trois pouces de longueur totale ; son bec est court et très-délié , et ses pieds sont couverts de petites plumes brunes jusqu'à la naissance des doigts. Maugé , naturaliste voyageur , a observé cette espèce à Portorico , et il en conserve un individu dans sa collection.

(1) L'oiseau-mouche à gorge verte. (Histoire naturelle des colibris et des oiseaux - mouches , par Audubert et Vieillot , pag. 80 , et figure , planche xxxix.

(2) Page 162 de ce volume.

Tout le plumage en dessus est d'un verd doré se changeant en brun sous différens jours ; la gorge , de même que le dessus et les côtés du cou, est d'une belle couleur verte à reflets dorés, bleus et violets ; un verd doré mêlé de jaune colore le reste des parties inférieures , jusqu'au bas-ventre qui est d'un beau blanc ; deux petites taches de la même couleur sont placées sur les côtés du ventre ; un noir violet teint les penes des ailes , et celles de la queue reflètent du bleu violet sur un fond brillant d'acier poli ; le bec et les pieds sont noirs.

L E S A S I N (1),

P A R S O N N I N I.

J'AI tiré le nom *sasin* de celui plus composé de *sasinnéer sasin* que cette espèce d'oiseau-mouche porte à la baie de Nootka(2); elle n'est pas une des moins remarquables, particulièrement par le rouge de feu dont la gorge et une partie du devant du cou sont couverts. Sur les côtés du cou, de petites touffes de plumes détachées, plus longues que les autres et de la même couleur éclatante, forment une espèce de fraise ou de collerette; le reste du dessous du corps ne

(1) *Trochilus rufus exalbidus*, vertice viridi-aureo, gutture et pectore coccineo-aureis, remigibus ex purpurascens fuscis. *trochilus rufus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 57.

Trochilus rectirostris rufo-testaceus, subtus rufescente albus, vertice viridi-aureo, gula flammeo-rubra, lateribus pennis elongatis. *trochilus collaris*. Lath. Syst. ornith. gen. 30, sp. 59.

(2) Cook's Last Voy. tom. II, p. 297, and append.

conserve du beau rouge de la gorge que ce qu'il en faut pour teindre légèrement le fond blanc qui y règne ; sur la tête , du verd doré ; sur le corps , du rougeâtre de brique ; sur les couvertures des ailes, du verd sombre ; enfin du roux sur les pennes de la queue , lesquelles sont pointues à leur bout et étagées, forment les autres traits qui complètent la description de cet oiseau-mouche , dont la longueur est d'environ trois pouces et demi.

Au lieu de la collerette de feu que porte le mâle , la femelle n'a sur la gorge que quelques taches d'un rouge vif ; son plumage en dessus est verd doré , et les pennes latérales de sa queue sont terminées par du blanc (1).

(1) Latham , General synopsis of birds , tom. II , pag. 785 , n° 56 , avec les figures du mâle et de la femelle , pl. xxxv. Russ-necked humming-bird.

L'OISEAU-MOUCHE

A COU MOUCHE T É (1),

P A R S O N N I N I.

M. LATHAM, qui décrit cet oiseau d'après une dépouille conservée dans le cabinet de sir Lever, à Londres, ne dit pas quel est son pays natal (2). Il est de la même grandeur que le précédent; des mouchetures rougeâtres, au milieu desquelles se trouve une tache pourprée, parsèment les côtés du cou; le reste du plumage est brun en dessus, et blanc en dessous; les pieds sont noirs.

(1) *Trochilus rectirostris fuscus, subtus albus, lateribus colli maculis obscuris, utrinque medio maculâ coccineâ. trochilus maculatus.* Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 64.

(2) Supplement to the general Synopsis of birds, pag. 135. Patch-necked humming-bird.

L' O I S E A U - M O U C H E**BRUN-GRIS (1),****P A R S O N N I N I.**

ON le trouve au Brésil et à la Guiane; suivant Vieillot qui l'a décrit le premier (2); sa longueur est de trois pouces sept lignes : il a le dessus du corps brun ; la gorge , la poitrine et le ventre d'un gris qui se rembrunit sur le bas-ventre ; la queue ronde ; les pennes du milieu d'un brun verdâtre , et les latérales rousses à la base , noires ensuite , et terminées de blanc ; les pieds sont noirs.

(1) L'oiseau-mouche brun gris. (Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches , par Audebert et Vieillot , pag. 61 , et figure , planche xxviii.)

(2) Ouvrage cité.

L' O I S E A U - M O U C H E

M A U G É (1),

P A R S O N N I N I.

« C E T T E espèce , je crois , dit Vieillot , n'a pas encore été décrite ; Maugé étant le premier qui l'ait fait connoître , je lui ai donné son nom (2) ». Il est long de trois pouces sept lignes ; sa queue est fourchue , et ses ailes pliées en dépassent un peu les pennes les plus courtes , c'est-à-dire , celles du milieu ; tout le plumage , à l'exception du bas du ventre qui est blanc , brille d'un beau verd doré , plus riche en dessous qu'en dessus , et à reflets bleus et violets ; les ailes et la queue

(1) L'oiseau-mouche maugé , mâle et femelle. (Hist. naturelle de colibris et des oiseaux-mouches , par Audubert et Vieillot , pag. 77 , 79 et 80 , avec figures , planches xxxvii et xxxviii.)

(2) Ouvrage cité , pag. 77.

sont d'un noir velouté , changeant en bleu violet.

La femelle , de même que presque toutes les espèces de la même famille , se distingue par une taille plus petite et des teintes plus sombres.

Maugé a vu cet oiseau - mouche à l'île de Portorico.

L' O I S E A U - M O U C H E

A

GORGE ET POITRINE VERTES (1),

P A R S O N N I N I.

LE même verd doré, qui brille avec tant d'éclat sur le plumage de la plupart des oiseaux - mouches, couvre la gorge et la poitrine de celui-ci, aussi bien que les petites couvertures supérieures de ses ailes, et les penes du milieu de sa queue; il a le dessus de la tête brun, mêlé d'un peu d'or; le derrière du cou, le dos et le croupion, d'un brun verdâtre luisant; au bas de la poitrine, un trait blanc qui la partage dans son milieu, s'élargit sur le ventre et en

(1) L'oiseau - mouche à poitrine verte. (Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches, par Audubert et Vieillot, pag. 87, et figure, planche XLIV.)

occupe toute la partie inférieure ; l'extrémité des pennes latérales de la queue est bordée de roussâtre ; le demi-bec supérieur brun jaunâtre à sa base , et noir à sa pointe ; l'inférieur blanc ; enfin , les pieds bruns : sa longueur totale est de trois pouces huit lignes.

Cet oiseau-mouche est de la Guiane française ; Vieillot le regarde comme une simple variété d'âge de la cravate dorée.

(1) Voyez l'article de la cravate dorée , pag. 181.

L' O I S E A U - M O U C H E

DE TABAGO (1),

P A R S O N N I N I.

M. Latham a reçu de l'île de Tabago un oiseau-mouche qui n'avoit pas encore été décrit. Sa longueur est d'environ quatre pouces, et sa queue est un peu fourchue. Sa couleur dominante est le verd doré luisant; il y a une bande blanche sur le ventre; les couvertures des jambes ont la même couleur; du brun pâle termine le ventre, et du bleu noirâtre teint les ailes et la queue. Le bec a sa mandibule supérieure noirâtre, et l'inférieure jaune; les pieds sont bruns (2).

(1) *Trochilus viridi-nitens*, fasciâ abdominis femoribusque albis, crisso pallidè fusco, remigibus caudâque subfurcatâ ex cœruleo atris. . . . *trochilus tabago*.
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 64.

Trochilus rectirostris viridi-auratus, abdominis inferioris fasciâ femoribusque albis, remigibus rectirostribusque cœruleo atris. . . . *trochilus tobagensis*.
Lath. Syst. ornith. gen. 30, sp. 51.

(2) General synopsis of birds, tom. II, pag. 781, n° 48. Tobago humming-bird.

L'OISEAU-MOUCHE

VERD ET CRAMOISI (1),

PAR SONNINI.

C'EST le nom que Bancroft a donné à une espèce d'oiseau-mouche qu'il dit être fort commune dans la Guiane hollandaise (2), et ce nom est beaucoup plus convenable que celui d'oiseau-mouche de la Guiane, adopté par MM. Gmelin et Latham, puisqu'un grand nombre d'autres espèces du même genre se trouve dans cette partie de l'Amérique.

(1) *Trochilus viridis*, cristâ capitis et pectore rubris, remigibus rectricibusque ex viridi, rubro et purpureo variis. *trochilus guianensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 63.

Trochilus rectirostris pallidè viridis cristatus, pileo pectoreque rubro-aureis; alis caudâque viridi, rubro purpureoque variegatis. .. *trochilus guianensis*, Latham, Syst. ornith. gen. 50, sp. 52.

(2) Bancroft's Guian. pag. 168.

DES OISEAUX-MOUCHES. 243

La taille de cet oiseau est celle du précédent ; il porte une huppe qui, de même que la poitrine, est d'un beau cramoisi doré ; les ailes et la queue sont variées de verd, de rouge et de cramoisi ; un verd pâle s'étend sur les autres parties ; le bec, aussi bien que les yeux, qui ont beaucoup de vivacité, sont noirs.

 L' O I S E A U - M O U C H E

BANCROFT (1),

P A R S O N N I N I.

QUÉLQUES ornithologues ont attribué à cette espèce le nom du voyageur qui l'a découverte ; Bancroft en a fait mention le premier, dans son ouvrage sur la Guiane (2). On le trouve en effet dans cette partie de l'Amérique australe, de même qu'aux îles Antilles. Il est varié de noir et de bleu, et il porte sur la gorge et la poitrine une sorte de camail rouge et or ; les plumes de ses ailes et de sa queue sont d'un noir luisant.

(1) *Trochilus ex albo et cœruleo varius, gula et pectore rubris*..... *trochilus cyanomelas*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 62.

Trochilus rectirostris nigro et cœruleo varius, guttore pectoreque rubro - aureis... .. *trochilus Bancrofti*. Latham, Syst. ornithol. gen. 50, sp. 53.

(2) Guian. pag. 167. Black and blue humming-bird.

LE RUBIS VIEILLOT (1),**PAR SONNINI.**

IL ne faut pas confondre cette espèce avec le rubis (2), ni avec le rubis-topaze (3), ni encore avec le rubis-émeraude (4) ; et c'est pour éviter toute confusion entre des oiseaux qui ont beaucoup de rapports entre eux, que j'ai donné à celui-ci le nom de l'estimable naturaliste qui le premier en a donné la description.

Sa gorge est d'un rubis éclatant ; le devant

(1) Le grand rubis. (Histoire naturelle des colibris et des oiseaux mouches, par Audubert et Vieillot, pag. 60, et figure, planche xxvii.) Et remarquez que c'est sans motif qu'il est appelé dans cet ouvrage *grand rubis*, puisqu'ayant quatre pouces trois lignes de longueur, il est moins grand que le *rubis-émeraude*, qui a une ligne de plus.

(2) Voyez l'article du rubis, pag. 154.

(3) Voyez l'article du rubis-topaze, pag. 168.

(4) Voyez l'article du rubis-émeraude, pag. 197.

du cou et la poitrine sont d'un verd qui se change , sous le ventre , en gros bleu par gradations insensibles. Les parties supérieures du corps sont grises , à l'exception du bas du dos , qui est d'un noir légèrement mêlé d'or ; les couvertures des ailes ont une teinte mélangée d'or , de brun et de rouge ; les ailes ont leurs grandes pennes brunes , et les plus courtes , aussi bien que celles de la queue , sont rousses ; le bec et les pieds sont noirs.

C'est un oiseau du Brésil et de la Guiane : sa dépouille préparée fait partie de la riche collection du cabinet d'histoire naturelle de Paris.

LE VERD-DORÉ

A QUEUE BLANCHE ET VERTE (1),

P A R S O N N I N I.

IL existe entre les oiseaux-mouches à bec droit et les colibris à bec courbé, des espèces intermédiaires qui font la nuance et adoucissent, pour ainsi dire, le passage qui les sépare; c'est une règle de fécondité et de puissance que s'est imposée la Nature dans l'immensité de ses productions, toutes liées entre elles par des rameaux dirigés en tout sens, que les ames vulgaires méconnoissent, mais que le philosophe peut suivre de l'œil et de son admiration.

L'oiseau-mouche de la Guiane dont il est question, a, de même que le rubis-topaze, le bec arqué, moins cependant que les coli-

(1) Le verd-doré à queue blanche et verte. (Hist. naturelle des colibris et des oiseaux-mouches, par Audebert et Vieillot, pag. 85, et fig., planche xli.)

bris : sa longueur totale est de quatre pouces cinq lignes ; sa queue est large et arrondie , et les plumes qui la composent sont toutes colorées de verd et de blanc , à l'exception de celles du milieu qui sont entièrement vertes ; particularité dont Vieillot a formé la dénomination de l'espèce ; elle a du reste le dessus de la tête d'un brun verdâtre ; le cou , le dos et le croupion d'un verd très-brillant ; la gorge et le dessous du corps d'un verd doré glacé , qui prend une teinte de gris sous le ventre ; le dessus du bec noir ; la mandibule inférieure blanche , jusqu'à sa pointe qui est noire ; enfin , les pieds jaunâtres.

L'OISEAU-MOUCHE

A CROUPION, AILES ET QUEUE

POURPRÉS (1),

PAR SONNINI.

C'EST l'espèce que M. Latham a nommée d'abord à *couronne brune* (2), ensuite *obs-cure* (3). J'ai cru devoir changer ces deux dénominations qui m'ont paru insuffisantes pour désigner l'oiseau avec quelque précision, plusieurs autres de la même famille ayant le sommet de la tête brun, et la seconde in-

(1) *Trochilus cæruleus*, vertice obscuro, mento et gutture viridi-nitentibus, dorsi medio virescente, uropygio, alis caudâque purpureis. . . *trochilus obscurus*, Lin Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 30.

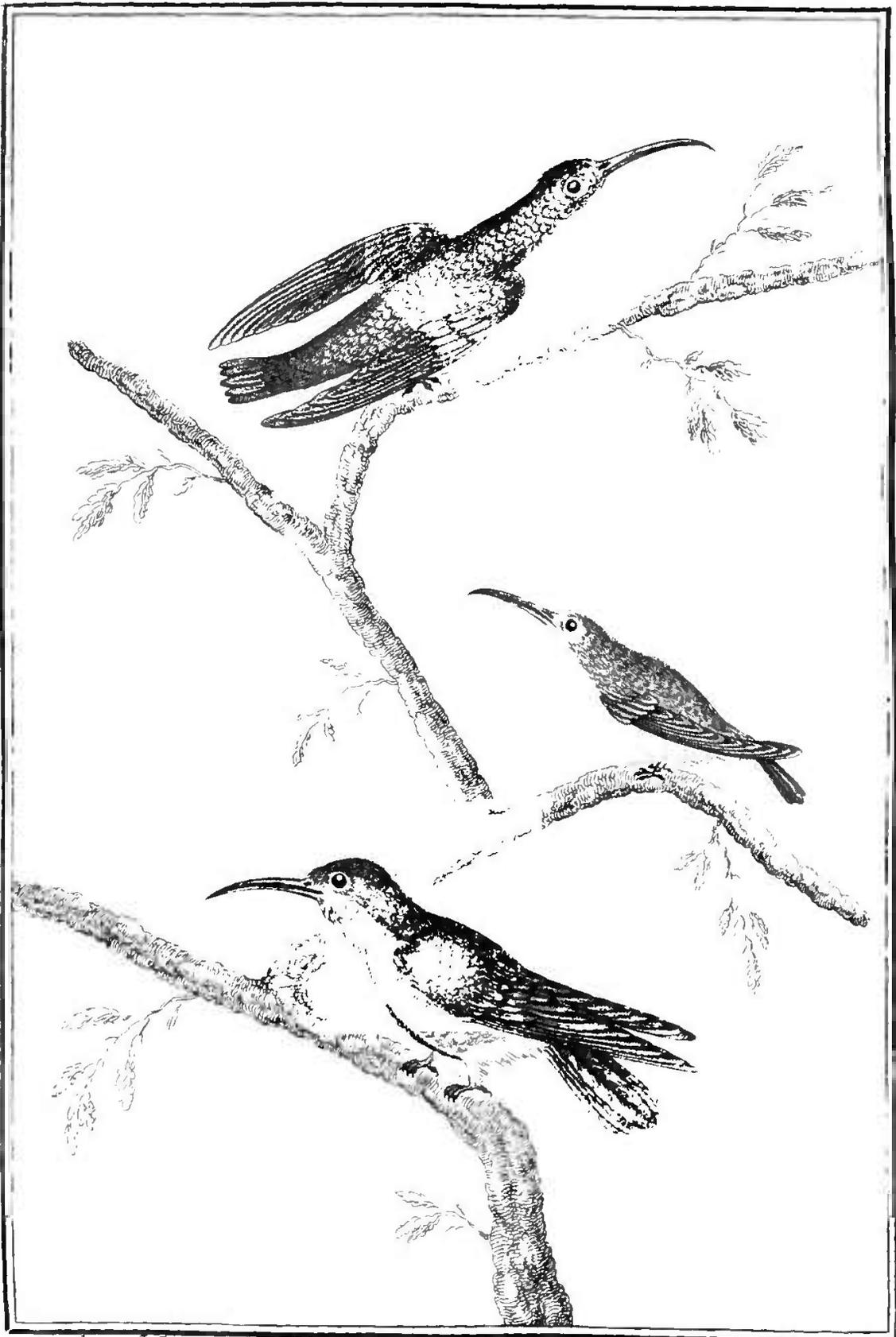
Trochilus rectirostris cyaneus, pileo nigricante, gula, jugulo dorsoque medio viridibus. . . *trochilus obscurus*, Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 44.

(2) General synopsis of birds, tom. II, pag. 776, n° 41. Dusky-crowned humming-bird.

(3) Syst. ornith. loco suprâ citatq.

dication étant aussi *obscure* que le plumage. La dénomination que j'ai adoptée est une description abrégée des attributs les plus remarquables. En effet , du pourpre plus ou moins vif et pur est répandu sur le bas du dos , les couvertures des ailes , et les plumes de la queue ; le dessus de la tête est noirâtre ; la gorge , le devant du cou et le milieu du dos sont verts , et les pieds noirs ; le reste est bleu.

La longueur totale de cet oiseau-mouche est d'environ quatre pouces et demi. M. Latham , qui l'a décrit au muséum de Londres , n'a pu savoir de quel pays il y avoit été envoyé.



De Sève del.

LES COLIBRIS

E. Voysard. Sc.

LE COLIBRI (1).

Voyez la planche CLVIII de ce volume.

LA Nature en prodiguant tant de beautés à l'oiseau-mouche, n'a pas oublié le colibri son voisin et son proche parent ; elle l'a produit dans le même climat et formé sur le même modèle ; aussi brillant, aussi léger que l'oiseau-mouche, et vivant comme lui sur les fleurs, le colibri est paré de même de tout ce que les plus riches couleurs ont d'éclatant, de moëlleux, de suave ; et ce que nous avons dit de la beauté de l'oiseau-mouche, de sa vivacité, de son vol bourdonnant et rapide, de sa constance à visiter les fleurs, de sa manière de nicher et de vivre, doit s'appliquer également au colibri :

(1) En brésilien, *guainumbi*, comme l'oiseau-mouche, avec lequel le colibri est confondu dans la plupart des auteurs, sous des dénominations communes. A la Guiane, en langue garipane, *toukouki* ; *ronckjes*, chez certains indiens, suivant Seba (nom que nous ne trouvons nulle part). En latin de nomenclature, *polythmus*, *falcinellus*, *trochilus* et *mellisuga*.

un même instinct anime ces deux charmans oiseaux ; et comme ils se ressemblent presque en tout , souvent on les a confondus sous un même nom : celui de *colibri* est pris de la langue des Caribes. Marcgrave ne distingue pas les colibris des oiseaux-mouches , et les appelle tous indifféremment du nom brésilien , *guainumbi* (1) ; cependant ils diffèrent les uns des autres par un caractère évident et constant ; cette différence est dans le bec : celui des colibris égal et filé , légèrement renflé par le bout , n'est pas droit comme dans l'oiseau-mouche , mais courbé dans toute sa longueur : il est aussi plus long à proportion. De plus , la taille svelte et légère des colibris paroît plus allongée que celle des oiseaux-mouches ; ils sont aussi généralement plus gros : cependant il y a de petits colibris moindres que les grands oiseaux-mouches. C'est au dessous de la famille des grimpeaux que doit être placée celle des colibris ; quoiqu'ils diffèrent des grimpeaux par la

(1) Quelques nomenclateurs (confusion qui leur est moins pardonnable) parlent aussi indistinctement de l'oiseau-mouche et du colibri ; M. Salerne , par exemple : le *colibri* ou *colubri* , dit-il , qui s'appelle autrement l'*oiseau-mouche*. Ornith. pag. 249.

forme et la longueur du bec ; par le nombre des plumes de la queue , qui est de douze dans les grimpeaux et de dix dans les colibris ; et enfin par la structure de la langue , simple dans les grimpeaux et divisée en deux tuyaux demi-cylindriques dans le colibri comme dans l'oiseau-mouche (1).

Tous les naturalistes attribuent avec raison aux colibris et aux oiseaux-mouches , la même manière de vivre , et l'on a également contredit leur opinion sur ces deux points (2) ; mais les mêmes raisons que nous avons déjà déduites , nous y font tenir : et la ressemblance de ces deux oiseaux en tout le reste , garantit le témoignage des auteurs qui leur attribuent le même genre de vie (3).

Il n'est pas plus facile d'élever les petits du colibri que ceux de l'oiseau-mouche : aussi délicats , ils périssent de même en captivité : on a vu le père et la mère , par audace de tendresse , venir jusques dans les mains du ravisseur porter de la nourriture à leurs petits : Labat nous en fournit un exemple

(1) Voyez supplément à l'Encyclopédie , tom. II, au mot *colibri*.

(2) Journal de physique , janvier 1778.

(3) Voyez aussi ma note à la pag. 138. SONNINI.

assez intéressant pour être rapporté. « Je montrai, dit-il, au P. Montdidier, un nid de colibris qui étoit sur un appentis auprès de la maison : il l'emporta avec les petits, lorsqu'ils eurent quinze ou vingt jours, et le mit dans une cage à la fenêtre de sa chambre, où le père et la mère ne manquèrent pas de venir donner à manger à leurs enfans, et s'apprivoisèrent tellement, qu'ils ne sortoient presque plus de la chambre, où, sans cage et sans contrainte, ils venoient manger et dormir avec leurs petits. Je les ai vus souvent tous quatre sur le doigt du P. Montdidier, chantant comme s'ils eussent été sur une branche d'arbre. Il les nourrissoit avec une pâtée très-fine et presque claire, faite avec du biscuit, du vin d'Espagne et du sucre : ils passaient leur langue sur cette pâte, et quand ils étoient rassasiés, ils voltigeoient et chantoient..... Je n'ai rien vu de plus aimable que ces quatre petits oiseaux, qui voltigeoient de tous côtés dedans et dehors de la maison, et qui revenoient dès qu'ils entendoient la voix de leur père nourricier (1) ».

(1) « Il les conserva de cette manière pendant cinq ou six mois, et nous espérions de voir bientôt de leur race, quand le P. Montdidier ayant oublié un soir

Marcgrave, qui ne sépare pas les colibris des oiseaux-mouches, ne donne à tous qu'un même petit cri ; et nul des voyageurs n'attribue de chant à ces oiseaux. Les seuls Thevet et Léry assurent de leur gonambouch, qu'il chante de manière à le disputer au rossignol (1) ; car ce n'est que d'après eux que Coréal (2) et quelques autres ont répété la

d'attacher la cage où ils se retiroient, à une corde qui pendoit du plancher, pour les garantir des rats, il eut le chagrin de ne les plus trouver le matin ; ils avoient été dévorés ». (Labat, Nouveau voyage aux îles de l'Amérique. Paris, 1722, tom. IV, pag. 14.)

(1) « Mais par une singulière merveille et chef-d'œuvre de petitesse, il ne faut pas omettre un oiseau que les sauvages nomment *gonambouch*, de plumage blanchâtre et luisant, lequel, combien qu'il n'ait pas le corps plus gros qu'un frelon ou qu'un cerf-volant, triomphe néanmoins de chanter, tellement que ce très-petit oiselet ne bougeant guère de dessus ce gros mil, que nos américains appellent *avati*, ou sur les autres grandes herbes, ayant le bec et le gosier toujours ouverts : si on ne l'oyoit et voyoit par expérience, on ne diroit jamais que d'un si petit corps il pût sortir un chant si franc et si haut, voir si clair et si net, qu'il ne doit rien au rossignol ». (Voyage au Brésil, par Jean de Léry. Paris, 1578, pag. 175 ; la même chose se trouve dans Thevet. Singul. de la France antarct. Paris, 1556, pag. 94.

(2) Voyage aux Indes occidentales. Paris, 1722, tom. I, pag. 180.

même chose (1). Mais il y a toute apparence que c'est une méprise : le gonambouch ou petit oiseau de Léry à plumage blanchâtre et luisant , et à voix claire et nette , est le sucrier ou quelque'autre , et non le colibri ; car la voix de ce dernier oiseau , dit Labat , n'est qu'une espèce de petit bourdonnement agréable (2).

Il ne paroît pas que les colibris s'avancent aussi loin dans l'Amérique septentrionale que les oiseaux-mouches ; du moins Catesby n'a vu à la Caroline qu'une seule espèce de ces derniers oiseaux ; et Charlevoix , qui prétend avoir trouvé un oiseau - mouche au Canada , déclare qu'il n'y a point vu de colibris (3). Cependant ce n'est pas le froid de cette contrée qui les empêche d'y fréquenter en été ; car ils se portent assez haut dans les Andes , pour y trouver une température déjà froide. M. de la Condamine n'a vu nulle part des colibris en plus grand nombre que

(1) Hist. nat. et morale des Antilles de l'Amérique. Rotterdam, 1658, pag. 164.

(2) Nouveau voyage aux îles de l'Amérique , par Labat , tom. IV, pag. 14.

(3) Hist. de Saint-Domingue. Paris , 1730 , tom. I , pag. 32.

dans les jardins de Quito, dont le climat n'est pas bien chaud (1). C'est donc à 20 ou 21 degrés de température qu'ils se plaisent : c'est là que , dans une suite non interrompue de jouissances et de délices , ils volent de la fleur épanouie à la fleur naissante , et que l'année , composée d'un cercle entier de beaux jours , ne fait pour eux qu'une seule saison constante d'amour et de fécondité (2).

(1) Voyage de la Condamine. Paris , 1745 , p. 171.

(2) Je dois répéter ici ce qui a déjà été dit au sujet des oiseaux-mouches ; e'est qu'il n'y a point de colibris en Afrique , ni dans aucune autre partie de l'ancien continent. Tous les naturalistes sont d'accord sur ce point. Les oiseaux que des voyageurs ont pris pour des colibris, dans les contrées chaudes de notre hémisphère , sont des grimpereaux ou des soui-mangas.

SONNINI.

 LE COLIBRI TOPAZE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 599, fig. 1.

PREMIÈRE ESPÈCE.

COMME la petitesse est le caractère le plus frappant des oiseaux-mouches, nous avons

(1) *The long tailed red humming bird*. Edwards, Hist. pag. et planche xxxii, figure inférieure. — *Falacinellus gutture viridi*. Klein, Avi. pag. 108, n° 15. — *Trochilus curvirostris reatricibus intermediis longissimis, corpore rubro, capite fusco, gulá auratá uropygio viridi*. Pella. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 60, sp. 3. — *Polythmus supernè rubro aurantius, infernè ruber; capite splendidè nigro; collo inferiore viridi aureo, fasciá nigrá circumdato, pectore roseo; dorso infimo et uropygio viridibus; reatricibus lateralibus rubro aurantiis, binis intermediis fusco violaceis longissimis*. . . *polythmus surinamensis longicaudus ruber*. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 690.

(2) *Trochilus ruber, reatricibus intermediis longissimis, capite fusco, gulá auratá uropygioque viridi*. . . *trochilus pella*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 2.

Trochilus curvirostris ruber, reatricibus intermediis longissimis, corpore rubro, capite fusco, gulá auratá uropygioque viridi. . . *trochilus pella*. Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 2. SONNINI.

commencé l'énumération de leurs espèces nombreuses par le plus petit de tous ; mais les colibris n'étant pas aussi petits , nous avons cru devoir établir ici l'ordre naturel de grandeur , et commencer par le colibri topaze , qui paroît être , même indépendamment des deux longs brins de sa queue , le plus grand dans ce genre : nous dirions qu'il est aussi le plus beau , si tous ces oiseaux brillans par leur beauté n'en disputoient le prix , et ne sembloient l'emporter tour à tour à mesure qu'on les admire. La taille du colibri topaze , mince , svelte , élégante , est un peu au dessous de celle de notre grimpereau ; la longueur de l'oiseau , prise de la pointe du bec à celle de la vraie queue , est de près de six pouces ; les deux longs brins l'excèdent de deux pouces et demi ; sa gorge et le devant du cou sont enrichis d'une plaque topaze du plus grand brillant : cette couleur , vue de côté , se change en verd doré , et vue en dessous , elle paroît d'un verd pur ; une coiffe d'un noir velouté couvre la tête , un filet de ce même noir encadre la plaque topaze ; la poitrine , le tour du cou et le haut du dos sont du plus beau pourpre foncé ; le ventre est d'un pourpre encore plus riche , et bril-

lant de reflets rouges et dorés ; les épaules et le bas du dos sont d'un roux aurore ; les grandes pennes de l'aile sont d'un brun violet ; les petites pennes sont rousses ; la couleur des couvertures supérieures et inférieures de la queue est d'un verd doré ; ses pennes latérales sont rousses , et les deux intermédiaires sont d'un brun pourpré ; elles portent les deux longs brins , qui sont garnis de petites barbes de près d'une ligne de large de chaque côté : la disposition naturelle de ces longs brins est de se croiser un peu au-delà de l'extrémité de la queue , et de s'écarter ensuite en divergeant (1) : ces brins tombent dans la mue ; et dans ce tems , le mâle , auquel seul ils appartiennent , ressembleroit à la femelle , s'il n'en différoit par d'autres caractères. La femelle n'a pas la gorge topaze , mais seulement marquée d'une légère trace de rouge : de même , au lieu du beau pourpre et du roux de feu du plumage du mâle , presque

(1) Cette disposition des longs brins de la queue n'est point exprimée dans la planche enluminée , n° 599 , fig. 1 , où on les a dessinés mal à propos comme s'ils se dirigeoient en droite ligne , tandis qu'ils se croisent ; aussi les colons de Cayenne donnent à cet oiseau le nom de *colibri à queue fourchue*.

tout celui de la femelle n'est que d'un verd doré; ils ont tous deux les pieds blancs. Au reste, on peut remarquer dans ce qu'en dit M. Brisson, qui n'avoit pas vu ces oiseaux, combien sont défectueuses des descriptions faites sans l'objet : il donne au mâle une gorge verte, parce que la planche d'Edwards la représente ainsi, n'ayant pu rendre éclatant l'or qui la colore (1).

(1) Les colibris - topazes se tiennent de préférence sur les bords des fleuves et les rivières de la Guiane française, et plus ordinairement dans l'intérieur du pays, où j'en ai vu souvent et en assez grand nombre pendant l'été. Ils se perchent sur les branches peu élevées des arbres qui bordent les rivières, et sur celles qui sont desséchées et tombées dans les rivières mêmes. Ils voltigent et rasant la surface de l'eau à la manière des hirondelles. SONNINI.

 L E G R E N A T (1).

DEUXIÈME ESPÈCE.

CE colibri a les joues jusques sous l'œil, les côtés et le bas du cou et la gorge jusqu'à la poitrine, d'un beau grenat brillant; le dessus de la tête et du dos, et le dessous du corps sont d'un noir velouté; la queue et l'aile sont de cette même couleur, mais enrichie de verd doré. Cet oiseau a cinq pouces de longueur, et son bec dix ou douze lignes.

(1) *Trochilus genis*, nuchâ gulâque rubro - aureis capite et corpore nigris viridi-nitentibus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66. sp. 29, var. *b*.

Le grenat de Buffon. Latham, Syst. ornith. gen. 50, sp. 11, var. *A*.

On trouve cette espèce à Saint-Domingue, à la Martinique, et à la Guiane où elle est plus rare.

SONNINI.

 VARIÉTÉ DU GRENAT (1),

PAR SONNINI.

M. LATHAM a donné la description et la figure d'un colibri qu'il regarde comme une variété du grenat (2). Il n'en diffère en effet qu'en ce qu'il a la gorge, le devant et le haut de la poitrine d'un rouge brillant d'or pur, et la tête, le dessus du cou et du corps, les couvertures des ailes et les plumes de la queue d'un verd doré luisant. L'ornithologiste anglais ne désigne pas le pays d'où l'on a envoyé à Londres cette variété.

(1) *Trochilus viridi-aureus*, mento, gutture et pectore rubro-aureis, abdomine nigro. *trochilus auratus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 29.

Trochilus curvirostris viridis, subtus nigricans, gulâ juguloque granatinis. . . *trochilus granatinus*. Lath. Syst. ornith. gen. 30, sp. 11.

(2) General synopsis of birds, tom. II, pag. 752, n° 9, et figure, planche xxxiv. Garnet-throated humming-bird.

LE BRIN BLANC (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 600 , fig. 3.

TROISIÈME ESPÈCE.

DE tous les colibris , celui-ci a le bec le plus long ; ce bec a jusqu'à vingt lignes ; il est bien représenté dans la planche enluminée , mais le corps de l'oiseau y paroît un peu trop raccourci , à en juger du moins par l'individu que nous avons sous les yeux ; la queue ne nous paroît pas assez exactement

(1) *Polythmus supernè fuscus* , *cupri puri colore varians* ; *infernè albo rufescens* ; *tæniâ suprâ oculos candicante* ; *rectricibus lateralibus primâ medietate fusco-aureis* , *ultimâ nigris* , *apice fuscis* , *albo simbratis* , *duabus intermediis longissimis* . . . *polythmus cayanensis longicaudus*. Brisson , Ornith. tom. III , pag. 686.

(2) *Trochilus fuscus nitens* ; *rectricibus intermediis longis* , *abdomine subincarnato* , *superciliis albis* . . . *trochilus superciliosus*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 66 , sp. 3.

Trochilus curvirostris fuscus nitens , *rectricibus intermediis longis* , *abdomine subincarnato* , *superciliis albis* . . . *trochilus superciliosus*. Latham , Syst. ornith. gen. 30 , sp. 3. SONNINI.

exprimée , car les plumes les plus près des deux longs brins sont aussi les plus longues ; les latérales vont en décroissant jusqu'aux deux extérieures , qui sont les plus courtes , ce qui donne à la queue une coupe pyramidale ; ses plumes ont un reflet doré sur fond gris et noirâtre , avec un bord blanchâtre à la pointe , et les deux brins sont blancs dans toute la longueur dont ils la dépassent ; caractère d'après lequel nous avons dénommé cet oiseau ; il a tout le dessus du dos et de la tête de couleur d'or , sur un fond gris qui festonne le bord de chaque plume , et rend le dos comme ondulé de gris sous or ; l'aile est d'un brun violet , et le dessous du corps gris blanc (1).

(1) Ce colibri se trouve à la Guiane française ; mais il y est rare.

La femelle diffère du mâle par son bec plus court , et par sa queue qui manque des deux longs brins. Le jeune mâle a la poitrine rousse et la queue blanche , à l'exception des deux plumes du milieu , qui sont plus courtes que dans l'oiseau adulte , mais qui sont colorées de la même manière. (Voyez l'Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches , par Audebert et Vieillot , pag. 58 , et figure , planche XVIII.)

S O N N I N I.

 LE ZITZIL

O U

COLIBRI PIQUETÉ (1) (2).

QUATRIÈME ESPÈCE.

ZITZIL est fait par contraction de *hoitzitzil*, qui est le nom mexicain de cet oiseau;

(1) *Hoitzitziltotl*, avis picta americana. Hernandez, Hist. mexic. pag. 705. — *Polythmus viridi-aureus*, cupri puri colore varians; tectricibus alarum superioribus et collo inferiore maculis minutis albis respersis; rectricibus ex fusco virescentibus apice albis..... *polythmus punctulatus*. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 669.

(2) *Trochilus viridi-aureus*, gutture et tectricibus alarum albo-maculatis, remigibus ex violaceo fuscis, caudâ ex virescente fuscâ apice albâ.. *trochilus punctulatus*. Lin. Syst. edit. 15, gen. 66, sp. 33.

Trochilus curvirostris viridi-aureus, rectricibus alarum colloque inferiore albo maculatis, rectricibus fusco-virescentibus apice albis..... *trochilus punctulatus*. Latham, Syst. ornithol. gen. 30, sp. 15.

SONNINI.

c'est un grand colibri (1) d'un verd doré, aux ailes noirâtres, marquées de points blancs aux épaules et sur le dos; la queue est brune et blanche à la pointe. C'est tout ce qu'on peut recueillir de la description en mauvais style du rédacteur de Hernandez (2). Il ajoute tenir d'un certain Fr. Aloaysa, que les péruviens nommoient ce même oiseau *pilleo*, et que, vivant du suc des fleurs, il marque de la préférence pour celles des végétaux épineux (3).

(1) Il a cinq pouces et demi de longueur.

SONNINI.

(2) Jo. Fab. Linceus.

(3) Hernandez donne ailleurs, pag. 521 les noms de plusieurs oiseaux-mouches et colibris, dont il dit les espèces différentes en grandeur et en couleurs, sans en caractériser aucune : ces noms sont, *quetzal hoitzitzillin*, *zochio hoitzitzillin*, *xiulhs hoitzitzillin*, *tozca-coz hoitzitzillin*, *yotac hoitzitzillin*, *tenoc hoitzitzillin* et *hoitzitzillin*; d'où il paroît que le nom générique est *hoitzitzil* ou *hoitzitzillin*.

 LE BRIN BLEU (1) (2).

CINQUIÈME ESPÈCE.

SUIVANT Seba, d'après lequel MM. Klein et Brisson ont donné cette espèce de colibri, les deux longs brins de plumes qui lui ornent la queue sont d'un beau bleu ; la même couleur plus foncée couvre l'estomac et le devant de la tête ; le dessus du corps et des

(1) *Avis ex novâ Hispaniâ, yayauhquitototl dicta.* Seba, tom. I, pag. 84. — *Falcinellus novæ Hispaniæ, caudâ bipenni longâ.* Klein, Avi. pag. 107, n° 4. *Polythmus supernè viridis, inferuè cinereo griseus ; capite anteriùs et collo inferiore cæruleis ; reatricibus laterali-bus saturatè viridibus, binis intermediis cyaneis, longissimis. . . . polythmus mexicanus longicaudus.* Brisson, Ornith. tom. III, pag. 688.

(2) *Trochilus viridis, subtùs cinereus, fronte, gut-ture, reatricibusque duabus intermediis longioribus cæruleis. . . trochilus cyanurus.* Lin. Syst. nat. edit. 15 gen. 66, sp. 25.

Trochilus curvirostris viridis, subtùs cinereo-griseus, capite anteriore collo inferiore reatricibusque duabus intermediis longissimis cæruleis. . . trochilus cyanurus. Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 5. SONNINI.

ailes est verd clair ; le ventre cendré : quant à la taille , il est un des plus grands et presque aussi gros que notre bec-figue ; du reste , la figure de Seba représente ce colibri comme un grimpereau, et cet auteur paroît n'avoir jamais observé les trois nuances dans la forme du bec , qui font le caractère des trois familles des oiseaux - mouches ; des colibris et des grimpereaux. Il n'est pas plus heureux dans l'emploi de son érudition , et rencontre assez mal quand il prétend appliquer à ce colibri le nom mexicain d'*yayauhquitotl* ; car , dans l'ouvrage de Fernandez d'où il a tiré ce nom , cap. 216 , pag. 55 , l'*yayauhquitotl* est un oiseau de la grandeur de l'étourneau , lequel par conséquent n'a rien de commun avec un colibri ; mais ces erreurs sont de peu d'importance , en comparaison de celles où ces faiseurs de collections , qui n'ont pour tout mérite que le faste des cabinets , entraînent les naturalistes qui suivent ces mauvais guides : nous n'avons pas besoin de quitter notre sujet pour en trouver l'exemple ; Seba nous donne des colibris des Moluques , de Macassar , de Bali (1) , ignorant que cette famille d'oiseaux ne se trouve qu'au Nouveau

(1) *Aris colubri orientalis*. Seba , Thes. vol. II ,

Monde , et M. Brisson présente en conséquence trois espèces de colibris des Indes orientales (1) ; ces prétendus colibris sont à coup sûr des grimpereaux , à qui le brillant des couleurs , les noms de *tsioei* , de *kakopit* , que Seba interprète *petits rois des fleurs* , auront suffi pour faire , mal à propos , appliquer le nom de colibri : en effet , aucun des voyageurs naturalistes n'a trouvé de colibris dans l'ancien continent , et ce qu'en dit François Cauche est trop obscur pour mériter attention (2).

pag. 20. *Ibid.* pag. 62 , *avis amboinensis* , *tsioei* , *vel kakopit dicta*. Vol. I , pag. 100 , *avis tsioei* , *indica* , *orientalis*.

(1) Esp. 6 , 10 et 12.

(2) Dans sa relation de Madagascar , Paris , 1651 , p. 157 , empruntant le nom et les mœurs du colibri , il les attribue à un petit oiseau de cette île. C'est apparemment par un semblable abus de noms qu'on trouve celui d'*oiseau-mouche* dans les voyages de la Compagnie , appliqué à un oiseau de Coromandel , à la vérité très-petit , et dont le nom d'ailleurs est *tati*. (Voyez Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes. Amsterdam , 1702 , tom. VI , pag. 513.)

LE COLIBRI

VERD ET NOIR (1) (2).

SIXIÈME ESPÈCE.

CETTE dénomination caractérise mieux cet oiseau que celle de *colibri du Mexique* que lui donne M. Brisson, puisqu'il y a au Mexique plusieurs autres colibris. Celui-ci

(1) *The black-belly'd green hummingbird*. Edwards, Hist. pag. et pl. xxxvi. — *Falcinellus ventre nigricante, caudâ brevi, æquabili*. Klein, Avi. pag. 108, n° 18. — *Trochilus curvirostris, reatricibus æqualibus suprâ nigris, corpore suprâ viridi, pectore cæruleo, abdomine nigro.. trochilus holosericus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 60, sp. 9. — *Polythmus supernè viridi-aureus, cupri puri colore varians, infernè splendidè niger (fasciâ transversâ in imo ventre albâ, mas); tæniâ transversâ in pectore viridi aureâ, cæruleo colore variante; reatricibus splendidè nigro chalybeis... polythmus mexicanus*. Brisson, Ornith. tom. III, p. 676.

(2) *Trochilus viridis, reatricibus æqualibus suprâ nigris, fasciâ pectorali cæruleâ, abdomine nigro.. trochilus holosericus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 11. — Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 13.

SONNINI.

a quatre pouces ou un peu plus de longueur ; son bec a treize lignes ; la tête , le cou , le dos sont d'un verd doré et bronzé ; la poitrine , le ventre , les côtés du corps et les jambes sont d'un noir luisant , avec un léger reflet rougeâtre ; une petite bande blanche traverse le bas-ventre , et une autre de verd doré changeant en un bleu vif , coupe transversalement le haut de la poitrine ; la queue est d'un noir velouté , avec reflet changeant en bleu d'acier poli. On prétend distinguer la femelle dans cette espèce , en ce qu'elle n'a point de tache blanche au bas-ventre : on la trouve également au Mexique et à la Guiane (1). M. Brisson rapporte à cette espèce l'*avis auricoma mexicana* de Seba (2), qui est à la vérité un colibri , mais dont il ne dit que ce qui peut convenir à tous les oiseaux de cette famille , et mieux même à plusieurs autres qu'à celui-ci , car il n'en parle qu'en général , en disant que la Nature, en les peignant des plus riches couleurs , voulut faire un chef-d'œuvre inimitable au plus brillant pinceau.

(1) Elle est commune à Saint-Domingue , et Mauge l'a rencontrée à Portorico. SONNINI.

(2) Thes. vol. I, pag. 156.

LE COLIBRI HUPPÉ (1).

SEPTIÈME ESPÈCE.

C'EST encore dans le recueil de Seba que M. Brisson a trouvé ce colibri : ce n'est jamais qu'avec quelque défiance que nous établissons des espèces sur les notices souvent fautives de ce premier auteur ; néanmoins celle-ci porte des caractères assez distincts pour que l'on puisse, ce me semble, l'adopter. « Ce petit oiseau, dit Seba, dont le plumage est d'un beau rouge, a les ailes bleues; deux plumes fort longues dépassent sa queue,

(1) *Mellivora avis cristata*, cum duabus pennis longis in caudâ ex novâ Hispaniâ. Seba, vol. I, p. 97. — *Falcinellus cristatus*. Klein, Avi. pag. 107, n° 5. — *Trochilus curvirostris ruber*, alis cœruleis, capite cristato, reatricibus duabus longissimis... *trochilus paradiseus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 60, sp. 1 (*). — *Polythmus cristatus*, ruber; tectricibus alarum, remigibusque cœruleis; reatricibus rubris, binis intermediis longissimis..... *polythmus mexicanus longicaudus ruber cristatus*. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 692.

(*) Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 1. SONNINI.

et sa tête porte une huppe très-longue encore à proportion de sa grosseur , et qui retombe sur le cou; son bec, long et courbé, renferme une petite langue bifide , qui lui sert à sucer les fleurs ».

M. Brisson , en mesurant la figure donnée par Seba , sur laquelle il faut peu compter , lui trouve près de cinq pouces six lignes jusqu'au bout de la queue.

LE COLIBRI
A QUEUE VIOLETTE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 671, fig. 2.

HUITIÈME ESPÈCE.

LE violet clair et pur qui peint la queue de ce colibri le distingue assez des autres ; la couleur violette fondue , sous des reflets brillans d'un jaune doré , est celle des quatre plumes du milieu de sa queue ; les six extérieures vues en dessous , avec la pointe blanche , offrent une tache violette qu'entoure un espace bleu noir d'acier bruni ; tout le dessous du corps vu de face est

(1) *Trochilus viridi-aureus*, subtùs, ad latera colli, et rectricum sex exteriorum apices albus, caudâ violaceâ.. *trochilus albus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 34.

Trochilus curvirostris viridi-auratus, subtùs albus, gulâ mediâ fusco-viridi, caudâ violaceâ, rectricibus tribus exterioribus apice albis..... *trochilus nitidus*. Lath. Syst. ornith. gen. 30, sp. 13. SONNINI.

richement doré , et de côté paroît verd ; l'aile est , comme dans tous ces oiseaux , d'un brun tirant au violet ; les côtés de la gorge sont blancs , au milieu est un trait longitudinal de brun mêlé de verd ; les flancs sont colorés de même ; la poitrine et le ventre sont blancs. Cette espèce assez grande , est une de celles qui portent le bec le plus long ; il a seize lignes , et la longueur totale de l'oiseau est de cinq pouces (1).

(1) On le trouve à la Guiane et à Saint-Domingue.

LE COLIBRI

A CRAVATE VERTE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 671, fig. 1.

NEUVIÈME ESPÈCE.

UN trait de verd d'émeraude très-vif tracé sur la gorge de ce colibri, tombe en s'élargissant sur le devant du cou; il a une tache noire sur la poitrine; les côtés de la gorge et du cou sont roux mêlés de blanc; le ventre est blanc pur; le dessus du corps et de la

(1) *Trochilus viridi-aureus, subtus albus, colli lateribus rufis, maculis colli viridibus, pectoris nigrâ, caudæ subtus violaceis, albis et fuscis.* *trochilus maculatus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 32.

Trochilus curvirostris viridi-aureus, collo subtus smaragdino lateribus rufo, abdomine albo, pectoris maculâ nigrâ. *trochilus gularis.* Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 16.

Audebert (Histoire naturelle des colibris, pag. 25 et figure, planche CI) regarde le colibri à cravate verte comme une variété du hausse-col verd, dont il va être question. SONNINI.

queue sont d'un verd doré sombre ; la queue porte en dessous les mêmes taches violettes, blanches et acier bruni, que le colibri à queue violette : ces deux espèces paroissent voisines ; elles sont de même taille ; mais dans celle-ci l'oiseau a le bec moins long. Nous avons vu dans le cabinet de M. Mauduyt un colibri de même grandeur, avec le dessus du corps foiblement verd et doré sur un fond gris noirâtre, et tout le devant du corps roux, qui nous paroît être la femelle de celui-ci (1).

(1) C'est un colibri de la Guiane. SONNINI.

LE COLIBRI

A GORGE CARMIN (1) (2)!

DIXIÈME ESPÈCE.

EDWARDS a donné ce colibri, que M. Brisson, dans son supplément, rapporte mal à propos au colibri violet, comme on peut en juger par la comparaison de cette espèce avec la suivante. Le colibri à gorge carmin a quatre pouces et demi de longueur; son bec, long de treize lignes, a beaucoup de courbure, et par là se rapproche du bec du grimpereau, comme l'observe Edwards:

(1) *The red breasted humming bird*. Edwards, Glan. planche CCLXVI.

(2) *Trochilus cærulescens, rectricibus æqualibus, collo subtùs sanguineo. . . . trochilus jugularis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 7.

Trochilus curvirostris cærulescens, rectricibus æqualibus, genis colloque subtùs sanguineis. . . . trochilus jugularis. Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 12.

Cet oiseau, suivant Audebert (Histoire naturelle des colibris, pag. 17), est le même que le colibri grenat.

SONNINI.

il a la gorge , les joues et tout le devant du cou d'un rouge de carmin , avec le brillant du rubis ; le dessus de la tête , du corps et de la queue , d'un brun noirâtre velouté , avec une légère frange de bleu au bord des plumes ; un verd doré foncé lustre les ailes ; les couvertures inférieures et supérieures de la queue sont d'un beau bleu. Cet oiseau est venu de Surinam en Angleterre.

LE COLIBRI VIOLET (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 600, fig. 2.

ONZIÈME ESPÈCE.

LA description que donne M. Brisson de ce colibri, s'accorde entièrement avec la figure qui le représente dans notre planche enluminée; il a quatre pouces et deux ou trois lignes de long; son bec, onze lignes; il a toute la tête, le cou, le dos, le ventre enveloppés de violet pourpré, brillant à la gorge

(1) *Polythmus nigro violaceus*; gutture et collo inferiore splendide violaceo purpureis; reatricibus viridi aureis, splendide nigro colore variantibus. *polythmus cayanensis violaceus*. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 685.

(2) *Trochilus violaceus*, alis caudâque viridi-aureis. . . *trochilus violaceus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 31.

Trochilus curvirostris atro-violaceus, gutture pectoreque violaceo-nitentibus, alis caudâque viridi-aureis, reatricibus atro contaminatis. . . *trochilus violaceus*. Latham, Syst. ornith. gen. 50, sp. 17. SONNINI.

et au devant du cou , fondu sur tout le reste du corps dans du noir velouté ; l'aile est verd doré ; la queue de même , avec reflet changeant en noir. On le trouve à Cayenne (1) ; ses couleurs le rapprochent fort du colibri grenat ; mais la différence de grandeur est trop considérable , pour n'en faire qu'une seule et même espèce.

(1) Il y est assez commun ; c'est un des plus beaux oiseaux de la famille des colibris. SONNINI.

LE HAUSSE-COL VERD (1).

DOUZIÈME ESPÈCE.

CE colibri , de taille un peu plus grande que le colibri à queue violette , n'a pas le bec plus long ; il a tout le devant et les côtés du cou , avec le bas de la gorge d'un verd d'émeraude ; le haut de la gorge , c'est-à-dire, cette petite partie qui est sous le bec , bronzée ; la poitrine est d'un noir velouté , teint de bleu obscur ; le verd et le verd doré reparoissent sur les flancs , et couvrent tout le dessus du corps ; le ventre est blanc ; la queue , d'un bleu pourpré à reflet d'acier bruni , ne dépasse point l'aile. Nous regardons comme sa femelle un colibri de même grandeur , avec même distribution de couleur , excepté que

(1) *Trochilus viridi-aureus*, subtus albus, gutturo smaragdino, pectore nigro, caudâ purpureâ....
trochilus gramineus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 30.

Trochilus curvirostris viridis nitens, collo inferiore viridi, pectore nigro, abdomine albo, caudâ chalybeo-purpurascente. *trochilus pectoralis*. Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 18. SONNINI.

le verd du devant du cou est coupé par deux traits blancs , et que le noir de la gorge est moins large et moins fort. Ces deux individus sont de la belle suite des colibris et d'oiseaux - mouches qui se trouve dans le cabinet de M. le docteur Mauduyt (1).

(1) « Le hausse-col verd , dit Vieillot , se plaît près des habitations à Saint - Domingue ; il ne s'en écarte guère tant qu'il y trouve des arbres en fleurs : lorsqu'il se perche , c'est plus volontiers sur une branche sèche et isolée , où souvent il étend sa queue en demi-cercle. Je ne l'ai jamais entendu chanter ; mais quand il volc ; sur-tout dans la saison des amours , il jette un cri continuél , qui le fait reconnoître même sans qu'on le voie. Ce petit oiseau en souffre difficilement d'autres sur l'arbre où il a placé son nid ; j'ai vu un moqueur être obligé de céder à ses poursuites. C'est en voltigeant sans cesse autour de lui , et en présentant continuellement son bec aux yeux de son antagoniste , qu'il le forcé à prendre la fuite.

» J'ai vu un nid de hausse - col verd , bâti sur une branche de cotonier de Siam , plus grosse que le pouce ; le lichen qui en couvre l'extérieur est de la même espèce que celui de l'arbre. Il y avoit deux petits dans ce nid , dont la gorge , la poitrine et le ventre étoient bruns sans reflets. Dans quelques-uns les deux parties latérales de la queue sont blanches à leur sommet ; je n'ai point trouvé de différence entre le mâle et la femelle. (Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches , pag. 23 et 24.)

SONNINI.

LE COLLIER ROUGE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 600, fig. 4.

TREIZIÈME ESPÈCE.

CE colibri, de moyenne grandeur, est long de quatre pouces cinq ou six lignes; il porte au bas du cou, sur le devant, un joli demi-collier rouge assez large; le dos, le cou, la tête, la gorge et la poitrine sont d'un verd bronzé et doré; les deux plumes intermédiaires de la queue sont de la même couleur; les huit autres sont blanches, et c'est par ce caractère qu'Edwards a désigné cet oiseau.

(1) *The white tailed humming bird*. Edwards, Glan. pag. 99, pl. cclvi. — *Polythmus supernè viridi-aureus, cupri puri colore varians; infernè ex sordidè albo ad griseum inclinans; tæniâ transversâ in collo inferiore dilutè rubrâ; reatricibus lateralibus albis binis utrimque extimis exteriùs apice fusco notatis.* *polythmus surinamensis*. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 674.

(2) *Trochilus viridi-aureus, reatricibus æqualibus albis, collari rubro.* .. *trochilus leucurus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 6. — Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 19.

La longueur totale de ce colibri est d'environ quatre pouces et demi; on le trouve dans la colonie hollandaise de Surinam. SONNINI.

LE PLASTRON NOIR (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 680, fig. 3, sous la dénomination de colibri de la Jamaïque.

QUATORZIÈME ESPÈCE.

LA gorge, le devant du cou, la poitrine et le ventre de ce colibri, sont du plus beau noir velouté; un trait de bleu brillant part

(1) *Guainumbi quinta species*. Marcgrave, Hist. nat. brasil. p. 197. — Willulghby, Ornith. p. 167. — Jonston, Avi. pag. 155. — Ray, Synops. pag. 187, n° 45. — *Largest, or blackest humming bird*. Sloane, Jamaïc. tom. II, pag. 308, n° 40. — *Bourdonneur de Mango*. Albin, tom. III, pag. 20, avec une très-mauvaise figure, pl. XLIX, b. — *Trochilus rectricibus subæqualibus ferrugineis, corpore testaceo, abdomine atro*. Mango. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 60, sp. 16. — *Polythmus supernè viridi - aureus, cupri puri colore varians, infernè splendidè niger, tæniâ cæruleâ ab oris angulis ad latera utrimque protensâ, rectricibus lateralibus castaneo - purpureis, violacæo splendente variantibus, marginibus nigro chalybeis.. polythmus jamaïcensis*. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 679.

(2) *Trochilus viridis nitens, rectricibus subæquali-*

des coins du bec , et descendant sur les côtés du cou , sépare le plastron noir du riche verd doré dont tout le dessus du corps est couvert ; la queue est d'un brun pourpré changeant en violet luisant , et chaque penne est bordée d'un bleu d'acier bruni. A ces couleurs on reconnoît la cinquième espèce de Marcgrave ; seulement son oiseau est un peu plus petit que celui-ci, qui a quatre pouces de longueur ; le bec a un pouce , et la queue dix-huit lignes : on le trouve également au Brésil , à Saint-Domingue et à la Jamaïque. L'oiseau représenté figure 2 de la planche enluminée , n^o 680 , sous la dénomination de *colibri du Mexique* , ne nous paroît être que la femelle de ce colibri à plastron noir.

bus ferrugineis , abdomine atro. trochilus mango.
 Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 66 , sp. 10.

Trochilus curvirostris viridis nitens , subtus ater .
rectricibus subæqualibus ferrugineis. . . . trochilus
mango. Latham , Syst. ornith. gen. 50 , sp. 20.

SONNINI.

VARIÉTÉS DU PLASTRON NOIR,

PAR SONNINI.

I. **L**E *colibri* de la même grandeur du plastron noir, qui a aussi les mêmes couleurs sur les parties supérieures du corps, mais dont tout le dessous est couvert de plumes d'un gris brun. Manduyt présume que c'est la femelle du plastron noir, et il regarde comme une variété le *colibri du Mexique* des planches enluminées n° 680, que Buffon a présenté comme la femelle de l'espèce (1).

II. Le *grand colibri*, ou le *colibri noir*, indiqué par Hans Sloane dans son Histoire de la Jamaïque (1), et que Buffon n'a point

(1) Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article du *plastron noir*.

(2) Largest or blackest humming bird, pag. 308. *Mellivora avis maxima* Raji. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 66, sp. 10, var. *b*.

Trochilus curvirostris viridis nitens, collo inferiore purpureo - nitente medio atro, abdomine nigricante, crisso lateribus atro, reatricibus lateralibus purpureis
distingué

distingué du *plastron noir*, quoiqu'il en diffère sous quelques rapports. En effet, le plastron est moins grand dans cette variété, et il est terminé en dessous par du pourpre luisant. Le ventre est noirâtre, au lieu d'être d'un beau noir velouté; les côtés du bas-ventre sont noirs, et les plumes latérales de la queue, d'une belle couleur pourprée dans leur longueur, ont un liseré noir autour de leur extrémité.

M. Latham a reçu de la Jamaïque plusieurs oiseaux de cette variété (1).

III. Une troisième variété du plastron noir, est celle que M. Latham a décrite dans le cabinet du colonel Davies (2). Le

apice nigro marginatis. Lath. Syst. ornith. gen. 50, sp. 20, var. *b*.

Nota, que dans cet ouvrage de l'ornithologiste anglais, il existe une faute d'impression qu'il est essentiel de remarquer. On y lit que l'oiseau dont il est question est long de quatorze pouces; il faut lire *quatre pouces*, ainsi que M. Latham l'a écrit lui-même dans sa *General synopsis of birds*.

(1) *General synopsis of birds*, tom. II, pag. 759, n° 18, var. *A*.

(2) *Supplement to the general synopsis of birds*, pag. 155, n° 18. *Mango humming birds*, var. *B*.

Trochilus curvirostris fusco-viridis, collo inferiore

verd des parties supérieures de cet oiseau est mêlé d'un peu de brun et pur au bas de son cou ; une teinte violette est répandue sur sa poitrine et son ventre ; le bas-ventre est blanc , et les pennes latérales de sa queue sont comme ceux de la variété précédente , d'une couleur pourprée , avec un filet noir à leur bout.

viridi, pectore abdomineque violaceis, crisso albo, re-
tricibus lateralibus purpureis, apice nigro marginatis,
Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 20, var. g.

LE PLASTRON BLANC (1).

Voyez les planches enluminées, n° 680, fig. 1, sous la dénomination de colibri de Saint-Domingue.

QUINZIÈME ESPÈCE.

TOUT le dessous du corps, de la gorge au bas-ventre, est d'un gris blanc de perle; le dessus du corps est d'un verd doré; la queue

(1) *Trochilus viridi-aureus, subtùs margaritaceus, caudâ basi chalybeâ, medio ex purpureo fuscâ, apice albâ; fasciâ ex atro fuscâ...* *trochilus margaritaceus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 38.

Trochilus curvirostris viridis nitens, subtùs margaritaceo-canus, caudâ basi chalybeâ, medio purpureo-fuscâ, ad apicem fasciâ fuscâ apice albâ. *trochilus margaritaceus*. Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 24.

Nota : par une note manuscrite qu'il a bien voulu me communiquer, Vieillot m'assure, d'après ses propres observations à Saint-Domingue, que le plastron blanc n'est point une espèce particulière de colibri, mais que c'est le hausse-col verd, pris dans son jeune âge. On trouve également l'un et l'autre à Saint-Domingue et à Portorico. SONNINI.

est blanche à la pointe; ensuite elle est traversée par une bande de noir d'acier bruni, puis par une de brun pourpré, et elle est d'un noir bleu d'acier près de son origine. Cet oiseau a quatre pouces de longueur, et son bec est long d'un pouce.

LE COLIBRI BLEU (1) (2).

SEIZIÈME ESPÈCE.

ON est étonné que M. Brisson, qui n'a pas vu ce colibri, n'ait pas suivi la description qu'en fait le P. Dutertre, d'après laquelle seule il a pu le donner, à moins qu'il n'ait préféré les traits équivoques et infidèles dont Seba charge presque toutes ses notices. Ce colibri n'a donc pas les ailes et la queue bleues, comme le dit M. Brisson, mais noires selon

(1) Grand colibri. (Dutertre, Hist. des Antilles, tom. II, pag. 263.) — *Troglodites adfinis*. Moehring. Avi. gen. 102. — *Avicula mexicana*, cyaneo colore venustissima. Seba, vol. I, pag. 102. — Klein, Avi. pag. 107, n° 111, 2. *Polythmus in toto corpore cyaneus*. *Polythmus mexicanus cyaneus*. Brisson, Ornitholog. tom. III, pag. 681.

(2) *Trochilus ruber*, dorso cœruleo, albis nigris.... *trochilus venustissimus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 37.

Trochilus curvirostris coccineo-sericeus, dorso cœruleo, alis nigris..... *trochilus cyaneus*. Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 25. SONNINI.

le P. Dutertre, et selon l'analogie de tous les oiseaux de sa famille. Tout le dos est couvert d'azur; la tête, la gorge, le devant du corps jusqu'à la moitié du ventre, sont d'un cramoisi velouté, qui, vu sous différens jours, s'enrichit de mille beaux reflets. C'est tout ce qu'en dit le P. Dutertre, en ajoutant qu'il est environ la moitié gros comme le petit roitelet de France (1). Au reste, la figure de Seba, que M. Brisson paroît adopter ici, ne représente qu'un grimpereau.

(1) Hist. nat. des Antilles, tom. II, pag. 269.

LE VERD-PERLÉ (1) (2).

DIX-SEPTIÈME ESPÈCE.

CE colibri est un des plus petits, et n'est guère plus grand que l'oiseau-mouche huppé; il a tout le dessus de la tête, du corps et de la queue, d'un verd tendre doré, qui se mêle sur les côtés du cou, et de plus en plus sur la gorge, avec du gris blanc perlé; l'aile est, comme dans les autres, brune, lavée de violet; la queue est blanche à la pointe, et en dessous couleur d'acier poli.

(1) *Polythmus supernè viridi-aureus cupri puri colore varians, infernè griseo albus; reatricibus nigro chalybeis, mediâ parte castaneo purpureis, apice albis...* *polythmus dominicensis*. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 672.

(2) *Trochilus viridis nitens, subtis subcinereus, reatricibus medio ferrugineis, apice albis...* *trochilus dominicus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 9. — Latham. Syst. ornith. gen. 30, sp. 26.

Audubert soupçonne que ce colibri est un jeune hausse-col verd. (Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches, pag. 24.) On le trouve à Saint-Domingue. SONNINI.

 L E C O L I B R I

A VENTRE ROUSSÂTRE (1) (2).

DIX-HUITIÈME ESPÈCE.

Nous donnons cette espèce sur la quatrième de Marcgrave, et ce doit être une des plus petites, puisqu'il la fait un peu moindre que sa troisième, qu'il dit déjà la plus petite

(1) *Guainumbi quarta species*. Marcgrave, Hist. nat. bras. p. 197. — Willulghby, Ornith. p. 166. — Jonston, Avi. pag. 135. — Ray, Synops. avi. pag. 85, n° 4. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè albo rufescens; reatricibus ex nigricante virescentibus, apice albis pedibus pennatis..... polythmus brasiliensis*. Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 670.

(2) *Trochilus viridi-aureus, subtùs ex rufo albus, remigibus ex violaceo fuscis, caudâ nigricante apice albâ, pedibus hirsutis..... trochilus hirsutus*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 66, sp. 39.

Trochilus viridi-aureus, subtùs albo rufescens, caudâ nigricante viridi apice albo, tibiis pennatis.. trochilus brasiliensis. Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 23.

SONNINI.

(*quarta paulò minor tertiâ tertia minor reliquis omnibus*, page 197) : tout le dessus du corps de cet oiseau est d'un verd doré, tout le dessous d'un bleu roussâtre ; la queue est noire avec des reflets verts, et la pointe en est blanche ; le demi-bec inférieur est jaune à l'origine, et noir jusqu'à l'extrémité ; les pieds sont blancs-jaunâtres. D'abord il nous paroît, d'après ce que nous venons de transcrire de Marcgrave, que M. Brisson donne à cette espèce de trop grandes dimensions en général ; et de plus, il est sûr qu'il fait le bec de ce colibri trop long, en le supposant de dix-huit lignes (Brisson, page 671) ; Marcgrave ne dit qu'un demi-pouce.

VARIÉTÉS DU COLIBRI
A VENTRE ROUSSÂTRE,
PAR SONNINI.

I. MAUDUYT a reçu de Cayenne un colibri un peu différent de la quatrième espèce de Marcgrave; il a la tête, le derrière du cou et tout le dessus du corps d'un verd doré à reflets rougeâtres; la gorge, le devant du cou et le dessous du corps d'un roussâtre clair; les ailes d'un brun nuancé de violet; la queue noirâtre changeante en verd et terminée de blanc; la base du demi-bec inférieur jaunâtre; le reste du bec noir, de même que les doigts et les ongles (1).

Ces légères différences tiennent sans doute au climat, et n'empêchent pas que cet oiseau de la Guiane ne doive être considéré comme une simple variété du colibri à ventre roussâtre, lequel, suivant Marcgrave, se trouve au Brésil.

(1) Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article du *colibri à ventre roussâtre*.

II. Une seconde variété du colibri à ventre roussâtre est conservée à Londres, dans la collection de miss Blomclfield, où M. Latham l'a décrite (1). On la distingue par un trait blanc jaunâtre qui passe sous les yeux et s'élargit en approchant du cou; par le roux décidé des parties inférieures; enfin par les plumes de la queue qui sont toutes noirâtres, à l'exception des latérales, dont la moitié est rousse (2).

(1) General synopsis of birds, tom. II, pag. 761, n° 21, var. *A*.

Trochilus subtus rufus, reatricibus obscuris, exterioribus alterâ parte rufis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 39, var. *b*.

Trochilus viridi-aureus, subtus rufus, sub oculis vittâ flavescente albâ posticè dilatata, reatricibus nigricantibus apice albis, lateralibus dimidiato-rufis. Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 23, var. *b*.

(2) Cette variété est le *colibri à pieds vêtus* de l'Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches par Audebert et Vieillot.

LE PETIT COLIBRI (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 600, fig. 1.

D I X - N E U V I È M E E S P È C E.

VOICI le dernier et le plus petit de tous les colibris; il n'a que deux pouces dix lignes de longueur totale; son bec a onze lignes, et sa queue douze à treize; il est tout verd doré, à l'exception de l'aile qui est violette ou brune;

(1) *Guainumbi sexta species*. Marcgrave, Hist. nat. bras. pag. 197. — Willulghby, Ornith. pag. 167. — Jonston, Avi. pag. 135. — *Avicula americana colubritis*. Seba, vol. I, pag. 95, tab. 59, fig. 5. — *Mellisuga ronckjes dicta*. Klein, Avi. pag. 106, n° 3. — *Guainumbi minor, toto corpore aureo*. — Ray, Synops avi. pag. 83, n° 6. — *Polythmus viridi-aureus, cupruri colore varians; reatricibus viridi aureis, laterali bus albo fimbriatis, utrimque extimâ exteriùs albâ.. polythmus*. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 667.

(2) *Trochilus viridis nitens, reatricibus æqualibu. albo-fimbriatis; extimâ exteriùs albâ. trochilu thaumantias*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 66, sp. 8. — Latham, Syst. ornithol. gen. 50, sp. 27.

S O N N I N I.

on remarque une petite tache blanche au bas-ventre , et un petit bord de cette même couleur aux plumes de la queue , plus large sur les deux extérieures , dont il couvre la moitié. Marcgrave réitéré ici son admiration sur la brillante parure dont la Nature a revêtu ces charmans oiseaux : tout le feu et l'éclat de lumière , dit-il en particulier de celui-ci , semblent se réunir sur son plumage : il rayonne comme un petit soleil ; *in summâ splendet ut sol* (1).

(1) Un colibri que Mauduyt a reçu de Cayenne différoit du *petit colibri* qui , suivant Brisson , se trouve au Brésil et en diverses contrées de l'Amérique , en ce que le verd-doré du dessus de son corps n'avoit pas autant d'éclat , et que les parties inférieures étoient d'un roussâtre terne. (Encyclopédie méthodique , article du *petit colibri*.) SONNINI.

 LE COLIBRI CENDRÉ (1),

PAR SONNINI.

CE sont seulement les parties inférieures de ce colibri qui sont teintées de cendré ; les supérieures , aussi bien que les plumes du milieu de la queue , brillent de ce riche mélange de verd et d'or , parure resplendissante que la Nature s'est plu à étendre , avec tant de grâce et de délicatesse , sur le plumage de presque tous les colibris et les oiseaux-mouches. On remarque une petite tache blanche à l'angle postérieur de l'œil , des reflets violets

(1) *Trochilus viridis nitens subtus cinereus , remigibus fuscis , caudæ rotundatæ reatricibus duabus intermediis totis viridibus , proximis duabus nigris , reliquis alterâ parte chalybeis , alterâ albis. . . trochilus cinereus. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 66 , sp. 41.*

Trochilus curvirostris viridi nitens , subtus cinereus , reatricibus lateralibus nigris , tribus extimis chalybeis , apice albis. trochilus cinereus. Latham , Syst. ornith. gen. 50 , sp. 21.

C'est le colibri à ventre cendré de l'Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches , par Audubert et Vieillot , pag. 18 , et figure , planche v.

DES COLIBRIS. 303

sur le fond noirâtre des ailes , et du noir brillant sur une partie des pennes de la queue , autres que celles du milieu ; le bec est brun en dessous et noir en dessus ; les pieds et les ongles sont de cette dernière couleur ; la queue est arrondie.

L'on ignore à quelle contrée de l'Amérique cette espèce appartient. M. Banks en conserve un individu dans son cabinet à Londres ; un autre est à Paris , dans la collection de Dufresne.

LE HAUSSE-COL DORÉ (1),

PAR SONNINI.

LE nom de *hausse - col* convient à ce colibri, parce qu'il a beaucoup de rapports avec le hausse-col verd dont on a vu l'histoire à la page 283 de ce volume ; mais il a la taille plus petite , le bec plus court et le plumage de teintes différentes. L'on peut donc le regarder comme une espèce , ou du moins comme une race constante et bien distincte , avec d'autant plus de raison que Maugé , à qui l'on en doit la connoissance , n'a pas rencontré un seul hausse-col verd dans toute l'île de Portorico , où il a souvent vu et tué des hausse-cols dorés mâles et femelles.

Voici la description qu'Audebert a faite de cette nouvelle espèce ou race , d'après les dépouilles qui lui ont été communiquées par Maugé. « Le hausse-col doré , dit-il , a

(1) Le hausse-col doré. (Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches, par Audebert et Vieillot, pag. 29, 30 et 31, avec les figures du mâle et de la femelle, planch. XII et XIII.)

le dessus de la tête et du cou , le dos et le croupion d'un verd obscur doré ; les couvertures supérieures de la queue sont vertes ; les plumes intermédiaires sont d'un brun verdâtre ; les latérales sont violettes , terminées de bleu ; toute la gorge de ce colibri est d'un beau verd doré , et l'on aperçoit sur les côtés du cou un léger reflet bleu ; la poitrine est noire ; cette couleur s'étend jusques sous le ventre , où elle prend une couleur brunâtre ; les côtés du corps sont mélangés de verd et d'or..... Le bec est noir , ainsi que les pieds.

» Le dessus de la tête de la femelle est brun ; le cou , le dos , le croupion et les deux plumes intermédiaires de la queue sont d'un brun verd peu doré ; les plumes latérales de cette dernière sont roussâtre obscur dans leur première moitié ; le reste est d'un noir violet terminé de blanc ; le dessous du bec , la gorge et la poitrine sont d'un gris sale , qui s'obscurcit en approchant du ventre ; le bec et les pieds sont noirs (1) ».

(1) Histoire naturelle des colibris , etc. , aux endroits cités.

LE HAUSSE-COL**A QUEUE FOURCHUE (1),****PAR SONNINI.**

C'EST encore une espèce nouvelle dont on doit la connoissance aux observations de Vieillot ; il l'a vue à Saint-Domingue , où elle est rare. Ces oiseaux se tiennent de préférence à la lisière des bois , et ils se perchent à la cime des arbres ; ils font entendre un chant ou plutôt un petit cri qui a du rapport à celui du petit oiseau-mouche : ils ressemblent beaucoup au hausse-col doré ; ils en ont aussi la tache noire de la poitrine , qui s'étend jusques sous le ventre ; mais ils en diffèrent par leurs pieds blancs et par leur queue très-fourchue , au lieu que celle du hausse-col doré est arrondie.

(1) Le hausse-col à queue fourchue. (Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches , par Audubert et Vieillot , pag. 52 , et figure , planche xiv.)

L'ARLEQUIN (1),

PAR SONNINI.

DU verd sur la tête, la gorge, le devant du cou, la poitrine, le milieu du dos et les couvertures supérieures des ailes; une large bande bleue qui occupe l'espace compris entre l'angle postérieur de l'œil et la nuque; du noir entre cette bande et le haut du dos; du rouge de carmin au ventre; du brun sur le dos, le croupion, les ailes et les plumes latérales de la queue; enfin, le violet tendre dont les autres plumes de la queue sont teintes, tout cela forme une sorte d'habillement de

(1) *Trochilus fuscus subtus miniatus*, vertice, mento, pectore et dorsi medio viridibus, fasciâ oculari cœruleâ caudâ æquali. . . *trochilus multicolor*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 40.

Trochilus curvirostris fuscus, abdomine rubro, vertice, gulâ, pectore dorsoque medio viridibus. vittâ per oculos ad nucham cœruleâ, posticè nigro marginatâ. . . *trochilus multicolor*. Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 22.

toutes pièces , qui a valu à ce colibri la dénomination d'*arlequin* que M. Latham lui a donnée (1).

Quatre pouces et demi forment la longueur totale de ce colibri , dont on ignore le pays natal. M. Latham a vu à Londres deux oiseaux de cette espèce ; l'un au muséum britannique , l'autre dans la collection du colonel Davies.

(1) *Harlequin humming-bird*. General synopsis of birds , tom. II , pag. 760 , n° 20 , et Supplement , pag. 135.

LE COLIBRI

A FRONT JAUNE (1),

PAR SONNINI.

LE trait le plus saillant de son plumage est le jaune du front ; les ailes et la queue sont noires ; les autres parties sont teintées en verd.

Tout ce que l'on sait de ce colibri à front jaune , c'est qu'il vit dans les contrées australes de l'Amérique (2).

(1) *Trochilus viridis fronte flavâ , remigibus primariis caudâque nigris. trochilus flavifrons. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 36.*

Trochilus curvirostris viridis , syncipite flavo , remigibus reatricibusque nigris. trochilus flavifrons. Latham , Syst. ornith. gen. 30, sp. 28.

(2) Pennant , Gen. of birds , pag. 62 , et pl. VIII , fig. 1. Et Latham , General synopsis of birds , tom. II , pag. 763 , n° 26. Yellow-fronted humming-bird.

LE COLIBRI A TÊTE,
DÉMI-COLLIER ET QUEUE POURPRÉS (1),
PAR SONNINI.

SI l'on ajoute à la dénomination composée que j'ai cru devoir donner à cette espèce, afin de la distinguer clairement des autres espèces nombreuses de la même famille ; si l'on ajoute, dis-je, que le demi-collier est au bas du cou, que toutes les autres parties sont vertes, et que la queue est fourchue, l'on aura une idée exacte de ses formes et de ses couleurs : l'on aura en même tems tout ce que l'on en connoît.

(1) *Purple-crowned humming-bird*. Pennant, Gen. of birds, pag. 63, pl. VIII, fig. 2. — Latham, General synopsis of birds, tom. II, pag. 764, n° 27.

Trochilus viridis, vertice, alis caudâque bifurcâ purpureis, torque cœruleo... .. *trochilus torquatus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 28.

Trochilus curvirostris viridis, vertice purpureo, collo inferiore annulo cœruleo, caudâ bifurcâ purpureâ... .. *trochilus torquatus*. Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 29.

LE COLIBRI

A TÊTE ORANGÉE (1);

PAR SONNINI.

M. PENNANT est encore le seul qui ait décrit ce colibri (2), dont on ne connoît pas le pays natal. La tête orangée, la gorge et la poitrine jaunes, les ailes pourprées, la queue couleur de rouille, et le reste du plumage brun, sont les traits qui distinguent cette espèce nouvelle.

(1) *Trochilus fuscus*, capite aurantio, gulâ et pectore flavis, alis purpureis, caudâ ferrugineâ. . . .
trochilus aurantius. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 35. — Latham, Syst. ornithol. gen. 30, sp. 50.

(2) Gen. of birds, p. 63, et tab. 8, fig. 3. Orange-headed honey-sucker.

LE COLIBRI

A VENTRE PIQUETÉ (1),

PAR SONNINI.

C'EST sur la foi d'Audebert que je fais mention de cet oiseau, comme d'une espèce particulière, et j'avoue que j'ai peine à y voir autre chose qu'une variété de quelque espèce déjà décrite. Audebert lui-même convient que le plumage varié et peu brillant de ce colibri semble indiquer une femelle ou un jeune (2); mais, comme il n'est pas facile de déterminer l'espèce à laquelle l'oiseau appartient, le même naturaliste a mieux aimé le présenter comme une espèce distincte, jusqu'à ce que des observations, qui manquent à présent, aient indiqué sa véritable nature. Je ne puis, à cet égard,

(1) Colibri à ventre piqueté. (Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches, p. 21, et figure, planche VIII.)

(2) Histoire naturelle des colibris, à l'endroit ci-devant cité.

suivre une autre marche qu'Audebert , ne connoissant , au sujet du colibri piqueté , que ce qu'il en dit lui-même.

Au premier abord cet oiseau paroît être le même que le zitzil ou colibri piqueté , dont il a été question dans un des articles précédens , page 266 : mais le zitzil a près de six pouces de longueur totale , et celui-ci n'en a que quatre , depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue. D'un autre côté , il existe une légère différence dans la distribution des petits points blancs qui ne se trouvent que sur la gorge et le ventre de l'oiseau de cet article , au lieu qu'ils sont encore répandus sur les couvertures des ailes et même sur le dos du zitzil. Je suis loin de prétendre que ces disparités soient vraiment spécifiques , et cette restriction peut également s'appliquer à plusieurs colibris , dont les auteurs d'ornithologie ont fait des espèces distinctes , tandis qu'il y a tout lieu de présumer que ce ne sont , pour la plupart , que des variétés dues à l'âge , au sexe ou à la mue , et quelquefois même à des causes étrangères à la nature , telles que les préparations des dépouilles des oiseaux , et même l'impéritie ou le charlatanisme des préparateurs.

Mais nous n'avons rien de positif au sujet du colibri à ventre piqueté ; l'on reconnoît aisément qu'il est voisin de quelques autres colibris ; l'on distingue même un air de parenté entre eux , sans pouvoir décider s'il tient plus à l'une qu'à l'autre espèce. Dans cette incertitude , que le zèle des voyageurs naturalistes dissipera , je dois me borner à donner la description de ce colibri , d'après une peau préparée qui existe au cabinet d'histoire naturelle de Paris.

Un verd glacé et à reflets métalliques couvre toutes les parties supérieures , de même que les deux pennes du milieu de la queue ; le dessous , d'un gris brun plus foncé sur la poitrine que sur la gorge , est piqueté de blanc ; les ailes ont des reflets violets se jouant sur un fond brun noirâtre ; les pennes de la queue noires ont leur extrémité blanche , et un liseré de la même couleur en dehors , sur les deux tiers environ de leur longueur ; le bec et les pieds sont noirâtres.

LE COLIBRI VERD (1),

PAR SONNINI.

C'EST une espèce nouvelle qui a été rapportée des îles de l'Amérique septentrionale, par le voyageur naturaliste Maugé, et qu'Audebert a décrite le premier. Ce colibri est entièrement verd, à l'exception des ailes qui sont noirâtres, et de la queue dont les pennes sont bleues; le bec et les pieds sont noirs.

(1) Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches, par Audebert et Vieillot, pag. 34, et figure, planche xv.

LE COLIBRI**A GORGE ET CROUPION BLEUS (1),****PAR SONNINI.**

MILLER a donné le dessin d'un colibri dont on ne connoît pas le pays natal (2) : la couleur dominante de son plumage est un jaune verdâtre ; mais il a la gorge et le croupion bleus , le ventre blanc , et les ailes , comme la queue , entièrement noires.

(1) *Trochilus flavescens*, *gula uropygioque caruleis*, *abdomine albo*, *alis caudaque nigris*... *trochilus gularis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 42. — Latham, Syst. ornith. gen. 30, sp. 31.

Nota, que MM. Latham et Gmelin ont déjà donné la dénomination *gularis* au colibri à cravate verte, pag. 277.

(2) Illustr. tab. 20, fig. *A*.

LE COLIBRI

A CASQUE POURPRÉ (1),

PAR SONNINI.

UNE petite huppe rayée d'or et de pourpre; forme, sur la tête de ce colibri, un casque léger et aussi riche qu'élégant; le cou et le dos sont verts, et les plumes des ailes et la queue brunes, picotées d'or; toutes les parties inférieures sont couleur de feu changeante. Cet oiseau, plus petit que le roitelet d'Europe, se trouve au Chili, suivant l'abbé Molina (2).

(1) *Trochilus viridi-aureus*, remigibus reatricibus-que fuscis, cristâ purpureâ. . . . *trochilus galeritus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 23. — Latham, Syst. ornithol. gen. 30, sp. 10.

(2) Histoire naturelle du Chili, par l'abbé Molina, édition française, pag. 227.

 LE PETIT COLIBRI VARIÉ (1),

PAR SONNINI.

Si cet oiseau n'est pas un oiseau-mouche, il est, sans contredit, le plus petit de tous les colibris ; il pèse à peine cinquante grains, et il n'a pas plus d'un pouce et demi de longueur totale. Bancroft, qui en fait mention dans son Histoire de la Guiane hollandaise, le désigne sous la dénomination générique d'*humming-bird* (oiseau bourdonnant) (2), que les anglais donnent indifféremment aux colibris et aux oiseaux-mouches : cependant les ornithologistes ont pensé qu'il appartenoit plutôt aux premiers qu'aux seconds.

(1) *Trochilus ex virescente fuscus, coccineo nitens, remigibus caudâque nigris, cristâ basi viridi apice aureâ..... trochilus exilis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 24.

Trochilus curvirostris viridi-fuscus rubro nitens, capite cristâ viridi-nitente apice aurato, remigibus caudâque nigris... .. trochilus exilis. Latham, Syst. ornithol. gen. 50, sp. 52.

(2) *Humming-bird of a black colour.* Guian. p. 166.

Sur la tête de ce très-petit oiseau s'élève une huppe d'un verd luisant, et dont le sommet est doré ; les ailes et la queue sont noires, et le reste du plumage est d'un brun verdâtre à reflets pourprés ; le bec est noir. Cette brillante variété de couleurs et de reflets m'a déterminé à changer le nom de *petit colibri* sous lequel MM. Gmelin et Latham l'ont rangé dans leurs catalogues, et que Buffon a déjà employé pour distinguer une autre espèce (1), en celui de *varié*, plus convenable, parce qu'en peignant l'oiseau, il lève toute équivoque.

Je dois néanmoins observer que Gmelin a attribué cette même épithète, *varié*, à un petit oiseau de l'Amérique méridionale qu'il a mis au nombre des colibris (2), et qui n'est certainement pas de ce genre, puisqu'il a douze pennes à la queue, tandis que les colibris, aussi bien que les oiseaux-mouches, n'en portent que dix.

(1) Voyez ci-devant l'article du *petit colibri*, pag. 300.

(2) *Trochilus viridi-aureus, subtus ex fusco albicans, fasciâ pectoris duplici ex viridi cyaneâ et sanguineâ. . . . trochilus varius*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 44. — D'après Maerter, Phys. arb. der cintr. fr. zu Wien, tom. I, pag. 76.

Il en est de même de deux autres oiseaux que Gmelin a placés mal à propos parmi les colibris ou les oiseaux-mouches : le premier qu'il indique, d'après Maerter (1), a la taille d'un moineau, et paroît être un grimpereau ; le second, aussi grand que l'hirondelle de fenêtre, se trouve au cap de Bonne-Espérance (2), où, comme l'on sait, les oiseaux-mouches et les colibris n'existent point, non plus que dans les autres parties de l'ancien continent.

(1) Maerter, *loco suprâ citato*, pag. 75.

Trochilus fulvus, remigibus reatricibusque atris, subtùs fuscescentibus.. trochilus fulvus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 43.

(2) *Trochilus (rectirostris) viridis, reatricibus intermediis longis, tectricibus alarum cœruleis. trochilus capensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 66, sp. 66.

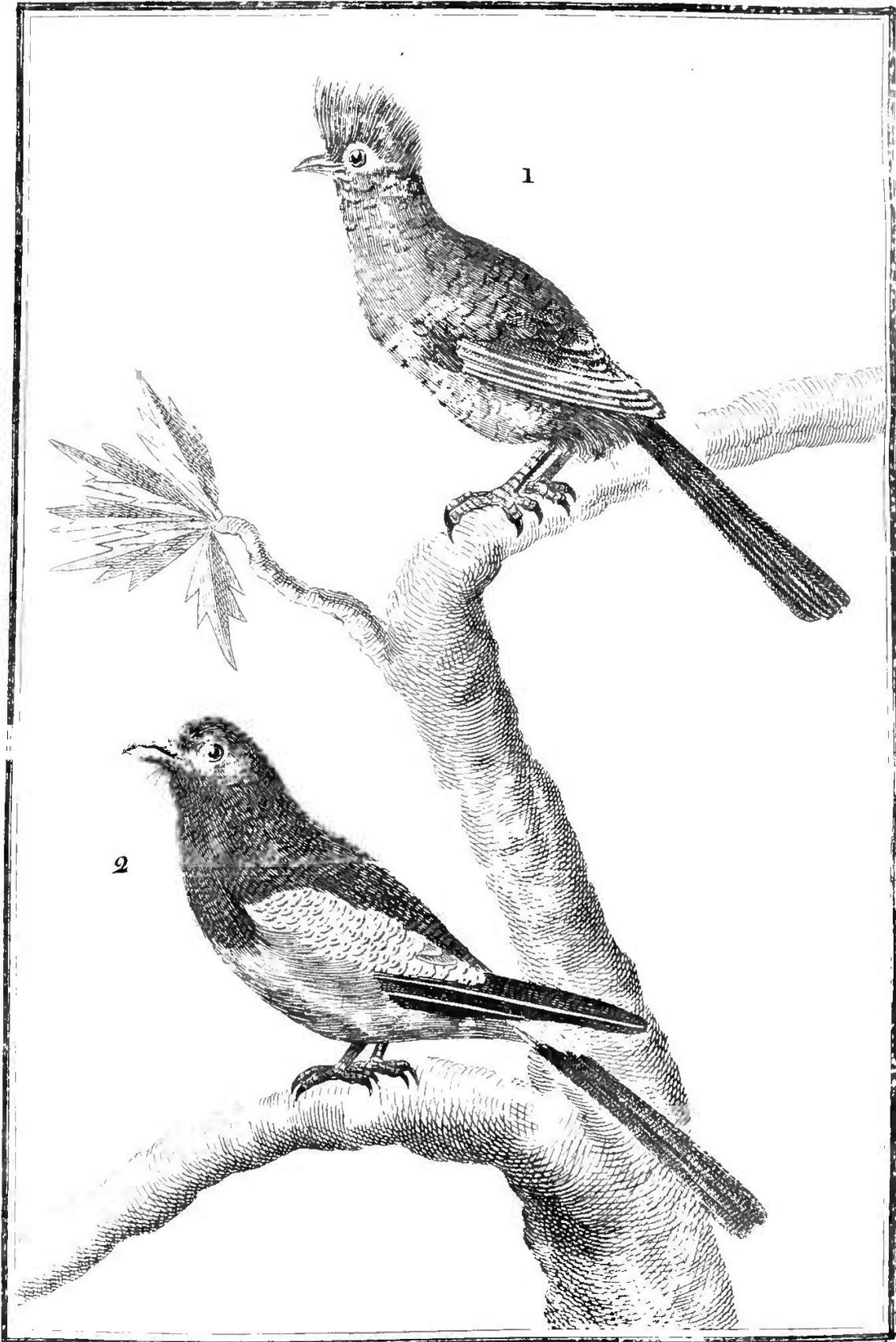
LES COUROUCOUS

O U

COUROUCOAIS.

CES oiseaux dans leur pays natal, au Brésil, sont nommés *curucuis*, qu'on doit prononcer *couroucouis* ou *couroucoais*; et ce mot représente leur voix d'une manière si sensible; que les naturels de la Guiane n'en ont supprimé que la première lettre, et les appellent *ouroucoais*. Leurs caractères sont d'avoir le bec court, crochu, dentelé, plus large en travers qu'épais en hauteur, et assez semblable à celui des perroquets; ce bec est entouré à sa base de plumes effilées, couchées en avant, mais moins longues que celles des oiseaux barbus dont nous parlerons dans la suite; ils ont de plus les pieds fort courts et couverts de plumes à peu de distance de la naissance des doigts, qui sont disposés deux en arrière et deux en devant. Nous ne con-

noissons que trois espèces de ces oiseaux , qu'on pourroit peut-être même réduire à deux , quoique les nomenclateurs en aient indiqué six , dont les unes ne sont que des variétés de celui-ci , et les autres des oiseaux d'un genre différent.



De Sene del.

Dupin sc.

1. LE TOURACO.
2. LE TOUROCOU.

LE COUROUCOU

A VENTRE ROUGE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 452, sous la dénomination de couroucou à ventre rouge de Cayenne ; et planche CLIX de ce volume.

PREMIÈRE ESPÈCE.

CET oiseau a dix pouces et demi de longueur ; la tête, le cou en entier, et le commence-

(1) *Curicui brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. nat. bras. pag. 211. — *Avis anonima species curucui*. Ibid. pag. 219. — *Tzinitzcan*. Fernandez, Hist. nov. Hisp. pag. 25. — *Tzinitzcan*. Nieremberg, pag. 250. — *Tzinitzian*. Jonston, Avi. pag. 122. — *Tzinitcan*. Willulghby, Ornith. pag. 305. — *Tzinitzcan*. Ray, Synops. avi. pag. 163. — *Psittacus flammeus, viridis et cinereus rostro serrato*. Feuillée, Journal des observ. physiq. pag. 29. — *Picis congener*. Aldrovande, Avi. tom. I. — *Curicui brasiliensibus*. Jonston, Avi. pag. 144. — *Trogon*. Moehring, Avi. gen. 114. — *Picis congener, curucui brasiliensibus dictus Marcgravii*. Willulghby, Ornith. pag. 96. — *Curucui brasiliensibus Marcgravii*. Ray, Synops. avi. pag. 45, n° 4. —

ment de la poitrine , le dos , le croupion et les couvertures du dessus de la queue sont d'un beau verd brillant , mais changeant , et qui paroît bleu à un certain aspect ; les couvertures des ailes sont d'un gris bleu , varié de petites lignes noires en zig-zags ; et les grandes pennes des ailes sont noires , à l'exception de leur tige qui est en partie blanche ; les pennes de la queue sont d'un beau verd comme le dos , à l'exception des deux extérieures qui sont noirâtres et qui ont de petites lignes transversales grises ; une partie de la poitrine , le ventre et les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau

Picis congener, curucui Marcgravii, Willulghbeii.
 Klein, Avi. pag. 28. — *Trogon supernè viridis aureus, cæruleo et cupri puri colore varians, infernè coccineus; gutture nigro; reatricibus sex intermediis dorso concoloribus, apice nigris, tribus utrinque extimis albis, nigro transversim striatis...* .. *trogon brasiliensis viridis.*
 Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 173.

(2) *Trogon viridi-aureus, subtus fulvus, gula nigrâ.* .. *trogon curucui.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 55, sp. 2.

Trogon viridi-aureus, subtus fulvo-miniacus, gula nigrâ, tectricibus alarum reatricibusque tribus extimis albo nigroque fasciatis... .. *trogon curucui.* Latham, Syst. ornith. gen. 18, sp. 1. SONNINI.

rouge ; le bec est jaunâtre et les pieds sont bruns.

Un autre individu , qui paroît être la femelle de celui-ci (1), n'en différoit qu'en ce que toutes les parties qui sont d'un beau verd brillant dans le premier , ne sont dans celui-ci que d'un gris noirâtre et sans aucuns reflets ; les petites lignes en zig-zags sont aussi beaucoup moins apparentes , parce que le brun noirâtre y domine , et les trois pennes extérieures de la queue ont sur leurs barbes extérieures des bandes alternatives blanches et noirâtres ; la mandibule supérieure du bec est entièrement brune , et l'inférieure est jaunâtre ; enfin la couleur rouge s'étend beaucoup moins que dans le premier , et n'occupe que le bas-ventre et les couvertures du dessous de la queue.

Il y a un troisième individu (2) (3) au

(1) La femelle du couroucou à ventre rouge ne diffère du mâle que par sa taille plus petite , et un peu moins de brillant sur son plumage. SONNINI.

(2) Voyez les planches enluminées, n° 757, sous la dénomination de *couroucou gris à longue queue de Cayenne*.

(3) *Trogon cinereus intermistus viridi-aureo*, caudâ longâ. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 55, sp. 2, var. d.

Trogon griseo - cinereus viridi - nitens, abdomine

cabinet du roi, qui diffère principalement des deux précédens , en ce qu'il a la queue plus longue , et que les trois pennes extérieures de chaque côté ont leurs barbes extérieures blanches , ainsi que leur extrémité ; les trois pennes extérieures de l'aile sont marquées de taches transversales alternativement blanches et noires sur le bord extérieur ; on aperçoit de plus une nuance de verd doré , changeant sur le dos et sur les pennes du milieu de la queue , ce qui ne se trouve pas sur le précédent ; mais la couleur rouge se trouve située de même et ne commence que sur le bas ventre , et le bec est aussi semblable par la forme et par la couleur.

M. le chevalier Lefebvre Deshayes , correspondant du cabinet , que nous avons déjà eu occasion de citer plusieurs fois comme un excellent observateur , nous a envoyé un dessin colorié de cet oiseau avec de bonnes observations : il dit qu'on l'appelle à Saint-Domingue , le *caleçon rouge* , et que dans plusieurs autres îles on le nomme *demoiselle*

postico rubro , caudâ longiore. Latham , Syst. ornith. gen. 18 , sp. 1 , var. g.

Cette variété se trouve à la Guiane française.

S O N N I N I.

ou *dame anglaise* (1). « C'est dans l'épaisseur des forêts , ajoute-t-il , que cet oiseau se retire au tems des amours ; son accent mélancolique , et même triste (2) , semble être l'expression de la sensibilité profonde qui l'entraîne dans le désert , pour y jouir de la seule tendresse et de cette langueur de l'amour , plus douce peut-être que ces transports : cette voix seule décèle sa retraite , souvent inaccessible , et qu'il est difficile de reconnoître ou remarquer.

» Les amours commencent en avril ; ces oiseaux cherchent un trou d'arbre et le garnissent de poussière ou de bois vermoulu ; ce lit n'est pas moins doux que le coton ou le duvet : s'ils ne trouvent pas du bois vermoulu , ils brisent du bois sain avec leur bec et le réduisent en poudre ; le bec dentelé vers la pointe est assez fort pour cela ; ils s'en servent aussi pour élargir l'ouverture du trou qu'ils choisissent lorsqu'elle n'est pas assez grande ; ils pondent trois ou quatre œufs

(1) On l'appelle aussi à Saint-Domingue *pie de montagne*. SONNINI.

(2) Le chant de cet oiseau est des plus tristes et des plus plaintifs ; on peut le comparer au gémissement d'un enfant abandonné dans la forêt. SONNINI.

blancs et un peu moins gros que ceux de pigeon.

» Pendant que la femelle couve , l'occupation du mâle est de lui porter à manger , de faire la garde sur un rameau voisin , et de chanter ; il est silencieux et même taciturne en tout autre tems ; mais tant que dure celui de l'incubation de sa femelle , il fait retentir les échos de sons languissans qui , tout insipides qu'ils nous paroissent , charment sans doute les ennuis de sa compagne chérie.

» Les petits , au moment de leur exclusion , sont entièrement nus , sans aucun vestige de plumes , qui néanmoins paroissent pointer deux ou trois jours après ; la tête et le bec des petits nouvellement éclos semblent être d'une prodigieuse grosseur , relativement au reste du corps ; les jambes paroissent aussi excessivement longues , quoiqu'elles soient fort courtes quand l'oiseau est adulte ; le mâle cesse de chanter au moment que les petits sont éclos , mais il reprend son chant en renouvelant ses amours aux mois d'août et de septembre.

Ils nourrissent leurs petits de vermisseeux , de chenilles , d'insectes (1) ; ils ont pour

(1) Les courcoucs adultes se nourrissent aussi de baies tendres. S O N N I N I.

DES COUROUCOUS. 329

ennemis les rats , les couleuvres et les oiseaux de proie de jour et de nuit ; aussi l'espèce des ouroucoais n'est pas nombreuse, car la plupart sont dévorés par tous ces ennemis.

» Lorsque les petits ont pris leur essor , ils ne restent pas long-tems ensemble ; ils s'abandonnent à leur instinct pour la solitude et se dispersent.

» Dans quelques individus , les pattes sont de couleur rougeâtre , dans d'autres , d'un bleu ardoisé ; on n'a point observé si cette diversité tient à l'âge ou appartient à la différence du sexe ».

M. le chevalier Deshayes a essayé de nourrir quelques - uns de ces oiseaux de l'année précédente , mais ses soins ont été inutiles : soit langueur ou fierté , ils ont obstinément refusé de manger. « Peut-être , dit-il , eussé-je mieux réussi en prenant des petits nouveaux nés ; mais un oiseau qui fuit si loin de nous , et pour qui la Nature a mis le bonheur dans la liberté et le silence du désert , paroît n'être pas né pour l'esclavage , et devoir rester étranger à toutes les habitudes de la domesticité ».

 LE COUROUCOU

A VENTRE JAUNE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 195, sous la dénomination de couroucou de Cayenne.

SECONDE ESPÈCE.

CET oiseau a environ onze pouces de longueur; les ailes pliées ne s'étendent pas tout

(1) *Trogon supernè viridi-aureus, inferiùs flavo aurantius; capite superiore et collo cœruleo-violaceis, viridi-aureo colore variantibus; genis et gutture nigris; tæniâ transversâ in pectore viridi aureâ; rectricibus nigricantibus quatuor intermediis viridi aureo mixtis utrimque sequenti ceteriùs viridi-aureâ, tribus utrimque extimis apice obliquè et dentatim albis. . . trogon cayanensis viridis. Brisson, Ornith. tom. IV, p. 168.— Yellow-bellied green, cuckow, le coucou verd au ventre jaune. (Edwards, Glan. pag. 256, planche cccxxxi.)*

(2) *Trogon viridi-aureus, subtùs luteus, gulâ nigrâ, fasciâ pectorali viridi-aureâ. . . trogon viridis. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 55, sp. 5.*

Trogon viridi-aureus subtùs luteus, gulâ nigrâ, rectricibus utrinque tribus extimis obliquè et dentatim

DES COUROUCOUS. 331

à fait jusqu'à moitié de la longueur de la queue ; la tête et le dessus du cou sont noirâtres avec quelques reflets d'un assez beau verd en quelques endroits ; le dos, le croupion et les couvertures du dessus de la queue sont d'un verd brillant , ainsi que les cuisses ; les grandes couvertures des ailes sont noirâtres , et les quatre ou cinq plus extérieures ont la tige blanche ; les pennes de la queue sont de même couleur que celles des ailes , excepté qu'elles ont quelques reflets de verd brillant ; les trois extérieures de chaque côté sont rayées transversalement de noir et de blanc ; la gorge et le dessous du cou sont d'un brun noirâtre ; la poitrine, le ventre et les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau jaune ; le bec est dentelé et paroît d'un brun noirâtre , ainsi que les pieds ; les ongles sont noirs ; la queue est étagée ; la plume de chaque côté ayant deux pouces de moins que les deux du milieu qui sont les plus longues.

Il se trouve entre le couroucou à ventre rouge et le couroucou à ventre jaune , quel-

albis. *trogon viridis.* Latham , Syst. ornithol.
gen. 18 , sp. 2.

On trouve cette espèce à la Guiane française.

SONNINI.

ques variétés que nos nomenclateurs ont prises pour des espèces différentes; par exemple, celui que l'on a représenté dans les planches enluminées n° 765, sous la dénomination de *couroucou de la Guiane* (1)(2), n'est qu'une variété d'âge du couroucou à ventre jaune, duquel il ne diffère que par la couleur du dessus du dos, qui, dans l'oiseau adulte, est d'un beau bleu d'azur, et dans l'oiseau jeune d'une couleur cendrée.

De même, l'oiseau représenté dans les planches enluminées n° 736, sous la dénomination de *couroucou à queue rousse de*

(1) *Trogon saturatè cinereus; ventre flavo-aurantio; tectricibus alarum superioribus nigricantibus. lineolis albidis transversim striatis; reatricibus nigricantibus tribus utriusque extremis exterius albo transversim striatis; apice albis. trogon cayanensis cinereus.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 165.

(2) *Trogon cinereus, alis strigis albis..... trogon strigilatus.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 55, sp. 1.

Trogon cinereus, abdomine fulvo, alis strigis albis, reatricibus nigris, tribus lateralibus extis albo fasciatis apice albis. trogon strigilatus. Latham, Syst. ornith. gen. 18, sp. 4.

Mauduyt présume que c'est la femelle plutôt que le jeune du couroucou à ventre jaune. (Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article du *couroucou à ventre jaune.*) SONNINI.

DES COUROUCOUS. 333

Cayenne (1), est encore une variété provenant de la mue de ce même couroucou à ventre jaune, puisqu'il n'en diffère que par la couleur des plumes du dos et de la queue, qui sont rousses au lieu d'être bleues.

On doit rapporter encore comme variété à ce même couroucou à ventre jaune, l'oiseau indiqué par M. Brisson, sous la dénomination de *couroucou verd à ventre blanc de Cayenne* (2), parce qu'elle n'en diffère que

(1) *Trogon rufus*, abdomine, crisso, femoribusque flavis, tectricibus alarum nigro et griseo striatis, remigibus reatricibusque mediarum apicibus nigris. . . trogon rufus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 55, sp. 4.

Trogon rufus, corpore subtus flavo, alis griseo nigroque striatis, reatricibus tribus utrinque laterali- bus albo nigroque fasciatis, apice albis. trogon rufus. Latham, Syst. ornithol. gen. 18, sp. 5.

Mauduyt le regarde comme une espèce distincte, mais il convient que ce n'est de sa part qu'une conjecture. (Encyclopédie, à l'endroit cité, article du couroucou à queue rousse.) SONNINI.

(2) *Trogon supernè viridi-aureus*, infernè albus, capite superiore et collo cæruleo-violaceis, viridi-aureo colore variantibus, genis et gatture nigris; tæniâ transversâ in pectore viridi-aureâ, reatricibus nigris, binis intermediis viridi-aureo mixtis, duabus utrimque sequentibus exterius viridi aureis, tribus utrimque extimis apice obliquè albis. . . trogon cayanensis viridis ventre candido. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 170.

par la couleur du ventre qui paroît provenir de l'âge de l'oiseau , car les plumes de cet oiseau , décrit par M. Brisson , n'étoient pas entièrement formées (1) ; ce pourroit être aussi une variété accidentelle qui ne se trouve que dans quelques individus ; mais il paroît certain que ni l'une ni l'autre de ces trois variétés ne doivent être regardées comme des espèces distinctes et séparées.

Nous avons vu un autre individu de cette même espèce , dont la poitrine et le ventre étoient blanchâtres avec une teinte de jaune citron en plusieurs endroits ; ce qui nous a fait soupçonner que le couroucou à ventre blanc , dont nous venons de parler , n'étoit qu'une variété du couroucou à ventre jaune (2).

(1) *Trogon cayennensis viridis*, ventre candido Brissoni. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 55, sp. 3, var. b. — Latham, Syst. ornith. gen. 18, sp. 2, var. b.

SONNINI.

(2) Cette variété est rare à la Guiane , et l'espèce à ventre jaune y est plus commune que celle à ventre rouge.

SONNINI.

LE COUROUCOU

A CHAPERON VIOLET (1) (2).

TROISIÈME ESPÈCE.

CE couroucou a la gorge, le cou, la poitrine d'un violet très-rembruni; la tête de même couleur, à l'exception de celle du front, du tour des yeux et des oreilles, qui est noirâtre; les paupières sont jaunes; le dos et le croupion

(1) *Lanius capite, collo, pectore e violaceo-nigricantibus, dorso et uropygio saturatè viridibus cum splendore aureo, remigibus fuscis, primariis immaculatis, secundariis punctis minimis albescentibus conspersis.* — Koelreuter. *Aves indicæ rarissimæ, nov. Comment. Petropol. an 1765, pag. 436.*

(2) *Trogon violaceus superciliis flavis, dorso uropygioque viridi-aureis, alis fuscis, rectricibus intermediis ex cærulescente viridibus apice nigris. . . . trogon violaceus.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 55, sp. 5.

Trogon violaceus, dorso viridi, tectricibus alarum, remigibusque secundariis albo maculatis, rectricibus tribus lateralibus albo nigroque fasciatis apice albis. . . trogon violaceus. Lath. Syst. ornith. gen. 18, sp. 3.

SONNINI.

d'un verd foncé, avec des reflets dorés ; les couvertures supérieures de la queue sont d'un verd bleuâtre avec les mêmes reflets dorés : les ailes sont brunes, et leurs couvertures, ainsi que les pennes moyennes, sont pointillées de blanc ; les deux pennes intermédiaires de la queue sont d'un verd tirant au bleuâtre et terminées de noir ; les deux paires suivantes sont de la même couleur dans ce qui paroît, et noirâtre dans le reste ; les trois paires latérales sont noires, rayées et terminées de blanc ; le bec est de couleur plombée à sa base, et blanchâtre vers la pointe ; la queue dépasse les ailes pliées de deux pouces neuf lignes, et la longueur totale de l'oiseau est d'environ neuf pouces et demi.

M. Koelreuter a appelé cet oiseau *lanius*, mais il est bien différent, même pour le genre de celui de la pie-grièche, du lanier et de tout autre oiseau de proie. Un bec large et court, des barbes autour du bec inférieur, voilà ce qui marque la place de cet oiseau parmi les couroucous, et tous les attributs qui lui sont communs avec les coucous, tels que les pieds très-courts et couverts de plumes jusqu'aux doigts, qui sont foibles et disposés par paires, l'une en avant et l'autre en arrière ;
les

les ongles courts et peu crochus ; enfin le manque de membrane autour de la base du bec , sont tous des caractères qui l'éloignent entièrement de la classe des oiseaux de proie.

Les couroucou sont des oiseaux solitaires qui vivent dans l'épaisseur des forêts humides, où ils se nourrissent d'insectes ; on ne les voit jamais aller en troupe ; ils se tiennent ordinairement sur les branches à une moyenne hauteur , le mâle séparé de la femelle qui est posée sur un arbre voisin ; on les entend se rappeler alternativement en répétant leur sifflement grave et monotone, *ouroucoais*. Ils ne volent point au loin , mais seulement d'un arbre à un autre et encore rarement , car ils demeurent tranquilles au même lieu pendant la plus grande partie de la journée , et sont cachés dans les rameaux les plus touffus , où l'on a beaucoup de peine à les découvrir , quoiqu'ils fassent entendre leur voix à tous momens ; mais , comme ils ne remuent pas , on ne les aperçoit pas aisément. Ces oiseaux sont si garnis de plumes qu'on les juge beaucoup plus gros qu'ils ne le sont réellement ; ils paroissent de la grosseur d'un pigeon , et n'ont pas plus de chair qu'une grive ; mais ces plumes si nombreuses et si serrées sont en même tems si légèrement implantées ,

qu'elles tombent au moindre frottement ; en sorte qu'il est difficile de préparer la peau de ces oiseaux pour les conserver dans les cabinets ; ce sont , au reste , les plus beaux oiseaux de l'Amérique méridionale , et ils sont assez communs dans l'intérieur des terres. Fernandez dit que c'est avec les belles plumes du couroucou à ventre rouge , que les mexicains faisoient des portraits et des tableaux très-agréables , et d'autres ornemens qu'ils portoient les jours de fêtes ou de combats.

Il y a deux autres oiseaux indiqués par Fernandez , dont M. Brisson a cru devoir faire des espèces de couroucous ; mais il est certain que ni l'un ni l'autre n'appartiennent à ce genre.

Le premier est celui que Fernandez a dit être semblable à l'étourneau (1) , et duquel nous avons fait mention à la suite des étourneaux , tome XLV Je suis étonné que M. Brisson ait voulu en faire un couroucou , puisque Fernandez dit lui-même qu'il est

(1) *Tzanatltotl*. Fernandez , Hist. nov. Hispan. pag. 22 , cap. 37. — *Trogon supernè albo , nigro et fulvo variegatus , infernè rubescens ; capite nigro ; reatricibus nigris , tribusque apice albis.* trogon mexicanus. Brisson , Ornith. tom. IV , pag. 175.

DES COUROUCOUS. 339

du genre de l'étourneau , et qu'ils sont semblables par la figure : or , les étourneaux ne ressemblent en rien aux couroucous ; le bec , la disposition des doigts , la forme du corps , tout est si éloigné , si différent dans ces deux oiseaux , qu'il n'y a nulle raison de les réunir dans un même genre.

Le second oiseau que M. Brisson a pris pour un couroucou , est celui que Fernandez (1) dit être d'une grande beauté , gros comme un pigeon , se trouvant sur le bord de la mer , et qui a le bec long , large , noir , un peu crochu ; cette forme du bec est , comme l'on voit , bien différente de celle du bec des couroucous , et cela seul devoit suffire pour le faire exclure de ce genre. Fernandez ajoute qu'il ne chante pas , et que sa chair n'est pas bonne à manger ; qu'il a la tête bleue et le reste du plumage d'un bleu varié de verd , de noir et de blanchâtre : mais ces indications ne nous paroissent pas encore suffisantes pour pouvoir rapporter

(1) *Quaxoxoctotl*. Fernandez , Hist. nov. Hispan. pag. 49, cap. 177. — *Trogon cyaneo , luteo , viridi et nigro variegatus ; vertice cyaneo.* . . . *trogo mexicanus varius*. Brisson , Ornith. tom. IV, pag. 176.

cet oiseau du Mexique à quelque genre connu (1).

(1) Je ne ferai pas ici mention de quelques oiseaux de l'Inde que les ornithologues modernes ont indiqués comme des espèces de couroucous; ce genre étant propre et particulier aux contrées méridionales de l'Amérique, ces prétendus couroucous de l'ancien continent ne peuvent lui appartenir. SONNINI.

LE COUROUCOU (1) (2).

ENTRE la grande famille du coucou et celle du couroucou, il paroît que l'on peut placer un oiseau qui semble participer des deux, en supposant que son indication donnée par Seba, soit moins fautive et plus exacte que la plupart de celles qu'on trouve dans son gros ouvrage : voici ce qu'il en dit.

(1) *Cuculus brasiliensis venustissimè pictus*. Seba, vol. I, pag. 102, avec une figure, pl. LXVI, n^o 2. — *Cuculus cristatus ruber; supernè saturatiùs, infernè dilutiùs, flavo varius; cristá saturatè rubrá, nigro variegatá; remigibus, rectricibusque flavis, nigricante adumbratis*. coucou rouge huppé du Brésil. (Brisson, Ornithol. tom. IV, pag. 154.) — *Columbæ adfinis*. Moehring, Av. gener. gen. 105. — *Cuculus caudá sub-æquali, corpore rubro, remigibus flavescentibus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, pag. 171, sp. 18. — Ornith. ital. tom. I, pag. 84, sp. 31.

(2) *Cuculus caudá subæquali, capite cristato, corpore rubro, remigibus flavescentibus*. *cuculus brasiliensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 57, sp. 18. — Latham, Syst. ornith. gen. 20, sp. 48. SONNINI.

« Il a la tête d'un rouge tendre, et surmontée d'une belle huppe d'un rouge plus vif et varié de noir. Le bec est d'un rouge pâle ; le dessus du corps d'un rouge vif ; les couvertures des ailes et le dessous du corps sont d'un rouge tendre ; les plumes des ailes et celles de la queue sont d'un jaune ombré d'une teinte noirâtre ».

Cet oiseau est moins gros que la pie ; sa longueur totale est d'environ dix pouces.

Il faut remarquer que Seba ne parle point de la disposition des doigts , et que dans la figure ils paroissent disposés trois et un , et non pas deux et deux ; mais ayant donné à cet oiseau le nom de *coucou* , c'étoit dire assez qu'il avoit les doigts disposés de cette dernière manière.

L E T O U R A C O (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n^o 601, et pl. CLIX
de ce volume.

CET oiseau est un des plus beaux de l'A-
frique, parce qu'indépendamment de son

(1) *Cuculo adfinis*. Mochring, Av. gen. 106. — *Crown bird from Mexico*, oiseau huppé ou couronné du Mexique. (Albin, tom. II, p. 12, avec une figure mal coloriée, planche XIX.) — *Touraco*. Edwards, Hist. of birds, pag. 7. — *Touraco, regia avis*, Klein, Avi. pag. 36. — *Cuculus caudâ æquali, capite cristâ erectâ, remigibus primoribus rubris. Cuculus persa*. Lin. Syst. nat. edit. 10, pag. 111. — *Cuculus cristatus saturatè viridis; dorso infimo et uropygio purpureo-cærulescentibus; imo ventre nigricante; latâ fasciâ per oculos nigrâ; tæniis suprâ et infrâ oculos candidis; remigibus, quatuor primoribus coccineis, exteriùs et apice nigro marginatis; reatricibus purpureo-cærulescentibus. . . . cuculus guineensis cristatus viridis*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 152.

(2) *Cuculus caudâ æquali, capite cristato, corpore viridi-cærulescente, remigibus sanguineis. . . cuculus persa*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 57, sp. 17. — Lath. Syst. ornith. gen. 20, sp. 49. SONNINI.

plumage brillant par les couleurs , et de ses beaux yeux couleur de feu , il porte sur la tête une espèce de huppe , ou plutôt une couronne qui lui donne un air de distinction. Je ne vois donc pas pourquoi nos nomenclateurs l'ont mis dans le genre des coucous , qui , comme tout le monde sait , sont des oiseaux très-laid , d'autant que le touraco en diffère non seulement par la couronne de la tête , mais encore par la forme du bec , dont la partie supérieure est plus arquée que dans les coucous , avec lesquels il n'a de commun que d'avoir deux doigts en avant et deux en arrière ; et comme ce caractère appartient à beaucoup d'oiseaux , c'est sans aucun fondement qu'on a confondu avec les coucous le touraco qui nous paroît être d'un genre isolé (1).

Cet oiseau est de la grosseur du geai ; mais sa queue large et longue semble agrandir sa taille , quoiqu'il ait les ailes très-courtes ; car elles n'atteignent qu'à l'origine de sa longue queue. Il a la mandibule supérieure convexe , recouverte de plumes rabattues

(1) La manière de se nourrir éloigne encore le touraco des coucous ; ces derniers oiseaux vivent d'insectes , et le touraco vit de fruits. SONNINI.

du front , et dans lesquelles les narines sont cachées : son œil vif et plein de feu est entouré d'une paupière écarlate , surmontée d'un grand nombre de papilles éminentes de la même couleur. La belle huppe , ou plutôt la *mitre* qui lui couronne la tête, est un faisceau de plumes relevées , fines et soyeuses , et composées de brins si déliés que toute la touffe en est transparente : le beau camail verd qui lui couvre tout le cou , la poitrine et les épaules , est composé de brins de la même nature , aussi déliés et soyeux.

Nous connoissons deux espèces , ou plutôt deux variétés dans ce genre , dont l'une nous est venue sous le nom de *touraco d'Abissinie* , et la seconde sous celui de *touraco du cap de Bonne-Espérance*.

Elles ne diffèrent guère que par des teintes, la masse et le fond des couleurs étant les mêmes. Le touraco d'Abissinie porte une huppe noirâtre , ramassée et rabattue en arrière et en flocons : les plumes du front , de la gorge et du tour du cou sont d'un verd de pré ; la poitrine et le haut du dos sont de cette même couleur , mais avec une teinte olive qui vient se fondre dans un brun pourpre , rehaussé d'un beau reflet verd ; tout le

dos, les couvertures des ailes et leurs penne les plus près du corps, ainsi que toutes celles de la queue, sont colorées de même : toutes les grandes penne de l'aile sont d'un beau rouge cramoisi, avec une échancrure de noir aux petites barbes vers la pointe ; nous ne concevons pas comment M. Brisson (1) n'a vu que quatre de ces plumes rouges : le dessous du corps est gris brun foiblement nuancé de gris clair.

Le touraco du cap de Bonne-Espérance ne diffère de celui d'Abissinie que par la huppe relevée en panache, tel que nous venons de le décrire, et qui est d'un beau verd clair, quelquefois frangé de blanc : le cou est du même verd qui va se fondre et s'éteindre sur les épaules dans la teinte sombre, à reflet verd lustré.

Nous avons eu vivant le touraco du Cap ; on nous avoit assuré qu'il se nourrissoit de riz, et on ne lui offrit d'abord que cette nourriture ; il n'y toucha pas, s'affama, et dans cette extrémité il avaloit sa fiente : il ne subsista pendant deux ou trois jours, que d'eau et de sucre dont on avoit mis un morceau dans sa cage ; mais voyant apporter des

(1) Ornith. tom. IV, pag. 153.

raisins sur la table, il marqua l'appétit le plus vif : on lui donna des grains, il les avala avidement ; il s'empessa de même pour des pommes, puis pour des oranges ; depuis ce tems on l'a nourri de fruits pendant plusieurs mois. Il paroît que c'est sa nourriture naturelle, son bec courbé n'étant point du tout fait pour ramasser des graines : ce bec présente une large ouverture, fendue jusqu'au dessous des yeux ; cet oiseau saute et ne marche pas : il a les ongles aigus et forts, et la serre bonne, les doigts robustes et recouverts de fortes écailles. Il est vif et s'agite beaucoup ; il fait entendre à tout moment un petit cri bas et rauque, *creû, creû*, du fond du gosier, et sans ouvrir le bec ; mais de tems en tems il jette un autre cri éclatant et très-fort, *co, co, co, co, co, co, co* ; les premiers accens graves, les autres plus hauts, précipités et très-bruyans, d'une voix perçante et rude : il fait entendre de lui-même ce cri quand il a faim ; mais il le répète à volonté quand on l'excite et qu'on l'anime en l'imitant.

Ce bel oiseau m'a été donné par madame la princesse de Tingri, et je dois lui en témoigner ma respectueuse reconnoissance ; il est même devenu plus beau qu'il n'étoit

d'abord, car il étoit dans un état de mue, lorsque j'en ai fait la description qu'on vient de lire; aujourd'hui, c'est-à-dire, quatre mois après, il a refait son plumage et repris de nouvelles beautés; il porte deux traits blancs de petites plumes ou poils raz et soyeux, l'un assez court à l'angle intérieur de l'œil, l'autre devant l'œil et prolongé en arrière à l'angle extérieur; entre deux est un autre trait de ce même duvet, mais d'un violet foncé; son manteau et sa queue brillent d'un riche bleu pourpré, et sa huppe est verte et sans franges: ces nouveaux caractères me font croire qu'il ne ressemble pas exactement au touraco du cap de Bonne-Espérance, comme je l'avois cru d'abord; il me paroît différer aussi par ces mêmes caractères de celui d'Abissinie. Voilà donc trois variétés dans le genre du touraco; mais nous ne pouvons encore décider si elles sont spécifiques ou individuelles, périodiques ou constantes, ou seulement sexuelles.

Il ne paroît pas que cet oiseau se trouve en Amérique, quoiqu'Albin l'ait donné comme venant du Mexique. Edwards assure qu'il est indigène en Guinée, d'où il est possible que l'individu dont parle Albin ait été transporté en Amérique. Nous ne savons rien sur

les habitudes naturelles de cet oiseau dans son état de liberté ; mais , comme il est d'une grande beauté , il faut espérer que les voyageurs le remarqueront et nous feront part de leurs observations (1).

(1) Le touraco se perche toujours à l'extrémité des plus hautes branches ; il réunit la souplesse à l'élégance ; tous ses mouvemens sont laseifs , ses attitudes pleines de charmes. (Extrait du premier Voyage de Levailant en Afrique , tom. I , pag. 152 et 156.) Suivant le même voyageur , les touracos sont communs dans l'intérieur des terres australes de l'Afrique et bons à manger.

S O N N I N L

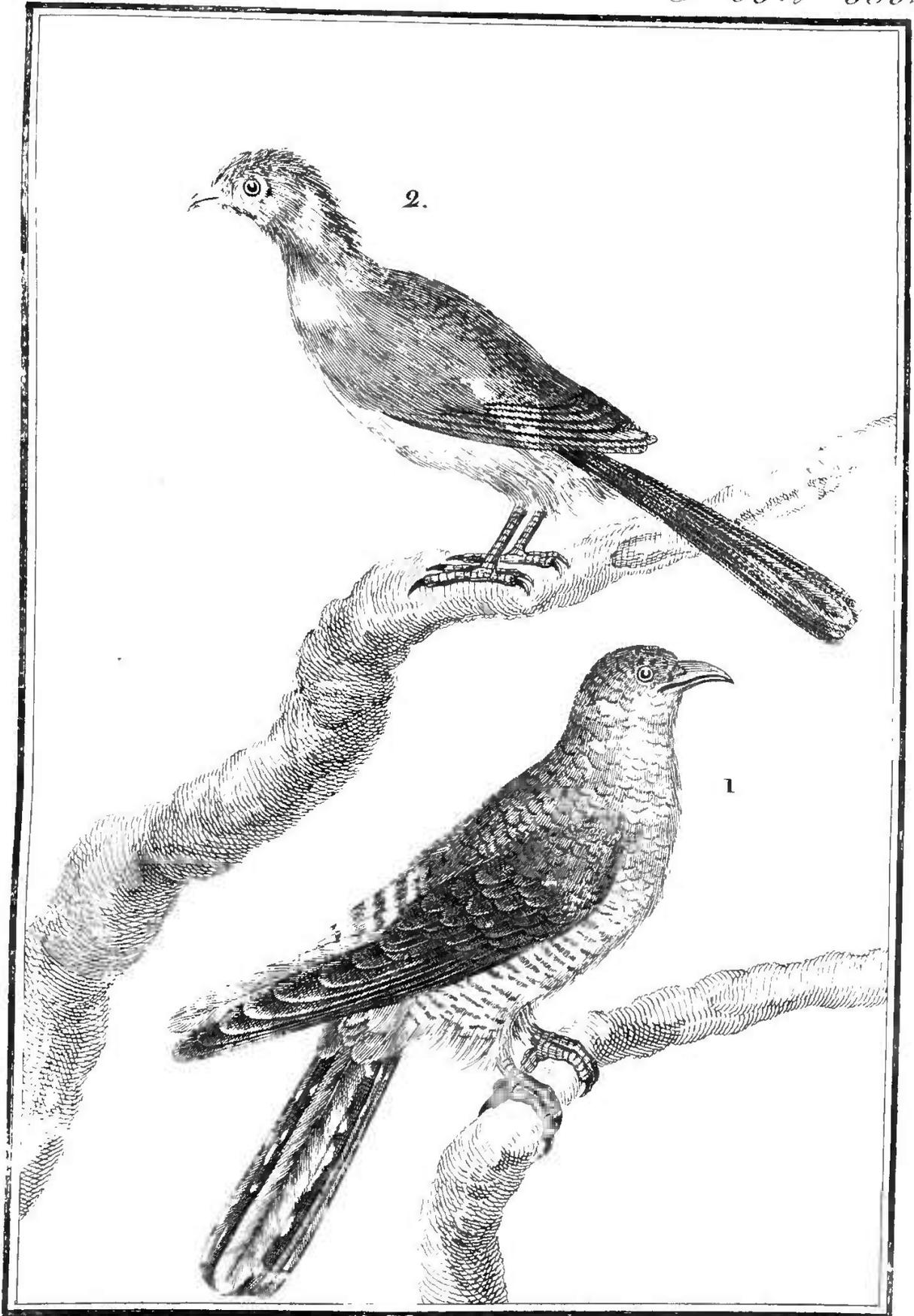
 LE COUCOU (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 811, et pl. CLX de ce volume.

DÈS le tems d'Aristote, on disoit communément que jamais personne n'avoit vu la

(1) *Kokkyx*, que Gaza traduit *cuculus*. Arist. Hist. animal. lib. 6, cap. 7; lib. 9, cap. 29 et 49, et de *generatione animal.* lib. 3, cap. 1. — Ælien, lib. 3, cap. 30. — *Cuculus*. Plin. Nat. hist. lib. 10, cap. 9. — Belon, Nat. des oiseaux, liv. 2, chap. 28. En français, *coqu*. En grec moderne, *decocto*, d'après son *cri*, dit-on (il faut donc que les grecs modernes prononcent ce mot autrement que la plupart des nations de l'Europe; c'est le vanneau qu'on a appelé *dix-huit*, d'après son cri) (*). Voyez aussi les Observations du même auteur, fol. 11. — Olina, *Uccelleria*, fol. 58. En italien, *cucco*, *cuculo*. Je placerai ici un passage de cet auteur, qui jettera quelque lumière sur l'abus que l'on a fait du nom de cet oiseau. *Fa le sue ova nel nido della curruca, donde è venuto il morto contrà mariti balordi*

(*) Les grecs modernes des îles de l'Archipel appellent le coucou *trigono kracti*, ce qui signifie *conducteur de tourterelles*, parce que, comme je le dirai bientôt, il passe dans leurs îles en même tems que les tourterelles. Ces mêmes grecs lui donnent encore le nom de *ksefteri*. SONNINI.



De Sève del.

Dupin sc.

1. LE COUCOU

2. LE COUA tom. 54. pag. 20

couvée du coucou ; on savoit dès-lors que cet oiseau pond comme les autres , mais qu'il

che non s'accorgon del vituperio delle mogli, e della mesticanza de' figli, corruca; da che poi corrompendosi per lignoranza di chi proferiva detta parola, s'è detto cornuto; e anticamente, e anco hoggidi s'e usata questa parola, com'anco la del cuculo, in senso di significar un balordo, e che non s'accorga. Remarquez que c'est au mari infidèle que les latins attribuoient, avec raison, le nom de *cuculus*. *Audiuntur apud nos cuculi*, dit Gesner, *plerumque usque ad diem Sancti Joannis*, pag. 564. Cela éclaircit une autre étymologie. Autrefois on accueilloit de ce nom ceux que l'on surprenoit faisant une action malhonnête, et même les vigneron pareseux qui étoient en retard pour tailler les vignes; et l'on donnoit en général le nom de coucou à tous les pareseux, aux gens d'un esprit borné. (Voyez Aristophane): cela a encore lieu chez quelques nations de l'Europe. *Cuculus, cucullus, cuccus*. En hébreu, selon différens auteurs, *kaath, kik, hakim, kakata, schalac, schaschaph, kore, blanchem, euchem*. En grec, *kokkyx*, et par corruption, *karkolix, kakakoz*. En italien, *cuculo, eucco, cuco, cucho*. En espagnol, *cuclillo*. En français, *cocou, coquu*. En allemand, *gucker, guggauch, kukkuk, gugckuser*. En flamand, *kockok* ou *kockuut, kockuunt*. En anglais, *a cuckow, a gouke*. En illyrien, *ziez gule*. Gesner, *Aves*, pag. 562. — Aldrovande, *Ornith. lib. 5*, pag. 400. — En syriaque, *coco*. En français, *cocul*. Il reproche à Albert de lui avoir donné mal à propos le nom de *gugulus*.

Cuculus. En anglais, *the cuccow*. Willulghby, lib. 2,

grands, tels que les fauvettes, les verdiers, les alouettes, les ramiers, etc. ; qu'il mange souvent les œufs qu'il y trouve ; qu'il laisse à l'étrangère le soin de couvrir, nourrir, élever sa géniture ; que cette étrangère, et notamment la fauvette, s'acquitte fidèlement de tous ces soins (1), et avec tant de succès que ses élèves deviennent très-gras, et sont alors un morceau succulent (2) ; on savoit que leur plumage change beaucoup lorsqu'ils arrivent à l'âge adulte ; on savoit enfin que les coucous commencent à paroître et à se faire entendre dès les premiers jours du printems, qu'ils ont l'aile foible en arrivant, qu'ils se taisent pendant la canicule, et l'on disoit que certaine espèce faisoit sa ponte dans

(1) Aristote.

(2) On prétend même que les adultes ne sont pas un mauvais manger en automne ; mais il est des pays où on ne les mange ni jeunes, ni vieux, ni gras, ni maigres, ni l'été, ni l'automne, parce qu'on les regarde comme des oiseaux immondes et de mauvais augure ; d'autres au contraire les regardent comme des oiseaux de bon augure, et comme des oracles qu'ils consultent en plus d'une occasion ; d'autres enfin ont cru ou voulu faire croire que la terre qui se trouve sous le pied droit de celui qui entend le premier cri du coucou, est un préservatif sûr contre les puces et autres vermines.

des trous de rochers escarpés (1). Voilà les principaux faits de l'histoire du coucou ; ils étoient connus il y a deux mille ans , et les siècles postérieurs n'y ont rien ajouté ; quelques-uns même de ces faits étoient tombés dans l'oubli , notamment leur ponte dans des trous de rochers. On n'a pas ajouté davantage aux fables qui se débitent depuis le même tems à peu près , sur cet oiseau singulier : le faux a ses limites ainsi que le vrai ; l'un et l'autre est bientôt épuisé sur tout sujet qui a une grande célébrité, et dont par conséquent on s'occupe beaucoup.

Le peuple disoit donc il y a vingt siècles ; comme il le dit encore aujourd'hui , que le coucou n'est autre chose qu'un petit épervier métamorphosé ; que cette métamorphose se

(1) *Genus quoddam in saxis præruptis nidum struere.* Aristote. Ne seroit-ce pas le coucou d'Andalousie de Brisson , et le grand coucou tacheté d'Edwards ? L'individu dont parle ce dernier, avoit été tué sur les rochers des environs de Gibraltar , et ses pareils pourroient bien se trouver aussi dans la Grèce , dont le climat est à peu près semblable ; enfin , ne seroit-ce pas des éperviers que l'on auroit pris pour des coucous , à cause de la ressemblance du plumage ? Or , l'on sait que les éperviers nichent dans des trous de rochers escarpés.

renouvelle tous les ans à une époque déterminée ; que lorsqu'il revient au printemps , c'est sur les épaules du milan qui veut bien lui servir de monture , afin de ménager la foiblesse de ses ailes (complaisance remarquable dans un oiseau de proie tel que le milan) ; qu'il jette sur les plantes une salive qui leur est funeste par les insectes qu'elle engendre ; que la femelle coucou a l'attention de pondre dans chaque nid qu'elle peut découvrir , un œuf de la couleur des œufs de ce nid (1) pour mieux tromper la mère ; que celle-ci se fait la nourrice ou la gouvernante du jeune coucou ; qu'elle lui sacrifie ses petits qui lui paroissent moins jolis (2) ; qu'en vraie marâtre elle les néglige , ou qu'elle les tue et les lui fait manger : d'autres soupçonnent que la mère coucou revient au nid

(1) Voyez Elien , Salerne , etc. Le véritable œuf du coucou est plus gros que celui du rossignol , de forme moins allongée , de couleur grise presque blanchâtre , tachetée vers le gros bout de brun violet presque effacé , et de brun foncé plus tranché ; enfin , marqué dans sa partie moyenne de quelques traits irréguliers couleur de marron.

(2) *Nota* , que les coucous sont hideux lorsqu'ils viennent d'éclore , et même plusieurs jours après qu'ils sont éclos.

où elle a déposé son œuf, et qu'elle chasse ou mange les enfans de la maison pour mettre le sien plus à son aise ; d'autres veulent que ce soit celui-ci qui en fasse sa proie, ou du moins qui les rende victimes de sa voracité, en s'appropriant exclusivement toutes les subsistances que peut fournir la pourvoyeuse commune. *Ælien* raconte que le jeune coucou sentant bien en lui même qu'il est bâtard ou plutôt qu'il est un intrus, et craignant d'être traité comme tel sur les seules couleurs de son plumage, s'envole dès qu'il peut remuer les ailes, et va rejoindre sa véritable mère (1); d'autres prétendent que c'est la nourrice qui abandonne le nourrisson lorsqu'elle s'aperçoit, aux couleurs de son plumage, qu'il est d'une autre espèce; enfin, plusieurs croient qu'avant de prendre son essor, le nourrisson dévore la nourrice (1) qui lui avoit tout donné, jusqu'à son propre sang; il semble qu'on ait voulu

(1) *Nat. animal. lib. 3, cap. 30.* On a dit aussi, en se jetant dans l'excès opposé, et même opposé à toutes les observations, que la mère coucou oubliant ses propres œufs, couvoit des œufs étrangers. (Voyez *Acron, in sat. 7, Horat. lib. 1.*)

(2) Voyez *Linnæus*, à l'endroit cité, et plusieurs autres.

faire du coucou un archétype d'ingratitude (1), mais il ne falloit pas lui prêter des crimes physiquement impossibles : n'est-il pas impossible en effet que le jeune coucou, à peine en état de manger seul, ait assez de force pour dévorer un pigeon ramier, une alouette, un bruant, une fauvette ? Il est vrai que l'on peut citer en preuve de cette possibilité un fait rapporté par un auteur grave, M. Klein, qui l'avoit observé à l'âge de seize ans : ayant découvert dans le jardin de son père, un nid de fauvette, et dans ce nid un œuf unique qu'on soupçonna être un œuf de coucou, il donna au coucou le tems d'éclore et même de se revêtir de plumes, après quoi il renferma le nid et l'oiseau dans une cage qu'il laissa sur place ; quelques jours après, il trouva la mère fauvette prise entre les bâtons de la cage, ayant la tête engagée dans le gosier du jeune coucou qui l'avoit avalée, dit-on, par mégarde, croyant avaler seulement la chenille que sa nourrice lui présentait apparemment de trop près. Ce sera quelque fait semblable qui aura donné

(1) Ingrat comme un coucou, disent les allemands : Melancton a fait une belle harangue contre l'ingratitude de cet oiseau.

lieu à la mauvaise réputation de cet oiseau ; mais il n'est pas vrai qu'il ait l'habitude de dévorer ni sa nourrice ni les petits de sa nourrice ; premièrement , il a le bec trop foible , quoique assez gros ; le coucou de M. Klein en est là preuve , puisqu'il mourut étouffé par la tête de la fauvette dont il n'avoit pu briser les os : en second lieu , comme les preuves tirées de l'impossible sont souvent équivoques et presque toujours suspectes aux bons esprits , j'ai voulu constater le fait par la voie de l'expérience. Le 27 juin , ayant mis un jeune coucou de l'année , qui avoit déjà neuf pouces de longueur totale , dans une cage ouverte , avec trois jeunes fauvettes qui n'avoient pas le quart de leurs plumes , et ne mangeoient point encore seules , ce coucou , loin de les dévorer ou de les menacer , sembloit vouloir reconnoître les obligations qu'il avoit à l'espèce ; il souffroit avec complaisance que ces petits oiseaux , qui ne paroisoient point du tout avoir peur de lui , cherchassent un asyle sous ses ailes , et s'y réchauffassent comme ils eussent fait sous les ailes de leur mère ; tandis que dans le même tems une jeune chouette de l'année , et qui n'avoit encore vécu que de la bécquée qu'on lui

donnoit , apprit à manger seule en dévorant toute vivante une quatrième fauvette que l'on avoit attachée auprès d'elle. Je sais que quelques-uns , pour dernier adoucissement, ont dit que le coucou ne mangeoit que les petits oiseaux qui venoient d'éclorre et n'avoient point encore de plumes ; à la vérité - ces petits embryons sont , pour ainsi dire , des êtres intermédiaires entre l'œuf et l'oiseau , et par conséquent peuvent absolument être mangés par un animal qui a coutume de se nourrir d'œufs couvés ou non couvés ; mais ce fait , quoique moins invraisemblable , ne doit passer pour vrai que lorsqu'il aura été constaté par l'observation.

Quant à la salive du coucou , on sait que ce n'est autre chose que l'exudation écumeuse de la larve d'une certaine cigale appelée la *bedaude* (1) ; il est possible qu'on ait vu un coucou chercher cette larve dans son écume , et qu'on ait cru l'y voir déposer sa salive ; ensuite on aura remarqué qu'il sortoit un insecte de pareilles écumes , et on

(1) On a dit que les cigales qui sortoient de cette larve , donnoient la mort au coucou en le piquant sous l'aile ; c'est tout au plus quelque fait particulier mal vu , et plus mal à propos généralisé.

se sera cru fondé à dire qu'on avoit vu la salive du coucou engendrer la vermine.

Je ne combattrai pas sérieusement la prétendue métamorphose annuelle du coucou en épervier (1), c'est une absurdité qui n'a jamais été crue par les vrais naturalistes, et que quelques-uns d'eux ont réfutée; je dirai seulement que ce qui a pu y donner occasion, c'est que ces deux oiseaux ne se trouvent guère dans nos climats en même tems, et qu'ils se ressemblent par le plumage (2), par la couleur des yeux et des pieds, par leur longue queue, par leur estomac membraneux, par la taille, par le vol, par leur

(1) Je viens d'être spectateur d'une scène assez singulière : un épervier s'étoit jeté dans une basse-cour assez bien peuplée; dès qu'il fut posé, un jeune coq de l'année s'élança sur lui, et le renversa sur son dos; dans cette situation, l'épervier se couvrant de ses serres et de son bec, en imposa aux poules et dindes qui criaient en tumulte autour de lui; quand il fut un peu rassuré, il se releva et alloit prendre sa volée, lorsque le jeune coq se jeta sur lui une seconde fois, le renversa comme la première, et le tint ou l'occupa assez long-tems pour qu'on pût s'en saisir.

(2) Sur-tout étant vus par dessous, tandis qu'ils volent. Le coucou bat des ailes en partant, et file ensuite comme le tiercelet.

peu de fécondité , par leur vie solitaire , par les longues plumes qui descendent des jambes sur le tarse , etc. ; ajoutez à cela que les couleurs du plumage sont fort sujettes à varier dans l'une et l'autre espèce (1) , au point qu'on a vu une femelle coucou , bien vérifiée femelle par la dissection , qu'on eût prise pour le plus bel émerillon , quant aux couleurs , tant son plumage étoit joliment varié (2) ; mais ce n'est point tout cela qui constitue l'oiseau de proie , c'est le bec et la serre , c'est le courage et la force , du moins la force relative , et à cet égard il s'en faut bien que le coucou soit un oiseau de proie (3) ; il ne l'est pas un seul jour de sa vie , si ce n'est en apparence et par des

(1) Voyez ci-devant l'article de l'épervier , et Aristote , Hist. animal. lib. 9 , cap. 49.

(2) Voyez Salerne , Histoire des oiseaux , pag. 40. M. Hérissant a vu plusieurs coucous qui , par leur plumage , ressembloient à différentes espèces d'émonchets ou mâles d'éperviers, et un autre qui ressembloit assez à un pigeon biset. (Mémoires de l'académie des sciences , année 1752 , pag. 417.)

(3) Aristote dit avec raison que c'est un oiseau timide ; mais je ne sais pourquoi il cite en preuve de sa timidité son habitude de pondre au nid d'autrui. (De generatione , lib. 3 , cap. 1.)

circonstances singulières , comme le fut celui de M. Klein. M. Lottinger a observé que les coucous de cinq ou six mois sont aussi niais que les jeunes pigeons ; qu'ils ont si peu de mouvement , qu'ils restent des heures dans la même place , et si peu d'appétit qu'il faut leur aider à avaler : il est vrai qu'en vieillissant ils prennent un peu plus de hardiesse , et qu'ils en imposent quelquefois à de véritables oiseaux de proie. M. le vicomte de Querhoënt , dont le témoignage mérite toute confiance , en a vu un qui , lorsqu'il croyoit avoir quelque chose à craindre d'un autre oiseau , hérissoit ses plumes , haussoit et baissoit la tête lentement et à plusieurs reprises , puis s'élançoit en criant , et par ce manège mettoit souvent en fuite une cresserelle qu'on nourrissoit dans la même maison (1).

(1) Un coucou adulte , élevé chez M. Lottinger , se jetoit sur tous les oiseaux , sur les plus forts comme sur les plus foibles , sur ceux de son espèce comme sur les autres , attaquant la tête et les yeux de préférence ; il s'élançoit même sur les oiseaux empaillés , et quelque rudement qu'il fût repoussé , il revenoit toujours à la charge , sans se rebuter jamais. Pour moi , j'ai reconnu par mes propres observations , que les coucous menacent la main qui s'avance pour les

Au reste , bien loin d'être ingrat , le coucou paroît conserver le souvenir des bienfaits et n'y être pas insensible : on prétend qu'en arrivant de son quartier d'hyver , il se rend avec empressement au lieu de sa naissance , et que lorsqu'il y retrouve sa nourrice (1) ou ses frères nourriciers , tous éprouvent une joie réciproque , qu'ils expriment chacun à leur manière , et sans doute ce sont ces expressions différentes , ce sont leurs caresses mutuelles , leurs cris d'allégresse , leurs jeux qu'on aura pris pour une guerre que les petits oiseaux faisoient au coucou ; il se peut néanmoins qu'on ait vu entre eux de véritables combats , par exemple , lorsqu'un coucou étranger , cédant à son instinct (2) ,

prendre , qu'ils s'élèvent et s'abaissent alternativement en se hérissant , et même qu'ils mordent avec une sorte de colère , mais sans beaucoup d'effet.

(1) Voyez Frisch , à l'endroit cité.

(2) Aristote , Plin , et ceux qui les ont copiés ou qui ont renchéri sur eux , s'accordent à dire que le coucou est timide ; que tous les petits oiseaux lui courent sus , et qu'il n'en est pas un d'eux qui ne le mette en fuite : d'autres ajoutent que cette persécution vient de ce qu'il ressemble à un oiseau de proie ; mais depuis quand les petits oiseaux poursuivent-ils les oiseaux de proie ?

aura voulu détruire leurs œufs pour placer le sien dans leur nid , et qu'ils l'aurent pris sur le fait. C'est cette habitude bien constatée qu'il a de pondre dans le nid d'autrui , qui est la principale singularité de son histoire , quoiqu'elle ne soit pas absolument sans exemple. Gesner parle d'un certain oiseau de proie fort ressemblant à l'autour , qui pond dans le nid du choucas (1) , et si l'on veut croire que cet oiseau inconnu , qui ressemble à l'autour , n'est autre chose qu'un coucou , d'autant plus que celui-ci a été souvent pris pour un oiseau de proie , et que l'on ne connoît point de véritable oiseau de proie qui ponde dans des nids étrangers , du moins on ne peut nier que les torcous n'établissent quelquefois leur nombreuse couvée dans des nids de sittelle , comme je m'en suis assuré ; que les moineaux ne s'emparent aussi des nids d'hirondelle , etc. ; mais ce sont des cas assez rares , sur-tout à l'égard des espèces qui construisent un nid , pour que l'habitude qu'a le coucou de pondre tous les ans dans des nids étrangers, doive être regardée comme un phénomène singulier.

Une autre singularité de son histoire , c'est

(1) De avibus , pag. 365.

qu'il ne pond qu'un œuf, du moins qu'un seul œuf dans chaque nid; car il est possible qu'il en ponde deux, comme le dit Aristote, et comme on l'a reconnu possible par la dissection des femelles, dont l'ovaire présente assez souvent deux œufs bien conformés et d'égale grosseur (1).

Ces deux singularités semblent tenir à une troisième, et pouvoir s'expliquer par elle; c'est que leur mue est et plus tardive et plus complète que celle de la plupart des oiseaux: on rencontre quelquefois l'hyver, dans le creux des arbres, un ou deux coucous entièrement nus, nus au point qu'on les prendroit au premier coup d'œil pour de véritables crapauds. Le R. P. Bougaud, que nous avons cité plusieurs fois, avec la confiance qui lui est due, nous a assuré en avoir vu un dans cet état, qui avoit été trouvé sur la fin de décembre dans un trou d'arbre. De quatre autres coucous élevés, l'un chez M. Johnson, cité par Willulghby, le second chez M. le comte de Buffon, le troisième chez M. Hébert, et le quatrième chez moi; le premier devint languissant aux approches de l'hyver, ensuite

(1) Voyez Linnæus, *Fauna suecica*, n° 77 édition de 1746; et Salerne, *Hist. nat. des oiseaux*, pag. 40.

galeux et mourut ; le second et le troisième se dépouillèrent totalement de leurs plumes dans le mois de novembre , et le quatrième , qui mourut sur la fin d'octobre , en avoit perdu plus de la moitié ; le second et le troisième moururent aussi , mais avant de mourir ils tombèrent dans une espèce d'engourdissement et de torpeur. On cite plusieurs autres faits semblables ; et si l'on a eu tort d'en conclure que tous les coucous qui paroissent l'été dans un pays , y restent l'hyver dans des arbres creux ou dans des trous en terre engourdis (1) , dépouillés de plumes , et selon quelques-uns avec une ample provision de blé (dont toutefois cette espèce ne mange jamais) , on peut du moins , ce me semble , en conclure légitimement , 1^o que ceux qui , au moment du départ , sont malades ou

(1) Ceux qui parlent de ces coucous trouvés l'hyver dans des trous , s'accordent tous à dire qu'ils sont absolument nus et ressemblent à des crapauds ; cela me feroit soupçonner qu'on a pris quelquefois pour des coucous des grenouilles qui passent véritablement l'hyver dans des trous sans manger , sans pouvoir manger , ayant la bouche fermée et les deux mâchoires comme soudées ensemble. Au demeurant , Aristote dit positivement que les coucous ne paroissent point l'hyver dans la Grèce.

blessés, ou trop jeunes, en un mot trop foibles; par quelque raison que ce soit, pour entreprendre une longue route, restent dans le pays où ils se trouvent et y passent l'hyver, se mettant de leur mieux à l'abri du froid dans le premier trou qu'ils rencontrent à quelque bonne exposition, comme font les cailles (1), et comme avoit fait apparemment le coucou vu par le R. P. Bougaud; 2^o qu'en général ces sortes d'oiseaux entrent en mue fort tard, que par conséquent ils refont leurs plumes aussi fort tard, et qu'à peine elles sont refaites au tems où ils reparoissent, c'est-à-dire, au commencement du printemps; aussi ont-ils les ailes foibles alors, et ne vont-ils que rarement sur les grands arbres; mais ils se traînent, pour ainsi dire, de buisson

(1) L'hyver on trouve quelquefois, en chassant, des cailles tapies sous une grosse racine ou dans quelque autre trou exposé au midi, avec une petite provision de grains et d'épis de différentes espèces. Je ne dois point dissimuler que M. le marquis de Piolenc et une autre personne m'ont assuré que deux coucous qu'on avoit élevés et nourris pendant plusieurs années, n'avoient point perdu toutes leurs plumes dans l'hyver; mais comme on n'a remarqué ni le tems, ni la durée, ni la quantité de leur mue, on ne peut rien conclure de ces deux observations.

en buisson , et se posent même quelquefois à terre où ils sautillent comme les grives. On peut donc dire que , dans la saison de l'amour , le superflu de la nourriture , étant presque entièrement absorbé par l'accroissement des plumes , ne peut fournir que très-peu à la reproduction de l'espèce ; que c'est par cette raison que la femelle coucou ne pond ordinairement qu'un œuf ou tout au plus deux : que cet oiseau ayant moins de ressources en lui-même pour l'acte principal de la génération , il a aussi moins d'ardeur pour tous les actes accessoires tendans à la conservation de l'espèce , tels que la nidification , l'incubation , l'éducation des petits , etc. , tous actes qui partent d'un même principe et gardent entre eux une sorte de proportion. D'ailleurs , de cela seul que les mâles de cette espèce ont l'instinct de manger les œufs des oiseaux , la femelle doit cacher soigneusement le sien ; elle ne doit pas retourner à l'endroit où elle l'a déposé , de peur de l'indiquer à son mâle ; elle doit donc choisir le nid le mieux caché , le plus éloigné des endroits qu'il fréquente ; elle doit même , si elle a deux œufs , les distribuer en différens nids ; elle doit les confier à des nourrices étrangères et se reposer sur ces nourrices de tous les soins nécessaires à

leur entier développement : c'est aussi ce qu'elle fait , en prenant néanmoins toutes les précautions qui lui sont inspirées par la tendresse pour sa géniture , et sachant résister à cette tendresse même pour qu'elle ne se trahisse point par indiscretion. Considérés sous ce point de vue , les procédés du coucou rentreroient dans la règle générale , et supposeroient l'amour de la mère pour ses petits , et même un amour bien entendu , qui préfère l'intérêt de l'objet aimé à la douce satisfaction de lui prodiguer ses soins ; d'ailleurs la seule dispersion de ses œufs en différens nids , quelle qu'en puisse être la cause , soit la nécessité de les dérober à la voracité du mâle , soit la petitesse du nid (1) , suffiroit seule , et très-évidemment , pour lui en rendre l'incubation impossible ; or , cette dispersion des œufs du coucou est plus que probable , puisque , comme nous l'avons dit , on trouve assez souvent deux œufs dans le même nid : au reste , le coucou n'est pas le seul parmi

(1) Des personnes dignes de foi m'ont dit avoir vu deux fois deux coucous dans un seul nid , mais toutes les deux fois dans un nid de grive : or un nid de grive est beaucoup plus grand qu'un nid de fauvette , de chantre ou de rouge-gorge.

les oiseaux connus, qui ne fasse point de nid; plusieurs espèces de mésanges, les pics, les martin-pêcheurs, etc., n'en font point non plus; il n'est pas le seul qui ponde dans des nids étrangers, comme nous venons de le dire; il n'est pas non plus le seul qui ne couve point ses œufs: nous avons vu que l'autruche, dans la Zone torride, dépose les siens sur le sable, où la seule chaleur du soleil suffit pour les faire éclore; il est vrai qu'elle ne les perd guère de vue, et qu'elle veille assidûment à leur conservation; mais elle n'a pas les mêmes motifs que la femelle du coucou pour les cacher et pour dissimuler son attachement; elle ne prend pas non plus, comme cette femelle, des précautions suffisantes pour la dispenser de tout autre soin. La conduite du coucou n'est donc point une irrégularité absurde, une anomalie monstrueuse, une exception aux lois de la Nature, comme l'appelle Willulghby (1); mais c'est un effet nécessaire de ces mêmes lois, une

(1) Quelques auteurs, trompés par ces façons de parler, ont dit que Willulghby ne croyoit point ce fait de l'histoire du coucou; mais c'est une méprise: Willulghby dit précisément qu'il en a été témoin oculaire avec un grand nombre d'autres personnes.

nuance qui appartient à l'ordre de leurs résultats , et qui ne pourroit y manquer sans laisser un vuide dans le système général, sans causer une interruption dans la chaîne des phénomènes.

Ce qui me semble avoir le plus étonné certains naturalistes , c'est la complaisance qu'ils appellent dénaturée de la nourrice du coucou , laquelle oublie si facilement ses propres œufs pour donner tous ses soins à celui d'un oiseau étranger , et même d'un oiseau destructeur de sa propre famille. Un de ces naturalistes , fort habile d'ailleurs en ornithologie , frappé de cette singularité , a fait des observations suivies sur cette matière , en ôtant à plusieurs petits oiseaux les œufs qu'ils avoient pondus , et y substituant un œuf unique de quelque oiseau , autre que le coucou et que celui auquel appartenoit le nid ; il s'est cru en droit de conclure de ces observations , qu'aucun des oiseaux qui se chargent de couvrir l'œuf du coucou , même au préjudice de sa propre famille , ne se chargerait de couvrir un œuf unique de tout autre oiseau qui lui seroit présenté dans les mêmes circonstances , c'est-à-dire , qui seroit substitué à tous les siens , parce que cette complaisance est nécessaire au seul coucou ,

et que lui seul en jouit en vertu d'une loi spéciale du créateur (1).

(1) Ce naturaliste, cité par Guenau de Montbeillard, est feu le docteur Lottinger, très-habile observateur et mon compatriote. Il a fait imprimer, en 1775, un petit ouvrage, intitulé : *Le coucou ; discours apologétique ou mémoire sur le coucou d'Europe, etc.* Nancy, Leclerc, dans lequel il a réuni un grand nombre d'observations extrêmement intéressantes, et fort détaillées au sujet du coucou; il adressa la première partie de son mémoire à Guenau de Montbeillard, et il en reçut la réponse suivante, un peu légère, et que Buffon n'eût pas faite.

« Des affaires accumulées de tout genre ne m'ont pas permis de prendre lecture plutôt de vos observations; elles me paroissent fort bonnes et variées avec beaucoup d'art; mais je ne puis adopter toutes les conséquences que vous en tirez : ceux qui veulent deviner les fins et le plan de la providence, sont sujets à se tromper, et s'exposent à des objections qu'il n'est pas facile de résoudre.

» Par exemple, comment accorder avec la justice, qui est un des principaux attributs de la divinité, la prédilection marquée qu'elle montre pour le coucou, et la dureté apparente avec laquelle elle immole tant d'autres espèces à cette espèce? Ne pouvoit-elle pas trouver des moyens de reproduire l'une sans sacrifier l'autre?

» Je ne suis nullement d'avis, monsieur, de toutes ces petites lois particulières qu'on multiplie au besoin,

Mais que cette conséquence paroîtra précaire et hasardée, si l'on pèse les réflexions suivantes ! 1^o Il faut remarquer que la proposition dont il s'agit est générale, par cela même qu'elle est exclusive ; qu'à ce titre il ne faudroit qu'un seul fait contraire pour la réfuter, et que même en supposant qu'on n'auroit point de connoissance des faits contraires, il faudroit pour l'établir un peu plus de quarante-six observations ou expé-

et qui ne me paroissent avoir aucun rapport avec la souveraine intelligence du créateur ; il me paroît raisonnable de penser que Dieu a établi des lois générales, d'où résultent les phénomènes particuliers, et aussi des inconvéniens particuliers, lesquels proviennent de l'imperfection de toute matière créée ; rien n'est parfait que le créateur.

» De plus, monsieur, il me semble qu'on ne peut conclure de ce qu'un oiseau a renoncé à des œufs qui avoient été mis dans son nid par la main de l'homme, qu'il les auroit aussi renoncé si un oiseau les y eût déposés ou plutôt pondus ; ce renoncement d'ailleurs dépend du plus ou du moins de finesse, du tact et de l'odorat, et de la passion de couvrir plus ou moins vive ».

Ces objections assez futiles de Guenau de Montbeillard donnèrent lieu à M. Lottinger de publier une seconde partie de son mémoire ; et lorsqu'on l'a lue, l'on ne peut disconvenir que la raison et la vérité ne soient du côté de l'observateur. SONNINI.

riences faites sur une vingtaine d'espèces ; 2° qu'il en faudroit beaucoup plus encore , et de plus rigoureusement vérifiées , pour établir la nécessité et l'existence d'une loi particulière , dérogeant aux lois générales de la Nature en faveur du coucou ; 3° qu'en admettant que les expériences eussent été faites en nombre suffisant et suffisamment vérifiées , il eût fallu encore , pour les rendre concluantes , en assimiler les procédés , autant qu'il étoit possible , dans toutes leurs circonstances , et n'y souffrir absolument d'autres différences que celles de l'œuf ; par exemple , il n'est pas égal , sans doute , que l'œuf soit déposé dans un nid étranger par un homme ou par un oiseau , par un homme qui couve une hypothèse chérie , contraire à la réussite de l'incubation de l'œuf , ou par un oiseau qui paroît ne desirer rien tant que cette réussite : or , puisque l'on ne pouvoit se servir du coucou , du merle , de l'écorcheur , de la fauvette ou du roitelet pour substituer un œuf unique de ces différentes espèces aux œufs des chantres , rouge-gorges , lavandières , etc. , il eût fallu que la même main qui avoit agi dans ces sortes d'expériences faites avec des œufs autres que celui du coucou , agit aussi dans un pareil nombre d'expériences corres-

pondantes faites avec l'œuf même du coucou, et comparer les résultats ; or, c'est ce qui n'a point été fait : cela étoit néanmoins d'autant plus nécessaire, que la seule apparition de l'homme, plus ou moins fréquente, suffit pour faire renoncer ses propres œufs à la couveuse la plus échauffée, et même pour lui faire abandonner l'éducation déjà avancée du coucou (1), comme j'ai été à portée de m'en assurer par moi-même : 4^o les assertions fondamentales de l'auteur ne sont pas toutes exactes, car le coucou pond quelquefois, quoique très-rarement, deux œufs dans le même nid, et cela étoit connu des anciens. De plus, l'auteur suppose que l'œuf du coucou est toujours seul dans le nid de la nourrice, et que la mère coucou mange ceux qu'elle trouve dans ce nid, ou les détruit de quelque autre manière ; mais on sent combien un pareil fait est difficile à prouver, et combien il est peu vraisemblable ; il faudroit donc que jamais cette mère coucou ne déposât son œuf ailleurs que dans le nid d'un

(1) On a vu une verdière des prés, dont le nid étoit à terre, sous une grosse racine, abandonner l'éducation d'un jeune coucou, par la seule inquiétude que lui causèrent les visites réitérées de quelques curieux.

oiseau qui auroient fait sa ponte entière , ou que jamais elle ne manquât de revenir à ce même nid pour détruire les œufs pondus subséquemment ; autrement ces œufs pourroient être couvés et éclore avec celui du coucou, et il y auroit quelques changemens à faire , soit dans les conséquences tirées, soit dans la loi particulière imaginée à plaisir; et c'est précisément le cas, puisqu'on m'a apporté nombre de fois des nids où il y avoit plusieurs œufs de l'oiseau propriétaire (1), avec un œuf de coucou, et même plusieurs de ces œufs éclos ainsi que celui du coucou (2): 5^o mais ce qui n'est pas moins décisif , c'est qu'il y a des faits incontestables,

(1) 16 mai 1774, cinq œufs de charbonnière avec l'œuf du coucou, les œufs de la mésange ont disparu peu à peu.

19 mai 1776 , cinq œufs de rouge-gorge avec l'œuf du coucou.

10 mai 1777 , quatre œufs de rossignol avec l'œuf du coucou.

17 mai , deux œufs de mésange sous un jeune coucou , mais qui ne sont pas venus à bien ; c'est quelque hasard semblable qui aura donné lieu de dire que le jeune coucou se chargeoit de couvrir les œufs de sa nourrice. (Voyez Gesner , pag. 365.)

(2) Le 14 juin 1777 , un coucou nouvellement éclos

observés par des personnes aussi familiarisées avec les oiseaux qu'étrangères à toute hypothèse (1), lesquels faits, tous différens de ceux rapportés par l'auteur, réfutent invisiblement les inductions exclusives, et font tomber le petit statut particulier qu'il a bien voulu ajouter aux lois de la Nature.

PREMIÈRE EXPÉRIENCE.

Une serine qui couvoit ses œufs et les fit éclore, couva en même tems, et encore huit

dans un nid de grive avec deux jeunes grives, qui commençoient à voltiger.

Le 8 juin 1778, un jeune coucou dans un nid de rossignol, avec deux petits rossignols et un œuf clair.

Le 16 juin, un jeune coucou dans un nid de rouge-gorge avec un petit rouge-gorge, qui paroissoit plus anciennement éclos.

M. Lottinger m'a mandé un fait, constaté par lui-même dans sa lettre du 17 octobre 1776 : au mois de juin, un coucou nouvellement éclos dans un nid de fauvette à tête noire, avec une jeune fauvette qui voloit déjà, et un œuf clair. Je pourrois citer plusieurs autres faits semblables.

(1) Je dois la plus grande partie de ces faits à une de mes parentes, madame Potot de Montbeillard, qui depuis plusieurs années s'amuse utilement des oiseaux;

ours après, deux œufs de merle pris dans les bois ; elle ne cessa de les couvrir que parce qu'on les lui ôta.

SECONDE EXPÉRIENCE.

Une autre serine ayant couvé pendant quatre jours , sans aucune préférence marquée , sept œufs , dont cinq à elle et deux de la fauvette , les abandonna tous , la volière ayant été transportée dans l'étage inférieur ; ensuite elle pondit deux œufs qu'elle ne couva point du tout.

TROISIÈME EXPÉRIENCE.

Une autre serine dont le mâle avoit mangé les sept premiers œufs , a couvé pendant seize jours ses deux derniers avec trois autres , dont l'un étoit d'une autre serine , le second de linotte , et le troisième de bouvreuil ; mais tous ces œufs se sont trouvés clairs.

Je plaît à étudier leurs mœurs , à suivre leurs procédés , et quelquefois a bien voulu faire des observations et tenter des expériences relatives aux questions dont j'étois occupé.

QUATRIÈME EXPÉRIENCE.

Une femelle troglodyte a couvé et fait éclore un œuf de merle ; une femelle friquet a couvé et fait éclore un œuf de pie.

CINQUIÈME EXPÉRIENCE.

Une femelle friquet couvoit six œufs qu'elle avoit pondus ; on en ajouta cinq , elle continua de couvrir ; on en ajouta encore cinq , elle trouva le nombre trop grand , en mangca sept et couva le reste ; on en ôta deux , et on mit à la place un œuf de pie que la femelle friquet couva et fit éclore avec les sept autres.

SIXIÈME EXPÉRIENCE.

Une manière connue de faire éclore sans embarras , des œufs de serin , c'est de les donner à une couveuse chardonneret , prenant garde qu'ils aient à peu près le même degré d'incubation que ceux de la couveuse qu'on a choisie.

SEPTIÈME EXPÉRIENCE.

Une serine ayant couvé trois de ses œufs

et deux de fauvette à tête noire , pendant neuf à dix jours , on en retira un œuf de fauvette dont l'embryon étoit non seulement formé , mais vivant ; dans ce même tems on lui donna à élever deux petits bruants à peine éclos , dont elle a pris soin comme des siens , sans cesser de couvrir les quatre œufs restans qui se trouvèrent clairs.

HUITIÈME EXPÉRIENCE.

Sur la fin d'avril 1776 , une autre serine ayant pondu un œuf , on le lui enleva ; trois ou quatre jours après , cet œuf lui ayant été rendu , elle le mangea ; deux ou trois jours après elle pondit un autre œuf et le couva ; on lui en donna deux de pinson qu'elle couva , après avoir cassé les siens : au bout de dix jours on lui ôta ces œufs de pinson qui étoient gâtés ; on lui donna à élever deux petits bruans qui ne faisoient que d'éclore et qu'elle éleva très-bien ; après quoi elle fit un nouveau nid , pondit deux œufs , en mangea un , et quoiqu'on lui eût ôté l'autre , elle couvoit toujours à vuide , comme si elle eût des œufs ; pour profiter de ses bonnes dispositions , on lui donna un œuf unique de rouge - gorge qu'elle couva et fit éclore.

NEUVIÈME EXPÉRIENCE

Une autre serine ayant pondû trois œufs , les cassa presque aussitôt ; on les remplaça par deux œufs de pinson et un de fauvette à tête noire qu'elle a couvés , ainsi que trois autres qu'elle a pondus successivement ; au bout de quatre ou cinq jours, la volière ayant été transportée dans une autre chambre de l'étage inférieur , la serine abandonna : peu de tems après elle pondit un œuf auquel on en joignit un de sittelle ou torchepot ; ensuite elle en pondit deux autres auxquels on en ajouta un de linotte ; elle couva le tout pendant sept jours , mais par préférence les deux étrangers ; car elle éloigna constamment les siens , et elle les jeta successivement les trois jours suivans ; l'onzième jour elle jeta celui du torchepot ; en un mot celui de la linotte fut le seul qu'elle amena à bien ; si par hasard ce dernier œuf eût été un œuf de coucou , que de fausses conséquences n'eût-on pas vu éclore avec lui !

DIXIÈME EXPÉRIENCE.

Le 5 juin , on a donné à la serine de la sep-

tième expérience , un œuf de coucou qu'elle a couvé avec trois des siens ; le 7 , un de ses trois œufs avoit disparu ; le 8 , un autre ; le 10 , le troisième et dernier ; enfin le 11 , quoiqu'elle se trouvât précisément dans le cas de la loi particulière , celui où le coucou met ordinairement les femelles des petits oiseaux , et qu'elle n'eût à couvrir que l'œuf privilégié , elle ne se soumit point à cette prétendue loi , et elle mangea l'œuf unique du coucou comme elle avoit mangé les siens.

Enfin , on a vu une femelle rouge-gorge qui étoit fort échauffée à couvrir , se réunir avec son mâle devant leur nid pour en défendre l'entrée à une femelle coucou qui s'en étoit approchée de fort près , s'élancer en criant contre cet ennemi , l'attaquer à coups de bec redoublés , le mettre en fuite , et le poursuivre avec tant d'ardeur qu'ils lui ôtèrent toute envie de revenir (1).

(1) Voyez les Observations. . . . sur l'instinct des animaux , tom. I , pag. 167 , note 52. L'auteur de cette note ajoute quelques détails relatifs à l'histoire de notre oiseau : « Tandis que l'un des rouge-gorges donnoit au coucou des coups de bec dans le bas-ventre , celui-ci avoit dans les ailes un trémoussement presque insensible , ouvroit le bec fort large , et si large que l'autre rouge-gorge qui l'attaquoit en front , s'y jeta

Il résulte de ces expériences, 1° que les femelles de plusieurs espèces de petits oiseaux qui se chargent de couvrir l'œuf du coucou, se chargent de couvrir d'autres œufs étrangers avec les leurs propres; 2° qu'elles couvent quelquefois ces œufs étrangers de préférence aux leurs propres, et qu'elles détruisent quelquefois ceux-ci sans en garder un seul; 3° qu'elles couvent et font éclore un œuf unique autre que celui du coucou; 4° qu'elles repoussent avec courage la femelle coucou lorsqu'elles la surprennent venant déposer son œuf dans leur nid; 5° enfin, qu'elles

plusieurs fois, et y cacha sa tête toute entière, mais toujours impunément, car le coucou n'éprouvoit aucun mouvement de colère; son état fut regardé comme celui d'une femelle pressée du besoin de pondre. Bientôt le coucou accablé chancela, perdit l'équilibre, et tourna sur sa branche, à laquelle il demeura suspendu les pieds en haut, les yeux à demi-fermés, le bec ouvert et les ailes étendues. Etant resté environ deux minutes dans cette attitude, et toujours pressé par les deux rouge-gorges, il quitta sa branche, alla se percher plus loin, et ne reparut plus: la femelle rouge-gorge se remit sur ses œufs qui vinrent tous à bien, et formèrent une petite famille qu'on vit long-tems attachée à ce canton». M. le marquis de Piolenc me parle aussi dans ses lettres d'un coucou repoussé par de bruants.

mangent

mangent quelquefois cet œuf privilégié ; même dans le cas où il est unique ; mais un résultat plus important et plus général, c'est que la passion de couvrir, qui paroît quelquefois si forte dans les oiseaux, semble n'être point déterminée à tels ou tels œufs, ni à des œufs féconds, puisque souvent ils les mangent ou les cassent, et que plus souvent encore ils en couvent de clairs ; ni à des œufs réels, puisqu'ils couvent des œufs de craie, de bois, etc. ; ni même à ces vains simulacres, puisqu'ils couvent quelquefois à vuide ; que par conséquent une couveuse qui fait éclore, soit un œuf de coucou, soit tout autre œuf étranger substitué aux siens, ne fait en cela que suivre un instinct commun à tous les oiseaux, et par une dernière conséquence qu'il est au moins inutile de recourir à un décret particulier de l'auteur de la Nature, pour expliquer le procédé de la femelle coucou (1).

(1) M. Frisch suppose une autre loi particulière, afin d'expliquer pourquoi les coucous d'aujourd'hui ne couvent point leurs œufs : « c'est, dit-il, parce qu'un oiseau ne couve point s'il n'a lui-même été couvé par une femelle de sa propre espèce ». A la vérité, il avoue de bonne foi que la première femelle coucou sortie de l'arche de Noé, dut pondre dans son propre nid, et

Je demande pardon au lecteur de m'être arrêté si long-tems sur un sujet dont peut-être l'importance ne lui sera pas bien démontrée ; mais l'oiseau dont il s'agit a donné lieu à tant d'erreurs, que j'ai cru devoir non seulement m'attacher à en purger l'histoire naturelle, mais encore m'opposer à l'entreprise de ceux qui les vouloient faire passer dans la métaphysique. Rien n'est plus contraire à la saine métaphysique que d'avoir recours à autant de prétendues lois particulières qu'il y a de phénomènes dont nous ne voyons point les rapports avec les lois générales ; un phénomène n'est isolé que parce qu'il n'est point assez connu ; il faut tâcher de le bien connoître avant d'oser l'expliquer ; il faut, au lieu de prêter nos petites idées à la Nature, nous efforcer d'atteindre à ses grandes vues par la comparaison attentive de ses ouvrages, et par l'étude approfondie de leurs rapports.

Je connois plus de vingt espèces d'oiseaux dans le nid desquels le coucou dépose son

prendre la peine de couvrir elle-même ses œufs ; encore auroit-il pu se dispenser d'admettre cette exception, puisqu'il y a maint exemple de petits oiseaux qui ont amené à bien leurs propres œufs avec celui du coucou.

œuf, la fauvette ordinaire, celle à tête noire, la babillarde, la lavandière, le rouge-gorge, le chantre, le troglodyte, la mésange, le rossignol, le rouge-queue, l'alouette, le cujelier, la farlouse, la linotte, la verdière, le bouvreuil, la grive, le geai, le merle et la pie-grièche (1). On ne trouve jamais d'œufs de coucou, ou du moins ses œufs ne réussissent jamais dans les nids de cailles et de perdrix, dont les petits courent presque en naissant; il est même assez singulier qu'on en trouve qui viennent à bien dans des nids d'alouettes, qui, comme nous l'avons vu dans leur histoire, donnent moins de quinze jours à l'éducation de leurs petits, tandis que les jeunes coucous, du moins ceux qu'on élève en cage, sont plusieurs mois sans manger seuls; mais dans l'état de nature, la nécessité, la liberté, le choix de la nourriture qui leur est propre, peuvent contribuer à accélérer le développement de leur instinct et le progrès de leur éducation (2); ou bien seroit-ce

(1) Il faut ajouter à cette énumération le bruant, le traquet, dans le nid desquels la femelle des coucous dépose souvent ses œufs : l'on en a trouvé aussi dans le nid de la pie, du pigeon ramier, de la tourterelle, etc. SONNINI.

(2) Je ne dois pas dissimuler ce que dit M. Salerne,

que les soins de la nourrice n'ont d'autre mesure que les besoins du nourrisson ?

On sera peut-être surpris de trouver plusieurs oiseaux granivores, tels que la linotte, la verdrière et le bouvreuil dans la liste des nourrices du coucou ; mais il faut se souvenir que plusieurs granivores nourrissent leurs petits avec des insectes, et que d'ailleurs les matières végétales macérées dans le jabot de ces petits oiseaux, peuvent convenir au jeune coucou à un certain point, et jusqu'à ce qu'il soit en état de trouver lui-même les chenilles, les araignées, les coléoptères et autres insectes dont il est friand, et qui le plus souvent fourmillent autour de son habitation.

Lorsque le nid est celui d'un petit oiseau, et par conséquent construit sur une petite échelle, il se trouve ordinairement fort aplati et presque méconnoissable, effet naturel de la grosseur et du poids du jeune coucou. Un autre effet de cette cause, c'est que les œufs, ou les petits de la nourrice, sont quelquefois poussés hors du nid ; mais ces petits, chassés

que cet oiseau se fait nourrir des mois entiers par sa mère adoptive, et qu'il la suit autant qu'il peut, criant sans cesse pour lui demander à manger ; mais on sent que c'est un fait difficile à observer.

de la maison paternelle, ne périssent pas toujours, lorsqu'ils sont déjà un peu forts, que le nid est près de terre, le lieu bien exposé et la saison favorable; ils se mettent à l'abri dans la mousse ou le feuillage, et les pères et mères en ont soin sans abandonner pour cela le nourrisson étranger (1).

(1) Un observateur anglais, M. Edwards Jenner, a écrit des observations sur l'histoire naturelle du coucou, insérées dans les Transactions philosophiques de Londres. Il assure que le déplacement des petits de la nourrice du coucou est le fait du nourrisson lui-même, et voici la manière très-remarquable dont il s'y prend. Le jeune coucou, en s'aidant de son croupion et de ses ailes, tâche de se glisser sous le petit oiseau dont il partage le berceau, et de le placer sous son dos, où il le retient en élevant ses ailes; alors, se traînant à reculons jusqu'au bord élevé du nid, il se repose un instant, puis faisant un effort, jette sa charge hors du nid; il reste, après cette opération, fort peu de tems, tâtant avec l'extrémité de ses ailes, comme s'il vouloit se convaincre du succès de son entreprise. M. Edwards Jenner a constamment remarqué que les jeunes coucous se servent du bout de leurs ailes pour reconnoître les œufs ou les petits oiseaux qu'ils veulent déloger: il paroît que cette partie, qui est douée d'une grande sensibilité, leur tiennent lieu de la vue dont ils sont privés durant quelques jours après leur naissance.

« J'ai souvent répété les mêmes expériences sur un

Tous les habitans des bois assurent que lorsqu'une fois la mère coucou a déposé son œuf dans le nid qu'elle a choisi, elle s'éloigne,

grand nombre de nids, ajoute le même observateur, et j'ai toujours trouvé les jeunes coucou prêts à faire la même manœuvre. En grim pant sur les bords élevés du nid, le coucou laisse quelquefois tomber sa charge; mais il recommence bientôt son travail, et ne le discontinue que lorsqu'il est venu à bout de son entreprise. On est surpris de voir les efforts réitérés d'un coucou de deux ou trois jours, lorsqu'on met à côté de lui un petit oiseau déjà trop lourd pour qu'il puisse le soulever; il est alors dans une agitation continuelle et ne cesse de travailler. Mais quand le coucou approche du douzième jour, il perd le desir de jeter dehors ses compagnons, et après douze jours, je ne me suis plus aperçu qu'il les inquiétât: j'ai remarqué qu'il souffroit beaucoup plutôt dans le nid des œufs que des petits; car j'ai observé très-souvent un coucou de neuf ou dix jours chasser un petit oiseau qu'on avoit mis avec lui dans le nid, tandis qu'il ne touchoit pas à un œuf qu'on y avoit placé en même tems. La configuration particulière du jeune coucou est très-propre à lui faire exécuter cette opération. Différente des autres oiseaux, la partie supérieure de son corps, depuis la nuque jusqu'au eronpion, est très-large, et on aperçoit dans son milieu une dépression considérable; il semble que cet enfoncement est fait pour plaacer plus sûrement les œufs ou les petits oiseaux que le coucou veut rejeter; car dès que le jeune oiseau a atteint à peu près son douzième jour, cette cavité est

semble oublier sa géniture et la perdre entièrement de vue, et qu'à plus forte raison le mâle ne s'en occupe point du tout; cependant M. Lottinger a observé, non que les père et mère donnent des soins à leurs petits, mais qu'ils s'en approchent à une certaine distance en chantant; que de part et d'autre ils semblent

entièrement effacée, et son dos ne diffère en aucune manière de celui des autres petits oiseaux...

» L'obligation qu'a le jeune coucou de rejeter les œufs ou les petits oiseaux de leur nid commun, rend raison du soin que la femelle de cette espèce prend de pondre dans des nids d'oiseaux de petite taille.

» Le 27 juin 1787, je trouvai dans le même nid deux coucous et une fauvette qui étoient éclos dans la matinée; il restoit encore un œuf de fauvette. Dans quelques heures, les deux coucous eommencèrent à se disputer la possession du nid, et leur dispute dura jusqu'au lendemain après-midi, lorsque le coucou qui étoit un peu plus gros que l'autre, parvint à jeter celui-ci hors du nid, ainsi que la fauvette et l'œuf qui n'étoit point éclos. Leur dispute étoit remarquable; les combattans sembloient avoir alternativement l'avantage, et chacun portoit successivement son antagoniste jusqu'au bord du nid, d'où il retomboit au fond, accablé sous le poids de sa charge; enfin, après beaucoup d'efforts, le plus fort l'emporta, et il fut le seul qui fut élevé par les fauvettes ». (Extrait des Transactions philosophiques de Londres, traduit par M. A. B.) SONNINI.

s'écouter, se répondre et se prêter mutuellement attention : il ajoute que le jeune coucou ne manque jamais de répondre à l'appel, soit dans les bois, soit dans la volière, pourvu qu'il ne voie personne ; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on fait approcher les vieux en imitant leur cri, et qu'on les entend quelquefois chanter aux environs du nid où est le jeune, comme par-tout ailleurs ; mais il n'y a aucune preuve que ce soient les père et mère du petit, ils n'ont pour lui aucune de ces attentions affectueuses qui décèlent la paternité ; tout se borne de leur part à des cris stériles auxquels on a voulu prêter des intentions peu conséquentes à leurs procédés connus ; et qui, dans le vrai, ne supposent autre chose, sinon la sympathie qui existe ordinairement entre les oiseaux de même espèce.

Tout le monde connoît le chant du coucou, du moins son chant le plus ordinaire ; il est si bien articulé et répété si souvent (1), que dans presque toutes les langues il a influé sur la dénomination de l'oiseau, comme on

(1) *Cou cou, cou cou, cou cou cou, tou cou cou* : cette fréquente répétition a donné lieu à deux façons proverbiales de parler : lorsque quelqu'un répète souvent

le peut voir dans la nomenclature : ce chant appartient exclusivement au mâle, et c'est au printems, c'est-à-dire, au tems de l'amour, que ce mâle le fait entendre, tantôt perché sur une branche sèche, et tantôt en volant; il l'interrompt quelquefois par un ralement sourd, tel à peu près que celui d'une personne qui crache, et comme s'il prononçoit *crou*, *crou*, d'une voix enrouée et en grasseyant : outre ces cris, on en entend quelquefois un autre assez sonore, quoiqu'un peu tremblé, composé de plusieurs notes, et semblable à celui du petit plongeon; cela arrive lorsque les mâles et les femelles se cherchent et se poursuivent (1); quelques-uns soupçonnent que c'est le cri de la femelle : celle-ci, lorsqu'elle est bien animée, a encore un gloussement, *glou*, *glou*, qu'elle répète cinq à six fois d'une voix forte et assez claire en volant d'un arbre à un autre; il semble

la même chose, cela s'appelle en Allemagne, *chanter la chanson du coucou*. On le dit aussi de ceux qui, n'étant qu'en petit nombre, semblent se multiplier par la parole, et font croire en causant beaucoup, et tous à la fois, qu'ils forment une assemblée considérable.

(1) Ceux qui ont bien entendu ce cri, l'expriment ainsi : *go*, *go*, *guet*, *guet*, *guet*.

que ce soit son cri d'appel ou plutôt d'agacerie vis à vis son mâle ; car dès que ce mâle l'entend, il s'approche d'elle avec ardeur en répétant son *tou cou cou* (1). Malgré cette variété d'inflexion, le chant du coucou n'a jamais dû être comparé avec celui du rossignol, sinon dans la fable (2). Au reste, il est fort douteux que ces oiseaux s'apparient ; ils éprouvent les besoins physiques, mais rien qui ressemble à l'attachement ou au sentiment (3). Les mâles sont beaucoup plus nombreux que les femelles (4), et se battent

(1) Note communiquée par M. le comte de Riollet, qui se fait un louable amusement d'observer ce que tant d'autres ne font que regarder.

(2) On dit que le rossignol et le coucou disputant le prix du chant devant l'âne, celui-ci l'adjugea au coucou ; que le rossignol en appela devant l'homme, lequel prononça en sa faveur, et que depuis ce tems le rossignol se met à chanter aussitôt qu'il voit l'homme, comme pour remercier son juge ou pour justifier sa sentence.

(3) « Les coucous, différens en cela des autres oiseaux, ne s'apparient pas. Lorsque la femelle vole, elle est ordinairement suivie de deux ou trois mâles qui semblent très-empressés d'obtenir ses faveurs ». (Edwards, Mémoire ci-devant cité.) SONNINI.

(4) On ne tue, on ne prend presque jamais que des coucous chanteurs, et par conséquent mâles ; j'en ai

pour elle assez souvent ; mais c'est pour une femelle en général , sans aucun choix , sans nulle prédilection , et lorsqu'ils se sont satisfaits , ils s'éloignent et cherchent de nouveaux objets pour se satisfaire encore et les quitter de même , sans les regretter , sans prévoir le produit de toutes ces unions furtives , sans rien faire pour les petits qui en doivent naître ; ils ne s'en occupent pas même après qu'ils sont nés : tant il est vrai que la tendresse mutuelle des père et mère est le fondement de leur affection commune pour leur géniture , et par conséquent le principe du bon ordre , puisque sans affection des père et mère , les petits et même les espèces courent risque de périr , et qu'il est du bon ordre que les espèces se conservent (1).

vu tuer trois ou quatre dans une seule chasse , et pas une femelle. La Zoologie britannique dit que dans le même été , sur le même arbre et dans le même piège , on a pris cinq coucous , tous cinq mâles.

(1) Une observation qui n'avoit pas encore été faite , et que l'on doit à M. Edwards Jenner , c'est que les œufs du coucou sont petits en comparaison de la grosseur de l'oiseau ; cette disproportion est telle que ces œufs sont ordinairement moins gros que celui du moineau franc , quoique le moineau soit au moins cinq

Les petits nouvellement éclos ont aussi leur cri d'appel, et ce cri n'est pas moins aigu que celui des fauvettes et des rouge-gorges leurs nourrices dont ils prennent le ton par la force de l'instinct imitateur (1); et comme s'ils sentoient la nécessité de solliciter, d'importuner une mère adoptive, qui ne peut avoir

fois plus petit que le coucou. Au reste, la couleur des œufs du coucou est fort sujette à varier; quelques-uns ressemblent beaucoup, pour le fond de la couleur et les taches, à ceux du moineau franc; quelques autres sont couverts de taches roussâtres placées sans ordre; enfin il en est d'autres sur lesquels on voit des lignes noires, et ceux-ci ont beaucoup de ressemblance avec les œufs du coucou. SONNINI.

(1) « La structure singulière de leurs narines contribue peut-être, dit M. Frisch, à produire ce cri aigu ». Il est vrai que les narines du coucou sont, quant à l'extérieur, d'une structure assez singulière, comme nous le verrons plus bas; mais je me suis assuré qu'elles ne contribuent nullement à modifier son cri, lequel est resté le même, quoique j'eusse fait boucher ses narines avec de la cire: j'ai reconnu, en répétant cette expérience sur d'autres oiseaux, et notamment sur le troglodyte, que leur cri reste aussi le même, soit qu'on bouche leurs narines, soit qu'on les laisse ouvertes: on sait d'ailleurs que le siège des principaux organes de la voix des oiseaux est, non pas dans les narines, ni même dans la glotte, mais au bas de la trachée-artère, un peu au dessus de sa bifurcation.

les entrailles d'une véritable mère ; ils répètent à chaque instant ce cri d'appel , ou , si l'on veut , cette prière , sans cesse excitée par des besoins sans cesse renaissans , et dont le sens est très-clair , très-déterminé par un large bec qu'ils tiennent continuellement ouvert de toute sa largeur : ils augmentent encore l'expression par le mouvement de leurs ailes qui accompagne chaque cri. Dès que leurs ailes sont assez fortes , ils s'en servent pour poursuivre leur nourrice sur les branches voisines lorsqu'elle les quitte , ou pour aller au devant d'elle lorsqu'elle leur apporte la béquée. Ce sont des nourrissons insatiables (1) ; et qui le paroissent d'autant plus que de petits oiseaux , tels que le rouge-gorge , la fauvette , le chanvre et le troglodyte , ont de la peine à fournir de la subsistance à un hôte de si grande dépense , sur-tout lorsqu'ils ont en même tems une famille à nourrir , comme cela arrive quelquefois. Les jeunes coucous que l'on élève , conservent ce cri d'appel , selon M. Frisch , jusqu'au 15 ou 20 de septembre , et en accueillent ceux qui leur portent à manger : mais alors ce cri commence à devenir

(1) C'est de-là que l'on dit proverbialement , *avaler comme un coucou*.

plus grave par degrés, et bientôt après ils le perdent tout à fait (1).

La plupart des ornithologistes conviennent que les insectes sont le fonds de la nourriture du coucou, et qu'il a un appétit de préférence pour les œufs d'oiseaux, comme je l'ai dit ci-dessus. Ray a trouvé des chenilles dans son estomac; j'y ai trouvé, outre cela, des débris très-considérables de matières végétales, de petits coléoptères bronzés, verts dorés, etc. et quelquefois de petites pierres(2).

(1) Parmi les singularités que présente le jeune coucou, dit Edwards Jenner (Mémoire précédemment cité), il en est une remarquable : long-tems avant que cet oiseau quitte le nid, il prend, lorsqu'on l'irrite, un air menaçant, comme les oiseaux de proie; il se renverse sur le dos, et tâche de saisir avec force tout ce qu'on lui présente; le bruit qu'il fait alors est semblable à celui d'un jeune épervier. D'autres fois, pour peu qu'on le dérange, il fait une espèce de soufflet et remue lourdement tout son corps. Cet oiseau prend très-promptement sa croissance ». SONNINI.

(2) « On trouve dans l'estomac des jeunes coucous un grand nombre de substances différentes. J'ai vu dans l'estomac d'un jeune coucou, nourri par des lavandières, et qui étoit aussi emplumé que ces oiseaux, des mouches et des scarabées de différentes espèces, de petits limaçons avec leurs coquilles entières, des sauterelles, des chenilles, un morceau de

M. Frisch prétend qu'en toute saison il faut donner à manger aux jeunes coucous aussi matin et aussi tard qu'on le fait ordinairement dans les grands jours d'été. Le même auteur a observé la manière dont ils mangent les insectes tout vivans ; ils prennent les chenilles par la tête , puis, les faisant passer dans

fève , une substance végétale semblable à celle du caille-lait.

» Dans l'estomac d'un coucou élevé par des fauvettes, je n'ai presque trouvé que des substances végétales, telles que du blé , de petites vesces , etc. ; mais c'est le seul exemple de cette sorte que j'aie vu , car ces oiseaux nourrissent les coucous presque entièrement de substance animale...

» Les farlouses leur donnent principalement des sauterelles.

» Mais de toutes les substances que l'on trouve dans l'estomac des jeunes coucous , la plus remarquable est une boule formée de poils bien entrelacés ; j'en ai vu quelques-unes de la grosseur d'un pois, et d'autres aussi volumineuses qu'une petite noix muscade. Ces boules paroissent formées presque entièrement de crins , et il paroît que l'oiseau les détache du nid qu'ils tapissoient. J'ai souvent découvert dans l'estomac de vieux coucous , des pelotons de poils , mais j'ai bien vu que ces poils n'étoient que le reste des chenilles velues , qui avoient servi à la nourriture de ces oiseaux ». (Edwards Jenner , Mémoire précédemment cité.)

leur bec , ils en expriment et font sortir par l'anús tout le suc ; après quoi ils les agitent encore et les secouent plusieurs fois avant de les avaler : ils prennent de même les papillons par la tête , et les pressant dans leur bec , ils les crèvent vers le corcelet , et les avalent avec leurs ailes : ils mangent aussi des vers , mais ils préfèrent ceux qui sont vivans. Lorsque les insectes manquoient , Frisch donnoit à un jeune qu'il élevoit , du foie , et sur-tout du rognon de mouton , coupé en petites tranches languettes de la forme des insectes qu'il aimoit ; lorsque ces tranches étoient trop sèches , il falloit les humecter un peu , afin qu'il pût les avaler : du reste , il ne buvoit jamais que dans le cas où ses alimens étoient ainsi desséchés , encore s'y prenoit-il de si mauvaise grâce , que l'on voyoit bien qu'il buvoit avec répugnance , et , pour ainsi dire , à son corps défendant : en toute autre circonstance , il rejetoit , en secouant son bec , les gouttes d'eau qu'on y avoit introduites par force ou par adresse (1) , et l'hydrophobie

(1) J'ai observé la même chose , ainsi que le chartroux de M. Salerne , et comme l'observeront tous ceux qui prendront la peine d'élever ces sortes d'oiseaux. Seroit-ce à cause de cette hydrophobie naturellement

proprement dite , paroissoit être son état habituel (1).

Les jeunes coucous ne chantent point la première année ; les vieux cessent de chanter ou du moins de chanter assidûment , vers la fin de juin ; mais ce silence n'annonce point leur départ ; on en trouve même dans les plaines jusqu'à la fin de septembre , et encore plus tard (2) : ce sont sans doute les premiers froids et la disette d'insectes qui les déter-

relle , qu'on a imaginé de conseiller , contre la vraie maladie de ce nom , une décoction de la fiente du coucou dans du vin ?

(1) Cette répugnance pour l'eau dépendoit vraisemblablement de quelque circonstance particulière. En effet, non seulement je ne l'ai point remarquée dans un jeune coucou , pris au nid à l'époque où il étoit prêt d'en sortir , mais j'ai vu précisément une habitude toute contraire ; cet oiseau buvoit assez fréquemment et de lui même , quoiqu'il fallût lui donner encore la béquée. Dès qu'on lui présentoit un verre plein d'eau , il se redressoit avec un air de satisfaction , mordoit le verre et l'eau , et finissoit par boire à plusieurs reprises. Je nourrissois ce jeune coucou avec de la viande hachée. SONNINI.

(2) M. le commandeur de Querhoënt et M. Hébert ont vu plusieurs fois de jeunes coucous rester dans le pays jusqu'au mois de septembre , et quelques-uns jusqu'à la fin d'octobre.

minent à passer dans des climats plus chauds; ils vont la plupart en Afrique, puisque MM. les commandeurs de Godeheu et des Mazys les mettent au nombre des oiseaux qu'on voit passer deux fois chaque année dans l'île de Malte (1)(2). A leur arrivée dans notre pays, ils semblent moins fuir les lieux habités; le reste du tems ils voltigent dans les

(1) M. Salerne dit, d'après les voyageurs, que les coucous se posent quelquefois en grand nombre sur les navires.

(2) J'ai vu aussi les coucous passer deux fois dans les îles grecques de l'Archipel, et y arriver en même tems que les tourterelles; et comme l'espèce du coucou est moins nombreuse, l'on n'en découvre ordinairement qu'un seul au milieu d'un vol de ces oiseaux dont il semble être le chef; ce qui a donné occasion aux grecs modernes de l'appeler *trigono kracti*, c'est-à-dire, *conducteur de tourterelles*.

Il est important d'observer que le coucou voyageur change presque toutes les habitudes naturelles que nous lui connoissons; il n'est plus solitaire; on le voit avec d'autres oiseaux de son espèce, et voyage même, comme je viens de le dire, en nombreuse compagnie avec des oiseaux d'espèce différente. Dans cet exil prescrit par l'impérieux besoin de se nourrir, il ne ressent pas le desir de se reproduire; aussi n'y fait-il point entendre le chant d'amour que son nom exprime.

S O N N I N I.

bois, les près, etc., et par-tout où ils trouvent des nids pour y pondre et en manger les œufs, des insectes et des fruits pour se nourrir. Sur l'arrière-saison les adultes, sur-tout les femelles, sont bons à manger, et aussi gras qu'ils étoient maigres au printemps (1); leur graisse se réunit particulièrement sous le cou (2), et c'est le meilleur morceau de cette espèce de gibier. Ils sont ordinairement seuls (3), inquiets, changeant de place à tout moment, et parcourant chaque jour un terrain considérable, sans cependant faire jamais de longs vols (4). Les anciens observoient le tems de

(1) C'est dans cette saison seulement que la façon de parler proverbiale, *maigre comme un coucou*, a sa juste application.

(2) J'ai observé la même chose dans un jeune merle de roche que je faisais élever, et qui est mort au mois d'octobre.

(3) On a vu, dans le courant de juillet, une douzaine de coucous sur un gros chêne; les uns crioient de toutes leurs forces, tandis que les autres restoient tranquilles; on tira sur cette volée; il en tomba un seul, c'étoit un jeune. Cela feroit croire que ces oiseaux se rassemblent par petites troupes, mêlées de vieux et de jeunes pour voyager. (Note communiquée par M. le comte de Riollet.)

(4) Le coucou se laisse approcher difficilement; et lorsqu'il se trouve dans un bois, il exerce quelquefois

l'apparition et de la disparition du coucou en Italie. Les vigneron qui n'avoient point achevé de tailler leurs vignes avant son arrivée, étoient regardés comme des paresseux, et devenoient l'objet de la risée publique : les passans qui les voyoient en retard, leur reprochoient leur paresse en répétant le cri de cet oiseau (1), qui lui-même étoit l'emblème de la fainéantise, et avec très-grande raison, puisqu'il se dispense des devoirs les plus sacrés de la Nature. On disoit aussi *fin comme un coucou* (car on peut être à la fois fin et paresseux), soit parce que, ne voulant point couver ses œufs, il vient à bout de les faire

pendant long-tems la patience du chasseur; il vole d'arbre en arbre, et ne s'éloigne pas beaucoup.

Lorsqu'on veut faire approcher un coucou, il ne s'agit que de lui répondre en imitant son chant; il vient se poser sur un arbre à portée du chasseur qui doit se tenir caché, ou s'il ne se pose pas, il passera souvent en l'air à portée du fusil, et donnera la facilité de le tirer au vol. (Voyez le Traité de la chasse au fusil, pag. 466 et 467.) SONNINI.

(1) *Inde natam exprobrationem fœdam putantium vites per imitationem cantûs alitis temporarii quem cuculum vocant; dedecus enim habetur. falcem ab illâ volucre in vite deprehendi, ut ob id petulantia sales etiam cum primo vere ludantur. Pline, lib. 18, cap. 26.*

couver à d'autres oiseaux , soit par une autre raison tirée de l'ancienne mythologie (1).

Quoique rusés, quoique solitaires, les coucous sont capables d'une sorte d'éducation ; plusieurs personnes de ma connoissance en ont élevé et apprivoisé : on les nourrit avec de la viande hachée , cuite ou crue , des insectes , des œufs , du pain mouillé , des fruits , etc. Un de ces coucous apprivoisés reconnoissoit son maître , venoit à sa voix , le suivoit à la chasse , perché sur son fusil , et lorsqu'il trouvoit en chemin un griottier , il y voloit , et ne revenoit qu'après s'être rassasié pleinement ; quelquefois il ne revenoit point à son maître de toute la journée , mais le suivoit à vue , en voltigeant d'arbre en arbre : dans la maison il avoit toute liberté de courir,

(1) Jupiter s'étant aperçu que sa sœur Junon étoit seule sur le mont Diceyen , autrement dit Thronax , excita un violent orage , et vint sous la forme d'un coucou se poser sur les genoux de la déesse , qui , le voyant mouillé , transi , battu de la tempête , en eut pitié , et le réchauffa sous sa robe ; le dieu reprit sa forme à propos , et devint l'époux de sa sœur. De cet instant le mont Diceyen fut appelé *Coccygien* ou *montagne du coucou* ; et de là l'origine du Jupiter *cuculus*. (Voyez Gesner , Aves , pag. 368.)

et passoit la nuit sur un juchoir. La fiente de cet oiseau est blanche et fort abondante, c'est un des inconvéniens de son éducation : il faut avoir soin de le garantir du froid dans le passage de l'automne à l'hyver ; c'est pour ces oiseaux le tems critique ; du moins c'est à cette époque que j'ai perdu tous ceux que j'ai voulu faire élever , et beaucoup d'autres oiseaux de différentes espèces.

Olina dit qu'on peut dresser le coucou pour la chasse du vol comme les éperviers et les faucons ; mais il est le seul qui assure ce fait, et ce pourroit bien être une erreur occasionnée , comme plusieurs autres de l'histoire de cet oiseau , par la ressemblance de son plumage avec celui de l'épervier.

Les coucous sont répandus assez généralement dans tout l'ancien continent , et quoique ceux d'Amérique aient des habitudes différentes , on ne peut s'empêcher de reconnoître dans plusieurs un air de famille : celui dont il s'agit ici ne se voit que l'été dans les pays froids ou même tempérés , tels que l'Europe ; et l'hyver seulement dans les climats plus chauds, tels que ceux de l'Afrique septentrionale : il semble fuir les températures excessives.

Cet oiseau posé à terre ne marche qu'en

sautillant (1), comme je l'ai remarqué, mais il s'y pose rarement; et quand cela ne seroit point prouvé par le fait, il seroit facile de le juger ainsi d'après ses pieds très-courts et ses cuisses encore plus courtes. Un jeune coucou du mois de juin, que j'ai eu occasion d'observer, ne faisoit aucun usage de ses pieds pour marcher, mais il se servoit de son bec pour se traîner sur son ventre, à peu près comme le perroquet s'en sert pour grimper; et lorsqu'il grimpoit dans sa cage, j'ai pris garde que le plus gros des doigts postérieurs se dirigeoit en avant, mais qu'il seroit moins que les deux autres antérieurs (2): dans son mouvement progressif, il agitoit ses ailes comme pour s'en aider.

(1) Les grecs modernes ont bien remarqué cette allure sautillante du coucou; ils en ont tiré une comparaison; lorsqu'ils voient une personne qui a la démarche et la contenance vives, mais en même tems peu naturelles, ils disent qu'elle marche comme un *ksefteri*, nom qu'ils donnent encore au coucou.

S O N N I N I.

(2) Si cette habitude est commune à toute l'espèce, que devient l'expression *digiti scansorii*, appliquée par plusieurs naturalistes aux doigts disposés, comme dans le coucou, deux en avant et deux en arrière? D'ailleurs ne sait-on pas que les sittelles, les mésanges

J'ai déjà dit que le plumage du coucou étoit fort sujet à varier dans les divers individus ; il suit de là qu'en donnant la description de cet oiseau, on ne peut prétendre à rien de plus qu'à donner une idée des couleurs et de leur distribution, telles qu'on les observe le plus communément dans son plumage. La plupart des mâles adultes qu'on m'a apportés, ressembloient fort à celui qui a été décrit par M. Brisson ; tous avoient le dessus de la tête et du corps, compris les couvertures de la queue, les petites couvertures des ailes, les grandes les plus voisines du dos et les trois pennes qu'elles recouvrent, d'un joli cendré ; les grandes couvertures du milieu de l'aile, brunes, tachetées de roux et terminées de blanc ; les plus éloignées du dos et les dix premières pennes de l'aile d'un cendré foncé ; le côté intérieur de celles-ci tacheté de blanc roussâtre ; les six pennes suivantes brunes, marquées des deux côtés de taches rousses, terminées de blanc ; la gorge et le devant du cou d'un cendré clair ; le reste du dessous

et les oiseaux appelés *grimpereaux* par excellence, grimpent supérieurement, quoiqu'ils aient les doigts disposés à la manière vulgaire, c'est-à-dire, trois en avant, et un seul en arrière.

du corps rayé transversalement de brun sur un fond blanc sale ; les plumes des cuisses de même , tombant de chaque côté sur le tarse en façon de manchettes ; le tarse garni extérieurement de plumes cendrées jusqu'à la moitié de sa longueur ; les pennes de la queue noirâtres et terminées de blanc ; les huit intermédiaires tachetées de blanc près de la côte et sur le côté intérieur ; les deux du milieu tachetées de même sur leur bord extérieur , et la dernière des latérales rayée transversalement de la même couleur ; l'iris noisette , quelquefois jaune ; la paupière interne fort transparente ; le bec noir au dehors , jaune à l'intérieur ; les angles de son ouverture orangés ; les pieds jaunes ; un peu de cette couleur à la base du bec inférieur.

J'ai vu plusieurs femelles qui ressembloient beaucoup aux mâles ; j'ai aperçu à quelques-unes, sur les côtés du cou , des vestiges de ces traits bruns dont parle Linnæus.

Le docteur Derham dit que les femelles ont le cou varié de roussâtre , et le dessus du corps d'un ton plus rembruni (1) ; les ailes

(1) Une personne digne de foi m'assure qu'elle a vu quelques-uns de ces individus plus bruns , qui étoient

aussi , avec une teinte roussâtre et les yeux moins jaunes (1) ; selon d'autres observateurs , c'est le mâle qui est plus noirâtre : il n'y a rien de bien constant dans tout cela que la grande variation du plumage.

Les jeunes ont le bec , les pieds , la queue et le dessous du corps à peu près comme dans l'adulte , excepté que les pennes sont engagées plus ou moins dans le tuyau ; la gorge , le devant du cou et le dessous du corps rayés de blanc et de noirâtre , de sorte cependant que le noirâtre domine sur les parties antérieures plus que sur les parties postérieures (dans quelques individus il n'y a presque point de blanc sous la gorge) ; le dessus de la tête et du corps joliment varié de noirâtre , de blanc et de roussâtre , distribués de manière que le roussâtre paroît plus sur le milieu du corps , et le blanc sur les extrémités ; une tache blanche derrière la tête , et quelquefois au dessus du front ; toutes les pennes des ailes brunes , terminées de blanc , et tachetées plus

aussi de plus grande taille ; si c'étoit des femelles , ce seroit un nouveau trait de conformité entre l'espèce du coucou et les oiseaux de proie. D'un autre côté , Frischa remarqué que de deux jeunes coucous de différens sexes qu'il nourrissoit , le mâle étoit le plus brun.

(1) Voyez Albin , tom. I , n°. 8.

ou moins de roussâtre ou de blanc ; l'iris gris verdâtre ; le fond des plumes cendré très-clair. Il y a grande apparence que cette femelle si joliment *madrée* dont parle M. Salerne , étoit une jeune de l'année. Au reste , M. Frisch nous avertit que les jeunes coucous élevés dans les bois par leur nourrice sauvage , ont le plumage moins varié , plus approchant du plumage des coucous adultes que celui des jeunes coucous élevés à la maison : si cela n'est pas , il semble au moins que cela devrait être ; car on sait qu'en général la domesticité est une des causes qui font varier les couleurs des animaux , et l'on pourroit croire que les espèces d'oiseaux qui participent plus ou moins à cet état , doivent aussi participer plus ou moins à la variation du plumage : cependant je ne puis dissimuler que les jeunes coucous sauvages que j'ai vus , et j'en ai vu beaucoup , n'avoient pas les couleurs moins variées que ceux que j'avois fait nourrir jusqu'au tems de la mue exclusivement : il peut se faire que les jeunes coucous sauvages que M. Frisch a trouvés plus ressemblans à leurs père et mère , fussent plus âgés que les jeunes coucous domestiques auxquels il les comparoit. Le même auteur ajoute que les jeunes mâles ont le plumage plus rembruni

que les femelles , le dedans de la bouche plus rouge et le cou plus gros (1).

Le poids d'un coucou adulte , pesé le 22 avril , étoit de quatre onces deux gros et demi ; le poids d'un autre , pesé le 17 août , étoit d'environ cinq onces : ces oiseaux pèsent davantage en automne , parce qu'alors ils sont beaucoup plus gras , et la différence n'est pas petite ; j'en ai pesé un jeune le 22 juillet , dont la longueur totale approchoit de neuf pouces , et dont le poids s'est trouvé de deux onces deux gros ; un autre qui étoit presque aussi grand , mais beaucoup plus maigre , ne pesoit qu'une once quatre gros , c'est-à-dire , un tiers moins que le premier.

Le mâle adulte a le tube intestinal d'environ vingt pouces ; deux *cæcum* d'inégale longueur , l'un de quatorze lignes (quelquefois vingt-quatre) , l'autre de dix (quelquefois

(1) M. Frisch soupçonne que la grosseur du cou , qui est propre au mâle , pourroit bien avoir quelque rapport au cri que les mâles , et les seuls mâles , font entendre : cependant je n'ai point remarqué , dans le grand nombre de dissections que j'ai faites , que les organes , qui contribuent à la formation de la voix , eussent plus de volume dans les mâles que dans les femelles.

jusqu'à dix-huit), tous deux dirigés en avant; et adhérens dans toute leur longueur au gros intestin par une membrane mince et transparente; une vésicule du fiel; les reins placés de part et d'autre de l'épine, divisés chacun en trois lobes principaux, sous-divisés eux-mêmes en lobules plus petits par des étranglemens, faisant tous la sécrétion d'une bouillie blanchâtre; deux testicules de forme ovoïde, de grosseur inégale, attachés à la partie supérieure des reins, et séparés par une membrane.

L'œsophage se dilate à sa partie inférieure en une espèce de poche glanduleuse, séparée du ventricule par un étranglement; le ventricule est un peu musculeux dans sa circonférence, membraneux dans sa partie moyenne, adhérent par des tissus fibreux aux muscles du bas-ventre et aux différentes parties qui l'entourent; du reste, beaucoup moins gros et plus proportionné dans l'oiseau sauvage nourri par le rouge-gorge ou la fauvette, que dans l'oiseau apprivoisé et élevé par l'homme; dans celui-ci, ce sac ordinairement distendu par l'excès de la nourriture, égale le volume d'un moyen œuf de poule, occupe toute la partie antérieure de la cavité du ventre, depuis le sternum à

l'anus (1); s'étend quelquefois sous le sternum de 5 ou 6 lignes, et d'autres fois ne laisse à découvert aucune partie de l'intestin; au lieu que dans des coucous sauvages que j'ai fait tuer au moment même où on me les apportoit, ce viscère ne s'étendoit pas tout à fait jusqu'au sternum, et laissoit paroître entre sa partie inférieure et l'anus, deux circonvolutions d'intestins, et trois dans le côté droit de l'abdomen. Je dois ajouter que dans la plupart des oiseaux dont j'ai observé l'intérieur, on voyoit, sans rien forcer ni déplacer, une ou deux circonvolutions d'intestins dans la cavité du ventre à droite de l'estomac, et une entre le bas de l'estomac et l'anus. Cette différence de conformation n'est donc que du plus au moins, puisque dans la plupart des oiseaux, non seulement la face postérieure de l'estomac est séparée de l'épine du dos par une portion du tube intestinal qui se trouve interposée, mais que la partie gauche de ce

(1) Voyez les Mémoires de l'académie royale des sciences, année 1752, pag. 420. Le concou de M. Hérisant étoit domestique, à juger par la quantité de viande dont son estomac étoit rempli. Au reste, dans les casse-noix, ce viscère est aussi fort volumineux, situé de même au milieu de l'abdomen, et n'est point non plus recouvert par les intestins.

viscère n'est jamais recouverte par aucune portion de ces mêmes intestins , et il s'en faut bien que je regarde cette seule différence comme une cause capable de rendre le coucou inhabile à couvrir , ainsi que l'a dit un ornithologiste ; ce n'est point apparemment parce que cet estomac est trop dur , puisque ses parois étant membraneuses , il n'est dur en effet que par accident et lorsqu'il est plein de nourriture , ce qui n'a guère lieu dans une femelle qui couve ; ce n'est point non plus , comme d'autres l'ont dit , parce que l'oiseau craindrait de refroidir son estomac , moins garanti que celui des autres oiseaux ; car il est clair qu'il courroit bien moins ce risque en couvant qu'en voltigeant ou se perchait sur les arbres. Le casse-noix est conformé de même , et cependant il couve : d'ailleurs ce n'est pas seulement sous l'estomac , mais sous toute la partie inférieure du corps que les œufs se couvent ; autrement la plupart des oiseaux qui , comme les perdrix , ont le sternum fort prolongé , ne pourroient couvrir plus de trois ou quatre œufs à la fois , et l'on sait que le plus grand nombre en couve davantage.

J'ai trouvé , dans l'estomac d'un jeune coucou que je faisais nourrir , une masse de

viande cuite presque desséchée, et qui n'avoit pu passer par le pylore; elle étoit décomposée ou plutôt divisée en fibrilles de la plus grande finesse. Dans un autre jeune coucou, trouvé mort au milieu des bois vers le commencement d'août, la membrane interne du ventricule étoit velue; les poils longs d'environ une ligne, sembloient se diriger vers l'orifice de l'œsophage: en général, on rencontre fort peu de petites pierres dans l'estomac des jeunes coucous, et presque jamais dans l'estomac de ceux où il n'y a point de débris de matières végétales. Il est naturel que l'on en trouve dans l'estomac de ceux qui ont été élevés par des verdières, des alouettes et autres oiseaux qui nichent à terre: le sternum forme un angle rentrant.

Longueur totale, treize à quatorze pouces; bec, treize lignes et demie; les bords de la pièce supérieure échaînés près de la pointe (mais non dans les tout jeunes); narines elliptiques, ayant leur ouverture environnée d'un bord saillant, et au centre un petit grain blanchâtre qui s'élève presque jusqu'à la hauteur de ce rebord; langue, mince à la pointe et non fourchue; tarse, dix lignes; cuisse, moins de douze; l'intérieur des ongles postérieurs le moins fort et le plus crochu
de

de tous ; les deux doigts antérieurs unis ensemble à leur base par une membrane ; le dessous du pied comme chagriné et d'un grain très-fin ; vol , environ deux pieds ; queue , sept pouces et demi , composée de dix pennes étagées (1) ; dépasse les ailes de deux pouces.

(1) M. Ray n'a compté que huit pennes dans la queue de l'individu qu'il a observé en 1693 ; mais assurément il en manquoit deux.

VARIÉTÉS DU COUCOU.

ON aura vu sans doute avec quelque surprise , en lisant l'histoire du coucou , combien le type de cette espèce est inconstant et variable ; ce qui , en effet , n'est point ordinaire chez les oiseaux qui vivent dans l'état de nature , et sur-tout chez ceux qui s'apparient ; car , pour ceux au contraire qui ne s'apparient point , et qui n'ont qu'une ardeur vague , indéterminée , pour une femelle en général , sans aucun attachement particulier , à force d'être étrangers à toute fidélité personnelle , ou , si l'on veut , individuelle , ils sont plus exposés à manquer aux lois encore plus sacrées de la fidélité due à l'espèce , et à contracter des alliances irrégulières , dont le produit varie plus ou moins , selon que les individus qui se sont unis par hasard étoient plus ou moins différens entre eux : de là la diversité que l'on remarque entre les individus , soit pour la grosseur , soit

pour les formes, soit pour le plumage ; diversité qui a donné lieu à plus d'une erreur, et qui a fait prendre de véritables coucous pour des faucons, des émerillons, des autours, des éperviers, etc. : mais, sans entrer ici dans le détail de ces variétés inépuisables, et qui paroissent n'être rien moins que constantes, je me bornerai à dire que l'on trouve quelquefois, en différens pays de notre Europe, des coucous qui diffèrent entre eux par la taille (1), et qu'à l'égard des couleurs, le gris cendré, le roux, le brun, le blanchâtre sont distribués diversement dans les divers individus ; en sorte que chacune de ces couleurs domine plus ou moins, et que, par la multiplicité de ses teintes, elle augmente encore les variations de leur plumage. A l'égard des coucous étrangers, j'en trouve deux qui me semblent devoir se rapporter à l'espèce européenne, comme variétés de climat, et peut-

(1) Voyez Aldrovande, pag. 413. Le coucou varié aux pieds rouges des Pyrénées, de Barrère, est encore une de ces variétés, et peut-être son coucou cendré d'Amérique : il en est de même du *cucule francescano* de Gerini, et de son *cucule rugginoso* ; mais ces deux derniers sont des variétés d'âge.

être en ajouterois-je plusieurs autres si j'avois été à portée de les observer de plus près.

I. Le *coucou du cap de Bonne-Espérance*, représenté dans nos planches enluminées, n° 390 (1), a beaucoup de rapport avec celui de notre pays, et par ses proportions, et par la rayure transversale du dessous du corps, et par sa taille qui n'est pas beaucoup plus petite.

Il a le dessus du corps d'un verd brun; la gorge, les joues, le devant du cou et les couvertures supérieures des ailes, d'un roux foncé; les pennes de la queue, d'un roux un peu plus clair, terminées de blanc; la poitrine et tout le reste du dessous du corps, rayés transversalement de noir sur un fond blanc; l'iris jaune; le bec brun foncé, et les

(1) *Cuculus virente fuscus*, *subtùs albus nigro lineatus*, *genis*, *gula*, *jugulo*, *caudâ et tectricibus alarum superioribus rufis*, *rectricum apice albo*. *cuculus capensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 57, sp. 23.

Cuculus viridi-fuscus, *collo subtùs tectricibusque alarum rufis*, *corpore subtùs albo nigro transversim lineato*, *caudâ rufâ apice albâ*. *cuculus capensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 20, sp. 2. SONNINI.

pieds d'un brun rougeâtre. Il a de longueur totale un peu moins de douze pouces.

Seroit-ce ici l'oiseau connu au cap de Bonne-Espérance, sous le nom d'*édolio*, et qui répète en effet ce mot d'un ton bas et mélancolique ? Il n'a point d'autre chant, et plusieurs habitans du pays, non pas hottentots, mais européens, sont persuadés que l'ame d'un certain patron de barque qui prononçoit souvent le même mot, est passée dans le corps de cet oiseau, car nos siècles modernes ont aussi leurs métamorphoses : celle-ci n'est pas moins vraie que celle du *jupiter cuculus*, et nous lui devons probablement la connoissance du cri de ce coucou. On seroit trop heureux si chaque erreur nous valoit une vérité.

II. Les voyageurs parlent d'un coucou du royaume de Loango, en Afrique, lequel est un peu plus gros que le nôtre, mais peint des mêmes couleurs, et qui en diffère principalement par sa chanson, ce qui doit s'entendre de l'air et non des paroles, car il dit *coucou* comme le nôtre, mais sur un ton différent : le mâle commence, dit-on, par entonner la gamme, et chante seul les trois

premières notes ; ensuite la femelle l'accompagne à l'unisson pour le reste de l'octave , et diffère en cela de la femelle de notre coucou , qui ne chante point du tout comme son mâle , et qui chante beaucoup moins. C'est une raison de plus pour séparer ce coucou de Loango du nôtre , et pour le considérer comme une variété dans l'espèce.

Fin du cinquante-troisième Volume.

T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
cinquante-troisième volume.

<i>SUITE des Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Grimpereaux ,</i>	page 5
<i>Le Soui-Manga ,</i>	ibid
<i>— marron-pourpré à poitrine rouge ,</i>	9
<i>Variétés du Soui-Manga marron pourpré à poitrine rouge ,</i>	12
<i>Le petit Grimpereau d'Edwards ,</i>	ibid
<i>Le Grimpereau ou Soui - Manga à gorge violette et poitrine rouge ,</i>	14
<i>Le Soui-Manga violet à poitrine rouge ,</i>	15
<i>— pourpre ,</i>	17
<i>— à collier, planche CLV ,</i>	19
<i>— olive à gorge-pourpre ,</i>	25
<i>L'Angala Dian ,</i>	31
<i>Le Soui-Manga de toutes couleurs ,</i>	35
<i>— verd à gorge rouge ,</i>	37
<i>— rouge , noir et blanc ,</i>	39
<i>— de l'île de Bourbon ,</i>	41
<i>Les Soui-Mangas à longue queue ,</i>	43
<i>Le Soui-Manga à longue queue et à capuchon violet , planche CLV ,</i>	44

<i>Le Soui - Manga verd doré changeant , à longue queue ,</i>	page 47
<i>Le grand Soui - Manga verd à longue queue ,</i>	49
<i>L'Oiseau rouge à bec de Grimpereau ,</i>	51
<i>— brun à bec de Grimpereau , pl. CLVI ,</i>	56
<i>— pourpré à bec de Grimpereau ,</i>	58
<i>Les Guit-Guits d'Amérique ,</i>	60
<i>Le Guit-Guit noir et bleu , planche CLVI ,</i>	61
<i>Variété du Guit-Guit noir et bleu ,</i>	65
<i>Le Guit-Guit verd et bleu à tête noire ,</i>	69
<i>Variétés du Guit-Guit verd et bleu à tête noire ,</i>	71
<i>Le Guit-Guit verd à tête noire ,</i>	ibid
<i>— verd et bleu à gorge blanche ,</i>	73
<i>— tout verd ,</i>	75
<i>— verd tacheté ,</i>	76
<i>— varié ,</i>	79
<i>— noir et violet ,</i>	81
<i>Le Sucrier ,</i>	83
<i>Le Soui - Manga cardinal à queue et ailes noires , par J. J. Virey ,</i>	90
<i>— histrion , par le même ,</i>	93
<i>— cuivré brillant , par le même ,</i>	95
<i>Le Grimpereau verd , par le même ,</i>	96
<i>Grimpereaux à long bec des îles Sandwich , par le même ,</i>	97

<i>Le Grimpereau à queue violette, par Virey,</i>	
	page 100
<i>Le Soui-Manga brun et le Soui-Manga roux,</i>	
<i>par le même,</i>	101
<i>— cendré et le Grimpereau couleur de</i>	
<i>tabac, par le même,</i>	103
<i>Le Grimpereau à dos rouge de la Chine, par</i>	
<i>le même,</i>	105
<i>Le Soui-Manga à domino rouge et noir,</i>	
<i>par le même,</i>	106
<i>— sanguinolent et le Soui-Manga verdâtre,</i>	
<i>par le même,</i>	107
<i>Les Grimpereaux fuligineux, par le même,</i>	
	109
<i>Le Soui-Manga de la nouvelle Hollande, par</i>	
<i>le même,</i>	111
<i>— orangé et le Soui-Manga jaune-olive à</i>	
<i>queue fourchue, par le même,</i>	113
<i>Les Grimpereaux du Bengale à bec rouge, à</i>	
<i>barbes et aux ailes dorées, par le même,</i>	
	115
<i>Quatre Soui-Mangas nouveaux de Sparrman,</i>	
<i>par le même,</i>	117
<i>Le Grimpereau verd du cap de Bonne-</i>	
<i>Espérance, par le même,</i>	119
<i>Le beau Grimpereau de Malaca et le Grimpe-</i>	
<i>reau à queue noire, par le même,</i>	121
<i>Le Grimpereau à long bec, le Grimpereau</i>	

<i>siffleur et le Grimpereau gris de la Chine,</i> <i>par Virey,</i>	page 123
<i>Le Soui-Manga caronculé, par le même,</i>	126
<i>Les Guit-Guits verd-bleus, par le même,</i>	128
<i>Le Guit-Guit à bracelets et le Guit-Guit</i> <i>cannelle, par le même,</i>	130
<i>L'Oiseau-Mouche,</i>	132
<i>Le plus petit Oiseau-Mouche, pl. CLVII,</i> <i>première espèce,</i>	150
<i>Le Rubis, seconde espèce,</i>	154
<i>L'Améthiste, troisième espèce,</i>	160
<i>L'Orverd, quatrième espèce,</i>	162
<i>Le Hupecol, cinquième espèce,</i>	165
<i>Le Rubis-Topaze, cinquième espèce,</i>	168
<i>L'Oiseau-Mouche huppé, septième espèce,</i>	173
<i>— à raquettes, huitième espèce,</i>	177
<i>— pourpré, neuvième espèce,</i>	179
<i>La Cravate dorée, dixième espèce,</i>	181
<i>Le Saphir, onzième espèce,</i>	184
<i>Le Saphir-Emeraude, douzième espèce,</i>	186
<i>L'Emeraude - Améthiste, treizième espèce,</i>	188
<i>L'Escarboucle, quatorzième espèce,</i>	190
<i>Le Verd-Doré, quinzième espèce,</i>	192
<i>L'Oiseau-Mouche à gorge tachetée, seizième</i> <i>espèce,</i>	195

<i>Le Rubis - Émeraude, dix - septième espèce,</i>	page 197
<i>L'Oiseau - Mouche à oreilles, dix - huitième espèce,</i>	199
<i>— à collier, dit la Jacobine, dix-neuvième espèce,</i>	203
<i>— à larges tuyaux, vingtième espèce,</i>	206
<i>— à longue queue, couleur d'acier bruni, vingt-unième espèce,</i>	208
<i>— violet à queue fourchue, vingt-deuxième espèce,</i>	211
<i>— à longue queue, or, verd et bleu, vingt-troisième espèce,</i>	213
<i>— à longue queue noire, vingt-quatrième espèce,</i>	215
<i>— à tête bleue, par Sonnini,</i>	218
<i>— à huppe bleue, par le même,</i>	220
<i>— à calotte brune, par le même,</i>	221
<i>Variétés de l'Oiseau-Mouche à calotte brune, par le même,</i>	225
<i>L'Oiseau-Mouche à bec blanc, par le même,</i>	225
<i>— à plaque dorée sur la gorge, par le même,</i>	227
<i>— à gorge bleue, par le même,</i>	229
<i>— à gorge verte, par le même,</i>	231
<i>Le Sasin, par le même,</i>	233

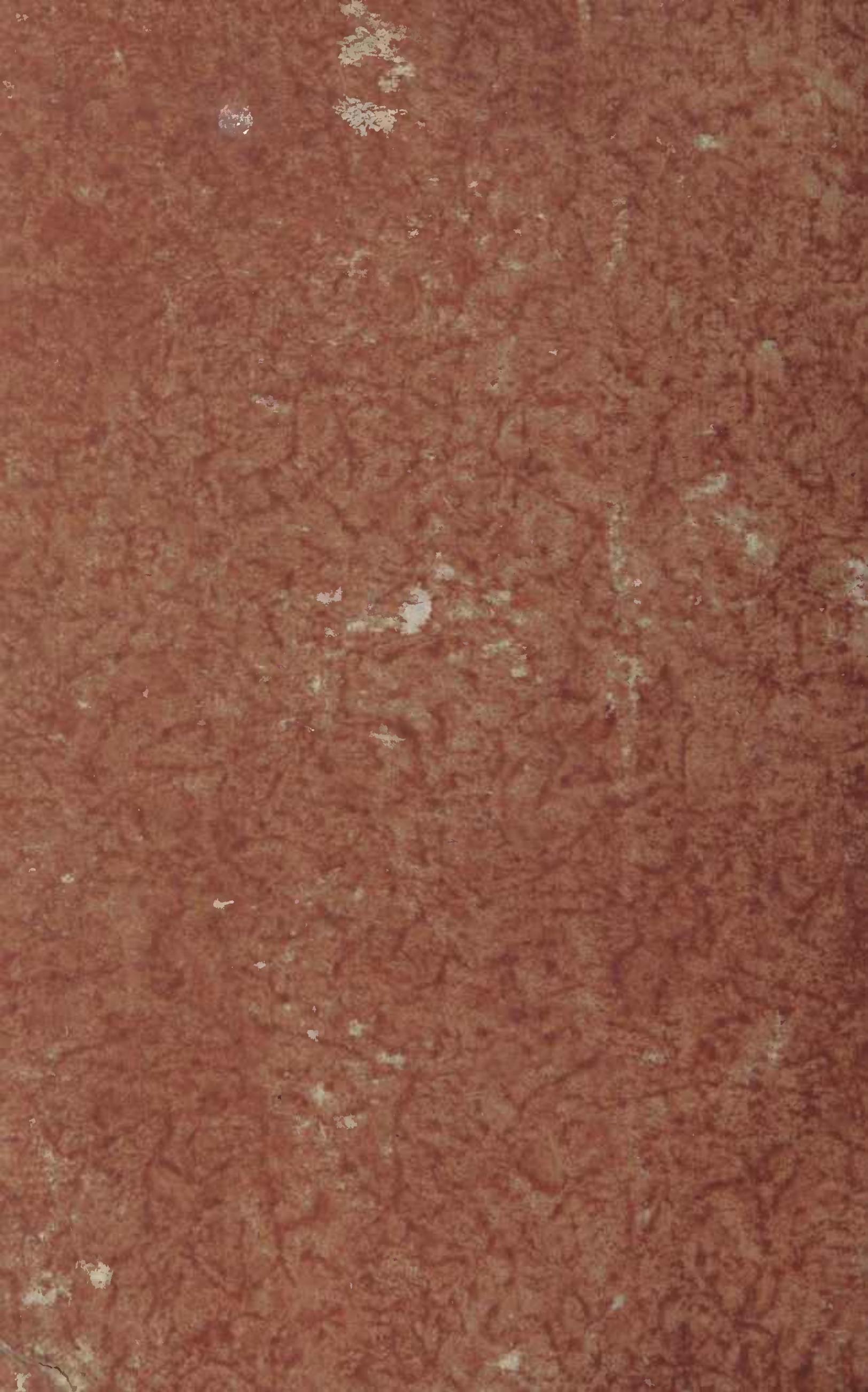
<i>L'Oiseau-Mouche à cou moucheté , par Sonnini ,</i>	page 235
— <i>brun-gris , par le même ,</i>	236
— <i>Maugé , par le même ,</i>	237
— <i>à gorge et poitrine vertes , par le même ,</i>	239
— <i>de Tabago , par le même ,</i>	241
— <i>verd et cramoisi , par le même ,</i>	242
— <i>Bancroft , par le même ;</i>	244
<i>Le Rubis Vieillot , par le même ,</i>	245
<i>Le Verd-Doré à queue blanche et verte , par le même</i>	247
<i>L'Oiseau-Mouche à croupion , ailes et queue pourprés , par le même ,</i>	249
<i>Le Colibri , planche CLVIII ,</i>	251
— <i>topaze , première espèce ,</i>	258
<i>Le Grenat , deuxième espèce ,</i>	262
<i>Variété du Grenat , par Sonnini ,</i>	263
<i>Le Brin blanc , troisième espèce ,</i>	264
<i>Le Zitzil ou Colibri piqueté , quatrième espèce ,</i>	266
<i>Le Brin bleu , cinquième espèce ,</i>	268
<i>Le Colibri verd et noir , sixième espèce ,</i>	271
— <i>huppé , septième espèce ,</i>	273
— <i>à queue violette , huitième espèce ,</i>	275
— <i>à cravate verte , neuvième espèce ,</i>	277
— <i>à gorge carmin , dixième espèce ,</i>	279

T A B L E. 429

<i>Le Colibri violet, onzième espèce, page</i>	281
<i>Le Hausse-Col verd, douzième espèce,</i>	283
<i>Le Collier rouge, treizième espèce,</i>	285
<i>Le Plastron noir, quatorzième espèce,</i>	286
<i>Variétés du Plastron noir, par Sonnini,</i>	288
<i>Première variété du Colibri à plastron noir,</i>	ibid
<i>Deuxième variété du Plastron noir, le grand</i>	
<i>Colibri, ou le Colibri noir,</i>	ibid
<i>Troisième variété du Plastron noir,</i>	289
<i>Le Plastron blanc, quinzième espèce,</i>	291
<i>Le Colibri bleu, seizième espèce,</i>	293
<i>Le Verd-Perlé, dix-septième espèce,</i>	295
<i>Le Colibri à ventre roussâtre, dix-huitième</i>	
<i>espèce,</i>	296
<i>Variétés du Colibri à ventre roussâtre, par</i>	
<i>Sonnini,</i>	298
<i>Première variété du Colibri à ventre roussâtre,</i>	ibid
<i>Deuxième variété du Colibri à ventre roussâtre,</i>	ibid
<i>Le petit Colibri, dix-neuvième espèce,</i>	300
<i>Le Colibri cendré, par Sonnini,</i>	302
<i>Le Hausse-Col doré, par le même,</i>	304
<i>— à queue fourchue, par le même,</i>	306
<i>L'Arlequin, par le même,</i>	307
<i>Le Colibri à front jaune, par le même,</i>	309

<i>Le Colibri à tête , à demi-collier et queue pourprés , par Sonnini ,</i>	page 310
— à tête orangée , par le même ,	311
— à ventre piqueté , par le même ,	312
— verd , par le même ,	315
— à gorge et croupion bleus , par le même ,	316
— à casque pourpré , par le même ,	317
<i>Le petit Colibri varié , par le même ,</i>	318
<i>Les Couroucous ou Couroucoais ,</i>	321
<i>Le Couroucou à ventre rouge , planche CLIX , première espèce ,</i>	323
— à ventre jaune , seconde espèce ,	330
— à chaperon violet , troisième espèce ,	335
<i>Le Couroucoucou ,</i>	341
<i>Le Touraco , planche CLIX ,</i>	343
<i>Le Coucou , planche CLX ,</i>	350
<i>Variétés du Coucou ,</i>	418
<i>Première variété , le Coucou du Cap de Bonne-Espérance ,</i>	420
<i>Deuxième variété , Coucou du royaume de Loango ,</i>	421

Fin de la Table.



ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (dtsibi@usp.br).